



HAL
open science

Fonctions pragmatiques et prosodie de marqueurs discursifs en français et en anglais

Lou Lee

► **To cite this version:**

Lou Lee. Fonctions pragmatiques et prosodie de marqueurs discursifs en français et en anglais. Linguistique. Université de Lorraine, 2021. Français. NNT : 2021LORR0054 . tel-03897066

HAL Id: tel-03897066

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-03897066v1>

Submitted on 13 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



UNIVERSITÉ DE LORRAINE



ANALYSE ET TRAITEMENT
INFORMATIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE



UNIVERSITÉ DE LORRAINE

École doctorale 78 SLTC (Sociétés, Langages, Temps, Connaissances)

UMR 7118 ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française)

UMR 7503 LORIA (Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications)

THÈSE DE DOCTORAT EN SCIENCES DU LANGAGE

FONCTIONS PRAGMATIQUES ET PROSODIE DE MARQUEURS DISCURSIFS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Présentée et soutenue par

LOU LEE

Le 6 avril 2021

Sous la direction de

YVON KEROMNES (Professeur, Université de Lorraine)

DENIS JOUVET (Directeur de recherche, INRIA/LORIA)

JURY :

ÉLISABETH DELAIS-ROUSSARIE, Directrice de recherche, Université de Nantes (Rapporteuse)

FLORENCE LEFEUVRE, Professeure, Université Paris 3 (Rapporteuse)

MARTINE ADDA-DECKER, Directrice de recherche, Université Paris 3

DENIS JAMET, Professeur, Université Lyon 3

MATHILDE DARGNAT, Maître de conférence, Université de Lorraine

RÉSUMÉ

Cette thèse a pour but d'étudier des corrélats prosodiques de marqueurs discursifs selon leur fonction pragmatique à partir de corpus oraux. Elle examine six marqueurs discursifs en français (*alors, bon, donc, enfin, quoi, voilà*) et trois marqueurs en anglais (*now, so, well*). Afin de réaliser cette étude, une annotation a été effectuée à partir de l'écoute d'extraits sonores avec les étiquettes de classe (marqueur ou non-marqueur) ainsi qu'avec les étiquettes de fonctions pragmatiques pour les occurrences identifiées comme marqueur. L'analyse prosodique a été effectuée au niveau de la position du mot dans le groupe prosodique, de la présence de pauses adjacentes au mot, et de l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat.

Nos résultats montrent qu'il existe une corrélation entre les caractéristiques prosodiques des mots étudiés et leur classe (marqueur ou non-marqueur), et leur fonction pragmatique quand le mot est employé comme marqueur. En effet, nous observons que des fonctions pragmatiques similaires d'un marqueur partagent des comportements prosodiques similaires. Des différents marqueurs manifestent également une similarité prosodique quand ils sont employés avec des fonctions pragmatiques similaires. De plus, nous remarquons une certaine influence du type de parole sur la caractérisation prosodique des marqueurs discursifs quant à la position du mot dans son groupe prosodique. Certaines fonctions pragmatiques manifestent également une similarité prosodique à travers les deux langues étudiées, le français et l'anglais.

Les résultats de notre expérience d'identification des marqueurs discursifs suggèrent une potentielle interchangeabilité des marqueurs ayant la même fonction pragmatique. Ils montrent également le rôle important de la prosodie dans la perception et l'identification correctes des marqueurs discursifs.

Mots-clés : marqueur discursif, prosodie, pragmatique

TITRE EN ANGLAIS : PRAGMATIC FUNCTIONS AND PROSODY OF DISCOURSE MARKERS IN FRENCH AND ENGLISH

ABSTRACT IN ENGLISH

The goal of this thesis is to investigate prosodic correlates of discourse markers according to their pragmatic functions observed in speech corpora. It examines six discourse markers in French (*alors, bon, donc, enfin, quoi, voilà*) and three markers in English (*now, so, well*). For this study, an annotation was carried out with class labels (marker or non-marker), as well as pragmatic function labels for the occurrences identified as markers. The prosodic features considered are: position of the word in its intonational unit, presence of adjacent pauses to the word, and tonal articulation of the word with its immediate context.

Results show that there is a correlation between prosodic features of the words studied and their class (marker or non-marker), and with their pragmatic function when the word is used as a marker. It is observed that similar pragmatic functions for a marker share similar prosodic behaviour. Different markers also exhibit similar prosodic behaviour when used with similar pragmatic functions. Moreover, there is an influence of speech type on the prosodic characterisation of discourse markers with respect to the position of the word in its intonational unit. Some pragmatic functions also show prosodic similarity across the two languages studied, French and English.

The results of our experiment on discourse marker identification suggest a potential interchangeability of discourse markers used with the same pragmatic function. They also show the important role of prosody in correct perception and identification of discourse markers.

Keywords: discourse marker, prosody, pragmatics

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes plus profonds et sincères remerciements :

à mon directeur de thèse, Yvon Keromnes, pour ses conseils académiques pointus et pour m'avoir guidée jusqu'au bout ;

à mon co-directeur de thèse, Denis Jouvet, pour le temps qu'il m'a accordé pendant cette thèse et pour m'avoir conseillé avec efficacité et patience ;

à ma co-encadrante de thèse, Mathilde Dargnat, pour ses remarques et ses conseils particulièrement sur la bibliographie ;

à ma co-encadrante de thèse, Katarina Bartkova, pour son apport dans le côté prosodique dans cette thèse, son encouragement et sa gentillesse, pendant toute la durée de mes études en France depuis le stage et le mémoire de master ;

aux rapporteuses et aux membres du jury qui ont accepté de consacrer de leur temps à l'examen de ce travail de thèse ;

à l'université de Lorraine et l'école doctorale SLTC (Sociétés, Langages, Temps, Connaissances) pour leur soutien et financement ;

au projet ProsodCorpus, financé par le CPER LCHN, sans lequel ces travaux de thèse n'auraient pas pu être réalisés ;

à l'ATILF, au LORIA, et à mes collègues, pour leur accompagnement, leur aide et leurs conseils ;

à tous mes amis (Polina, Anastasia, Greg, Sam, Katarina, Steph, Molly, Youngsun, Jiwoo, Yulianna, Eunhye) "for being my friends" ;

à ma famille, mes parents, ma petite sœur, et la famille Fleury, pour leur soutien et confiance ;

à mon amour, Rodolphe Fleury, pour m'avoir soutenue, encouragée, et supportée jusqu'au bout, et pour sa confiance et son amour.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
REMERCIEMENTS	V
TABLE DES MATIÈRES	VII
CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION	XV
LISTE DES TABLEAUX	XVII
LISTE DES FIGURES	XXI
1 INTRODUCTION	1
2 MARQUEURS DISCURSIFS	9
2.1 MARQUEUR DISCURSIF : TERMINOLOGIE ET DÉFINITION	11
2.2 (POLY)FONCTIONNALITÉ DES MARQUEURS DISCURSIFS.....	19
2.3 PROSODIE ET MARQUEURS DISCURSIFS.....	23
2.3.1 Rôle de la prosodie dans la parole	23
2.3.2 Prosodie dans l'étude des marqueurs discursifs.....	25
2.4 CONCLUSION	31
3 DONNÉES ET ANNOTATION	33
3.1 CORPUS ET PRÉTRAITEMENT DES DONNÉES	34
3.1.1 Corpus français	34
3.1.2 Corpus anglais.....	38
3.1.3 Alignement parole-texte	38
3.1.4 Choix des marqueurs discursifs à étudier et extraction des données	40
3.2 ANNOTATION	42
3.2.1 Processus d'annotation	42
3.2.2 Logiciel d'annotation.....	44

3.2.3	Correction manuelle des segmentations phonémiques et prosodiques	46
3.2.4	Impact de la prosodie sur l'annotation.....	46
3.2.5	Accord entre annotateurs	51
3.2.6	Fréquence d'emploi comme marqueur discursif	52
3.3	PARAMÈTRES PROSODIQUES.....	55
3.3.1	Position dans le groupe prosodique	55
3.3.2	Présence de pauses adjacentes.....	56
3.3.3	Articulation tonale avec le contexte immédiat.....	56

4 MARQUEURS DISCURSIFS EN FRANÇAIS : FONCTIONS PRAGMATIQUES ET PROSODIE..... 61

4.1	<i>ALORS</i>	63
4.1.1	<i>Alors</i> non-marqueur.....	63
4.1.2	<i>Alors</i> marqueur discursif : état de l'art	66
4.1.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>alors</i> dans la littérature..	66
4.1.2.2	<i>Alors</i> marqueur <i>vs.</i> non-marqueur : identification de son statut	70
4.1.2.3	Prosodie du marqueur <i>alors</i>	71
4.1.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>alors</i>	73
	Introduction	74
	Conclusion.....	75
	Reprise	77
	Prise de parole	78
	Hésitation	79
	Reformulation.....	80
	Parenthétique.....	81
4.1.4	Données quantitatives de <i>alors</i>	82
4.1.5	Analyse prosodique de <i>alors</i>	83
4.1.5.1	Position de <i>alors</i> dans son groupe prosodique.....	83
4.1.5.2	Présence de pauses adjacentes à <i>alors</i>	85
4.1.5.3	Articulation tonale de <i>alors</i> avec son contexte immédiat	88
4.2	<i>BON</i>	92
4.2.1	<i>Bon</i> non-marqueur	92
4.2.2	<i>Bon</i> marqueur discursif : état de l'art.....	93
4.2.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>bon</i> dans la littérature....	93

4.2.2.2	Prosodie du marqueur <i>bon</i>	96
4.2.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>bon</i>	97
	Introduction	97
	Conclusion.....	98
	Clôture	99
	Confirmation.....	99
	Hésitation	100
	Reformulation.....	101
	Parenthétique.....	102
	Autres fonctions	103
4.2.4	Données quantitatives de <i>bon</i>	103
4.2.5	Analyse prosodique de <i>bon</i>	105
	4.2.5.1 Position de <i>bon</i> dans son groupe prosodique.....	105
	4.2.5.2 Présence de pauses adjacentes à <i>bon</i>	108
	4.2.5.3 Articulation tonale de <i>bon</i> avec son contexte immédiat	110
4.3	<i>DONC</i>	113
	4.3.1 <i>Donc</i> non-marqueur.....	113
	4.3.2 <i>Donc</i> marqueur discursif : état de l'art.....	114
	4.3.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur <i>donc</i> dans la littérature	114
	4.3.2.2 <i>Donc</i> marqueur <i>vs.</i> non-marqueur : identification de son statut ...	117
	4.3.2.3 Prosodie du marqueur <i>donc</i>	118
	4.3.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>donc</i>	118
	Introduction	119
	Conclusion.....	119
	Reprise	121
	Hésitation	122
	Reformulation.....	122
	Parenthétique.....	124
	4.3.4 Données quantitatives de <i>donc</i>	126
	4.3.5 Analyse prosodique de <i>donc</i>	127
	4.3.5.1 Position de <i>donc</i> dans son groupe prosodique.....	127
	4.3.5.2 Présence de pauses adjacentes à <i>donc</i>	129
	4.3.5.3 Articulation tonale de <i>donc</i> avec son contexte immédiat.....	131
4.4	<i>ENFIN</i>	133
	4.4.1 <i>Enfin</i> non-marqueur	133

4.4.2	<i>Enfin</i> marqueur discursif : état de l'art	136
4.4.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>enfin</i> dans la littérature	136
4.4.2.2	Prosodie du marqueur <i>enfin</i>	138
4.4.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>enfin</i>	140
	Hésitation	140
	Atténuation	141
	Reformulation.....	142
	Parenthétique.....	145
	Synthèse.....	146
4.4.4	Données quantitatives de <i>enfin</i>	147
4.4.5	Analyse prosodique de <i>enfin</i>	148
4.4.5.1	Position de <i>enfin</i> dans son groupe prosodique	148
4.4.5.2	Présence de pauses adjacentes à <i>enfin</i>	150
4.4.5.3	Articulation tonale de <i>enfin</i> avec son contexte immédiat	151
4.5	<i>Quoi</i>	153
4.5.1	<i>Quoi</i> non-marqueur	153
4.5.2	<i>Quoi</i> marqueur discursif : état de l'art	154
4.5.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>quoi</i> dans la littérature.	154
4.5.2.2	<i>Quoi</i> marqueur <i>vs.</i> non-marqueur : identification de son statut	156
4.5.2.3	Prosodie du marqueur <i>quoi</i>	157
4.5.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>quoi</i>	158
	Évidence	158
	Synthèse.....	159
	Reformulation.....	160
	Parenthétique.....	163
4.5.4	Données quantitatives de <i>quoi</i>	164
4.5.5	Analyse prosodique de <i>quoi</i>	165
4.5.5.1	Position de <i>quoi</i> dans son groupe prosodique.....	165
4.5.5.2	Présence de pauses adjacentes à <i>quoi</i>	166
4.5.5.3	Articulation tonale de <i>quoi</i> avec son contexte immédiat	167
4.6	<i>VOILÀ</i>	169
4.6.1	<i>Voilà</i> non-marqueur.....	169
4.6.2	<i>Voilà</i> marqueur discursif : état de l'art.....	173
4.6.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>voilà</i> dans la littérature	173

4.6.2.2	<i>Voilà</i> marqueur <i>vs.</i> non-marqueur : identification de son statut	177
4.6.2.3	Prosodie du marqueur <i>voilà</i>	180
4.6.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>voilà</i>	181
	Introduction	181
	Conclusion.....	182
	Clôture	183
	Confirmation.....	183
	Reformulation.....	185
	Parenthétique.....	186
	Citation	187
	Autres fonctions	187
4.6.4	Données quantitatives de <i>voilà</i>	188
4.6.5	Analyse prosodique de <i>voilà</i>	190
4.6.5.1	Position de <i>voilà</i> dans son groupe prosodique.....	190
4.6.5.2	Présence de pauses adjacentes à <i>voilà</i>	191
4.6.5.3	Articulation tonale de <i>voilà</i> avec son contexte immédiat	193

5 MARQUEURS DISCURSIFS EN ANGLAIS : FONCTIONS PRAGMATIQUES ET PROSODIE..... 195

5.1	<i>Now</i>	196
5.1.1	<i>Now</i> non-marqueur.....	196
5.1.2	<i>Now</i> marqueur discursif : état de l'art.....	199
5.1.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>now</i> dans la littérature.	199
5.1.2.2	<i>Now</i> marqueur <i>vs.</i> non-marqueur : identification de son statut	202
5.1.2.3	Prosodie du marqueur <i>now</i>	205
5.1.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>now</i>	206
	Introduction	207
	Reprise	207
	Parenthétique.....	208
5.1.4	Données quantitatives de <i>now</i>	210
5.1.5	Analyse prosodique de <i>now</i>	211
5.1.5.1	Présence de pauses adjacentes à <i>now</i>	211
5.1.5.2	Articulation tonale de <i>now</i> avec son contexte immédiat	213
5.2	<i>So</i>	213
5.2.1	<i>So</i> non-marqueur	213

5.2.2	<i>So</i> marqueur discursif : état de l'art	216
5.2.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>so</i> dans la littérature	216
5.2.2.2	<i>So</i> marqueur <i>vs.</i> non-marqueur : identification de son statut...	222
5.2.2.3	Prosodie du marqueur <i>so</i>	223
5.2.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>so</i>	224
	Introduction	224
	Conclusion.....	224
	Reprise	226
	Parenthétique.....	226
	Autres fonctions	228
5.2.4	Données quantitatives de <i>so</i>	228
5.2.5	Analyse prosodique de <i>so</i>	229
5.2.5.1	Présence de pauses adjacentes à <i>so</i>	229
5.2.5.2	Articulation tonale de <i>so</i> avec son contexte immédiat.....	230
5.3	<i>WELL</i>	232
5.3.1	<i>Well</i> non-marqueur	232
5.3.2	<i>Well</i> marqueur discursif : état de l'art.....	234
5.3.2.1	Fonctions pragmatiques du marqueur <i>well</i> dans la littérature.	234
5.3.2.2	Prosodie du marqueur <i>well</i>	238
5.3.3	Fonctions pragmatiques du marqueur discursif <i>well</i>	238
	Introduction	238
	Prise de parole	239
	Reprise	239
	Reformulation.....	240
	Parenthétique.....	241
	Auto-réponse	242
	Citation	242
5.3.4	Données quantitatives de <i>well</i>	243
5.3.5	Analyse prosodique de <i>well</i>	245
5.3.5.1	Présence de pauses adjacentes à <i>well</i>	245
5.3.5.2	Articulation tonale de <i>well</i> avec son contexte immédiat.....	247
6 CORRÉLATS PROSODIQUES DES MARQUEURS DISCURSIFS.....		249
6.1	CORRÉLATS PROSODIQUES SELON LA CLASSE (MARQUEUR <i>vs.</i> NON-MARQUEUR).....	250
6.1.1	Position dans le groupe prosodique	251

6.1.2	Présence de pauses adjacentes	252
6.1.3	Articulation tonale avec le contexte immédiat	253
6.2	CORRÉLATS PROSODIQUES SELON LA FONCTION PRAGMATIQUE.....	254
6.2.1	Position dans le groupe prosodique	254
6.2.2	Présence de pauses adjacentes	257
6.2.3	Articulation tonale avec le contexte immédiat	260
6.3	CORRÉLATS PROSODIQUES SELON LE TYPE DE PAROLE.....	263
6.3.1	Position dans le groupe prosodique	264
6.3.2	Présence de pauses adjacentes	265
6.3.3	Articulation tonale avec le contexte immédiat	266
6.4	CORRÉLATS PROSODIQUES SELON LA LANGUE (FRANÇAIS VS. ANGLAIS)	267
6.4.1	Présence de pauses adjacentes	267
6.4.2	Articulation tonale avec le contexte immédiat	269
6.5	IDENTIFICATION ET INTERCHANGEABILITÉ DES MARQUEURS DISCURSIFS : RÔLE DE LA PROSODIE.....	271
6.5.1	Sélection des extraits	272
6.5.2	Traitements des extraits	272
6.5.3	Présentation et processus de l'expérience	273
6.5.4	Résultats	275
6.5.5	Conclusion	281
7	CONCLUSION ET PERSPECTIVES	283
	ANNEXE A COMPTAGE DES OCCURRENCES DE MOTS DANS LES CORPUS	287
	ANNEXE B COMPTAGE PAR CORPUS ET TYPE DE PAROLE (NON-MD VS. MD).....	289
	ANNEXE C PATRONS DE F0 : VALEURS DES CENTROÏDES	291
	ANNEXE D POSITION DANS LE GROUPE PROSODIQUE.....	293
	ANNEXE E PRÉSENCE DE PAUSES ADJACENTES	297
	ANNEXE F PATRONS DE F0	301

ANNEXE G RÉSULTATS DE L'EXPÉRIENCE D'IDENTIFICATION DES MD	307
BIBLIOGRAPHIE	309
INDEX DES AUTEURS	329
INDEX DES NOTIONS	331

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Les exemples extraits de la littérature sont numérotés entre crochets, par ex. [1], [2], [3].

Nos propres exemples (extraits de nos corpus) sont présentés dans la police Courier New et numérotés entre parenthèses, par ex. (1), (2), (3).

{Chaque transcription} est suivie par "le nom du fichier" et [la position dans le corpus].

Les conventions ci-dessous ne s'appliquent qu'à nos propres exemples, extraits de nos corpus.

+	Pause courte
++	Pause un peu plus longue
+++	Pause très longue
//	Changement de locuteur
:	Allongement syllabique
<unk>	Mot non transcrit (uniquement dans le corpus anglais)
NNAAMMEE	Nom anonymisé

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Description des corpus français (ordre alphabétique)	37
Tableau 3.2. Description du corpus anglais	38
Tableau 3.3. Taux d'accord de l'annotation entre annotateurs	51
Tableau 3.4. Nombre d'occurrences des mots étudiés et fréquence d'emploi comme non-MD et MD	52
Tableau 3.5. Nombre d'occurrences des mots étudiés (français) et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	53
Tableau 4.1. Nombre d'occurrences de <i>alors</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	82
Tableau 4.2. Nombre d'occurrences de <i>alors</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole	82
Tableau 4.3. Nombre d'occurrences de <i>bon</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	103
Tableau 4.4. Nombre d'occurrences de <i>bon</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole	104
Tableau 4.5. Nombre d'occurrences de <i>donc</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	126
Tableau 4.6. Nombre d'occurrences de <i>donc</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole	126
Tableau 4.7. Différences prosodiques entre <i>enfin</i> particule et <i>enfin</i> non particule (Bertrand & Chanet, 2005)	139
Tableau 4.8. Différences prosodiques de <i>enfin</i> selon les fonctions pragmatiques	139
Tableau 4.9. Nombre d'occurrences de <i>enfin</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	147
Tableau 4.10. Nombre d'occurrences de <i>enfin</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole	147
Tableau 4.11. Nombre d'occurrences de <i>quoi</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	164

Tableau 4.12. Nombre d'occurrences de <i>quoi</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole	164
Tableau 4.13. Nombre d'occurrences de <i>voilà</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole.....	188
Tableau 4.14. Nombre d'occurrences de <i>voilà</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole	189
Tableau 5.1. Nombre d'occurrences de <i>now</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD	210
Tableau 5.2. Nombre d'occurrences de <i>now</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique.....	210
Tableau 5.3. Nombre d'occurrences de <i>so</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD	228
Tableau 5.4. Nombre d'occurrences de <i>so</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique.....	229
Tableau 5.5. Nombre d'occurrences de <i>well</i> et fréquence d'emploi comme non-MD et MD	243
Tableau 5.6. Nombre d'occurrences de <i>well</i> MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique.....	244
Tableau 6.1. Nombre d'occurrences des marqueurs discursifs étudiés et fréquence d'emploi par fonction pragmatique.....	250
Tableau A-1. Nombre d'occurrences de mots et d'expressions pouvant être utilisés comme marqueurs discursifs dans les corpus français	287
Tableau A-2. Nombre d'occurrences de mots et d'expressions pouvant être utilisés comme marqueurs discursifs dans le corpus anglais	288
Tableau A-3. Nombre d'occurrences des mots étudiés (français) et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par corpus et type de parole.....	289
Tableau A-4. Patrons de F0 dans le contexte sans pause : valeurs des centroïdes (en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur).....	291
Tableau A-5. Patrons de F0 dans le contexte avec une pause après : valeurs des centroïdes (en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur)	292
Tableau A-6. Patrons de F0 dans le contexte avec une pause avant : valeurs des centroïdes (en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur)	292

Tableau A-7. Position des mots étudiés (français) dans le groupe prosodique selon la classe (non-MD / MD).....	293
Tableau A-8. Position des MD (français) dans le groupe prosodique selon la fonction pragmatique.....	294
Tableau A-9. Position de <i>alors, bon, donc</i> dans le groupe prosodique selon la classe (non-MD / MD) et le type de parole	295
Tableau A-10. Présence de pauses adjacentes aux mots étudiés selon la classe (non-MD / MD)	297
Tableau A-11. Présence de pauses adjacentes aux MD selon la fonction pragmatique	298
Tableau A-12. Présence de pauses adjacentes à <i>alors, bon, donc</i> selon la classe (non-MD / MD) et le type de parole	299
Tableau A-13. Fréquence des patrons de F0 des mots étudiés selon la classe (non-MD / MD).....	301
Tableau A-14. Fréquence des patrons de F0 des MD selon la fonction pragmatique	302
Tableau A-15. Fréquence des patrons de F0 de <i>alors, bon, donc</i> MD selon le type de parole.....	303
Tableau A-16. Fréquence des patrons de F0 des mots étudiés, calculés par classe (non-MD / MD)	304
Tableau A-17. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par fonction pragmatique	304
Tableau A-18. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par type de parole	304
Tableau A-19. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par langue (uniquement pour la parole préparée)	305
Tableau A-20. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par fonction pragmatique et langue (uniquement pour la parole préparée)	305
Tableau A-21. Taux d'identification correcte des MD et rang moyen des réponses correctes.....	307
Tableau A-22. Pourcentage des réponses par fonction pragmatique et MD (pourcentage des réponses correctes en gras)	308

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1. Informations d'un fichier TextGrid, visualisées avec Praat, pour un extrait du corpus français	39
Figure 3.2. Informations d'un fichier TextGrid, visualisées avec Praat, pour un extrait du corpus anglais	40
Figure 3.3. Logiciel d'annotation et étiquettes (exemple de <i>enfin</i>)	45
Figure 3.4. Exemples de l'articulation tonale entre le marqueur discursif <i>alors</i> et son contexte immédiat	58
Figure 3.5. Patrons de F0 dans le contexte sans pause ($w-1$, w et $w+1$).....	59
Figure 3.6. Patrons de F0 dans le contexte avec une pause après (contexte gauche), et avec une pause avant (contexte droit).....	60
Figure 4.1. Position de <i>alors</i> dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)	84
Figure 4.2. Position de <i>alors</i> MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique	84
Figure 4.3. Position de <i>alors</i> dans son groupe prosodique selon le type de parole	85
Figure 4.4. Présence de pauses adjacentes à <i>alors</i> selon la classe (non-MD/MD)	86
Figure 4.5. Présence de pauses adjacentes à <i>alors</i> MD selon la fonction pragmatique	87
Figure 4.6. Présence de pauses adjacentes à <i>alors</i> selon le type de parole.....	88
Figure 4.7. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>alors</i> selon la classe (non-MD/MD)	89
Figure 4.8. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>alors</i> MD selon la fonction pragmatique	90
Figure 4.9. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>alors</i> MD selon le type de parole	91
Figure 4.10. Position de <i>bon</i> dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)	105

Figure 4.11. Position de <i>bon</i> MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique	106
Figure 4.12. Position de <i>bon</i> dans son groupe prosodique selon le type de parole	107
Figure 4.13. Présence de pauses adjacentes à <i>bon</i> selon la classe (non-MD/MD)	108
Figure 4.14. Présence de pauses adjacentes à <i>bon</i> MD selon la fonction pragmatique	108
Figure 4.15. Présence de pauses adjacentes à <i>bon</i> selon le type de parole.....	109
Figure 4.16. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>bon</i> selon la classe (non-MD/MD)	110
Figure 4.17. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>bon</i> MD selon la fonction pragmatique	111
Figure 4.18. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>bon</i> MD selon le type de parole	112
Figure 4.19. Position de <i>donc</i> dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)	127
Figure 4.20. Position de <i>donc</i> MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique	128
Figure 4.21. Position de <i>donc</i> dans son groupe prosodique selon le type de parole	128
Figure 4.22. Présence de pauses adjacentes à <i>donc</i> selon la classe (non-MD/MD)	129
Figure 4.23. Présence de pauses adjacentes à <i>donc</i> selon la fonction pragmatique	130
Figure 4.24. Présence de pauses adjacentes à <i>donc</i> selon le type de parole....	130
Figure 4.25. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>donc</i> selon la classe (non-MD/MD)	131
Figure 4.26. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>donc</i> MD selon la fonction pragmatique	132
Figure 4.27. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>donc</i> MD selon le type de parole	133

Figure 4.28. Position de <i>enfin</i> dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD / MD)	148
Figure 4.29. Position de <i>enfin</i> MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique	149
Figure 4.30. Présence de pauses adjacentes à <i>enfin</i> selon la classe (non-MD / MD)	150
Figure 4.31. Présence de pauses adjacentes à <i>enfin</i> selon la fonction pragmatique	150
Figure 4.32. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>enfin</i> MD	151
Figure 4.33. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>enfin</i> MD selon la fonction pragmatique	152
Figure 4.34. Position de <i>quoi</i> dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD / MD)	165
Figure 4.35. Position de <i>quoi</i> MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique	166
Figure 4.36. Présence de pauses adjacentes à <i>quoi</i> selon la classe (non-MD / MD)	166
Figure 4.37. Présence de pauses adjacentes à <i>quoi</i> selon la fonction pragmatique	167
Figure 4.38. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>quoi</i> selon la classe (non-MD / MD)	167
Figure 4.39. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>quoi</i> MD selon la fonction pragmatique	168
Figure 4.40. Position de <i>voilà</i> dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD / MD)	190
Figure 4.41. Position de <i>voilà</i> MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique	191
Figure 4.42. Présence de pauses adjacentes à <i>voilà</i> selon la classe (non-MD / MD)	191
Figure 4.43. Présence de pauses adjacentes à <i>voilà</i> selon la fonction pragmatique	192
Figure 4.44. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>voilà</i> selon la classe (non-MD / MD)	193

Figure 5.1. Présence de pauses adjacentes à <i>now</i> selon la classe (non-MD/MD)	211
Figure 5.2. Présence de pauses adjacentes à <i>now</i> MD selon la fonction pragmatique	212
Figure 5.3. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>now</i> selon la classe (non-MD/MD)	213
Figure 5.4. Présence de pauses adjacentes à <i>so</i> selon la classe (non-MD/MD)	229
Figure 5.5. Présence de pauses adjacentes à <i>so</i> MD selon la fonction pragmatique	230
Figure 5.6. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>so</i> selon la classe (non-MD/MD)	230
Figure 5.7. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>so</i> MD selon la fonction pragmatique	231
Figure 5.8. Présence de pauses adjacentes à <i>well</i> selon la classe (non-MD/MD)	245
Figure 5.9. Présence de pauses adjacentes à <i>well</i> MD selon la fonction pragmatique	246
Figure 5.10. Patrons de F0 les plus fréquents de <i>well</i> selon la classe (non-MD/MD)	247
Figure 6.1. Position des mots étudiés dans le groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)	251
Figure 6.2. Présence de pauses adjacentes aux mots étudiés selon la classe (non-MD/MD)	252
Figure 6.3. Patrons de F0 les plus fréquents des mots étudiés selon la classe (non-MD/MD)	253
Figure 6.4. Position des MD dans le groupe prosodique selon la fonction pragmatique	256
Figure 6.5. Présence de pauses adjacentes aux MD selon la fonction pragmatique	259
Figure 6.6. Patrons de F0 les plus fréquents des MD selon la fonction pragmatique	262

Figure 6.7. Position des MD (<i>alors, bon, donc</i>) dans le groupe prosodique selon le type de parole.....	264
Figure 6.8. Présence de pauses adjacentes aux MD (<i>alors, bon, donc</i>) selon le type de parole.....	265
Figure 6.9. Patrons de F0 les plus fréquents des MD (<i>alors, bon, donc</i>) selon le type de parole.....	266
Figure 6.10. Présence de pauses adjacentes aux MD selon la langue.....	267
Figure 6.11. Présence de pauses adjacentes aux MD d'INTRODUCTION selon la langue	268
Figure 6.12. Présence de pauses adjacentes aux MD de PARENTHÉTIQUE selon la langue	268
Figure 6.13. Patrons de F0 les plus fréquents des MD selon la langue	269
Figure 6.14. Patrons de F0 les plus fréquents des MD de CONCLUSION selon la langue	270
Figure 6.15. Patrons de F0 les plus fréquents des MD de PARENTHÉTIQUE selon la langue	270
Figure 6.16. Présentation de l'expérience : version ' <i>texte uniquement</i> '	273
Figure 6.17. Présentation de l'expérience : version ' <i>texte + audio</i> '	274
Figure 6.18. Taux d'identification correcte des MD en fonction des modalités du test (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>).....	275
Figure 6.19. Rang moyen des réponses correctes par MD (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>).....	276
Figure 6.20. Réponses en 1 ^{er} choix pour <i>alors</i> et <i>donc</i> d'INTRODUCTION (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>).....	277
Figure 6.21. Réponses en 1 ^{er} choix pour <i>bon</i> de CONCLUSION (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>).....	278
Figure 6.22. Réponses en 1 ^{er} choix pour <i>bon</i> de CONFIRMATION (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>)	279
Figure 6.23. Réponses en 1 ^{er} choix pour <i>bon</i> d'HÉSITATION (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>).....	279
Figure 6.24. Réponses en 1 ^{er} choix pour <i>alors, bon, donc</i> de PARENTHÉTIQUE (<i>texte uniquement vs. texte + audio</i>).....	280

1 INTRODUCTION

Les marqueurs discursifs¹ sont des petits mots ou des syntagmes très fréquemment utilisés dans la langue non seulement parlée mais également écrite (surtout à l'écrit informel, par exemple celle des courriels ou des SMS). En dépit de leur fréquence élevée dans la langue quotidienne et de leur importance dans la gestion du discours, nous ne sommes pas toujours conscients de leurs rôles ni même de leur existence. Cela est dû au fait qu'ils sont « optionnels », leur fonction n'étant pas explicitement informationnelle, mais se situant plutôt au niveau pragmatique ou métalinguistique qu'au niveau sémantique littéral. Alors quels sont leurs rôles dans le discours si leur emploi n'est pas obligatoire ? Pour quelles raisons les utilisons-nous si fréquemment quand ils ne portent pas de signification sémantique concrète dans l'énoncé ?

Même si nous n'y pensons pas nécessairement, le rôle de la langue n'est pas seulement de véhiculer le sens explicitement exprimé par des mots ou des phrases énoncés. Bien sûr, le locuteur peut également exprimer et communiquer d'une manière implicite, entre autres choses, des émotions ou son attitude envers la situation discursive, envers son interlocuteur ou son propre énoncé, ou encore exprimer la politesse, tout ceci se situant au niveau pragmatique ayant un poids sémantique assez réduit. Bien entendu, les

¹ Dans le cadre de cette thèse, nous utiliserons les termes « marqueur discursif » et « marqueur » de façon interchangeable.

émotions ou l'attitude sont portées par plusieurs canaux de communication non-verbaux : des expressions faciales, des gestes, le ton de la parole, etc. Un autre moyen d'exprimer ces émotions et attitudes est d'ajouter à l'énoncé ces petits mots que nous appellerons « marqueurs discursifs ».

Puisque nous sommes habituellement peu conscients du rôle et de l'apport de ces mots dans le discours, notre conscience linguistique les identifie rarement en tant que partie du discours, probablement à cause du contenu sémantique très réduit que nous venons de mentionner. En outre, les marqueurs discursifs sont souvent perçus négativement comme relevant d'une langue « fautive », même par des locuteurs qui les emploient fréquemment eux-mêmes (Watts, 1989 ; Beeching, 2007).

Malgré cette stigmatisation, la fréquence d'emploi de ces petits mots est en train d'augmenter. C'est d'abord un phénomène générationnel : l'analyse de corpus de différentes époques démontre que l'emploi des marqueurs discursifs est significativement plus fréquent chez les jeunes par rapport aux locuteurs plus âgés (Beeching, 2007, 2016b).

Avant les années 1970, les grammaires et les dictionnaires s'intéressaient peu aux marqueurs discursifs. En effet, très peu d'entre eux les présentaient comme une partie du discours, et les décrivaient peu (Lefevre, Morel, & Teston-Bonnard, 2011). Ce manque d'intérêt pour ces marqueurs ne se limite pas aux grammaires et dictionnaires s'adressant aux locuteurs natifs. Ils ne sont guère traités non plus dans les manuels ou dans l'enseignement des langues étrangères, malgré leur emploi fréquent chez les locuteurs natifs, emploi qui joue un rôle primordial dans la maîtrise de la langue.

Ces marqueurs sont problématiques également dans la traduction. Ceci est d'abord dû à leur polyfonctionnalité élevée et leur spécificité culturelle, mais également à la difficulté de les traduire de façon adéquate entre différentes langues. Par exemple, la langue allemande est connue pour posséder de nombreuses particules modales, qui sont souvent difficilement traduisibles dans d'autres langues.²

² Métrich, Faucher, & Courdier (2001).

Les marqueurs discursifs constituent également des problèmes dans le traitement automatique des langues à cause de leur complexité et de leur ambiguïté, non seulement au niveau du sens mais également au niveau de la catégorisation (marqueur ou non-marqueur). En effet, la détection et le traitement des marqueurs discursifs par les technologies vocales (reconnaissance et synthèse de parole) à ce jour ne peuvent pas être considérés comme satisfaisants. Par exemple, les systèmes de compréhension de la parole n'apportent toujours pas de réponses convenables dans ce domaine en raison de l'imprévisibilité des occurrences des marqueurs discursifs ainsi que de leur interprétation pragmatique conditionnée souvent par leur contexte. C'est pourquoi les marqueurs discursifs sont considérés comme la classe la plus difficile à prédire, identifier et classifier (Cabarrão *et al.*, 2015, p. 4).

La prosodie joue un rôle primordial pour permettre non seulement leur catégorisation (marqueur discursif ou non-marqueur) mais également l'identification de leur sens pragmatique spécifique dans le contexte donné. Or, ce n'est que récemment que ce domaine d'étude a retenu l'attention de chercheurs. Il existe à présent un grand nombre d'études consacrées aux marqueurs discursifs au niveau sémantique, syntaxique, lexicologique et pragmatique ; en revanche, relativement peu d'attention a été accordée à leurs corrélats prosodiques. Même dans les études existantes ayant pour sujet la prosodie des marqueurs, les corpus sont généralement de taille très modeste ou bien ces études ne portent que sur un nombre réduit de marqueurs.³

Toutefois, pour être en mesure de mieux comprendre la relation entre le rôle et le sens des marqueurs discursifs d'une part, et leurs caractéristiques prosodiques d'autre part, il est primordial d'étudier à la fois ces deux dimensions (pragmatique et prosodique) en profondeur et c'est cela que nous proposons de faire dans le cadre de cette thèse. Nous nous efforcerons de démontrer ici que les différentes classes (marqueur ou non-marqueur) et propriétés pragmatiques des mots peuvent déterminer leurs propres

³ Voir les chapitres 2, 4 et 5.

caractéristiques prosodiques, et que la prosodie peut donc aider à retrouver le sens pragmatique d'un marqueur discursif.

Par exemple, il existe de nombreux cas dans lesquels il est impossible d'identifier la classe (marqueur ou non-marqueur) d'un mot à l'écrit (surtout sans ponctuation) alors que la présence de la prosodie permet de résoudre cette ambiguïté. Ainsi, la classe du mot *quoi*, dans les séquences précédées par certains verbes, peut être difficile à identifier à l'écrit, comme dans la séquence « je sais pas *quoi* » : ce *quoi* peut être un pronom interrogatif régi par le verbe *savoir*, ou un marqueur discursif qui est syntaxiquement complètement indépendant du verbe (Chanet, 2001a). Ce problème se résout sans trop de difficulté dès que l'on dispose de la prosodie. Il existe également beaucoup d'autres cas où le rôle de la prosodie est essentiel pour ce genre d'identification.

Étant donné que cette thèse porte sur les caractéristiques prosodiques des marqueurs discursifs, notre étude se centre naturellement sur la langue parlée, à partir de corpus oraux. Notre approche est empirique et descriptive, et repose sur l'analyse d'occurrences authentiques extraites de discours oraux (corpus oraux).

Objectifs et méthodologie

Les objectifs principaux de cette thèse sont :

- a. Une étude de différentes fonctions pragmatiques de marqueurs discursifs à partir des exemples extraits directement de corpus de parole ;
- b. Une étude des corrélats prosodiques des marqueurs discursifs à partir des corpus oraux en fonction de plusieurs critères : la classe (marqueur ou non-marqueur), la fonction pragmatique, le type de parole (conte, parole préparée et parole spontanée) et la langue (français et anglais).

Cette thèse étudie six marqueurs discursifs en français (*alors, bon, donc, enfin, quoi, voilà*) et trois marqueurs en anglais (*now, so, well*). Nous utilisons des corpus oraux variant au niveau du type de parole (uniquement pour le français : conte, parole préparée et parole spontanée) d'une taille suffisamment

grande pour que les résultats soient pertinents et fiables.⁴ Les occurrences des mots pouvant être des marqueurs discursifs ont été extraites aléatoirement des corpus de parole. L'alignement parole-texte a également été effectué automatiquement, et a servi de support pour l'extraction des informations phonémiques et prosodiques.

Chaque occurrence a d'abord été annotée avec une étiquette de classe, marqueur ou non-marqueur. Afin de réaliser une annotation plus fine au niveau des fonctions pragmatiques pour les occurrences identifiées comme marqueurs, nous avons commencé par constituer une liste d'étiquettes des fonctions pragmatiques pour chaque marqueur en nous appuyant sur celles déjà proposées dans la littérature. Une annotation provisoire a ensuite été effectuée sur une partie des données, puis la liste d'étiquettes a été adaptée par rapport à nos données pour couvrir toutes les fonctions observées, y compris celles qui n'avaient pas été étudiées dans la littérature. Ensuite, l'annotation définitive a été effectuée sur toutes les données. Un sous-ensemble des données a été annoté par trois annotateurs afin de vérifier l'accord entre annotateurs pour estimer la fiabilité de l'annotation des données.

Une fois que l'annotation a été terminée, les informations phonétiques et prosodiques ont été manuellement vérifiées et corrigées là où cela était nécessaire. Pour l'analyse des corrélats prosodiques, nous avons considéré trois paramètres prosodiques : la position du mot dans le groupe prosodique, la présence de pauses adjacentes au mot, et l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat.

Pour l'analyse de l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat, les formes de F0 provenant de l'ensemble des extraits de parole ont été quantifiées. Les centroïdes⁵ des clusters obtenus ont fourni les patrons représentatifs des formes de F0. Chaque patron a ensuite été caractérisé par le niveau tonal du mot concerné, l'évolution de F0 depuis le contexte gauche, et l'évolution de F0 vers le contexte droit. Par la suite, pour chaque mot, chaque classe ou chaque

⁴ Nos corpus correspondent à environ 320 heures de parole pour le français et 452 heures de parole pour l'anglais. Voir 3.1 pour plus de détails.

⁵ Le centroïde correspond à la moyenne des données du cluster.

fonction pragmatique considérée, nous avons calculé le nombre d'éléments correspondants à chaque patron.

Des études comparatives des corrélats prosodiques des marqueurs discursifs ont été menées, dans le but d'étudier leur corrélation avec plusieurs critères : la classe (marqueur ou non-marqueur), la fonction pragmatique, le type de parole (conte, parole préparée et parole spontanée), et la langue (français et anglais).

Une expérience d'identification du marqueur discursif a été réalisée pour étudier le rôle de la prosodie dans la perception et l'identification des marqueurs ainsi que la potentielle interchangeabilité de marqueurs partageant la même fonction pragmatique dans un contexte donné.

Organisation du manuscrit

Le manuscrit est organisé de la manière suivante : après ce premier chapitre introductif, le chapitre 2 présente l'état de l'art sur les thématiques de notre sujet. Nous présentons d'abord la notion de marqueur discursif, les aspects terminologiques et les définitions, en nous concentrant sur les problèmes actuels de terminologie et de catégorisation, et nous terminons en précisant les raisons de notre choix du terme « marqueur discursif ». Nous détaillons ensuite la fonctionnalité (ou polyfonctionnalité) des marqueurs discursifs, et poursuivons par la prosodie dans les études sur les marqueurs.

Le chapitre 3 présente les données utilisées et le processus d'annotation. Nous présentons d'abord les corpus oraux français et anglais et le prétraitement effectué. Nous décrivons ensuite le processus d'annotation suivi par une présentation des paramètres prosodiques considérés pour l'analyse.

Les chapitres 4 et 5 présentent les marqueurs discursifs retenus pour cette thèse ainsi que leurs fonctions pragmatiques et les corrélats prosodiques. Chaque section commence par une présentation de l'usage non-marqueur du mot, suivi d'un état de l'art sur son usage comme marqueur. Cet état de l'art se compose d'une partie sur les fonctions pragmatiques du marqueur et d'une autre sur sa prosodie. Ensuite nous présentons les fonctions pragmatiques du marqueur retenues ici pour l'annotation des données, cette présentation est suivie par les données quantitatives et une analyse prosodique de nos données.

Enfin, le chapitre 6 présente les résultats sur les corrélats prosodiques généraux des marqueurs discursifs en fonction de plusieurs critères : selon la classe (marqueur ou non-marqueur), la fonction pragmatique, le type de parole et la langue (français et anglais).

Dans la conclusion, nous revenons sur les résultats obtenus, nous discutons de leur intérêt, mais également de leurs limites, et proposons des pistes pour de nouvelles recherches destinées à prolonger la présente étude.

2 MARQUEURS DISCURSIFS

Que sont les marqueurs discursifs ? Pourquoi existent-ils et à quoi servent-ils dans l'énoncé et le discours ? Selon Aijmer & Simon-Vandenberg (2003, p. 1123) :

Discourse particles are small words which do not contribute to the propositional content of the utterance which they modify. They are frequent in conversation, where they express the speaker's attitudes to the addressee, negotiate background assumptions, express emotions and contribute to coherence.

Il semble au premier abord que l'on n'attribue pas une grande importance au rôle des marqueurs discursifs dans les langues et dans le discours car ils ne contribuent pas au contenu propositionnel (autrement dit, vériconditionnel) de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. En d'autres termes, ils ne touchent pas au fait que l'énoncé soit vrai ou faux. Toutefois, leur présence ou absence peut en effet « colorer » le sens de l'énoncé, le présenter dans une perspective particulière. Par exemple, on détecte une réticence chez le locuteur dans son énoncé « *bon* d'accord je viens avec toi » en comparaison avec le même énoncé mais sans le marqueur *bon* qui ne signifierait pas nécessairement cette négativité

dans son attitude envers la situation discursive.⁶ Il est donc possible d'affirmer qu'ils ne sont pas complètement vides de sens ou dépourvus de rôle dans le discours. Stede & Schmitz (2000, p. 125) affirment que :

At first sight, they seem to be innocent little words that contribute little to the propositional information conveyed; however, they do play important roles in steering the flow of the dialogue and in conveying various attitudes and expectations of the speaker.

Plus loin, ils définissent les marqueurs discursifs (ou « particules discursives » comme le terme employé dans leur étude) comme :

words that are uttered not because of their contribution to propositional content, but because of some pragmatic function for the ongoing discourse (ibid., p. 126)

En effet, ces petits mots ne sont pas toujours simplement supprimables dans le discours en dépit de leur apparente « inutilité » au niveau du contenu propositionnel parce qu'ils sont énoncés pour amener un sens au niveau pragmatique qui ne devrait pas être ignoré.

Il n'existe pas de liste exhaustive des marqueurs discursifs. La liste des mots appartenant à cette classe change selon l'époque avec les différentes générations de locuteurs, à mesure que la langue évolue. En outre, comme nous le verrons dans la section 2.1, la classification varie selon les auteurs et les études : une forme donnée pourra être considérée comme marqueur par un auteur, mais pas par un autre.

Ce chapitre présente l'état de l'art sur les marqueurs discursifs. La section 2.1 traite de la terminologie et de la définition des marqueurs. La section 2.2 décrit la (poly)fonctionnalité des marqueurs discursifs et la section 2.3 présente des études précédentes sur la prosodie et les marqueurs.

⁶ Sauf si celle-ci est exprimée par la prosodie ou d'autres moyens gestuels, bien entendu.

2.1 Marqueur discursif : terminologie et définition

Le terme MARQUEUR DISCURSIF désigne, en général, une catégorie fonctionnelle-pragmatique, non formelle ou morphosyntaxique (Hansen, 1998a, p. 65 ; L. Schourup, 1999, p. 236 ; Brinton, 2017a, p. 11). En effet, cette catégorie est composée de formes appartenant à différentes classes grammaticales, telles que des adverbes (*alors, bien, enfin ; actually, so, well*) ou des locutions adverbiales (*du coup, en fait, quand même ; in fact, by the way*), des adjectifs (*bon ; fine, good, great*), des pronoms (*quoi*), des impératifs (*écoute, tenez ; look, listen*), et des locutions verbales (*tu sais, vous voyez ; I mean, you know*). En d'autres termes, elle présente une hétérogénéité notable. Comme le dit Blakemore (2006, p. 221), le terme « marqueur discursif » est utilisé pour désigner une classe syntaxiquement hétérogène d'expressions qui se distinguent par leur fonction dans le discours et le type de sens qu'elles encodent. Schiffrin (1987, p. 327) considère également comme éléments de la catégorie de marqueurs discursifs : des particules (*oh, well*),⁷ des conjonctions de coordination (*and, but, or, so, because*), des déictiques temporels (*now, then*), et des phrases lexicalisées (*y'know, I mean*).

Schiffrin (1987, p. 31) propose de définir les marqueurs discursifs comme éléments séquentiels dépendants mettant entre parenthèses des unités de discours.^{8,9} Hansen (1998a, p. 73) suggère sa définition comme des éléments linguistiques non propositionnels dont la fonction première est connective et dont le « *scope* » est variable.¹⁰ L'auteure indique que :

⁷ Nous supposons que Schiffrin impliquait « *discourse/pragmatic particles* » par le terme « *particles* » ici.

⁸ « *Sequentially dependent elements which bracket units of talk* ».

⁹ Dans sa section 2.1.1 *Units of talk* (p. 31), Schiffrin indique que le manque de la précision de la définition de « *units of talk* » est délibéré en disant que « *because there are many units of talk which influence the use of markers, basing our definition on a more precise unit would place a tremendous limit on our analysis by restricting our attention to just that unit* ». À ce propos, Hansen (1998a, p. 24) ajoute que « *the problem is indeed not easy to solve, as neither sentences, clauses, utterances, or tone units seem suitable* ».

¹⁰ À propos de ce qu'elle entend par « *variable scope* », Hansen (p. 73) explique : « *the discourse segment hosting a marker may be of almost any size or form, from an intonational pattern indicating*

[discourse markers] do not contribute to the propositional content of their host units [...] they function as instructions from the speaker to the hearer on how to integrate the host unit into a coherent mental representation of the discourse. (p. 74-75)

Autrement dit, ces marqueurs contribuent peu (ou pas du tout) au contenu propositionnel, ils fonctionnent en revanche au niveau pragmatique, où les locuteurs les emploient pour communiquer du contenu implicite, pour exprimer leur intention au-delà des termes explicitement employés.

Il existe plusieurs caractéristiques définissant les marqueurs discursifs : par exemple, au niveau syntaxique, prosodique ou fonctionnel. Schiffrin (1987, p. 328) suggère les conditions dans lesquelles une expression peut être considérée et employée comme un marqueur :

- Syntaxiquement détachable d'une phrase ;
- Généralement en position initiale d'un énoncé ;¹¹
- Un spectre des contours prosodiques (par exemple, accent tonique et suivi par une pause, réduction phonologique) ;
- Possible de fonctionner au niveau local (phrase) ainsi que global (discours).

De façon similaire, Heine (2013, p. 1209) propose une liste des propriétés définissant un marqueur discursif, en précisant que ces critères sont prototypiques plutôt que nécessaires ou suffisants :

- Syntaxiquement indépendant de son environnement ;
- Typiquement, prosodiquement séparé du reste de l'énoncé ;
- Sens non-restrictif ;
- Sens procédural plutôt que conceptuel-propositionnel ;
- Non-compositionnel et généralement court.

illocutionary function, [...] through subsentential utterances, [...] to a segment comprising several utterances [...] ».

¹¹ Les études plus récentes, par exemple Brinton (2017a, p. 9), remarquent que les marqueurs discursifs se trouvent préférentiellement en position initiale ou finale, mais généralement mobiles et peuvent se trouver également en position interne d'une phrase.

Les deux auteurs considèrent l'indépendance syntaxique ainsi que prosodique comme propriétés importantes des marqueurs discursifs. Cependant, Heine se focalise plus sur les sens (ou fonctions) des marqueurs alors que Schiffrin ne les mentionne qu'au niveau du positionnement dans le discours.

Schourup (1999, p. 230-234) propose trois caractéristiques principales et nécessaires des marqueurs discursifs. Nous pouvons les résumer ainsi :

- « *Connectivity* » : les marqueurs discursifs sont utilisés pour relier des énoncés ou d'autres unités discursives (mentionné également dans ; Fraser, 1996, p. 186 ; Hansen, 1997, p. 160 ; Schiffrin, 1987, p. 31).
- « *Optionality* » : les marqueurs discursifs sont optionnels dans deux sens. Ils sont optionnels au niveau syntaxique en ce sens que la suppression d'un marqueur ne modifie pas la grammaticalité des phrases liées par le marqueur. Ils sont optionnels également en ce sens qu'ils n'élargissent pas les possibilités pour la relation sémantique entre les éléments associés par les marqueurs. Par conséquent, si un marqueur est omis, la relation signalée par le marqueur reste perceptible à l'auditeur, même si celle-ci n'est plus signalée explicitement.
- « *Non-truth-conditionality* » : les marqueurs discursifs ne contribuent en rien à la condition de vérité (*'truth-condition'*) de la proposition exprimée par l'énoncé, à savoir à la phrase. Cependant, ils affectent effectivement les représentations mentales.

En effet, les marqueurs discursifs sont généralement optionnels au niveau grammatical ou sémantique et leur omission ne modifie pas le contenu propositionnel. Néanmoins, ils servent des fonctions pragmatiques importantes, ce qui les rendent non optionnels au niveau pragmatique (Brinton, 2017b, p. 9).

Malgré de grands efforts de chercheurs dans le domaine, la définition du marqueur discursif n'est pas tout à fait claire ni stable et il existe un grand nombre des variations selon les différents auteurs et études. Les auteurs emploient non seulement une large variété des termes mais également des définitions différentes, si bien que Fischer (2006, p. 1) déclare qu'il est pratiquement impossible de trouver son chemin à travers cette jungle de

publications/jungle d'approches différentes.¹² Nous allons regarder de près ce problème de terminologie et de définition et ensuite décrivons le motif de notre choix du terme « marqueur discursif » sur tous les autres termes existants dans le domaine.

Problème de terminologie et de définition

De nombreux auteurs reconnaissent et mentionnent les problèmes existants au niveau de la terminologie et de la définition des marqueurs discursifs. Schourup (1999, p. 228) affirme que, malgré la quantité de recherches dans ce domaine, aucun consensus ne s'est dégagé sur les questions fondamentales de terminologie et de classification.

Il existe un grand nombre de termes dans la littérature désignant ces mots de « marquage-pragmatique » et il est presque impossible d'en fournir une liste exhaustive. Par exemple, Brinton (1996, p. 29) liste plus de vingt termes désignant cette catégorie.¹³ Nous présentons ici les termes qui sont le plus fréquemment employés, en ne citant que les auteurs principaux :¹⁴

- Marqueurs discursifs : Schiffrin (1987), Hansen (1998b), Schourup (1999), Blakemore (2002), Chanet (2003), Müller (2005)
- Particules discursives : Schourup (1985), Hansen (1998a), Chanet (2001a), Aijmer (2002), Fischer (2006), Paillard & Vu (2012)
- Marqueurs pragmatiques : Redeker (1990), Brinton (1996), Andersen & Fretheim (2000), Aijmer (2013)
- Particules pragmatiques : Beeching (2002)
- Ponctuants : Vincent (1993)
- « *Cue phrases* » : Hirschberg & Litman (1993)

¹² « *Jungle of publications/jungle of different approaches* ».

¹³ « *Comment clause, connective, continuer, discourse connective, discourse-deictic item, discourse operator, discourse particle, discourse-shift marker, discourse word, filler, fumble, gambit, hedge, initiator, interjection, marker, marker of pragmatic structure, parenthetical phrase, (void) pragmatic connective, pragmatic expression, pragmatic particle, reaction signal* ».

¹⁴ La traduction en anglais est omise où celle-ci est trop évidente donc inutile.

À ce propos, Fischer (2006, p. 2) affirme dans le chapitre introductif de son ouvrage *Approaches to Discourse Particles* :

Terminological problems are very common in scientific research. In the case of discourse particles, asking the authors for their definitions may reveal initial assumptions about the field itself. If the field was homogeneous, much redundancy could be expected in the definition sections. However, besides some general linguistic properties that are mentioned by several authors, there is surprisingly little overlap in the different definitions.

En partageant ce point de vue sur la situation actuelle, Brinton (2017a, p. 2) indique qu'une définition universellement acceptée reste « *elusive* » tandis qu'il y a eu beaucoup de discussion pour chercher comment définir au mieux les marqueurs discursifs (« marqueurs pragmatiques » dans sa terminologie). Müller (2005, p. 3) observe également que :

In spite of the various justifications given in the literature for the choice of a particular term, there is no agreement as to which linguistic items are to be considered discourse markers or pragmatic particles or whichever term is used.

Dans cet état de « désordre », de nombreux auteurs proposent, au moins pour leurs propres études, de ne pas prendre ces affaires de catégorisation et de terminologie en considération. Bien que quelques auteurs manifestent de l'intérêt à propos des différentes terminologies et d'une catégorisation plus spécifique et profonde,¹⁵ d'autres emploient les termes **MARQUEUR DISCURSIF** et **PARTICULE DISCURSIVE** de façon interchangeable, soit tout au long de leur carrière universitaire soit dans le même article ou ouvrage. Par exemple, Schourup, qui employait le terme « particule discursive » dans ses travaux antérieurs (1983, 1985), emploie le terme « marqueur discursif » dans ses travaux plus récents (1999, 2001, 2011) sans changer la définition de la catégorie. Hansen (1998a, p. 4), dans le chapitre introductif de son ouvrage *The Function*

¹⁵ Par exemple, Dostie (2004, chapitre 1, section 3).

of *Discourse Particles*, annonce que les deux termes seront employés de façon interchangeable au long de l'ouvrage.

Chanet (2003) précise que le terme « marqueurs discursifs » dans son étude recouvre ce que la littérature appelle « connecteurs » et « particules ». Concernant la distinction entre ces trois termes, l'auteure observe qu'il n'existe pas de distinction claire dans la pratique en disant que « d'une part, certains auteurs emploient le terme "particules" là où d'autres emploient celui de "marqueur discursif", et inversement » (p. 3). Elle conclut par conséquent :

On n'a donc pas affaire à des catégories disjointes entre connecteurs d'une part et particules d'autre part, ce qui justifie la propension de certains linguistes à les regrouper à l'intérieur d'une classe unique « marqueurs discursifs ». (p. 4)

Van Dijk (1979) propose une distinction entre un usage sémantique et un usage pragmatique des connecteurs. Selon l'auteur, tandis que les connecteurs sémantiques expriment des relations entre des faits dénotés, les connecteurs pragmatiques expriment des relations entre des actes de langage (p. 447). Regardons quelques exemples proposés dans son étude (p. 453-454) :

- [1] a. I was sick, **so** I stayed in bed.
b. John is sick. **So**, let's start.

L'exemple [1]-a illustre le connecteur *so* employé avec son usage sémantique classique où *so* dénote une conséquence « *I stayed in bed* » à une cause ou une raison exprimée dans la proposition précédente « *I was sick* ». L'exemple [1]-b, cependant, montre l'usage de *so* comme connecteur pragmatique où *so* relie les deux actes de langage pour lesquels le deuxième « *let's start* » indique une conclusion par rapport au premier « *John is sick* ». Regardons un nouvel exemple que propose van Dijk avant de discuter plus loin de cet usage « pragmatique » du connecteur :

- [2] A: Give me that hammer!
B: **So**, you are in charge here?

Dans l'exemple [2], le locuteur B tire sa conclusion (ironique) à partir de la condition habituelle selon laquelle ce sont en général les personnes ayant une

position hiérarchique ou une responsabilité qui donnent des ordres et du fait que le locuteur A a exprimé un ordre (p. 454). Bien que l'auteur précise que la conclusion menée par le *so* connecteur pragmatique est toutefois étroitement liée à la relation sémantique causale-conséquentielle habituellement exprimée par le *so* connecteur sémantique, il n'y a aucune relation sémantique de cause-résultat exprimée dans les exemples [1]-b et [2] mais uniquement du sens pragmatique.

Comme nous venons de le voir, il est très difficile de faire une synthèse de catégorisations et de terminologies proposées par différents auteurs et études dans le domaine. Nous allons par la suite expliquer comment nous avons fait notre choix d'un terme, et comment nous le définissons.

Choix du terme MARQUEUR DISCURSIF et sa définition dans cette thèse

En dépit de cet état de « chaos » au niveau terminologique, on pourrait admettre que les deux terminologies les plus couramment utilisées sont **MARQUEUR DISCURSIF** et **PARTICULE DISCURSIVE**. À propos de ces deux termes, Fischer (2006, p. 5) observe que :

The term discourse marker was regarded to be a purely functional term. The term was furthermore suggested to be the most wide-spread and considered to be the most inclusive. An advantage is certainly that a functional characterisation of the class may avoid unnecessary formal limitations. After all, as argued above, many items commonly discussed as discourse particles are actually inflected and are not small words but formulas consisting of more than one word or having evolved out of complex units (like English I know or I mean or Italian guarda).

Dans le cadre de cette thèse, nous optons pour le terme **MARQUEUR DISCURSIF** parmi tous les autres termes existants dans la littérature, et voici pourquoi.

1. *Le terme MARQUEUR est plus inclusif et il désigne une classe fonctionnelle.*

Brinton (2017a, p. 3), qui emploie le terme **MARQUEUR DISCURSIF** dans son ouvrage, justifie son choix comme suit :

I have chosen “marker” as it is both less strictly defined syntactically and more inclusive than “particle,” covering phrasal and clausal forms as well as single-word items.

Schourup (1999, p. 229) indique également que le terme **PARTICULES** a traditionnellement été un terme syntaxique tandis que les marqueurs discursifs sont plutôt une classe fonctionnelle constituée des items de classes syntaxiques variées.

Bien que tous les items étudiés dans cette thèse se présentent, par coïncidence, sous la forme d'un seul morphème (*alors, bon, donc, enfin, quoi, voilà ; now, so, well*), notre intérêt n'exclut aucunement les petits mots en formes syntagmatiques ou verbales (par exemple, *du coup, quand même, regardez, tiens, tu vois, tu sais ; I mean, listen, you know*). Ceci est la raison pour laquelle nous avons préféré opter pour **MARQUEUR** plutôt que **PARTICULE**.

2. *MARQUEUR est le terme le plus couramment utilisé.*

MARQUEUR DISCURSIF est le terme le plus apte à approcher un consensus dans la communauté scientifique, ce qui pour nous est l'une des fonctions de la terminologie. En effet, il est le terme le plus fréquemment employé dans le domaine (L. Schourup, 1999, p. 228 ; Müller, 2005, p. 3).

3. *L'objectif de la thèse porte sur l'étude des corrélats prosodiques des marqueurs discursifs et non sur la terminologie.*

En outre, l'objectif principal de cette thèse porte sur l'étude des corrélats prosodiques des marqueurs discursifs selon leurs fonctions pragmatiques. Donc, au-delà de la problématique terminologique et catégorielle, nous nous proposons de privilégier une démarche empirique pour progresser dans notre compréhension de ce phénomène.

Comme nous venons de voir dans la présente section, de différents auteurs emploient non seulement une large variété des termes mais également des

définitions diverses. Comme affirmé par Schourup (1999, p. 241) à ce propos, le fait que la classe « marqueur discursif » soit caractérisée de manières très différentes signifie qu'un élément donné peut être classé comme marqueur selon une définition mais pas selon une autre. Ce fait nous a obligé à amener davantage de précision dans notre propre définition de « marqueurs discursifs ».

La définition de « marqueurs discursifs » dans le cadre de cette thèse est : les petits mots ou syntagmes fonctionnant au niveau pragmatique, qui sont indépendants au niveau morpho-syntaxique. Le terme « marqueurs discursifs » dans cette thèse comprend également ce que van Dijk (1979) appelle « connecteurs pragmatiques » et exclut les « connecteurs sémantiques » (cf. p. 16).

2.2 (Poly)Fonctionnalité des marqueurs discursifs

Les langues naturelles évoluent au fil du temps, avec notamment pour certains éléments linguistiques l'acquisition de sens nouveaux et/ou la perte de sens anciens. En particulier, l'une des caractéristiques des langues naturelles est une tendance à renforcer le caractère polysémique des éléments lexicaux (Geeraerts, 1997, p. 123 ; cité dans Hansen, 2005, p. 39).

Les marqueurs discursifs ont certainement subi ce type de changement en perdant partiellement le(s) sens original(aux) et en obtenant des fonctions plutôt pragmatiques. De fait, ils sont souvent considérés comme « vides » de sens. Il existe de nombreuses études affirmant que les marqueurs discursifs n'ont aucun contenu sémantique ou seulement un contenu sémantique réduit (Gohl & Günthner, 1999, p. 59-63 ; cité dans Heine, 2013, p. 1211). Cependant, Brinton (2017a, p. 5) argumente, dans son ouvrage plus récent :

Pragmatic markers are no longer thought to be semantically empty fillers, completely devoid of meaning, as they once were (and among the general public continue to be). But it is generally agreed that they have little or diminished propositional (conceptual/referential) meaning and do not add to the informational content of the utterance.

Cela reflète la grammaticalisation ou pragmaticalisation¹⁶ au moyen de laquelle les marqueurs ont subi les processus de décoloration sémantique (perte de sens) et de renforcement pragmatique (gain de fonctions pragmatiques) (Buysse, 2012, p. 1777). Comme Schourup (1999, p. 251) indique :

The generally held view is that DMs [discourse markers] have evolved from non-DM sources through historical processes of grammaticalization which alter their original meaning.

Concernant le rôle et l'importance des marqueurs malgré cette perte ou diminution sémantique, Brinton (1996, p. 35) argumente qu'ils ne sont ni optionnels ni superflus au niveau pragmatique. L'auteure y ajoute que, si les marqueurs sont omis, le discours reste grammaticalement acceptable mais pourrait être perçu contre nature, maladroit, désordonné, impoli, inamical ou dogmatique dans le contexte communicatif.

On peut par conséquent se demander si cette pragmaticalisation d'un mot ou d'une expression les vide réellement de leur contenu sémantique : dans quelle mesure le contenu sémantique est-il « diminué » ou encore « perdu » dans l'usage en tant que marqueur discursif d'un mot ou d'une expression, qui peut fonctionner autrement dans la langue (par exemple, *quoi* comme pronom interrogatif, *bon* comme adjectif, etc.) ? Reste-t-il du contenu sémantique même dans l'usage d'un mot comme marqueur ou a-t-il complètement disparu ?

Contrairement à la position traditionnelle cherchant à établir une distinction définie entre la *sémantique* (sens déterminé au niveau compositionnel) et la *pragmatique* (interprétation contextuelle), cette frontière peut être vague, comme indique Langacker (2008, p. 39-40) : la sémantique et la pragmatique forment une gradation, sans frontière précise entre les deux. En suivant cette position, nous n'avons donc pas intérêt à y mettre une frontière nette. En effet, nous percevons le terme « décoloration sémantique » dans la discussion des marqueurs discursifs comme *réduction* ou *affaiblissement* plutôt que *perte*. Le degré de cette réduction sémantique peut également varier : certains

¹⁶ Grammaticalisation/pragmaticalisation (cf. Degand & Simon-Vandenbergen, 2011 ; Heine, 2013 ; Degand & Evers-Vermeul, 2015).

marqueurs (ou certaines occurrences de marqueurs) peuvent avoir conservé plus de sens sémantique d'origine alors que d'autres peuvent l'avoir perdu de façon plus marquée que les premiers.

Afin d'identifier la fonction pragmatique d'un marqueur discursif, il est indispensable d'étudier son contexte. En effet, un même marqueur peut avoir plusieurs fonctions pragmatiques selon le contexte, la situation discursive, la relation entre les locuteurs et d'autres caractéristiques allant au-delà du niveau linguistique ou textuel (Stede & Schmitz, 2000, p. 126). Cuenca (2008, p. 1373) observe qu'il est souvent difficile de déterminer si le sens d'un marqueur appartient au marqueur lui-même ou au contexte, en accentuant l'importance du contexte dans l'identification du sens d'un marqueur. Maschler & Schiffrin (2015, p. 197) insistent également sur le fait que le plus important dans l'étude des marqueurs discursifs est le contexte, en affirmant que les marqueurs n'ont pas nécessairement qu'une seule fonction :

A marker generally has several different functions, which must be discovered through careful analysis considering the actions leading up to its use in various contexts.

De façon similaire, Aijmer & Simon-Vandenberghe (2011, p. 229) admettent la complexité et la difficulté de l'étude de fonctions de marqueurs :

Pragmatic markers can have an almost infinite number of functions depending on context. Moreover they can overlap with other markers in some of their meanings. Describing and constraining the multifunctionality of pragmatic markers is therefore a challenging task.

En outre, un unique marqueur dans un contexte donné pourrait exprimer plus d'un sens. Dans leur étude sur le marqueur *donc*, Bolly & Degand (2009, p. 13) observent que les fonctions des marqueurs discursifs ne sont pas « exclusives l'une de l'autre » et ces différentes fonctions, très souvent, « se superposent et se complètent ».

En dépit de cette complexité, il existe de nombreuses études essayant de décrire la fonctionnalité des marqueurs discursifs, soit sur l'ensemble des marqueurs,

soit de façon plus détaillée sur un ou quelques marqueurs. Par exemple, Brinton (1996, p. 37-38) propose un ensemble regroupant les fonctions principales des marqueurs discursifs (« marqueurs pragmatiques » dans sa terminologie) à partir des études existantes, résumé comme suit :

- Engager et terminer le discours ;
- Saisir ou céder le tour de parole ;
- Servir comme « *filler* » ou tactique dilatoire pour maintenir le discours ou garder le tour de parole ;
- Marquer une frontière : indiquer un nouveau sujet, un changement partiel du sujet (correction, élaboration, spécification, expansion), ou une reprise d'un sujet précédent ;
- Dénoter de nouvelles ou anciennes informations ;
- Marquer une « dépendance séquentielle » ;
- Réparer son discours ou celui d'un autre locuteur ;
- Exprimer une réponse, une réaction ou une attitude (« *back-channel* » ou « *hedges* ») ;¹⁷
- Effectuer une coopération, un partage, ou une intimité entre locuteur et allocutaire : confirmer des suppositions partagées, vérifier ou exprimer la compréhension, demander une confirmation, exprimer la déférence, ou « sauver la face » (politesse).

Malgré de nombreuses études essayant de définir la fonctionnalité des marqueurs discursifs, il est impossible de proposer une liste exhaustive des fonctions pragmatiques pour chaque marqueur discursif à cause de leur variabilité et instabilité dans le sens. L'identification de la fonction d'un marqueur dans un contexte seul n'est pas une tâche facile. Comme le disent Sinclair & Mauranen (2006, p. 61), la langue naturelle n'est pas un instrument pointu avec des limites absolues ou rigides, mais est floue sur les bords.¹⁸

¹⁷ « *back-channel* » : des expressions phatiques que le locuteur emploie pour montrer son attention et sa compréhension à l'interlocuteur, par exemple, *yeah, uh-huh, hmm, right* ;
« *hedges* » : précautions oratoires.

¹⁸ « *Natural language is not a sharp instrument with absolute or rigid boundaries, but is blurred at the edges* ».

Toutefois, ces fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs peuvent être identifiables grâce à des indices linguistiques, contextuels, et surtout prosodiques (Lam, 2009a, p. 360). En effet, de nombreux auteurs attachent de l'importance à la présence de la prosodie pour l'identification de fonctions pragmatiques des marqueurs, même quand leur étude ne traite pas cet élément directement. Dans la section suivante, nous présentons l'état de l'art sur les marqueurs discursifs et leur prosodie.

2.3 Prosodie et marqueurs discursifs

2.3.1 Rôle de la prosodie dans la parole

La prosodie, autrement dit l'étude des traits suprasegmentaux de la langue, concerne principalement l'intonation, le ton, l'intensité et le rythme. Elle joue un rôle très important dans la langue (orale) en amenant des traits qui ne sont pas nécessairement explicités au niveau lexical de l'énoncé tels que l'état émotionnel du locuteur, l'attitude, la modalité (affirmatif, interrogatif, impératif),¹⁹ et elle peut également marquer un contraste, un accent, ou encore une ironie, qui ne peuvent pas toujours être exprimés autrement.

C'est la raison pour laquelle la prosodie peut contribuer avec pertinence à l'étude du discours ou de la pragmatique de la langue orale. Dans l'ouvrage *Where Prosody Meets Pragmatics*, Wichmann *et al.* (2009, p. 1) débutent leur chapitre d'introduction comme suit :

Pragmatics is the study of utterance meaning, and it is well known that prosody – or, more informally, 'tone of voice' – can contribute crucially to that meaning. Pragmatic effects in speech are thus the product of both what is said and how it is said, and the two are inextricably linked.

La prosodie peut également exprimer des émotions ou des attitudes (Wichmann, 2005, p. 3) par l'intonation ('pitch'), l'intensité, le tempo, le rythme

¹⁹ Dans la langue française orale, l'intonation, l'un des phénomènes prosodiques, peut même changer la modalité d'une phrase en remplaçant le rôle de la ponctuation à l'écrit, par exemple : de « Vous sortez. » à « Vous sortez ? » (Delattre, 1966, p. 1).

et le timbre (Grandjean, Bänziger, & Scherer, 2006). Lima & Castro (2011, p. 1021) résument quelques études sur le rôle de la prosodie dans l'expression des émotions :

Emotions that are recognizable across cultures (e.g., Sauter, Eisner, Ekman, & Scott, 2010), like anger, happiness, sadness, and fear, have characteristic prosodic profiles (Banse & Scherer, 1996). Listeners can accurately identify a range of different emotions from speech, even in the absence of emotional semantic content, as in sentences that are neutral (the table is set) or composed of pseudowords (e.g., Castro & Lima, 2010), or sentences in an unknown language (Pell, Monetta, Paulmann, & Kotz, 2009).

Ainsi, les émotions exprimées par la prosodie peuvent se percevoir non seulement en l'absence de contenu sémantique particulièrement émotionnel mais même en pseudo-mots ou en langue inconnue, ce qui rend la prosodie très importante à considérer lors des études de la parole traitant des émotions.

La prosodie joue également un rôle majeur dans la gestion des interactions et des tours de parole. Par exemple, le locuteur peut montrer sa volonté de garder ou de céder le tour de parole à l'interlocuteur par la prosodie (Wichmann, 2005, p. 4).

C'est un fait bien connu que les mots grammaticaux sont en général prononcés d'une façon moins proéminente (généralement avec une intensité moins élevée et une durée moins longue) que les mots lexicaux.²⁰ Pierrehumbert & Hirschberg (1990) observent également que le niveau de la proéminence prosodique d'un mot dans l'énoncé est relié au niveau de son informativité. Ainsi, lorsque le mot amène plus d'informations dans l'énoncé, il est prononcé de façon plus proéminente au niveau prosodique. Par conséquent, les mots avec un poids sémantique nettement plus faible, après une grammaticalisation ou pragmativisation, seront prosodiquement moins proéminents par rapport à ceux ayant plus de poids sémantique (Wichmann, 2005, p. 6). En d'autres

²⁰ Voir par exemple Martin, 2018, p. 19.

termes, lors de la réduction du sens lexical, vers une fonction grammaticale ou discursive, on observe une réduction prosodique.

La prosodie peut donc être très utile dans l'étude des marqueurs discursifs qui fonctionnent principalement au niveau discursif et pragmatique. Dans la section suivante, nous allons étudier les recherches précédentes sur la prosodie et les marqueurs discursifs.

2.3.2 Prosodie dans l'étude des marqueurs discursifs

Comme nous venons de le voir dans la section précédente (2.3.1), la prosodie peut être l'un des moyens primordiaux pour accéder au sens supra-linguistique. C'est encore davantage le cas pour les marqueurs discursifs à cause de leur ambiguïté car leur fonction dépend fortement du contexte.

Nous ne présentons dans cette section que les études sur la prosodie des marqueurs discursifs traitant de leurs caractéristiques prosodiques générales. Les études concernant la prosodie des marqueurs discursifs retenus dans le cadre de cette thèse seront présentées dans les chapitres 4 et 5, dans les sections de l'état de l'art pour chaque marqueur étudié.

Aijmer (2002) insiste sur l'importance de la prosodie dans l'étude des marqueurs discursifs. Par exemple, dans son chapitre sur le marqueur *now*, elle indique que la prosodie (groupe prosodique, F0, pauses) est un indice important, surtout si l'on veut distinguer entre l'adverbe temporel (non-marqueur) et le marqueur discursif (p. 64). Hirschberg & Litman (1993, p. 501, 503) soulèvent le même argument en admettant que la distinction entre l'usage marqueur et l'usage non-marqueur s'avère difficile dans beaucoup de cas. Les auteures indiquent que cette distinction peut se réaliser par des caractéristiques prosodiques, comme l'accent ou le groupe prosodique.

Le rôle de la prosodie dans l'étude des marqueurs discursifs est considéré comme important même par des auteurs qui n'incluent pas la prosodie comme l'un des aspects examinés dans leurs études. Par exemple, Aijmer & Simon-Vandenberg (2003, p. 1132) admettent la difficulté de l'étude des marqueurs discursifs uniquement avec les données textuelles, autrement dit en l'absence d'informations prosodiques, en les considérant comme indices importants pour

l'interprétation des marqueurs. Ch Janet (2001a, p. 58) reconnaît également, dans son étude sur le marqueur discursif *quoi*, que le statut de *quoi* s'est avéré ambigu dans un certain nombre d'occurrences parmi ses données provenant de corpus écrits, à cause de l'indisponibilité des informations prosodiques. En mettant en valeur la prosodie, l'auteure indique que « ces ambiguïtés sont en effet dues à l'écrit des transcriptions et n'existent pas à l'oral, où la prosodie permet justement de les éviter ».

De fait, de nombreuses études cherchent une spécificité prosodique des marqueurs discursifs en comparaison avec celle de leurs équivalents en tant que non-marqueurs. Regardons-en quelques-unes.

L'étude de Horne *et al.* (2001) montre des différences prosodiques significatives du mot suédois *men* 'mais/et/alors' entre ses usages marqueur et non-marqueur, particulièrement au niveau de la durée (absolue) du mot et de leur groupe prosodique. Leurs résultats montrent que la durée moyenne de *men* marqueur (310 ms) est presque deux fois plus grande que celle de *men* non-marqueur (170 ms). De plus, aucune occurrence de *men* non-marqueur ne forme son propre groupe prosodique, alors que 34 % des *men* marqueurs forment leur propre groupe prosodique.

Mulder & Thompson (2008) analysent *but* 'mais' comme une particule finale ('*final particle*') en anglais australien et américain : les *but* situés en position finale du groupe prosodique. Les auteures observent que *but* marqueur ne fonctionne pas avec son sens conventionnel de conjonction, ayant subi le même type de grammaticalisation que *though*.²¹ Leurs résultats montrent que *but* conjonction se termine par un coup de glotte, alors que *but* marqueur se termine par une expiration audible mais sans coup de glotte indiquant ainsi que le locuteur a terminé son tour de parole. Finalement, dans de nombreux cas, *but* marqueur est suivi d'une pause longue, signalant encore la fin du tour de parole.

Quelles sont alors les caractéristiques prosodiques générales des marqueurs discursifs s'ils se comportent de manière distinctive par rapport à leurs

²¹ Voir Barth-Weingarten & Couper-Kuhlen (2002) pour *though* et sa grammaticalisation.

équivalents non-marqueurs ? Selon de nombreuses études, les marqueurs discursifs forment en général leur propre groupe prosodique (Brinton, 2017b ; Heine, 2013 ; pour ne citer qu'eux). Du fait que les marqueurs sont syntaxiquement autonomes (Lefevre, 2011a), leur autonomie prosodique n'est probablement pas surprenante.

En outre, Brinton (2017a, p. 4) observe que les marqueurs discursifs sont en général des éléments courts, et/ou souvent prononcés avec une réduction phonologique (élision du phonème) ou phonétique (neutralisation de la voyelle), ou inaccentués. Nous listons quelques exemples des marqueurs ayant subi cette réduction que cite l'auteure :

- *you know* > *y'know*, *in fact* > [nfækt] or [fæk] (Traugott 1995a: 14)
- *I mean* > [əmi:n] or [mi:n] (Crystal and Davy 1975: 97)
- *Jesus* > *gee* (Gehweiler 2008)
- *and stuff/something/things like that* > *and stuff/something/things* (Overstreet 2014)
- *sort of, kind of* > *sorta, kinda*

De façon similaire, Chanet (2003, p. 17) observe que les marqueurs les plus fréquents dans son corpus sont soit de monosyllabiques (*bon, bien, donc, quoi*) soit réalisés comme monosyllabiques dans les cas contraires (*alors* /IOR/, *parce que* /pask/, *enfin* /fe~/). Halliday & Hasan (1976, p. 268) constatent également que les marqueurs discursifs (« *continuatives* » dans leur terminologie) sont prononcés en formes réduites, sans accent et avec des voyelles réduites, par rapport à leurs emplois comme non-marqueurs, à moins qu'ils soient particulièrement accentués pour amener un sens additionnel.

Cette réduction phonologique ou phonétique des marqueurs discursifs n'est pas surprenante considérant leur réduction sémantique, à savoir la grammaticalisation. Comme mentionné dans 2.3.1, le poids sémantique du mot est reflété par sa réalisation prosodique : plus le mot est informatif, plus sa prosodie est proéminente. Wichmann (2005, p. 9) a analysé la réalisation phonétique et prosodique des formes ayant subi une grammaticalisation et en conclut que :

as items undergo a process of grammaticalisation, losing their semantic weight and acquiring grammatical or pragmatic meaning, so they are less likely to be prosodically prominent, i.e. more likely to be associated with minimal prosodic gestures, and also to be phonetically reduced.

Par conséquent, nous pouvons d'ores et déjà en déduire que les marqueurs discursifs, ayant subi une grammaticalisation et obtenant un rôle pragmatique, qui auront perdu une partie considérable de leur poids sémantique d'origine, manifesteront une prosodie moins proéminente que celle de ceux conservant le contenu sémantique d'origine complet.

Comme nous l'avons vu dans la section 2.2, les marqueurs discursifs peuvent avoir des fonctions pragmatiques différentes selon le contexte. Ces fonctions pragmatiques pourraient-elles être également reflétées dans la réalisation prosodique des marqueurs comme ceci est le cas pour la classe (marqueur ou non-marqueur) ? De fait, il existe quelques travaux se focalisant sur l'étude des corrélats prosodiques selon des fonctions pragmatiques ou discursives apportées par le marqueur dans son contexte.

Ferré (2011) a analysé des caractéristiques phonétiques et prosodiques de trois marqueurs discursifs français, *donc*, *alors* et *en fait*, selon cinq fonctions discursives : *conclusion*, *inférence*, *reprise*, *autocorrection*, *ponctuation*.²² Ses résultats montrent que différentes fonctions de marqueurs discursifs peuvent être distinguées à travers différents aspects de la prosodie : l'accentuation (accent primaire, accent secondaire, pas d'accent), le niveau tonal, le contour de F0, la durée, la qualité de voix, la position dans le groupe prosodique et dans le tour de parole, et la pause. Par exemple, les marqueurs de *conclusion* sont souvent prononcés avec un contour de F0 plateau, à un niveau tonal bas, en position initiale dans le groupe prosodique et dans le tour de parole, précédés par une pause, avec une durée plus longue par rapport à la durée moyenne (des marqueurs), et en « *creaky voice* ». D'un autre côté, les marqueurs de *ponctuation*

²² L'auteure précise que trois fonctions, *inférence*, *reprise*, *autocorrection*, sont partagées par tous les trois marqueurs étudiés, *conclusion* par *donc* et *alors*, *ponctuation* employée seulement par *en fait*.

sont souvent prononcés avec un accent secondaire, à un niveau tonal bas, en position finale dans le groupe prosodique et aussi dans le tour de parole, partiellement dévoisés, suivis par une pause. Toutefois, les paramètres prosodiques dans son étude ont été mesurés manuellement, par perception humaine, ce qui pourrait rendre les mesures subjectives : une estimation automatique des paramètres prosodiques éviterait un éventuel biais.

Didirková *et al.* (2018) ont mené une étude ayant pour but de chercher dans quelle mesure des fonctions spécifiques des marqueurs discursifs se reflètent dans leur réalisation prosodique. Deux marqueurs discursifs français, *alors* et *et*, ont été considérés ayant six fonctions discursives : *conséquence* et *précision* (exprimées par *alors* et *et*), *changement de sujet* et *concession* (uniquement pour *alors*), et *ajout* et *temporalité* (uniquement pour *et*). Leurs résultats démontrent une pertinence prosodique au niveau de la durée de la pause, de la durée syllabique du marqueur, et du reset tonal (*'pitch reset'*).²³ *Alors* et *et* avec la fonction *précision*, *alors* avec la fonction *changement de sujet*, et *et* avec la fonction *temporalité* sont prononcés avec une durée plus longue, et précédés par une pause avant plus longue, par rapport aux occurrences correspondant à d'autres fonctions. En outre, les deux marqueurs avec la fonction *précision* et *alors* avec la fonction *changement de sujet* sont marqués par un reset tonal alors que ce n'est pas le cas pour les autres fonctions.

Ainsi, les paramètres prosodiques contribuent à l'identification de la classe ou de la fonction pragmatique des marqueurs discursifs, ce qui n'est pas toujours une tâche facile. Quelques études démontrent qu'ils peuvent avec succès être utilisés pour une identification automatique des marqueurs discursifs : au moins pour identifier la classe, marqueur ou non-marqueur.

Horne *et al.* (1999) ont effectué une classification automatique²⁴ du mot suédois *men* 'mais/et/alors' par sa classe (marqueur ou non-marqueur) en utilisant trois paramètres prosodiques : durée de la pause précédente, durée du mot, et l'articulation tonale du mot avec son contexte précédent. Leurs résultats

²³ « *Pitch reset* » : une pente descendante de F0 par rapport au contexte précédent.

²⁴ Par réseaux de neurones.

montrent un taux de classification correcte de 90 % démontrant ainsi que les paramètres prosodiques peuvent être utilisés pour correctement identifier la classe des mots.

Popescu-Belis & Zufferey (2011) ont réalisé des classifications automatiques des mots anglais *like* et *well* selon la classe (marqueur ou non-marqueur) à partir de plusieurs paramètres.²⁵ Parmi eux, la prosodie (la position et la durée de la pause dans le contexte immédiat, la durée du mot) s'est avérée suffisamment efficace pour identifier la classe du mot, même si le paramètre le plus efficace était les informations lexicales.

Cabarrão *et al.* (2015) ont également effectué des classifications automatiques²⁶ des marqueurs discursifs en portugais (européen) afin de vérifier la pertinence des paramètres prosodiques²⁷ pour identifier leurs classes.²⁸ Leurs résultats montrent que l'utilisation des caractéristiques acoustico-prosodiques améliore le taux de classification des mots par classe jusqu'à 20 % par rapport à celui en cas de l'utilisation des informations textuelles seules. Cependant, les auteurs ont également admis que le marqueur discursif est la classe la plus difficile à prédire et à identifier.

Il existe également des études sur des marqueurs discursifs en français et leurs corrélats prosodiques. Dargnat *et al.* (2015) ont mené une analyse des marqueurs discursifs *quoi* et *voilà* pour étudier la pertinence des paramètres prosodiques²⁹ dans l'identification automatique³⁰ de la classe (marqueur ou

²⁵ Paramètres considérés : collocations lexicales, position dans l'énoncé, prosodie, paramètres sociolinguistiques (informations sur le locuteur), partie du discours.

²⁶ Ils ont effectué des classifications en utilisant plusieurs approches d'apprentissage automatique disponibles dans l'outil Weka. Dans leur article, c'est l'algorithme SMO (*Sequential Minimal Optimization*) qui a fourni les meilleurs résultats.

²⁷ Ils ne précisent pas quels paramètres prosodiques ont été considérés.

²⁸ Ils proposent trois classes : marqueur, dysfluence, et « *chunk* » qui n'est ni marqueur ni dysfluence (= non-marqueur).

²⁹ Les paramètres prosodiques utilisés sont : la présence, la position, et la durée des pauses dans le contexte ; la position du mot dans le groupe prosodique ; le niveau et la pente de F0 du mot ; l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat (mot précédent et mot suivant) ; et la durée vocalique du mot.

³⁰ Par l'arbre de décision J48 sous Weka.

non-marqueur) de ces mots. Leurs résultats montrent que les paramètres prosodiques seuls peuvent être utilisés avec succès pour une identification automatique de la classe de ces mots avec un taux d'identification correcte d'environ 70 %. Dans leur étude plus récente (Bartkova, Bastien, & Dargnat, 2016), les auteurs ont élargi le nombre de marqueurs en étudiant neuf marqueurs discursifs français : *alors, quoi, voilà, bon, ben, tu sais, vous savez, tu vois*, et *vous voyez*. Leur classification automatique de ces formes selon la classe (marqueurs ou non-marqueur), basée uniquement sur les paramètres prosodiques, ont donné des taux d'identification correcte allant de 73 % à 96 %, ce qui montre que les paramètres prosodiques jouent un rôle important dans l'identification automatique du statut des marqueurs discursifs.

2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté l'état de l'art sur les marqueurs discursifs. Dans les sections 2.1 et 2.2, nous avons étudié plusieurs aspects de ces marqueurs : définition, caractéristiques, problématique au niveau terminologique et catégorielle, et fonctionnalités variées. Comme nous l'avons vu, il existe non seulement un grand nombre de termes désignant la même catégorie, mais également des définitions variées. Nous avons expliqué notre choix du terme « marqueur discursif » et nos raisons, et exploré des fonctions des marqueurs discursifs, en général, dans le discours.

La section 2.3 a été consacrée aux aspects prosodiques. Nous avons d'abord examiné le rôle de la prosodie dans la parole, et quelles informations elle fournit dans le discours. Nous avons ensuite étudié comment la prosodie peut jouer un rôle important dans l'étude des marqueurs discursifs : elle comporte des informations supra-lexicales qui vont au-delà de celles exprimées explicitement, et qui sont très importantes à saisir lors de l'étude des marqueurs discursifs. Certaines publications indiquent que la prosodie peut être utilisée pour détecter la classe (marqueur ou non-marqueur) ou des fonctions spécifiques exprimées par les marqueurs discursifs.

3 DONNÉES ET ANNOTATION

Notre étude est basée sur des corpus oraux en français et en anglais. Nous avons réalisé des traitements automatiques sur nos données avec des logiciels déjà existants et d'autres développés pour nos besoins (dans le cadre du projet ProsodCorpus du CPER LCHN,³¹ à l'ATILF³² et au LORIA³³). La taille relativement élevée de données disponibles nous a permis de constituer une base dédiée aux marqueurs discursifs suffisamment grande pour permettre une étude pertinente.³⁴

Dans la section 3.1, nous présentons les corpus français et anglais utilisés, la méthode de segmentation automatique en phonèmes, en mots, et en groupes prosodiques, et l'extraction des données correspondant aux mots choisis (potentiellement marqueurs discursifs). La section 3.2 a pour sujet l'annotation manuelle des données avec les étiquettes de classe (marqueur ou non-marqueur) et de fonctions pragmatiques et la section 3.3 présente les paramètres prosodiques pris en considération.

³¹ ProsodCorpus « Prosodie : outils et application sur des corpus de parole », projet du CPER LCHN (Langues, Connaissances & Humanités Numériques), <http://lchn.fr/>

³² ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), CNRS UMR 7118.

³³ LORIA (Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications), CNRS UMR 7503.

³⁴ Voir 3.1.1 et 3.1.2 pour la taille des données en détail.

3.1 Corpus et prétraitement des données

3.1.1 Corpus français

Les données étudiées ont été extraites de plusieurs corpus oraux en français : ESTER (Galliano, Geoffrois, & Gravier, 2006) et les douze corpus du projet ORFÉO³⁵ (Benzitoun, Debaisieux, & Deulofeu, 2016). Ces corpus varient au niveau du type de parole (cf. *infra*), ce qui nous permet d'étudier le phénomène de marqueur discursif dans plusieurs types de parole et potentiellement l'impact de ces types sur la fréquence d'usage en tant que marqueur discursif et sur les caractéristiques prosodiques associées. Dans nos corpus, nous avons trois types de parole en fonction du degré de spontanéité : conte, parole préparée (émissions de radio), et parole spontanée (entretiens et dialogues quotidiens).³⁶ Les contes sont des histoires racontées par des conteurs, destinés principalement aux enfants. La parole préparée correspond à des journaux d'informations d'émissions de radio couvrant des sujets divers. La parole spontanée provient d'entretiens ou de dialogues entre deux ou plusieurs locuteurs.

A. Conte :

- French Oral Narrative : 87 contes (fantastique, merveilleux, facétieux, etc.), racontés par 18 conteurs et conteuses du Conservatoire de Littérature Orale à Vendôme (Carruthers, 2013)³⁷

B. Parole préparée :

- ESTER (*Évaluation des Systèmes de Transcription enrichie d'Émissions Radiophoniques*) : journaux d'information provenant de plusieurs chaînes de radio (Galliano *et al.*, 2006)

³⁵ ORFÉO : Outils et Recherches sur le Français Écrit et Oral.

³⁶ Voir le Tableau 3.1 pour un récapitulatif indiquant leur taille.

³⁷ <http://frenchoralnarrative.qub.ac.uk/>

C. Parole spontanée

- CFPP2000 (*Corpus de Français Parlé Parisien*) : un ensemble d'interviews sur les quartiers de Paris et de la proche banlieue (Branca-Rosoff, Fleury, Lefeuvre, & Pires, 2009)³⁸
- CLAPI (*Corpus de LAngue Parlée en Interaction*) : corpus vidéo et audio enregistrés en situation naturelle dans des contextes variés (professionnel, privé, institutionnel, commercial, médical, en situation de classe, etc.) (Balthasar & Bert, 2005)³⁹
- C-ORAL-ROM : un ensemble de corpus comparable de langue spontanée des quatre langues romanes principales (français, italien, portugais et espagnol) (Cresti & Moneglia, 2005)
- CRFP (*Corpus de Référence du Français Parlé*) : 134 enregistrements recueillis dans des villes différentes, correspondant à plusieurs situations de parole et à des locuteurs de différents niveaux d'études, âge, sexe (Delic, 2004)
- DECODA : conversations téléphoniques du centre d'appel de la RATP à Paris, environ 2 000 dialogues (Bechet *et al.*, 2012)
- FLEURON (*Français Langue Étrangère Universitaire Ressources et Outils Numériques*) : situations auxquelles sont confrontés les étudiants étrangers lors de leur arrivée dans une université française : interactions entre étudiants et personnels administratifs, personnels des bibliothèques, enseignants ; et aussi à des interactions de la vie quotidienne en dehors du campus universitaire (André, 2017)⁴⁰
- HUSIANYCIA : enregistrements de réunions professionnelles (Husianycia, Marichiset, & Canut, 2007)

³⁸ <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

³⁹ <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>

⁴⁰ <https://fleuron.atilf.fr/>

- OFROM (*Corpus Oral de Français de Suisse ROMande*): entretiens et interactions en français parlé en Suisse romande (Avanzi, Béguelin, & Diémoz, 2016)⁴¹
- TCOF (*Traitement de Corpus Oraux en Français*): interactions entre adultes et enfants ou entre adultes dans différentes situations de communication (Canut, André, & Gaiffe, 2010)⁴²
- TUFS (*Tokyo University of Foreign Studies Corpus*): la partie française d'un corpus d'entretiens multilingue (canadien, espagnol, français, japonais, malaisien, turc)⁴³
- VALIBEL (*VAriétés LInguistiques du français de BELgique*): 22 corpus constitués d'enregistrements de productions orales (1987-1995), auprès de 533 informateurs originaires de Bruxelles et de la Wallonie (Francard, Hambye, Simon, & Dister, 2009)⁴⁴

Tous les corpus ont été enregistrés en France, à l'exception de VALIBEL (enregistré en Belgique) et de OFROM (enregistré en Suisse). Le Tableau 3.1 résume les noms des corpus, le nombre de mots, la durée de parole, la durée audio, le type de parole, ainsi qu'une description brève.

⁴¹ <http://www11.unine.ch/>

⁴² <https://www.cnrtl.fr/corpus/tcof/>

⁴³ http://www.coelang.tufs.ac.jp/english/multilingual_corpus.html

⁴⁴ <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/valibel/corpora.html>

Tableau 3.1. Description des corpus français (ordre alphabétique)

Corpus	Nb. de mots (million)	Durée parole (heure)	Durée audio (heure)	Type de parole	Description brève
CFPP2000	0,41	23	31	Spontanée	Entretiens à partir d'un questionnaire sur la ville
CLAPI	0,02	1	1,5	Spontanée	Interactions sociales dans différents contextes
C-ORAL-ROM	0,22	14	18	Spontanée	Parole spontanée, types de situations d'interaction
CRFP	0,38	23	29	Spontanée	Plusieurs situations de parole
DECODA	0,65	37	48	Spontanée	Conversations téléphoniques avec un centre d'appel
ESTER	1,82	127	147	Préparée	Journaux d'informations de radio
FLEURON	0,03	1,6	2,3	Spontanée	Interactions entre étudiants et personnels administratifs
FRENCH ORAL NARRATIVE	0,14	9	12	Contes	87 histoires contées par 18 conteurs professionnels
HUSIANYCIA	0,17	8	12	Spontanée	Réunions de travail en milieu associatif
OFROM	0,28	17	21	Spontanée	Entretiens et interactions
TCOF	0,36	19	24	Spontanée	Interactions adultes/enfants et entre adultes
TUFS	0,58	27	39	Spontanée	Partie française d'un corpus d'entretiens multilingues
VALIBEL	0,25	14	19	Spontanée	Enregistrements des productions orales

3.1.2 Corpus anglais

Pour l'étude de l'anglais, nous avons utilisé le corpus TED-LIUM 3 (Hernandez, Nguyen, Ghannay, Tomashenko, & Estève, 2018), un ensemble d'enregistrements de conférences *TED*. Les conférences *TED* (*Technology, Entertainment and Design*) sont des conférences organisées au niveau international ayant des sujets variés tels que les sciences, la politique, les arts, les problématiques mondiales, l'architecture, etc. Elles durent en général entre quinze et vingt minutes. Nous avons choisi ce corpus en raison de la disponibilité des données sonores ainsi que de leurs transcriptions textuelles. Ce corpus est composé de 2 351 conférences correspondant à 452 heures de parole, accompagné des transcriptions automatiquement alignées au niveau de segments de parole (portions de phrases, d'une durée moyenne de 5 secondes). Le Tableau 3.2 résume la spécification du corpus.

Tableau 3.2. Description du corpus anglais

Corpus	Nb. de mots (million)	Durée parole (heure)	Durée audio (heure)	Type de parole	Description brève
TED-LIUM 3	4,9	452	540	Préparée	Enregistrements des conférences de sujets variés

3.1.3 Alignement parole-texte

Tous les corpus, du français et de l'anglais, disposaient d'une transcription orthographique manuelle. Cette transcription a été utilisée pour obtenir l'alignement forcé, c'est-à-dire la segmentation du signal de parole en mots et en phonèmes. En ce qui concerne les corpus du projet ORFÉO, nous avons utilisé les résultats des alignements parole-texte réalisés par le LORIA dans le cadre de ce projet (Fohr, Mella, & Jouvét, 2015). Pour le corpus ESTER, ne faisant pas partie du projet ORFÉO, nous avons effectué l'alignement parole-texte grâce au logiciel d'alignement forcé développé au LORIA, dans le cadre du projet ProsodCorpus. Pour le corpus TED-LIUM, l'alignement automatique a été réalisé avec la boîte à outils Kaldi (Povey *et al.*, 2011), pour fournir la position des mots, et pour permettre l'extraction des données de parole à étudier.

Les informations de segmentations sont contenues dans des fichiers au format TextGrid : mots, phonèmes, groupes prosodiques pour les corpus du français ; mots et phonèmes pour le corpus de l'anglais. La détection automatique des groupes prosodiques a été réalisée avec le logiciel ProsoTree (Bartkova & Juvet, 2013) qui utilise, pour localiser les frontières des groupes prosodiques, les informations liées au mouvement de F0 et à la durée des voyelles sur les dernières syllabes des mots.

La Figure 3.1 présente la visualisation avec Praat (Boersma & Weenink, 2020) des informations disponibles dans le fichier TextGrid pour les corpus français. Le niveau 1 contient les phonèmes et leurs frontières, le niveau 2 contient les mots (orthographe) et leurs frontières, et le niveau 3 visualise les groupes prosodiques.

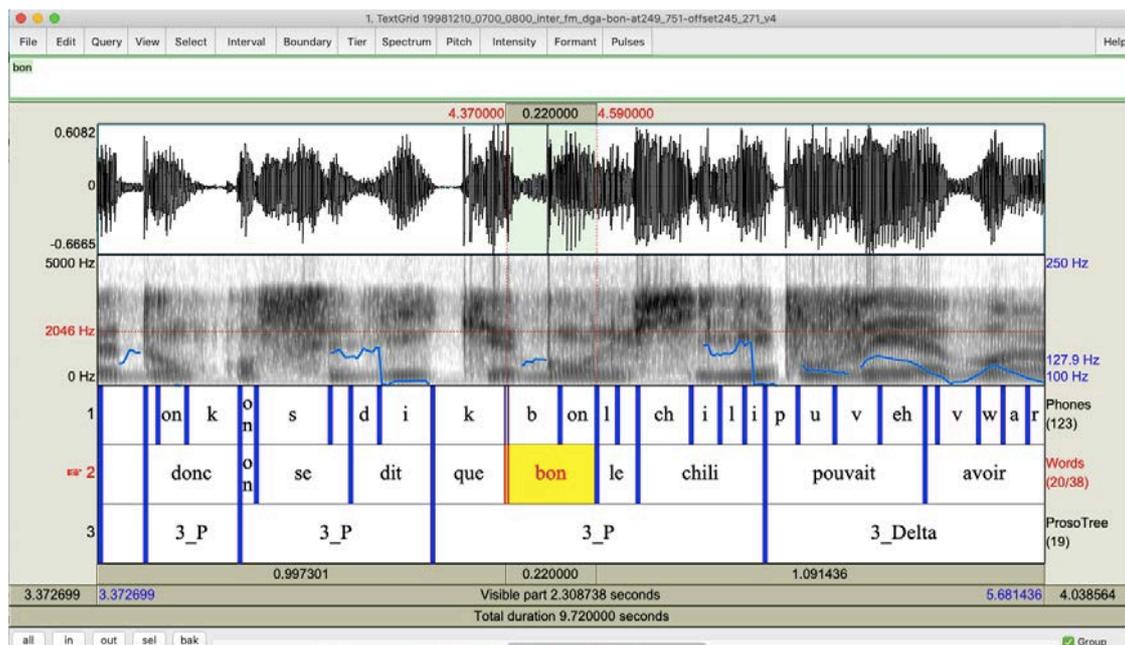


Figure 3.1. Informations d'un fichier TextGrid, visualisées avec Praat, pour un extrait du corpus français

La Figure 3.2 correspond au cas du corpus anglais, et montre les informations des phonèmes dans le niveau 1 et des mots (orthographe) dans le niveau 2.

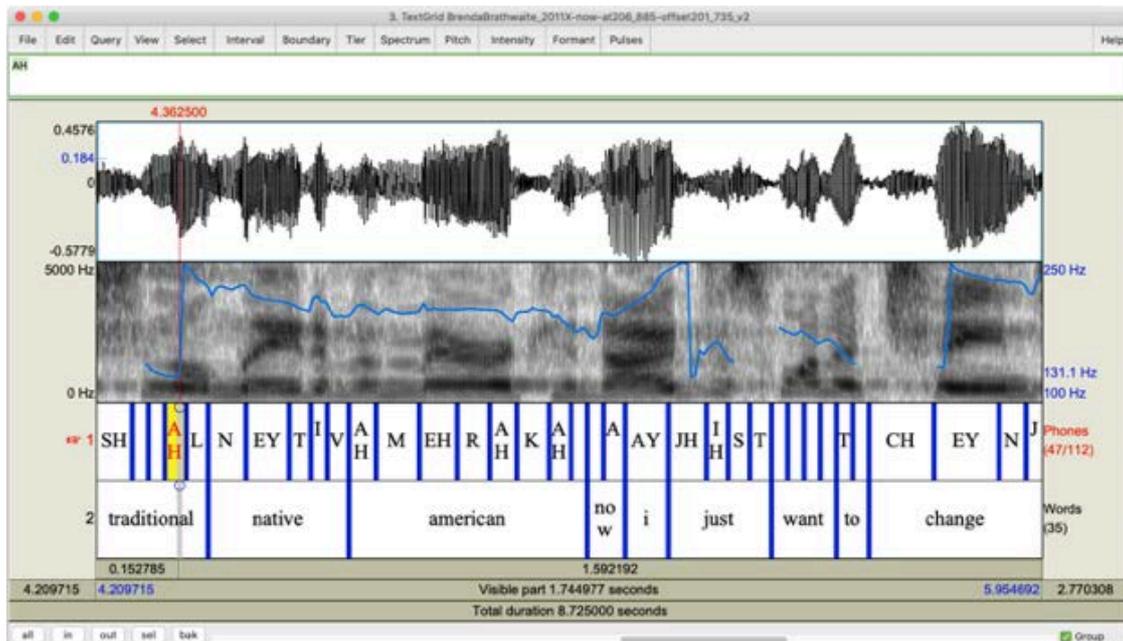


Figure 3.2. Informations d'un fichier TextGrid, visualisées avec Praat, pour un extrait du corpus anglais

3.1.4 Choix des marqueurs discursifs à étudier et extraction des données

Les langues, par nature, évoluent et changent sans cesse et les marqueurs discursifs ne font pas exception. Il n'existe donc pas de liste exhaustive des marqueurs discursifs : l'emploi de mots ou d'expressions comme marqueurs discursifs peut varier selon les régions ou les pays parlant une même langue, les générations, les milieux sociaux, les niveaux d'éducation, etc. (cf. Beeching, 2002, 2009, 2016b).

Ce fait nous a obligé à constituer notre propre liste de mots et d'expressions servant comme marqueurs discursifs en français et en anglais, en consultant la littérature et d'autres ressources, afin de réaliser un comptage du nombre d'occurrences de ces mots et expressions dans nos corpus, ayant pour but de choisir des marqueurs discursifs avec un grand nombre d'occurrences à étudier pour avoir des résultats pertinents et représentatifs.⁴⁵

⁴⁵ Voir l'Annexe A pour les listes de mots et le comptage.

À l'issue du comptage, nous avons choisi six marqueurs discursifs français, *alors, bon, donc, enfin, quoi, voilà*, et trois marqueurs anglais, *now, so, well*, en raison de leur fréquence d'occurrence importante dans nos corpus, pour l'anglais et le français parlés.

Étant donné que notre corpus anglais correspond à des conférences (parole préparée), nous n'avons guère observé d'occurrences de *like* ou de *then* employés comme marqueur,⁴⁶ bien qu'ils soient des marqueurs très fréquents dans la langue anglaise — ceci provenant de leur caractère quelque peu informel. Ce type de parole explique également la fréquence élevée et notre choix du marqueur *now* qui est un marqueur relativement « formel » se retrouvant souvent dans la parole du type plutôt formel, comme par exemple de conférence ou de réunion.

À partir des données transcrites et alignées, un sous-ensemble d'occurrences des mots retenus (potentiellement marqueurs ou non) a été aléatoirement extrait. Chaque occurrence est extraite avec un contexte de quinze mots avant et de quinze mots après, afin de disposer d'un contexte suffisamment large pour nous permettre de comprendre et d'identifier la classe (marqueur ou non-marqueur) et la fonction pragmatique du mot dans l'énoncé. Pour les marqueurs français *alors, bon, donc*, 100 occurrences par mot ont été extraites par corpus, sauf pour ESTER duquel 200 occurrences ont été extraites, en composant 1 400 occurrences par mot au total. Pour *enfin, quoi, voilà*, ceci a été réduit à 50 occurrences par mot (et pas d'extraction pour ESTER), en nous fournissant de 500 à 600 occurrences par mot. Pour les marqueurs anglais, *now, so, well*, pour tenir compte du fait que nous disposions d'un seul corpus, 200 occurrences par mot ont été extraites. (Voir l'Annexe B pour les chiffres en détail.)

Pour l'analyse quantitative et prosodique du marqueur *voilà*, nous avons décidé de ne pas prendre en compte les corpus CLAPI et FLEURON en raison de la caractéristique trop particulière des occurrences de ce marqueur dans ces

⁴⁶ Nous avons effectué une annotation provisoire sur une partie des mots/expressions ayant les fréquences les plus élevées dans notre corpus pour observer les occurrences comme marqueur ou non-marqueur.

corpus. Par exemple, les marqueurs *voilà* dans ces deux corpus sont très souvent accompagnés des pauses très longues, provenant de la caractéristique de ces corpus. CLAPI correspond à des interactions sociales entre des amis : dans l'exemple (1), ils sont en train de regarder un match de foot :

```
(1) {la mort // à la mort // NNAAMMEE tu la connais pas celle-
    ci hein ++ // aïe // ++ voilà ++ // trop // trop belle aïe
    trop beau ce but // putain // ++ il est trop beau il est
    plus que} "jeux_video_foot_Lyon" [896.310-914.960]
```

FLEURON correspond à des interactions entre étudiants et personnels administratifs universitaires : dans l'exemple (2), ils sont en train d'échanger pour un dépôt de dossier d'inscription :

```
(2) {électronique ou c'est obligatoirement majuscule // non
    c'est bon d'accord // +++ voilà + c'est quasiment terminé +
    je note simplement votre numéro d'étudiante // ouais}
    "V_Rint_exo_06_P2" [58.970-76.100]
```

Nous considérons que ces données ne sont pas représentatives à cause de leur particularité trop prononcée pour les occurrences de *voilà* : en effet, cette spécificité pourrait perturber les résultats de l'analyse statistiques des corrélats prosodiques et les rendre peu fiables.

Nous venons de présenter nos corpus et le prétraitement effectué pour rendre les données exploitables pour nos besoins. Nous avons également expliqué comment nous avons fait notre choix des marqueurs à étudier. Dans la section suivante, nous allons présenter notre annotation.

3.2 Annotation

3.2.1 Processus d'annotation

Nous avons effectué une annotation manuelle des données extraites pour identifier : 1) la classe du mot, c'est-à-dire si le mot est employé comme marqueur ou comme non-marqueur ; 2) la fonction pragmatique (cf. chapitres 4 et 5 pour les détails) pour les occurrences identifiées comme marqueurs.

Toutes ces annotations ont été réalisées à partir de l'écoute du signal sonore et de la transcription orthographique associée.

Un jeu d'étiquettes de fonctions pragmatiques a été constitué pour chaque marqueur discursif. Pour définir les jeux d'étiquettes, nous avons d'abord sélectionné quelques fonctions pragmatiques principales déjà proposées et étudiées dans la littérature. Cependant, nous avons rapidement constaté que parfois les étiquettes dont nous disposions ne couvraient pas toutes les fonctions pragmatiques observées dans nos données.⁴⁷ Nous avons ainsi ajusté nos listes d'étiquettes en y ajoutant des nouvelles fonctions observées afin qu'elles correspondent à nos données. Nous n'avons toutefois pas créé d'étiquette pour les fonctions peu fréquentes.⁴⁸ Puisque certaines fonctions pragmatiques sont spécifiques à certains marqueurs, il n'est pas possible d'appliquer les mêmes étiquettes pour tous les marqueurs. C'est pourquoi nous avons constitué une liste d'étiquettes pragmatiques spécifique pour chaque marqueur.

Pour chaque marqueur, l'établissement de la liste des étiquettes a été faite en deux étapes. La première étape consistait à annoter un sous-ensemble des données avec une liste provisoire d'étiquettes. Les annotations ont ensuite été inspectées par trois experts, et l'annotation de chaque occurrence a été discutée, en particulier les annotations des occurrences problématiques au niveau de la décision d'étiquette. La liste des étiquettes a alors été ajustée et affinée pour constituer la liste définitive, qui a été utilisée pour l'annotation finale des données extraites.

Lors de l'annotation des données, il était possible d'écouter plusieurs fois le signal audio, si besoin.

Du fait de la nature des marqueurs discursifs étroitement liée au contexte et à la situation discursive, il est possible qu'un marqueur ait plus d'une fonction pragmatique dans une seule occurrence.⁴⁹ Par exemple, un marqueur peut être

⁴⁷ Voir les chapitres 4 et 5 pour les détails sur les fonctions pragmatiques.

⁴⁸ Ces occurrences sont annotées avec l'étiquette « autre » ; voir 3.2.2 pour l'explication.

⁴⁹ Voir 2.2 ; Bolly & Degand (2009, p. 13).

employé avec la fonction « reformulation » et exprimer en même temps de l'« hésitation ». Bien que nous ayons conscience de cette polyfonctionnalité des marqueurs même dans une seule occurrence, pour cette étude, nous avons décidé de n'attribuer qu'une seule étiquette de fonction pragmatique à chaque occurrence afin de faciliter et simplifier l'analyse quantitative et prosodique.⁵⁰

3.2.2 Logiciel d'annotation

Le logiciel utilisé pour l'annotation des fonctions pragmatiques (cf. Figure 3.3) a été spécialement développé pour cette tâche.^{31,33} Il permet d'ouvrir automatiquement dans Praat le fichier sonore et le fichier TextGrid associé contenant la segmentation phonémique, lexicale et prosodique. Praat permet d'écouter et de visualiser le signal de parole ainsi que sa segmentation. Le logiciel d'annotation permet d'afficher et sauvegarder les étiquettes sélectionnées pour chaque occurrence.

La liste d'étiquettes pour chaque mot est constituée comme suit :

- Non-marqueur
- Chaque fonction pragmatique du marqueur (cf. chapitres 4 et 5)
- Autre : occurrences d'emploi marqueur ne correspondant à aucune fonction disponible dans la liste des étiquettes pragmatiques
- Complexe : occurrences correspondant à une combinaison de plus d'un marqueur, par exemple, *enfin bon*, *voilà quoi*, etc. (voir 3.2.6 pour plus d'explications)

⁵⁰ Malgré nos efforts pour faire la meilleure interprétation des occurrences et le meilleur choix d'étiquettes, la nature des marqueurs rend parfois difficile le choix de la fonction pragmatique pour certaines occurrences. En effet, l'interprétation peut varier selon la perspective de chaque annotateur pour une même occurrence. Nous sommes bien consciente de cette limitation dans les études discursives ou pragmatiques dans lesquelles les occurrences peuvent être interprétées subjectivement et différemment, et nous avons fait de notre mieux en effectuant des discussions entre experts pour trouver l'étiquette la plus adaptée pour chaque occurrence.

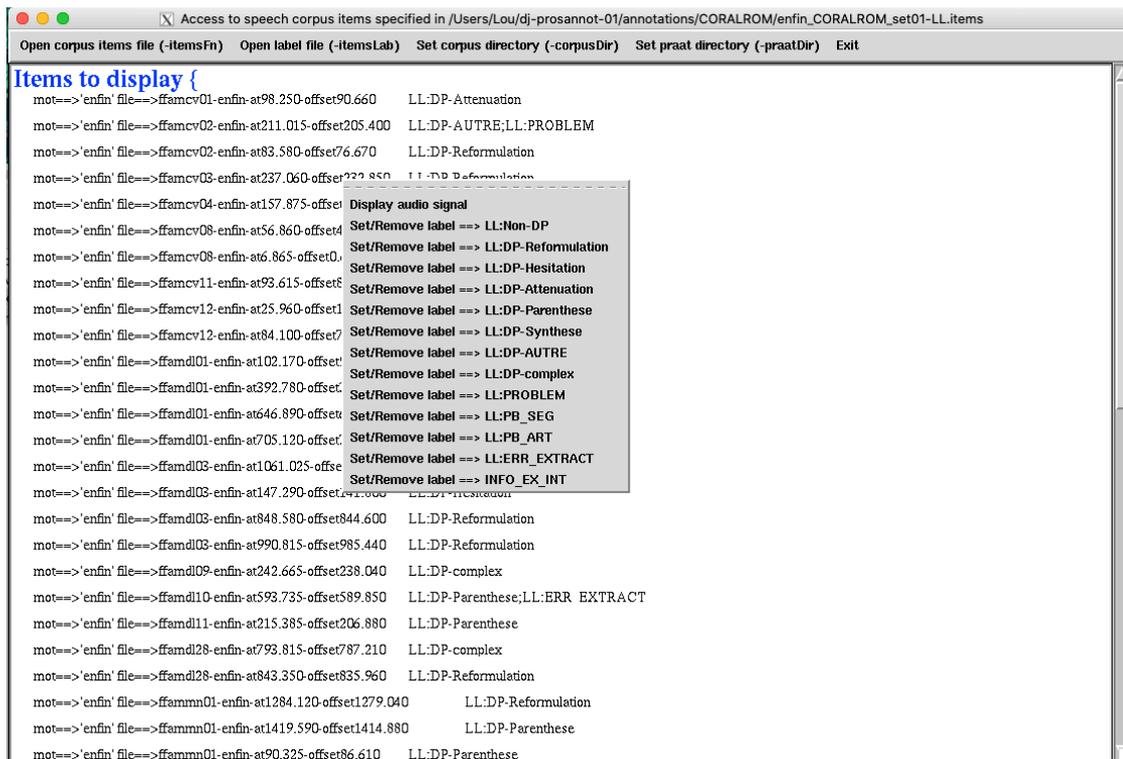


Figure 3.3. Logiciel d'annotation et étiquettes (exemple de *enfin*)

De plus, des étiquettes indiquant différents problèmes techniques ont été ajoutées pour signaler les occurrences nécessitant des post-traitements manuels, et pour éviter de prendre en compte les données corrompues dans les analyses finales :

- Problème de décision d'étiquette : lorsque l'annotateur n'a pas pu décider quelle étiquette choisir ; cette étiquette renvoie à une discussion ultérieure par plusieurs experts pour une décision finale
- Problème de segmentation : lorsque la segmentation phonémique ou prosodique n'est pas correcte ; cette étiquette renvoie à une correction manuelle ultérieure
- Problème d'articulation : lorsque l'articulation du locuteur n'est pas claire ou correcte
- Erreur d'extraction : lorsque les données sont inutilisables à cause d'une qualité sonore trop mauvaise, d'une extraction incorrecte, des paroles de deux locuteurs superposées, etc.

Les étiquettes techniques ne sont pas obligatoires mais supplémentaires dans l'annotation c'est-à-dire que ces étiquettes ne remplacent pas l'étiquette linguistique posée (marqueur / non-marqueur et fonction pragmatique pour les marqueurs).

3.2.3 Correction manuelle des segmentations phonémiques et prosodiques

Toutes les segmentations phonémiques et prosodiques ont été obtenues automatiquement. Cependant, ces segmentations ne sont pas toujours correctes, donc parfois une correction manuelle s'imposait. Les occurrences nécessitant une correction manuelle ont été marquées avec l'étiquette « problème de segmentation » lors de l'annotation (cf. 3.2.2), et leur segmentation a été corrigée manuellement avant l'analyse prosodique. Cette correction manuelle a été effectuée au niveau des phonèmes, des mots et des frontières des groupes prosodiques, sur les mots concernés et leur contexte immédiat (mot avant et mot après).

3.2.4 Impact de la prosodie sur l'annotation

Afin d'examiner l'impact de la prosodie sur l'annotation, autrement dit sur le choix d'étiquette, nous avons effectué une annotation manuelle sur un sous-ensemble des données par trois experts, d'abord basée uniquement sur des informations textuelles, puis en utilisant simultanément les informations textuelles et sonores. En effectuant une première annotation en l'absence des informations sonores et une deuxième en leur présence, nous voulions examiner le rôle de la prosodie dans le choix des étiquettes.

Les résultats montrent qu'il existe en effet souvent des cas dans lesquels :

- a. Il est difficile, voire impossible d'identifier la classe (marqueur ou non-marqueur) ou la fonction pragmatique du mot étudié à partir des informations textuelles seules mais ceci s'avère plus facile ou même évident avec les informations prosodiques fournies ;
- b. L'étiquette attribuée selon les informations textuelles seules s'avère différente de celle attribuée avec les informations sonores.

En effet, les informations prosodiques jouent un rôle très important dans l'identification de la classe ou de la fonction pragmatique d'un mot et elles facilitent ce choix dans la plupart des cas par rapport à l'absence d'informations prosodiques.

Nous présentons ici quelques occurrences dans lesquelles la prosodie a joué un rôle indispensable dans l'identification de la classe (marqueur/non-marqueur) ou de la fonction pragmatique des mots étudiés.

Dans l'exemple (3), à l'écrit, en voyant la structure syntaxique de la phrase du contexte de *bon* « c'est bon... », il est facile de présumer que ce *bon* est employé comme un adjectif. Toutefois, avec la présence de la prosodie, il s'avère que c'est un *bon* marqueur d'hésitation que le locuteur emploie pour gagner du temps pour chercher ses mots ou pour montrer son hésitation. Les exemples (4) et (5) posent le même problème en l'absence de la prosodie alors qu'il se résout facilement avec la prosodie.

(3) {il y avait une règle il y avait une racine euh ++ si vous voulez c'est bon c'est c'est c'est euh ++ comment on appelle ça c'est c'est} "Andre_Morange_H_58_Mo" [676.360-682.050]

(4) {traiteur alors ++ traiteur +++ on fait pas on a pas mal de traiteurs mais lui c'est bon le plus standard si vous avez pas un énorme budget // voilà oui ce serait parfait} "ftelpv30" [78.040-91.600]

(5) {a été ça été un choc hein euh +++ donc j'ai mis un + oui c'est bon à Delhi les gens qui dormaient sur le trottoir euh + les mendiants bon vraiment} "PRI-CLE-1" [124.000-135.090]

L'exemple (6), uniquement à l'écrit, pose le même problème que celui des trois exemples précédents : la structure syntaxique de « il fait bon » fait erronément présumer que c'est un adjectif alors qu'à l'écoute, il y a clairement une rupture prosodique avant le *bon* (même s'il n'y a pas de pause) facilitant l'identification de *bon* comme un marqueur de citation. En effet, le locuteur emploie ce *bon* juste avant une citation : « il dit "bon si je t'invite au resto..." ».

(6) {marche plus ça maintenant j'habite plus à la maison je veux un cadeau ++ alors il fait bon si je t'invite au resto ça va super ++ allez hop on a pris}
 "repas_olives" [472.520-479.230]

Uniquement par le texte, il est impossible de savoir si *quoi* dans l'exemple (7) est un pronom interrogatif régi par le verbe *savoir* ou un marqueur discursif hors la structure syntaxique de « je sais pas ». ⁵¹ Cependant, cet obstacle disparaît facilement avec la présence de prosodie. Dans cet exemple, le *quoi* est employé comme un pronom :

(7) {après c'est toi qui vois c'est toi qui pars avec des gamins ou je sais pas quoi mais je sais // s'il faut s'il faut on change // on est parti tous ensemble}
 "Leg_reu_educ_08" [531.450-538.530]

Il existe de nombreux cas où la prosodie est nécessaire pour savoir si le mot est employé comme un connecteur sémantique de conséquence ou comme un marqueur de conclusion (connecteur pragmatique) . ⁵² En général, les connecteurs sémantiques sont prononcés plus accentués (et parfois même accompagnés de pauses avant et après mais ceci peut être le cas pour les marqueurs également). Par exemple, à l'écoute, les *alors* dans les exemples (8) et (9) se sont avérés être des connecteurs, donc non-marqueurs :

(8) {le pen est convaincu que le délégué général a noyauté l'appareil + pour prendre le pouvoir + alors + le président du fn a décidé de pousser les mégrétistes vers la sortie + il a déjà licencié deux}
 "19981207_0700_0800_inter_fm_dga" [884.361-895.221]

(9) {palestinienne qui niaient le droit à l'existence de l'état d'israël qui a gagné alors + netanyahou qui peut avoir

⁵¹ Chanet (2001a, p. 59) observe que *quoi* peut constituer soit un marqueur discursif « hors syntaxe » soit un pronom interrogatif régi par le verbe avec des verbes comme : *suivre, savoir, vendre, voir, lire, répondre, rester, donner, payer*.

⁵² Cf. 2.1 et également van Dijk, 1979.

convaincu sa droite + la plus pure + arafat qui a obtenu le patronage américain}

"19981216_0700_0800_inter_fm_dga" [2080.951-2090.401]

Alors de l'exemple (10) pourrait facilement être un marqueur soit d'introduction soit parenthétique avec son indépendance syntaxique et attachement à son contexte droit (car il y a une longue pause avant). Cependant, à l'écoute ce n'est nullement un emploi marqueur mais un non-marqueur, un adverbe temporel (= à *ce moment-là*), qui est prononcé très accentué :

(10) {choses brûlant incendiant + et sans sans se soucier de l'énorme travail que Boumba + avait fait +++ **alors** + le grand géant africain + dans son immense boubou jaune + décida + de poursuivre l'éclair}

"Buleon_055-8_LES_VOMISSURES" [481.930-498.980]

Il est possible de percevoir ou imaginer le *donc* dans l'exemple (11) comme un marqueur de reformulation, d'hésitation, ou de conclusion en l'absence des informations prosodiques. À l'écoute, cependant, il s'avère un non-marqueur (une conjonction) étant prononcé très accentué et marqué prosodiquement.

(11) {est le monde de l'expérience + c'est le monde quotidien familial ++ et il est nécessaire **donc** d'en être séparé +++ hein il faut + il faut qu'il y ait rupture}

"fnatco03" [137.890-151.000]

La même interprétation peut se poser pour le *donc* dans l'exemple (12) à l'écrit : il pourrait par exemple être un marqueur de reformulation. Cependant, à l'écoute, on perçoit qu'il est prononcé très accentué et donc employé comme une conjonction (\approx *par conséquent*), l'usage similaire à *therefore* en anglais.

(12) {euh celle des dirigeants + qui eux ben en général visent quand même le profit au maximum **donc** l'exploitation des gens + et puis bon ben c'est mh c'est encore des}

"unine08a28m" [549.590-558.720]

Uniquement avec les informations textuelles, le *enfin* de l'exemple (13) pourrait très facilement être perçu comme un marqueur d'hésitation ou de

reformulation. Cependant, ce genre d'exemple nécessite les informations prosodiques pour une identification correcte (intensité, pauses, durée, F0). À l'écoute, on remarque qu'il est prononcé très accentué avec une forte intensité, même prononcé en deux syllabes très clairement séparées, et cela rend l'identification nettement plus facile: ce *enfin* est employé comme un non-marqueur (\approx finalement).

(13) {effet j'ai été un petit peu choqué puis finalement + je me suis dit tant mieux ++ parce que **enfin** + ça va poser le vrai problème + je voudrais mais en apartés et très rapidement dire} "fmedts01" [364.050-375.320]

À l'écrit, le *so* de l'exemple (14) peut être perçu comme un connecteur car il existe un lien logique entre deux propositions. Cependant, à l'écoute, il s'avère clairement être utilisé comme un marqueur dans lequel la proéminence prosodique est très basse signifiant son poids sémantique très léger.

(14) {conversation and you realize that the conversation to your left is actually more interesting ++ **so** you're nodding and you're smiling but you're really paying attention to this one over here} "PeterDoolittle_2013G" [375.110-384.070]

Well dans l'exemple (15) ressemble à un non-marqueur à l'écrit, surtout parce que les expressions « *too well* » ou « *too adj./adv. so that...* » sont des expressions bien connues dans la langue anglaise. Cependant, à l'écoute, ce *well* s'avère être employé comme un marqueur de reformulation, autrement dit le locuteur ne termine pas sa phrase mais s'interrompt et reformule la phrase dite avant le marqueur : de « *so that nothing goes too...* » à « *so that we minimize the turbulence* ».

(15) {that we ought to be thinking about forward planning so that nothing goes too **well** so that we minimize the turbulence when we actually figure out how to fix aging}
"AubreydeGrey_2005G" [179.655-187.330]

Nous venons de présenter des occurrences dans lesquelles la prosodie était indispensable pour l'identification de la classe (marqueur/non-marqueur) ou de la fonction pragmatique des mots étudiés. Ceci n'est pas une liste

exhaustive ; dans de nombreux cas, la prosodie a rendu le processus d'identification et d'annotation plus facile en raison des caractéristiques des marqueurs discursifs qui ne sont pas « lexicalement explicites ».

3.2.5 Accord entre annotateurs

Un sous-ensemble de données a été annoté par trois experts afin de vérifier l'accord entre annotateurs dans le but d'estimer la fiabilité de l'annotation. Pour ce processus, chaque annotateur a effectué individuellement une annotation de ces données.

Tableau 3.3. Taux d'accord de l'annotation entre annotateurs

Nb. d'annotateurs	Occurrences
Accord entre 3 annotateurs	44,0 %
Accord entre 2 annotateurs	38,7 %
Aucun accord entre 3 annotateurs	17,3 %

Le Tableau 3.3 montre les taux d'accord des annotateurs. Un accord total entre trois annotateurs est observé dans 44 % des occurrences et un accord entre deux annotateurs dans 38,7 % des occurrences. Ainsi, on observe un accord entre au moins deux annotateurs pour 82,7 % des occurrences. Ces résultats dévoilent que la perception du marqueur discursif et sa fonction pragmatique est la même dans la plupart des cas, avec seulement 17,3 % de désaccord complet entre les trois annotateurs.

Ensuite une discussion collective a eu lieu durant laquelle les annotateurs ont examiné les résultats d'annotation et discuté les occurrences pour lesquelles les trois étiquettes n'étaient pas identiques, ceci éventuellement pour se mettre en accord pour une étiquette sinon pour accepter les différentes interprétations de chacun.

En supposant que le taux d'accord entre différents annotateurs sur les étiquettes pragmatiques choisies resterait à peu près le même sur l'ensemble des données, ces résultats nous permettent de justifier notre annotation par un seul annotateur pour le reste des données. De plus, lors de l'annotation, les cas difficiles ont été systématiquement discutés à plusieurs afin de choisir l'étiquette la plus adéquate.

3.2.6 Fréquence d'emploi comme marqueur discursif

Le Tableau 3.4 présente le nombre d'occurrences annotées et retenues pour chaque mot étudié et le taux d'occurrences de marqueurs discursifs (MD) et de non-MD en français et en anglais.⁵³ Ce comptage présente uniquement des occurrences retenues pour l'analyse finale. Les occurrences inutilisables (ayant des erreurs, etc.) ne sont pas comptées, ce qui explique le fait que les nombres d'occurrences présentés ici sont plus petits que les nombres totaux d'occurrences initialement extraites.⁵⁴

Tableau 3.4. Nombre d'occurrences des mots étudiés et fréquence d'emploi comme non-MD et MD

	<i>alors</i>	<i>bon</i>	<i>donc</i>	<i>enfin</i>	<i>quoi</i>	<i>voilà</i>	<i>now</i>	<i>so</i>	<i>well</i>
Nb. d'items	996	914	871	351	368	329	174	163	175
Non-MD	15%	21%	5%	3%	34%	12%	56%	33%	38%
MD	85%	79%	95%	97%	66%	88%	44%	67%	62%

Il apparaît que tous les mots étudiés (à l'exception de *now*) sont plus fréquemment employés comme MD que comme non-MD dans nos corpus.

Le Tableau 3.5 (ci-dessous) montre que tous les mots français étudiés sont plus fréquemment employés comme MD quel que soit le type de parole (excepté *quoi* et *voilà* dans les contes). Cependant, nous observons une différence importante quant aux taux de l'usage MD selon le type de parole. En effet, nous constatons que la fréquence d'emploi en tant que MD augmente généralement quand on passe des contes à la parole préparée, puis à la parole spontanée. Par exemple, pour *bon*, le taux d'usage MD passe de 60 % pour les contes et la parole préparée, à 86 % pour la parole spontanée ; et pour *enfin*, ce taux passe de 76 % pour les contes à 99 % pour la parole spontanée.

⁵³ Voir l'Annexe B pour les comptages plus détaillés par chaque corpus pour les corpus en français. Noter qu'il n'y a qu'un seul corpus pour l'anglais.

⁵⁴ Voir 3.1.4 pour l'explication sur l'extraction au départ.

Tableau 3.5. Nombre d'occurrences des mots étudiés (français) et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

		Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>alors</i>	<i>Nb. d'items</i>	87	182	727	996
	Non-MD	20%	31%	11%	15%
	MD	80%	69%	89%	85%
<i>bon</i>	<i>Nb. d'items</i>	77	178	659	914
	Non-MD	40%	40%	14%	21%
	MD	60%	60%	86%	79%
<i>donc</i>	<i>Nb. d'items</i>	63	178	630	871
	Non-MD	11%	10%	3%	5%
	MD	89%	90%	97%	95%
<i>enfin</i>	<i>Nb. d'items</i>	42	-	309	351
	Non-MD	24%	-	1%	3%
	MD	76%	-	99%	97%
<i>quoi</i>	<i>Nb. d'items</i>	38	-	330	368
	Non-MD	82%	-	28%	34%
	MD	18%	-	72%	66%
<i>voilà</i>	<i>Nb. d'items</i>	43	-	286	329
	Non-MD	63%	-	4%	12%
	MD	37%	-	96%	88%

Pour chaque mot, nous observons des comportements similaires au niveau de la fréquence d'emploi non-MD/MD sur les différents corpus correspondant à un même type de parole.⁵³

Marqueurs discursifs complexes

Les marqueurs discursifs tendent souvent à être suivis ou précédés d'un ou de plusieurs autres marqueurs, que la littérature qualifie de « clusters » ou de « groupements particuliers » (Bertrand & Chanet, 2005, section 3.4), ou encore de « marqueurs discursifs complexes » (Waltereit, 2007).

Waltereit (*ibid.*, p. 100), dans son étude sur deux paires de marqueurs complexes *bon ben* et *enfin bref*, définit un « marqueur complexe » comme « un seul marqueur, stocké dans le lexique [= ayant subi une lexicalisation], qui consiste en plusieurs éléments dont chacun est déjà un marqueur discursif ». Il

le différencie d'une « juxtaposition libre », qui est « une suite de deux marqueurs discursifs qui se trouvent simplement juxtaposés dans le discours ».

L'auteur admet cependant que cette distinction n'est pas toujours nette, surtout à l'écrit. Dans son étude basée sur des corpus écrits, il considère la présence d'une virgule ou d'un point comme indice de « juxtaposition libre », et l'absence de toute ponctuation comme indice de « marqueur complexe ». Par exemple, « *Bon ben, il faut que je file.* » est considéré comme une occurrence de marqueur complexe tandis que « *Bon. Ben, pour le moment, ça me suffit.* » est considéré comme une juxtaposition libre (p. 101, 103).

Dans notre étude, ce problème de distinction a été résolu par l'utilisation des informations prosodiques disponibles dans nos données. Les séquences de deux ou plusieurs marqueurs n'ont pas été considérées comme marqueurs complexes dans les occurrences où ils sont séparés par une pause, ou par d'autres ruptures prosodiques (de F0) même en cas d'absence de pause.

Quand deux ou plusieurs marqueurs se combinent en générant un marqueur complexe, ceci peut soit engendrer une nouvelle valeur pragmatique soit conserver uniquement l'une des deux valeurs pragmatiques de ces marqueurs.

Pendant notre annotation, nous avons observé un nombre important d'occurrences des marqueurs discursifs complexes. Quelques exemples parmi les plus fréquents dans nos corpus, constitués de deux marqueurs, sont : *bon alors, bon ben/bah, donc voilà, enfin bon, enfin bref, enfin tu vois, enfin voilà, et alors, mais bon, mais enfin, puis bon, voilà quoi*. Bien évidemment, ces marqueurs complexes peuvent également se composer de plus de deux marqueurs et voici quelques exemples fréquents dans nos corpus : *enfin voilà quoi, mais enfin bon, enfin bon voilà quoi, et puis voilà quoi*.

Nous n'étudierons pas ces marqueurs complexes plus en détail, car leur étude déborde le cadre de cette thèse. En effet, le périmètre trop large et la complexité de cette problématique ne nous permettent pas de les intégrer dans notre étude. C'est pourquoi nous avons exclu ces occurrences de notre analyse. En ce qui les

concerne, il serait cependant intéressant de réaliser une étude qualitative à la différence de notre étude quantitative.⁵⁵

3.3 Paramètres prosodiques

Afin d'étudier les corrélats prosodiques des marqueurs discursifs, les paramètres prosodiques ont été calculés sur chaque occurrence du mot étudié et son contexte immédiat (mot précédent et mot suivant). Ce processus a été effectué sur des données manuellement vérifiées et corrigées au niveau de la segmentation phonémique et prosodique pour nous assurer que les analyses soient pertinentes et fiables (cf. 3.2.3).

Les paramètres prosodiques pris en considération sont : la position du mot dans son groupe prosodique, la présence de pauses adjacentes au mot, et l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat.

3.3.1 Position dans le groupe prosodique

Pour analyser la position des mots étudiés dans leur groupe prosodique, une détection des groupes prosodiques a été réalisée par le logiciel ProsoTree (Bartkova & Juvet, 2013), puis vérifiée et corrigée si nécessaire. Pour localiser les frontières des groupes prosodiques, ce logiciel utilise des informations liées au mouvement de F0 et à la durée des voyelles sur les syllabes finales des mots.

Ensuite, la position des mots étudiés dans leur groupe prosodique a été analysée. Nous avons considéré quatre cas :

- Initiale : le mot est en position initiale d'un groupe prosodique de deux mots ou plus
- Interne : le mot est en position interne d'un groupe prosodique de trois mots ou plus
- Finale : le mot est en position finale d'un groupe prosodique de deux mots ou plus
- Unique mot : le mot constitue son propre groupe prosodique

⁵⁵ Cf. Razgouliaeva (2002), Oppermann-Marsaux (2019), Baldauf-Quilliatre & Teston-Bonnard (2019).

3.3.2 Présence de pauses adjacentes

La présence de pauses adjacentes aux mots étudiés a été également prise en compte. Pour éviter des fausses détections automatiques de pauses, la durée minimale d'une pause a été fixée à 50 ms. Ainsi, des pauses de durée inférieure à cette valeur n'ont pas été considérées.

Nous avons considéré quatre cas :

- Pause avant uniquement
- Pause après uniquement
- Pauses avant et après
- Aucune pause (ni avant, ni après)

3.3.3 Articulation tonale avec le contexte immédiat

Nous avons décidé de nous concentrer sur l'étude et l'analyse des mouvements de F0 car la F0 est considérée comme le paramètre ayant le rôle principal dans la caractérisation prosodique.⁵⁶ Martin (1982, p. 283) indique que :

L'analyse acoustique de phrases lues montre que, à l'exception du contour final, l'intensité et la durée ne jouent pas de rôle significatif dans la différenciation des contours, qui contrastent effectivement par leur pente montante ou descendante, et par l'amplitude relative de variation mélodique.

Les valeurs de F0 ont été calculées afin d'observer l'articulation tonale (le mouvement de F0) entre le mot étudié et son contexte immédiat (mot précédent et mot suivant). En raison des systèmes d'accentuation différents dans les deux langues étudiées (français et anglais), il était nécessaire de considérer différentes syllabes dans le mot pour chaque langue. Pour le français, comme l'accent fixe se situe sur la dernière voyelle du groupe accentuel (Martin, 2009), les valeurs de F0 ont été calculées sur les voyelles potentiellement accentuées,

⁵⁶ D'autres paramètres prosodiques (la durée syllabique, l'énergie vocalique, etc.) se sont avérés moins pertinents par rapport à la F0 également dans les études précédentes menées dans le cadre du projet ProsodCorpus.³¹

c'est-à-dire la dernière voyelle du mot précédent ($w-1$), sur la dernière voyelle du mot considéré (w), et sur la dernière voyelle du mot suivant ($w+1$). Pour l'anglais, les valeurs de F0 ont été calculées sur les voyelles se trouvant dans des syllabes portant l'accent lexical, c'est-à-dire sur la voyelle accentuée du mot précédent ($w-1$), sur la voyelle du mot considéré (w) (à noter que tous les marqueurs discursifs anglais étudiés sont monosyllabiques), et sur la voyelle accentuée du mot suivant ($w+1$).⁵⁷

Pour nous affranchir des erreurs d'estimation de l'étendue vocale du locuteur (par exemple valeurs erronées de F0 affectant la détermination des valeurs min et max), nous positionnons les valeurs de F0 en demi-tons (dt) par rapport à la valeur médiane de la F0 du locuteur. La valeur obtenues varient alors typiquement de -6 dt ($\frac{1}{2}$ octave en dessous de la valeur médiane) à $+6$ dt ($\frac{1}{2}$ octave au-dessus) ou $+12$ dt (1 octave au-dessus) (De Looze & Hirst, 2010).

Le niveau tonal du mot étudié est exprimé par sa valeur de F0 par rapport à la valeur médiane de F0 du locuteur concerné, comme suit :

- $+3$ dt < Haut (H)
- $+1$ dt < Médian-haut (Mh) $\leq +3$ dt
- -1 dt \leq Médian (M) $\leq +1$ dt
- -3 dt \leq Médian-bas (Mb) < -1 dt
- Bas (B) < -3 dt

Afin d'observer l'articulation tonale entre le mot étudié et son contexte immédiat (mot précédent et mot suivant), la pente de F0 entre le mot étudié et ses mots voisins a été calculée. Ceci a été effectué uniquement pour les contextes sans pause car la pause crée une rupture et interrompt le mouvement de F0. En fonction de la présence ou non de pauses, il y a quatre types de contextes et les mots considérés pour chaque type sont :⁵⁸

⁵⁷ La détection des voyelles accentuées des mots anglais a été possible grâce au dictionnaire de prononciation *CMU Pronouncing Dictionary* qui indique la syllabe accentuée. Dans les cas où il n'y avait pas d'indication disponible pour l'accentuation lexicale, la voyelle ayant la F0 la plus élevée a été considérée.

⁵⁸ Le mot précédent ($w-1$) ; le mot concerné (w) ; le mot suivant ($w+1$).

- Contexte sans pause : $w-1, w, w+1$
- Contexte avec une pause avant : $w, w+1$
- Contexte avec une pause après : $w-1, w$
- Contexte avec pauses avant et après : non considéré

La différence entre les deux valeurs de F0 a été considérée comme suffisamment significative quand elle atteignait au moins 3 dt (Mertens & d'Alessandro, 1995) ; autrement dit les variations de F0 ayant une valeur absolue inférieure à 3 dt ont été considérées comme un 'plateau'.

Pour la mesure de l'articulation tonale entre le mot concerné et son contexte immédiat (mot précédent et mot suivant), nous calculons $\delta_p = F0_w - F0_{w-1}$ et $\delta_s = F0_{w+1} - F0_w$, ou seulement l'un des deux lorsque le mot concerné est précédé ou suivi d'une pause. Les valeurs de δ_p et δ_s sont alors quantifiées de la manière suivante :

- $+6 \text{ dt} \leq$ fortement montante (m+)
- $+3 \text{ dt} \leq$ montante (m) $< +6 \text{ dt}$
- $-3 \text{ dt} <$ plateau (p) $< +3 \text{ dt}$
- $-6 \text{ dt} <$ descendante (d) $\leq -3 \text{ dt}$
- fortement descendante (d+) $\leq -6 \text{ dt}$

La Figure 3.4 montre deux exemples de l'articulation tonale entre le marqueur discursif *alors* et son contexte immédiat.

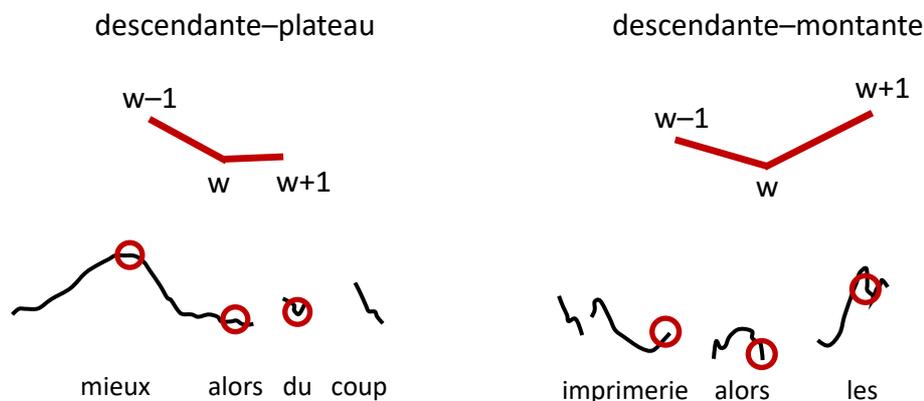


Figure 3.4. Exemples de l'articulation tonale entre le marqueur discursif *alors* et son contexte immédiat

À partir des valeurs de niveau tonal et de pente de F0, nous avons recherché des patrons de F0 pour chaque classe (marqueur/non-marqueur) et chaque fonction pragmatique de chaque mot étudié afin d'identifier les corrélats prosodiques et d'examiner la pertinence de ces paramètres dans la distinction des classes et des fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs.

Pour obtenir les patrons de F0, une quantification vectorielle a été effectuée pour créer des clusters ayant des niveaux tonaux et des pentes de F0 similaires.⁵⁹ Les patrons correspondent aux centroïdes de chaque cluster. Les clusters de taille trop petite, ayant moins de 25 éléments, ont été éliminés afin d'éviter des clusters peu représentatifs. Les centroïdes des clusters ont été comparés, et les clusters pour lesquels la différence entre les valeurs des deux centroïdes était inférieure à 3 dt ont été regroupés.

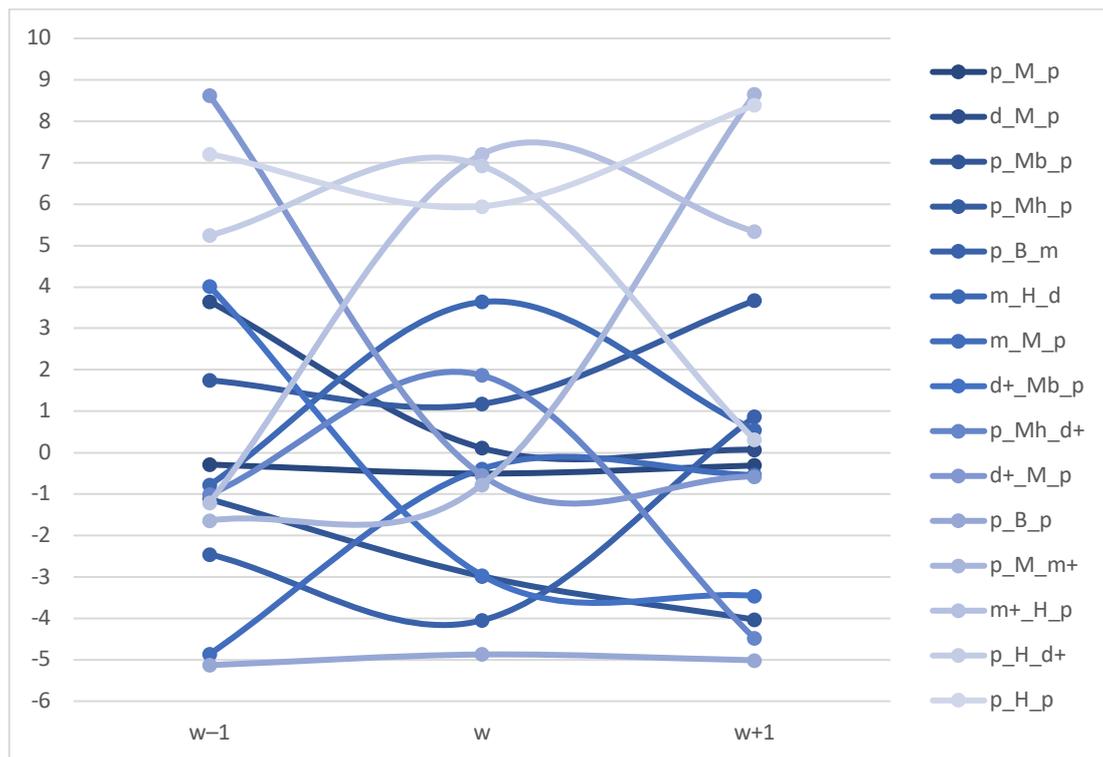


Figure 3.5. Patrons de F0 dans le contexte sans pause (w-1, w et w+1)

⁵⁹ Ce processus a été réalisé par des spécialistes au LORIA (Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications, CNRS UMR 7503).

La Figure 3.5 présente les patrons de F0 obtenus dans le contexte sans pause, et la Figure 3.6 dans le contexte avec une pause après ou avec une pause avant.⁶⁰ Les patrons sont présentés par ordre de fréquence : plus il est fréquent, plus la couleur est foncée. L'axe vertical (-6 à 10) correspond au niveau de F0, en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur.

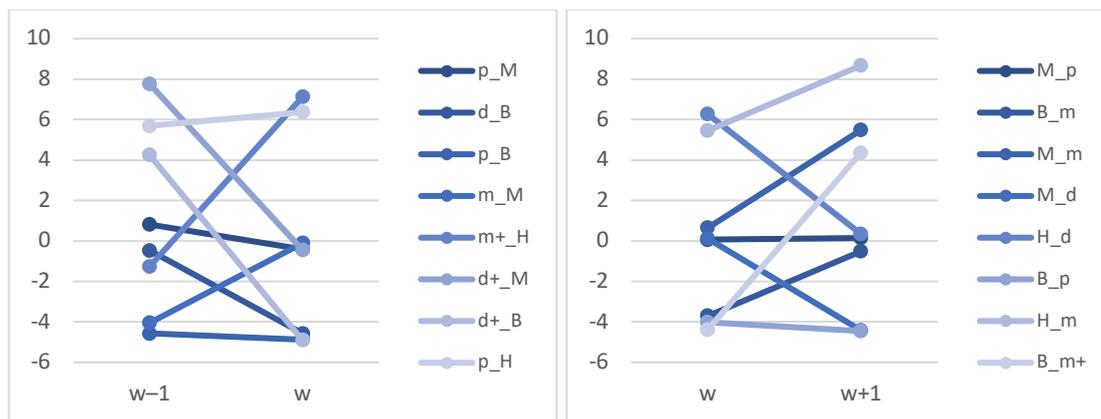


Figure 3.6. Patrons de F0 dans le contexte avec une pause après (contexte gauche), et avec une pause avant (contexte droit)

Pour la Figure 3.5, les patrons sont constitués de la pente de F0 depuis le contexte précédent, le niveau tonal, et la pente de F0 vers le contexte suivant. Par exemple, le patron 'd_M_p' correspond à une pente descendante (d) de F0 depuis le contexte précédent (entre w-1 et w), un niveau tonal médian (M) pour le mot concerné (w), et un plateau (p) de F0 vers le contexte suivant (entre w et w+1). Pour la Figure 3.6, l'articulation tonale est considérée uniquement entre w-1 et w pour le contexte avec une pause après, et entre w et w+1 pour le contexte avec une pause avant.

⁶⁰ Voir l'Annexe C pour les tableaux avec les valeurs de centroïdes en détail.

4 MARQUEURS DISCURSIFS EN FRANÇAIS : FONCTIONS PRAGMATIQUES ET PROSODIE

Dans ce chapitre, nous présentons les marqueurs discursifs français étudiés dans le cadre de cette thèse. Comme exploré dans 2.2, non seulement les différents marqueurs ont des fonctions pragmatiques variées, mais un même marqueur peut également disposer de plusieurs fonctions pragmatiques selon le contexte.

Il existe quelques ouvrages de référence consacrés à plusieurs marqueurs discursifs français, notamment : Hansen sur *bon, ben, eh bien, puis, donc, alors* (1998a) et *enfin* (2005) ; et Beeching sur *enfin, hein, quoi* (2002) parmi d'autres.

Lors de nos annotations et analyses, pour les fonctions pragmatiques avec occurrences peu nombreuses, nous nous sommes efforcée de les regrouper dans une fonction plus « générale » étant une catégorie supérieure qui pouvait la

subsumer.⁶¹ Nous voulions éliminer ainsi les cas peu nombreux qui ne permettent pas de réaliser une analyse pertinente des corrélats prosodiques.

Comme expliqué dans 3.2.1 et 3.2.5, des discussions entre plusieurs spécialistes ont été menées sur les occurrences problématiques parce que les caractéristiques polyfonctionnelles et contextuelles des marqueurs discursifs rendaient parfois difficile le choix des étiquettes de fonction pragmatique.

Dans ce chapitre, nous consacrons à chaque marqueur discursif étudié une section composée de trois sous-sections. Nous commençons chaque section en présentant les usages non-marqueur du mot étudié, accompagnés d'exemples extraits de nos corpus. La deuxième sous-section présente l'état de l'art sélectif pour chaque marqueur à travers des études publiées sur son fonctionnement en tant que marqueur et ses fonctions pragmatiques spécifiques, une discussion sur l'identification de son statut (marqueur ou non-marqueur) ainsi que des études sur sa prosodie. Puis nous présentons les fonctions pragmatiques du marqueur retenues dans cette thèse, accompagnées d'exemples extraits directement de nos corpus pour une meilleure illustration et compréhension de chaque fonction. Les données quantitatives présentent ensuite la fréquence d'emploi comme MD et non-MD ainsi que la fréquence d'emploi des fonctions pragmatiques. La dernière sous-section présente notre analyse prosodique en prenant en compte : la position du mot dans son groupe prosodique, la présence de pauses adjacentes au mot, et l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat.

Bien que l'identification du statut (marqueur ou non-marqueur) d'un mot puisse souvent être compliquée, certains usages non-marqueurs sont parfaitement sans ambiguïté : c'est le cas par exemple pour l'adjectif *bon*, l'adverbe temporel *enfin*, le substantif *well*, mais également dans les cas d'expressions figées (par ex. *alors que, quoi que, by now, as well...*). Cela explique

⁶¹ Par exemple, la fonction PRISE DE PAROLE est regroupée avec la fonction INTRODUCTION pour *bon* en raison de son nombre d'occurrences trop faible, tandis qu'elle est une fonction séparée pour *alors* car le nombre d'occurrences est suffisamment grand.

pourquoi il n'y a pas de sous-section qui discute l'« identification du statut » pour ces mots (*bon, enfin* et *well*).

En ce qui concerne les études prosodiques des marqueurs discursifs présentées dans ce chapitre et le suivant, nous nous concentrons uniquement sur les corrélats prosodiques, sans tenir compte de toutes les définitions de classes, ou de fonctions pragmatiques, spécifiques à chaque étude.

4.1 *Alors*

4.1.1 *Alors non-marqueur*

Alors non-marqueur a deux usages principaux : temporel et causal (ou consécutif) (Degand & Fagard, 2011 ; Beeching, 2016a). Beeching (2016a, p. 212) affirme qu'une expression temporelle développe un sens consécutif, et à partir de là se développe un usage de marquage discursif (nous discuterons de cet « usage de marquage discursif » dans 4.1.2).

Quant à l'usage temporel de *alors*, Degand & Fagard (2011, p. 6) indiquent que la relation entre les éléments liés par *alors* peut être une relation de concomitance, de succession ou d'antériorité temporelle. Comme dit Hybertie (1998, p. 23-24 ; cité dans Degand & Fagard, 2011, p. 6), *alors* signalant une concomitance temporelle entre deux propositions peut être paraphrasé par *à cette époque-là* ou *à ce moment-là*. Comme *alors* dans l'exemple [3] :

- [3] J'ai commencé mes études de Lettres en 1968. Il n'y avait **alors** qu'une seule faculté de Lettres et Sciences humaines à Paris. (Hybertie, 1998, p. 24)

Au contraire, *alors* signalant une succession temporelle, comme dans l'exemple [4], sera plutôt remplacé par *ensuite* :

- [4] Je suis allé jusqu'à la place du village, je l'ai **alors** vu arriver. (Hybertie, *ibid.*)

Toutefois, comme noté par Hansen (1998a, p. 333), l'usage temporel de *alors* n'est plus le sens central pour la plupart des locuteurs et cet usage se trouve plutôt dans la parole plus formelle, surtout écrite.

Nous avons observé quelques exemples de *alors* temporel de concomitance dans nos corpus, comme les exemples (16) et (17) dans lesquels *alors* peut être remplacé par *à ce moment-là* :

(16) {à la main bonnet bleu enfoncé sur le crane + la question que tout le monde se posait **alors** était les ventes de ces nains de jardin refléteraient elles le résultat du scrutin}
"20010726_0900_1000_rfi" [2769.731-2777.161]

(17) {qui lui permettait de dire très précisément quel était son cursus même si son cursus + jusqu'**alors** n'était pas très très très long mais qu'au minimum rien ne soit oublié}
"19981217_0700_0800_inter_fm_dga" [1397.801-1407.981]

Alors dans l'exemple (18) est un *alors* de succession temporelle, signifiant *ensuite* :

(18) {m'ont dit ben m monsieur vous allez le remplacer // hum hum hum // et je suis d'**alors** devenu + responsable du contentieux + général de de de NNAAMMEE et voilà donc j'ai continué}
"PRI-NAR-2" [678.290-689.080]

Alors peut également marquer une relation causale, consécutive ou résultative (Hansen, 1997 ; Degand & Fagard, 2011). Ce *alors* « connecteur de conséquence » est employé pour signaler une relation consécutive entre deux segments du discours, l'un étant soit une cause soit une raison, l'autre étant le résultat, quel que soit l'ordre. Il peut être paraphrasé par *par conséquent*, *du coup*, *donc*, ou *si bien que* (Degand & Fagard, 2011, p. 11).

Alors dans les trois exemples suivants signifie *comme résultat*, *par conséquent*, *de ce fait*. Au niveau prosodique, ils sont prononcés très accentués.⁶²

(19) {le pen est convaincu que le délégué général a noyauté l'appareil + pour prendre le pouvoir + **alors** le président

⁶² Nous en discuterons de nouveau dans 4.1.2.3, mais la prosodie joue un grand rôle dans la distinction entre *alors* connecteur et *alors* marqueur conclusif. Le connecteur *alors* est prononcé d'une façon plus nette et accentuée tandis que le marqueur *alors* est prononcé plus « faible », c'est-à-dire sans être accentué et avec une intensité plus basse.

du fn a décidé de pousser les mégrétistes vers la sortie +
il a déjà licencié deux}

"19981207_0700_0800_inter_fm_dga" [884.361-895.221]

(20) {environnement dans lequel elle vit c'est-à-dire dans son
environnement donné ++ donc on peut **alors** définir les forces
et les faiblesses de l'entreprise dans son environnement ++
j'insiste} "fnatte01" [1065.190-1081.000]

(21) {nation comme dans du cachemire + quand lagos rote la nation
ne digère plus + quand la nation chie + **alors** lagos pue +
et la rivière qui coule au marché + marcoudi à lagos on la
retrouve} "20001019_1128_1228_rfi" [2638.151-2647.981]

Un emploi particulier de l'usage causal de *alors* est celui de conditionnel, dans la construction *si ... alors ...*, ce *alors* pouvant être remplacé par *dans ces conditions, dans ce cas*. Comme indiqué par Hybertie (1996 ; cité dans Degand & Fagard, 2011, p. 12), l'expression *ou alors* fait partie de l'usage conditionnel, ayant le sens de *sinon*, comme dans l'exemple suivant :

[5] Je te l'apporterai, **ou alors** [ou si je ne te l'apporte pas alors] je te l'enverrai par la poste. (Degand & Fagard, 2011, p. 12)

Regardons quelques exemples de *ou alors* observés dans nos corpus. *Ou alors* dans les exemples (22) et (23) souligne une alternative pour la proposition précédente : « aller chez le petit commerçant arabe » est une alternative à « aller au marché » pour l'exemple (22) ; et « les amener dans des chambres d'hôtel s'il les amène à Paris » est une alternative à « ne pas recevoir ses enfants chez lui » pour l'exemple (23). Ce *ou alors* pourra être paraphrasé par *sinon* ou *dans le cas contraire*.

(22) {aussi des petits commerçants de quartier du marché vous
alliez où // on allait au marché aussi **ou alors** on allait
chez le le le petit commerçant arabe chez l'Arabe comme le
petit} "Andre_Morange_H_58_Mo" [3740.830-3749.920]

(23) {nous on est dans des centres d'hébergement bon moi
personnellement j'ai trois enfants + je peux pas recevoir

mes enfants + ou alors si je les amène à paris je les amène dans des chambres d'hôtel}

"19981207_0800_0900_inter_fm_dga" [665.131-672.461]

Regardons maintenant d'autres formes de *alors* trouvées dans nos corpus. Une locution conjonctive *alors que* a été observée :

(24) {rapport aux lignes de métro + que vers Ber Belleville il y a que la deux + et alors que à Bastille il y a la cinq la huit la onze donc du coup c'}

"Julie_Teixeira_F_18_Katia_Teixeira_F_15_11e"

[621.730-628.160]

(25) {bruit et euh et pourtant on pro on profite de de tous les commerces de proximité alors que dans certains quartiers il y en a pas et euh par exemple vous}

"Lucie_da_Silva_F_22_7e" [116.720-124.410]

Une expression interjective figée *zut alors* a également été observée :

(26) {ai demandé s'ils ne venaient pas de la région de Tournai ils m'ont dit zut alors ça s'entend encore + ça ne les avait pas empêché de faire une belle carrière}

"accDJ1r" [2606.560-2612.470]

Nous passons maintenant aux emplois de *alors* en tant que marqueur discursif et nous analysons ses fonctions pragmatiques.

4.1.2 Alors marqueur discursif : état de l'art

4.1.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *alors* dans la littérature

En tant que « marqueur de structuration conversationnelle » (Zénone, 1982) ou « marqueur métadiscursif » (Degand & Fagard, 2011), *alors* fait partie des marqueurs discursifs qui se retrouvent très fréquemment dans le français parlé d'aujourd'hui. En effet, d'après Hansen (1998a, p. 332), *alors* est le marqueur discursif le plus courant en français parlé contemporain et il est naturellement polyvalent au niveau de sa fonctionnalité.

À propos de son fonctionnement comme marqueur, Beeching (2016a, p. 212) affirme que *alors* métadiscursif marque le passage à un nouveau sujet et relie différents éléments du discours, et peut également engager un tour de parole qui amène la conversation vers un nouveau sujet. Degand & Fagard (2011, p. 13) indiquent également que *alors* est employé pour introduire de nouvelles unités de discours et signaler la pertinence du discours à venir.

Concernant la position de *alors* dans la phrase, Beeching (2016a, p. 210) observe que *alors* est employé en périphérie gauche (autrement dit au début de l'énoncé) pour relier à l'énoncé précédent et en périphérie droite (en position finale de l'énoncé) pour demander à l'interlocuteur une confirmation à une inférence que propose le locuteur. Ces deux types sont illustrés dans l'exemple suivant :

- [6] L1 : **alors** ça il fallait faire on faisait les cierges + euh euh
premièrement la le cierge + et après il fallait les + l'ama-
amalguer le pied pour euh + < oui oui
L2 : donc > là c'était de < la sculpture
L1 : et puis > on l'ouvrait
L2 : de la sculpture **alors**
L1 : oui
L2 : hein c'était une sc- (Beeching, 2016a, p. 210)

Le premier *alors* dans l'exemple [6] (même s'il nous manque son contexte précédent) est utilisé pour garder de la continuité du discours alors que le deuxième *alors* est utilisé pour exprimer une demande de confirmation à l'interlocuteur.

Regardons avec quelles fonctions est utilisé *alors* dans le discours. *Alors* sert tout d'abord à marquer un **résultat** ou une **conclusion** (Hansen, 1998a, p. 350-353). Ceci peut être une introduction d'une conclusion à la suite d'une proposition décrite (Hwang, 1993, p. 47) ou bien un marquage d'une relation de cause et **conséquence** (Chanet, 2001b, p. 47). Tandis que lorsque *alors* est un connecteur, la relation conclusive se situe au niveau logique entre les deux propositions liées, quand *alors* est un marqueur, cette relation se situe plutôt au niveau pragmatique, au niveau situationnel. *Alors* dans l'exemple suivant est employé comme marqueur de résultat :

- [7] A : et t'as t'as é t'as été au rendez-vous avec avec ta sœur ?
B : ben oui je l'ai attendue euh: je suis arrivée une demi-heure plus tôt **alors** j'ai dû attendre pendant une demie-heure
(Hansen, 1998a, p. 351)

Comme indiqué par Bazzanella *et al.* (2007, p. 14), *alors* consécutif peut être employé au niveau épistémique ou interactionnel, surtout en position finale avec une intonation de question, pour renforcer la valeur interrogative de l'énoncé. Au niveau épistémique, *alors* exprime un doute ou un degré d'engagement moindre du locuteur (Hansen, 1997, p. 182), et au niveau interactionnel, il exprime une demande de réaction de l'interlocuteur (Bazzanella *et al.*, *ibid.*).

Alors indique également un changement de sujet : **introduction** d'un nouveau sujet ou d'un sujet secondaire (Hansen, 1998a, p. 335).⁶³ Dans ce cas, *alors* est employé pour recadrer ou relativiser le discours (Degand & Fagard, 2011, p. 14) pour que l'allocutaire puisse construire une représentation du discours dans sa tête avec peu d'effort supplémentaire (Hansen, 1997, p. 180). De façon similaire, Pellet (2009, p. 160) indique que *alors* est utilisé pour préfacer une réaction aux nouvelles informations, en général présentées par l'interlocuteur, et tend à se situer en position initiale d'un tour de parole.

Un usage particulier de *alors* introductif est celui qui **introduit une question**. Selon Rossari (2006, p. 310), *alors* peut introduire une question à la suite d'une affirmation sur laquelle elle (la question) se base. Hwang (1993, p. 47) affirme également que *alors* sert à « articuler une question à une situation exposée préalablement ». Comme dans l'exemple suivant :

- [8] Tu mourais de faim tout à l'heure. **Alors** pourquoi ne manges-tu pas maintenant ? (Rossari, 2006, p. 310)

Alors est employé également pour signaler un **retour** à un sujet précédent. Comme dit Hansen (1998a, p. 338), le locuteur accomplit cette reprise :

⁶³ Hansen inclut la « digression » dans la fonction « introduction » alors que nous la considérons comme une fonction séparée, nommée PARENTHÉTIQUE (cf. 4.1.3).

by tying its host utterance not to the immediately preceding one, but to one that occurred earlier in the same on-going sequence, or [...] by connecting to a sequence which has seemingly been closed off at an earlier stage.

La fonction de **prise de parole** peut également être considérée comme une variété de *alors* introductif. Dans ce cas, *alors* est employé simplement pour prendre le tour de parole dans un dialogue (Franckel, 1989 ; cité dans Degand & Fagard, 2011, p. 14).

Bazzanella *et al.* (2007, p. 14-15) avancent une autre appellation pour la fonction introductive de *alors* : « corrélatif ». Ils la regroupent avec d'autres fonctions (parenthétique, réparation, etc.), et pour eux, ce *alors* est utilisé pour :

signal the shift to a new topic [...] or to a subtopic, to introduce a parenthesis or a self-repair (sometimes with the prosodic contour of a hesitation marker, assuming a planning and turn-holding function), to signal a frame-break (e.g. a change of addressee), but also to introduce a new phase of activity or a new interactional sequence – a use that is typically made by speakers with special rights as to interaction management, e.g. by moderators in a discussion [...]

Il peut exister, en effet, quelques points similaires entre toutes les fonctions pragmatiques d'un marqueur (*alors* ici). Cependant, au lieu de tout regrouper sous l'appellation « corrélatif », nous proposons dans la section 4.1.3 une catégorisation plus détaillée (sept fonctions pragmatiques) pour une étude plus précise des fonctions pragmatiques et des corrélatifs prosodiques.

Comme nous venons de le voir, *alors* marqueur peut avoir plusieurs fonctions pragmatiques dans le discours. Cependant, la distinction entre *alors* marqueur et *alors* non-marqueur n'est pas toujours nette à cause de la ressemblance entre certaines fonctions pragmatiques de *alors* marqueur et son usage connecteur de conséquence. Nous allons dans la section suivante regarder cette question de près.

4.1.2.2 *Alors* marqueur vs. non-marqueur : identification de son statut

En ce qui concerne le statut (marqueur ou non-marqueur) de *alors*, il peut fréquemment être problématique de distinguer *alors* connecteur de conséquence et *alors* marqueur résultatif (conclusif). Pour nous, le connecteur exprime une relation logique entre deux propositions liées tandis que le marqueur exprime une relation pragmatique, discursive, situationnelle, ou encore interactionnelle, même si cette frontière n'est pas toujours claire — souvent, la prosodie permet de clarifier cette différence, marqueur ou non-marqueur, de *alors* (cf. 4.1.2.3).

Le Draoulec & Bras (2004 ; cité dans Le Draoulec & Bras, 2006, p. 233) proposent de décrire la fonction de *alors* selon sa position dans la phrase :

Quand il se trouve en début de phrase, alors exprime nécessairement un lien de consécuitivité minimale entre é[noncé]1 et é[noncé]2. Il autorise la succession avec un décalage temporel entre les événements décrits.

Quand il est à l'intérieur ou en fin de phrase, alors n'exprime pas nécessairement de lien de consécuitivité minimale entre é[noncé]1 et é[noncé]2. Sa valeur est d'abord temporelle, avec seulement éventuellement un effet de sens de consécuitivité. Il garde la valeur temporelle de concomitance, coïncidence, originellement attachée à alors (et qui correspondrait à : à ce moment-là).

Dans leur étude, Degand & Fagard (2011, p. 14-15) ont utilisé les paramètres suivants pour différencier les marqueurs *alors* de ses emplois non-marqueurs (emplois temporels ou causaux) :

- *alors* n'établit pas de relation temporelle ou argumentative ;
- *alors* peut être omis sans changer le contenu sémantique ;
- *alors* peut être remplacé par d'autres marqueurs discursifs comme *bon* ou *et puis*.

Cette problématique d'identification du statut de *alors* peut cependant souvent se résoudre grâce à la prosodie. Nous allons ensuite présenter des études sur la prosodie du marqueur *alors*.

4.1.2.3 Prosodie du marqueur *alors*

Bartkova *et al.* (2016) ont comparé les caractéristiques prosodiques de neuf mots et expressions français (*alors, quoi, voilà, bon, ben, tu sais, vous savez, tu vois, vous voyez*), selon la classe (marqueur ou non-marqueur).⁶⁴ Les occurrences ont été manuellement annotées avec une étiquette de classe, et les paramètres prosodiques ont été calculés automatiquement. Les résultats pour *alors* montrent que les emplois marqueurs sont plus souvent dans un contexte pausal (pauses avant et après, ou pause avant uniquement) que les non-marqueurs. Tandis qu'aucune différence majeure n'a été observée entre les deux classes au niveau de l'articulation tonale et de la durée vocalique, les emplois marqueurs s'avèrent former leur propre groupe prosodique plus souvent que les emplois non-marqueurs. Dans un deuxième temps, les auteures ont effectué un clustering pour étudier les corrélats prosodiques de ces expressions, et évalué une classification automatique par classe à partir des corrélats prosodiques.⁶⁵ La classe a été correctement identifiée à partir des paramètres prosodiques pour 79 % des occurrences de *alors*. Leur clustering a révélé que *alors* marqueur est typiquement prononcé avec une pente descendante vers le contexte suivant quand il est sur un niveau tonal bas, et avec une pente montante ou un plateau vers le contexte suivant quand il est sur un niveau tonal haut.

⁶⁴ L'étude est menée sur les corpus ESTER (émissions radio des journaux d'informations, 200 heures), ETAPE (émissions radio et télévision, 30 heures), et TCOF (conversations spontanées, 50 heures). 582 occurrences de *alors* ont été extraites et annotées où 77 % des occurrences ont été identifiées comme emploi marqueur.

⁶⁵ La classification automatique a été effectuée par l'arbre de décision J48 dans les outils logiciels Weka. Le clustering a été effectué par l'approche *K-means* également avec Weka.

Ferré (2011) a mené une analyse prosodique et gestuelle⁶⁶ sur trois marqueurs discursifs français (*alors, donc, en fait*) selon la fonction pragmatique.⁶⁷ L'auteure propose quatre fonctions pragmatiques pour *alors* : *conclusion, inférence, reprise* et *autocorrection*. Ses résultats, sur l'ensemble des trois marqueurs étudiés, montrent qu'il est possible de distinguer les fonctions pragmatiques des marqueurs dans le discours grâce aux paramètres prosodiques : l'accentuation (accent primaire, accent secondaire, pas d'accent),⁶⁸ le niveau tonal (haut, mi, bas), le contour tonal (plateau, descendant, montant), la durée, la qualité vocale, et la position dans le groupe prosodique. Par exemple, les occurrences des marqueurs avec la fonction *autocorrection* sont réalisées typiquement avec un accent primaire, un contour tonal montant, en position initiale du groupe prosodique, et une pause. Les marqueurs avec la fonction *inférence* sont réalisés avec un accent secondaire ou sans accent, un contour tonal plateau, en position initiale du groupe prosodique. Les marqueurs de *conclusion* sont prononcés avec un contour tonal plateau, sur un niveau tonal bas, en position initiale du groupe prosodique, précédés par une pause silencieuse, en « *creaky voice* ». Les marqueurs de *reprise* sont prononcés en position interne du groupe prosodique, précédés d'une pause silencieuse. De plus, quand *alors* est employé avec la fonction *reprise*, sa durée est plus courte que la durée moyenne de toutes les fonctions de *alors*. Toutefois, les paramètres prosodiques dans cette étude ont été mesurés manuellement, par perception humaine, ce qui peut rendre les mesures moins fiables.

⁶⁶ Les gestes pris en considération sont : des gestes des mains ou de la tête et le regard. L'étude remarque que *alors*, un marqueur très multifonctionnel, est très fréquemment accompagné des gestes des mains par rapport au marqueur *en fait*, qui est nettement moins multifonctionnel.

⁶⁷ L'étude est menée sur un corpus multimodal de trois heures, composé de français conversationnel par six locuteurs, qui a fourni 124 occurrences de *alors*, 346 de *donc*, et 248 de *en fait*.

⁶⁸ L'accent primaire correspond à celui observé sur une syllabe qui est prononcée entièrement, réalisée avec une intensité élevée et marquée par un sommet de F0. L'accent secondaire correspond à celui observé sur une syllabe qui est également prononcée entièrement, mais sans marquage supplémentaire au niveau de l'intensité ou de la F0. La syllabe est considérée non accentuée quand elle est réduite au niveau phonémique, également prononcée sans marquage supplémentaire au niveau de l'intensité ou de la F0.

Didirková *et al.* (2018) ont examiné les caractéristiques prosodiques de deux marqueurs discursifs français (*alors* et *et*) selon la fonction.^{69.70} Les auteurs proposent quatre relations discursives exprimées par *alors* : *concession*, *spécification*, *conséquence*, *changement de sujet*. Leurs résultats montrent que *alors* avec la fonction *changement de sujet* est précédé d'une pause longue, *alors* avec la fonction *spécification* est précédé d'une pause moins longue, et les *alors* avec les fonctions *conséquence* et *concession* ne sont pas accompagnés de pause. De façon similaire, *alors* est prononcé avec une durée significativement allongée quand il signale un *changement de sujet*, et légèrement allongée pour une *spécification*. Les *alors* indiquant un *changement de sujet* ou une *spécification* sont marqués par un reset tonal ('*pitch reset*') sur *alors*,⁷¹ tandis que ce n'est pas le cas pour *alors* de *concession* et de *conséquence*.

Voyons à présent les fonctions pragmatiques du marqueur *alors*, considérées dans notre étude.

4.1.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *alors*

Comme expliqué dans 3.2.1, nous avons d'abord constitué une liste provisoire d'étiquettes en prenant en compte des fonctions pragmatiques proposées dans la littérature pour commencer l'annotation. Cependant, lors de la première annotation sur un sous-ensemble d'occurrences, nous nous sommes rendu compte qu'il était nécessaire d'ajouter d'autres fonctions pragmatiques pour tenir compte de cas présents dans nos corpus qui n'avaient pas été étudiés auparavant.

⁶⁹ Cette étude a utilisé 64 séquences construites, puis produites par 20 locuteurs natifs francophones, en fournissant 1280 séquences au total.

⁷⁰ La transcription a été alignée automatiquement au niveau phonémique et syllabique, et cet alignement a été manuellement vérifié. Les groupes prosodiques ont été automatiquement détectés par *Promise*. Toutes les informations prosodiques ont été calculées automatiquement.

⁷¹ Pour étudier la frontière prosodique et l'articulation tonale entre le marqueur et le contexte immédiat, les auteurs ont mesuré la différence en valeur de F0 entre la dernière syllabe du contexte précédent et l'attaque du marqueur, et entre la dernière syllabe du marqueur et l'attaque du contexte suivant.

Dans cette sous-section, nous présentons les fonctions pragmatiques du marqueur *alors* retenues dans cette thèse. La présentation de chaque fonction est accompagnée d'exemples extraits directement de nos corpus afin de mieux l'illustrer et de faciliter la compréhension.

INTRODUCTION

Alors avec la fonction INTRODUCTION peut introduire un nouveau sujet ou un sujet secondaire, en général prononcé au début d'un énoncé. Ce *alors* correspond également à la fonction « changement de sujet » proposée dans la littérature et peut être paraphrasé par *d'ailleurs* ou *à propos de*. Dans l'exemple (27), la fonction introduction se rend encore plus proéminente grâce à l'autre adverbe *ensuite* et aussi à la proposition suivante commençant par « nous passons... » :

(27) {alors ensuite nous passons euh du côté de le le le premier village que allez toucher} "PRI-DIJ-1" [0.000-6.570]

L'exemple (28) est un autre cas d'usage de *alors* en tant que fonction INTRODUCTION, où le locuteur introduit un nouveau sujet (ou un sujet secondaire) « description de l'étude » :

(28) {l'usage des TIC a priori // ben c'est pas adapté hein // non // alors description de l'étude // description de l'étude c'est euh ++ alors ce qu'on se disait}
"CCI_ReunionInterne_26fev08" [1983.480-2001.580]

En énonçant *alors*, le locuteur de (29) rend la rupture dans le flux du discours moins abrupte, cela rend le changement de sujet plus naturel et fluide :

(29) {ordinateur et j'ai oublié de la sortir je m'en suis rendue compte ce soir + alors qui c'est qui va au tribunal déposer les papiers // moi je veux bien y aller}
"Lin_dans_08" [1001.040-1007.780]

Alors introductif peut être utilisé en même temps pour commencer le discours. Les locuteurs dans les exemples (30) et (31) commencent la parole en expliquant pourquoi ils ont appelé :⁷²

(30) {NNAAMMEE bonjour + s'il vous plaît + bonjour monsieur // bonjour + alors je vous appelle parce que je n'arrive pas du tout à retrouver en}
"20091112_RATP_SCD_0072" [0.000-11.270]

(31) {oui bonjour c'est NNAAMMEE // oui bonjour NNAAMMEE Service Clients à Distance // oui // alors j'ai un dossier un peu bizarre + j'ai une personne qui a un passe}
"20101206_RATP_SCD_0417" [484.370-513.180]

CONCLUSION

La fonction CONCLUSION du marqueur *alors* peut causer une confusion avec ses emplois comme connecteur, à cause de leur similarité. La différence entre *alors* connecteur et *alors* marqueur réside dans la relation conclusive exprimée : à la différence du marqueur, le connecteur exprime une relation logique entre deux propositions, deux faits dénotés, tandis que la relation exprimée par le marqueur se situe au niveau pragmatique, situationnel, ou relationnel. En effet, dans l'emploi de *alors* marqueur, il n'y a pas véritablement de relation concrète de conséquence entre les propositions liées par *alors*. Ainsi, il serait impossible ou maladroit de remplacer le marqueur *alors* par d'autres connecteurs de conséquence comme *par conséquent*.

Cependant, cette identification s'avère plus facile à l'écoute grâce à la prosodie. Par exemple, les *alors* dans les exemples (32) et (33) peuvent paraître comme des connecteurs de conséquence à l'écrit. À l'écoute, il s'avère clair que ces deux *alors* sont des marqueurs : ces deux occurrences de *alors* sont prononcées avec une prosodie nettement réduite, sans accent même tronquées (/lor/ au lieu de

⁷² Quand *alors* est en position initiale d'un tour de parole, comme dans les exemples (30) et (31), la différence entre les fonctions INTRODUCTION et PRISE DE PAROLE se situe sur le fait que *alors* d'INTRODUCTION introduit un nouveau sujet tandis que *alors* de PRISE DE PAROLE ne sert qu'à prendre le tour de parole, sans introduire un sujet (par exemple, ça pourrait être une réponse).

/alor/), avec une durée courte et une intensité basse, il est même difficile d'entendre ces segments.

(32) {ça c'est tout ce qu'il faut pour que les élèves abandonnent en cours de route alors il ne faut surtout pas + donc on fait une copie + puis après moi je leur dis}
"PRI-ROU-3" [33.450-40.360]

(33) {moi puis que je demandais puis qu'on il m'envoyait à perpette j'irai à perpette alors euh +++ alors je le fais pas // ça m'est déjà arrivé // tu es une fille // m' pas}
"repas_olives" [350.330-361.070]

Comme montré dans les exemples (34) et (35), *alors* de conclusion peut se situer également en fin d'énoncé :

(34) {a pas de restaurant de grenouilles là bas // si si y en // ah bon ça va alors // quand même + non mais je sais pas pourquoi c'est celui là qui m'est venu}
"repas_olives" [432.090-437.070]

(35) {le RER peut // ah oui le RER tout à fait // ah bon je peux y aller alors // oui madame tout à fait // je vous remercie // rien bonne journée au revoir}
"20091112_RATP_SCD_0358" [22.340-29.860]

Dans les exemples (36) et (37), le locuteur, en énonçant *alors*, fait une conclusion qui correspond également à une synthèse de ce que vient de dire l'interlocuteur :

(36) {mon frère que je tiens le magasin aussi et lui est magicien et jongleur // d'accord alors c'est de famille // ouais // c'est // je lui ai parce que il était}
"PRI-CAE-2" [6.210-13.580]

(37) {le vingtième // dans le vingtième arrondissement // oui // d'accord un peu comme vous alors // voilà ouais +++ alors m ça me revient j'ai pas passé toute mon enfance euh dans le

passage Gambetta}

"Gary_Collard_H_24_20e" [1381.250-1393.970]

REPRISE

Alors peut marquer une **REPRISE** d'un sujet précédent, typiquement à la suite d'une digression ou d'une explication ou des informations supplémentaires. Naturellement, l'identification de cette fonction de *alors* dépend souvent de l'accès au contexte antérieur. Le locuteur dans l'exemple (38) reprend le sujet précédent après une digression, en énonçant *alors* :

(38) {me l'a non que j'étais un élément aur aurait pas fallu que ça continue + **alors** j'ai donc demandé c'est d'ailleurs euh Mitterrand et monsieur Lefort qui}

"Louise_Liotard_F_85_et_Jeanne_Mallet_F_75_SO-1"

[246.160-256.540]

Dans l'exemple (39), le locuteur fait une digression, visiblement pour ajouter une explication, ensuite il ramène le discours au sujet principal, en prononçant *alors* :

(39) {est le premier que je passe hors famille tu vois que je suis plus chez moi ++ **alors** il m'a appelée + puis je lui fais ah ben c'est quoi mon cadeau}

"repas_olives" [463.800-469.190]

Dans les exemples (40) et (41), la fonction de reprise exprimée par *alors* se rend évidente grâce aux propositions qui le suivent, « vous avez parlé des... » et « je vais revenir à... » :

(40) {oui si j'ai bien compris pour vous c'est pavés parisiens et // complètement // **alors** vous avez parlé des des changements dans le quartier + euh depuis donc votre adolescence}

"Christophe_Andre_H_62_Marie_Anne_Andre_F_63_5e"

[729.050-741.760]

(41) {ravie de Censier par ailleurs ++ je plains la génération qui a eu ça deux ans de suite ++ **alors** je vais revenir à des

à des questions sur les langues qui se parlent}
 "Killian_Belamy_H_22_Lucas_Hermano_H_21_KB"
 [2264.610-2276.770]

PRISE DE PAROLE

La fonction de **PRISE DE PAROLE** ne se trouve, naturellement, que dans les situations comprenant plus d'un locuteur. *Alors* avec cette fonction sert uniquement pour prendre le tour de parole, sans autre fonction spécifique, par exemple d'introduire un nouveau sujet ou une conclusion. Cette prise de parole peut s'effectuer où : le locuteur interrompt l'interlocuteur, le locuteur répond à l'interlocuteur, ou encore il peut « casser » une pause dans un échange.⁷³ Les locuteurs des exemples (42) et (43) emploient *alors* pour répondre à la question de l'interlocuteur. Dans ces cas, *alors* ne contribue en rien à la proposition et leur omission ne changera pas le sens des énoncés.

(42) {pas pas très à l'aise mais pour faire les petites distances
 // vos filles ont quel âge // alors dix-sept et demi et
 quinze ans // et c'est aussi des accros de la voiture}
 "Anita_MUSSO_F_46_11e" [150.930-159.890]

(43) {m'attire // et votre vos camarades sont à peu près sur la
 même longueur d'onde // alors ça diver ça varie beaucoup il
 y a des gens euh de très bons}
 "Raphael_Lariviere_H_23_7e" [3128.390-3139.580]

Dans l'exemple (44), en énonçant *alors*, le locuteur répond à l'interlocuteur en lui montrant que ce qu'il vient de dire est correct :

(44) {d'accord // je suis arrivée // et // sur euh dans la //
 Bondy vous avez dit au départ // alors j'étais à Bondy oui
 parce que quand euh on avait une petite loge}
 "Jacqueline_Pelletier_F_65_Ivry" [820.290-829.200]

⁷³ Le début de parole ne correspondant pas à une prise d'un tour de parole est annoté comme **INTRODUCTION**.

Dans l'exemple (45), le locuteur prononce *alors* pour également montrer qu'il a bien compris ce qu'a dit l'interlocuteur, et qu'il est bien en train de bien l'écouter.

(45) {là vous pourrez faire la correspondance avec la ligne cinq // la ligne cinq // direction Place d'Italie // **alors** direction Place d'Italie // et là vous pourrez descendre à Oberkampf hein c'est}

"20091112_RATP_SCD_0799" [445.020-455.170]

HÉSITATION

Une des fonctions pragmatiques très courantes des marqueurs discursifs est la fonction HÉSITATION où le marqueur, souvent appelé « *filler* » en anglais, est énoncé pour combler un « blanc » dans l'énoncé quand le locuteur hésite, par exemple, pour chercher ses mots. *Alors* est un des marqueurs français qui sont fréquemment utilisés avec cette fonction. Quand il est employé comme marqueur d'hésitation, *alors* est souvent prononcé de façon traînante (allongé) et/ou accompagné de *euh*.⁷⁴

Alors d'hésitation n'est pas simple à détecter à l'écrit, c'est-à-dire à partir de la transcription orthographique des données de parole, sauf quand il est accompagné de *euh*. En effet, la fonction hésitation est marquée avant tout par sa prosodie notamment par un allongement important de la voyelle finale du mot. Comme dans l'exemple (46) :

(46) {sont pas vraies alors euh ça me fait mal au coeur quoi il abandonne le vélo **alors** euh c'est vraiment dommage pour tout le monde c'est dommage c'est dommage}

"19981207_0800_0900_inter_fm_dga" [966.231-973.801]

⁷⁴ Nous précisons cependant que *euh* n'est pas considéré comme un marqueur dans notre étude, mais une simple dysfluence — effectivement, il n'y a pas d'article pour *euh* dans le dictionnaire (TLFi). Ceci explique pourquoi nous ne considérons pas les occurrences des marqueurs accompagnées d'un *euh* comme marqueurs complexes.

Dans ce cas, *alors* sert à sonoriser une pause non voulue quand le locuteur veut gagner du temps pour chercher le mot approprié ou articuler sa phrase mais ne veut pas lâcher son tour de parole.

REFORMULATION

Alors peut préfacier une REFORMULATION, potentiellement accompagnée par une répétition de ce qui est à reformuler. Avec *alors* de cette fonction, le locuteur interrompt sa propre parole pour reformuler soit une phrase soit un mot. Ce *alors* pourrait être paraphrasé par *enfin* ou *autrement dit*. Le locuteur dans l'exemple (47) reformule sa phrase en remplaçant le mot « animaux » par « chiens » :

(47) {ballon oui oui oui mmh // euh a je je on a parlé des des animaux alors on a parlé des chiens puis j'ai complètement oublié que je voulais vous}
 "Therese_Le_Vern_F_70_Valentine_Testanier_F_60_12e"
 [4198.290-4209.020]

L'exemple (48) montre également un emploi de *alors* de REFORMULATION où le locuteur s'interrompt pour modifier ce qu'il était en train de dire. Le locuteur ici s'interrompt avec une rupture très soudaine, sans pause, et énonce *alors* immédiatement après l'énoncé interrompu, « il est », suivi par quelques dysfluences hésitées, « on le... », suivi enfin par son énoncé reformulé, « pour le traiter... ».

(48) {inventaire +++ le document est enregistré ++ il peut maintenant être traité ++ une fois qu'il est alors on le: pour le traiter c'est-à-dire qu'il faut l'estampiller}
 "PRI-NIC-2" [806.850-819.920]

De façon similaire, le locuteur de l'exemple (49) interrompt sa propre parole « j'évite » pour redémarrer une autre phrase commençant par « chaque fois », ces deux liés par *alors* :

(49) {souvent aux aux blancs qui sont au à leur milieu + c'est pour ça que j'évite alors chaque fois qu'il y a ces gens là

+ euh je ferme la maison}
"20020914_0000_0100_rfi" [1221.791-1228.511]

PARENTHÉTIQUE

Alors peut également avoir fonction de **PARENTHÉTIQUE** dans le discours, employé pour ajouter des informations ou des explications supplémentaires ou encore pour amener une digression. Le locuteur dans l'exemple (50) emploie *alors* pour interrompre sa parole et pour y ajouter des informations supplémentaires sur la source de son information, « dans le journal le monde » :

(50) {trois cents soldats euh sont morts à peu près // oui jean michel apathie // j'ai lu hier **alors** c'est dans le journal le monde c'est un un officier britannique qui le dirait}
"20030415_0800_0900_FRANCEINTER_DGA" [2572.651-2580.641]

Le locuteur dans l'exemple (51) ajoute un commentaire personnel préfacé par *alors* avec une sorte de fonction de « sauver la face » :

(51) {suis tombée j'ai eu peur ne fois mais en réalité j'avais rien ++ et c'est tout **alors** je j'en j'en suis pas me dire que c'est pas dangereux}
"Blanche_Duchemin_F_25_Reine_Ceret_F_60_11e"
[3541.430-3548.340]

Dans les exemples suivants, les locuteurs ajoutent des informations supplémentaires : pour « les graines » dans l'exemple (52), et pour « la présure » dans l'exemple (53) :

(52) {pérennité de l'espèce autrement dit chaque graine qui tombe au sol peut germer engendrer une nouvelle liane + **alors** ces graines sont toutes petites elles n'ont pas de réserve de nourriture aussi} "fmedrp01" [781.140-789.650]

(53) {donc c'est un caillé mixte nous on met du petit lait et de la présure **alors** la présure tu achètes ça en bouteille euh dans le // mh // et tu mets} "ffamd111" [331.360-338.970]

Nous venons de présenter les fonctions pragmatiques du marqueur *alors* considérées dans notre étude. Voyons ensuite les données quantitatives de *alors*.

4.1.4 Données quantitatives de *alors*

Tableau 4.1. Nombre d'occurrences de *alors* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

	Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	87	182	727	996
Non-MD	20%	31%	11%	15%
MD	80%	69%	89%	85%

Sur 996 occurrences de *alors*, 844 occurrences (85 %) ont été identifiées comme emploi marqueur discursif (MD).⁷⁵ Le taux MD par rapport à non-MD est encore plus élevé pour la parole spontanée : 89 % des occurrences ont été identifiées comme emploi MD. Ce taux baisse à 80 % pour les contes et à 69 % pour la parole préparée.

Tableau 4.2. Nombre d'occurrences de *alors* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole

	Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	70	125	649	844
Introduction	7%	34%	11%	14%
Conclusion	7%	8%	14%	13%
Reprise	71%	3%	15%	18%
Prise de parole		10%	11%	10%
Hésitation		4%	6%	5%
Reformulation		2%	3%	3%
Parenthétique	3%	32%	16%	17%
<i>Autre</i>	3%	5%	10%	8%
<i>Complexe</i>	9%	3%	14%	12%

⁷⁵ Ces statistiques sont calculées après exclusion des occurrences inutilisables en raison des erreurs d'extraction ou de segmentation, ou des problèmes d'articulation (cf. 3.2.2).

Comme présenté dans le Tableau 4.2, 18 % des occurrences de *alors* MD ont été identifiées comme marqueur de REPRISE, 17 % comme PARENTHÉTIQUE, 14 % INTRODUCTION, 13 % CONCLUSION, 10 % PRISE DE PAROLE, 5 % HÉSITATION, et 3 % REFORMULATION.

Les 12 % des occurrences identifiées comme MD complexe et les 8 % identifiées comme autre fonction n'ont pas été prises en compte pour l'analyse prosodique.

Nous avons remarqué des tendances d'emploi de fonction pragmatique du MD *alors* qui varient selon le type de parole. Par exemple, la fonction REPRISE est employée à un taux relativement élevé pour les contes (71 %) alors que ce taux reste à un niveau assez faible pour la parole spontanée (15 %) et baisse encore davantage pour la parole préparée (3 %). *Alors* est employé très souvent avec les fonctions INTRODUCTION et PARENTHÉTIQUE pour la parole préparée (34 % et 32 %, respectivement) tandis que ces taux sont au niveau moyen pour la parole spontanée (11 % et 16 %) et bas pour les contes (7 % et 3 %).

Nous allons passer maintenant à l'analyse prosodique de *alors*.

4.1.5 Analyse prosodique de *alors*

Nous étudions ici les caractéristiques prosodiques de *alors*, selon la classe, MD et non-MD, selon la fonction pragmatique, ainsi que selon le type de parole. Les paramètres prosodiques considérés sont : la position dans le groupe prosodique, la présence de pauses adjacentes, et l'articulation tonale avec le contexte immédiat.^{76,77}

4.1.5.1 Position de *alors* dans son groupe prosodique

Le premier paramètre prosodique analysé est la position de *alors* dans son groupe prosodique (GP).

⁷⁶ Voir 3.3 pour la description des paramètres prosodiques et comment ils ont été calculés.

⁷⁷ Voir les annexes pour consulter les tableaux comportant les chiffres détaillés correspondant aux figures dans cette section : l'Annexe D pour la position dans le groupe prosodique ; l'Annexe E pour la présence de pauses adjacentes ; et l'Annexe F pour l'articulation tonale avec le contexte immédiat.

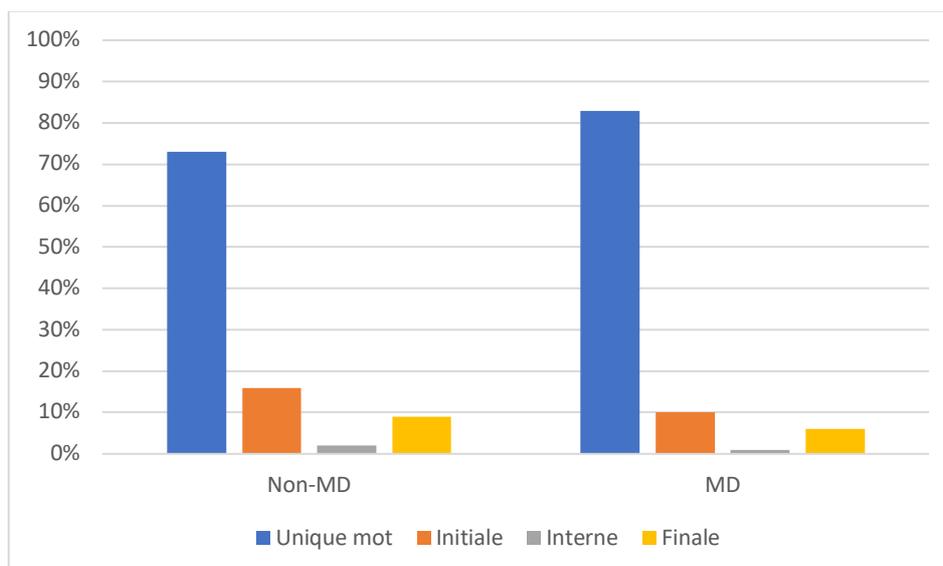


Figure 4.1. Position de *alors* dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

Comme illustré par la Figure 4.1, la majorité des *alors* forment leur propre GP quelle que soit la classe (MD ou non-MD), sans différence flagrante (83 % pour MD *vs.* 73 % pour non-MD).

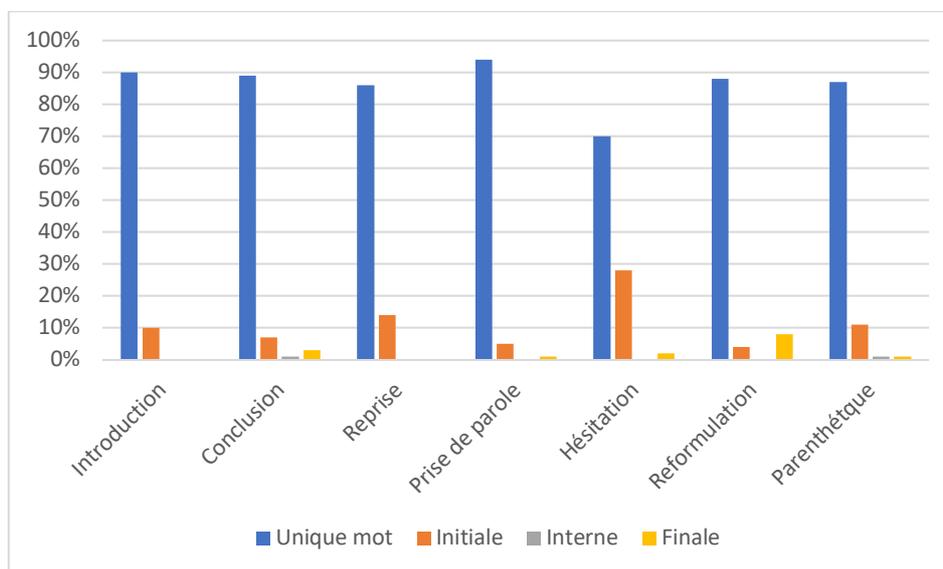


Figure 4.2. Position de *alors* MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique

Quelle que soit la fonction pragmatique, les *alors* MD forment majoritairement leur propre GP (de 70 % à 94 %). Cependant, comparée aux autres fonctions pragmatiques, *alors* de la fonction HÉSITATION se retrouve plus fréquemment

avec d'autres mots dans le GP, en position initiale (28 %). Ceci peut s'expliquer par la caractéristique de la fonction HÉSITATION qui est souvent suivie immédiatement par un *eah* ou par la reprise de l'énoncé directement après l'hésitation.

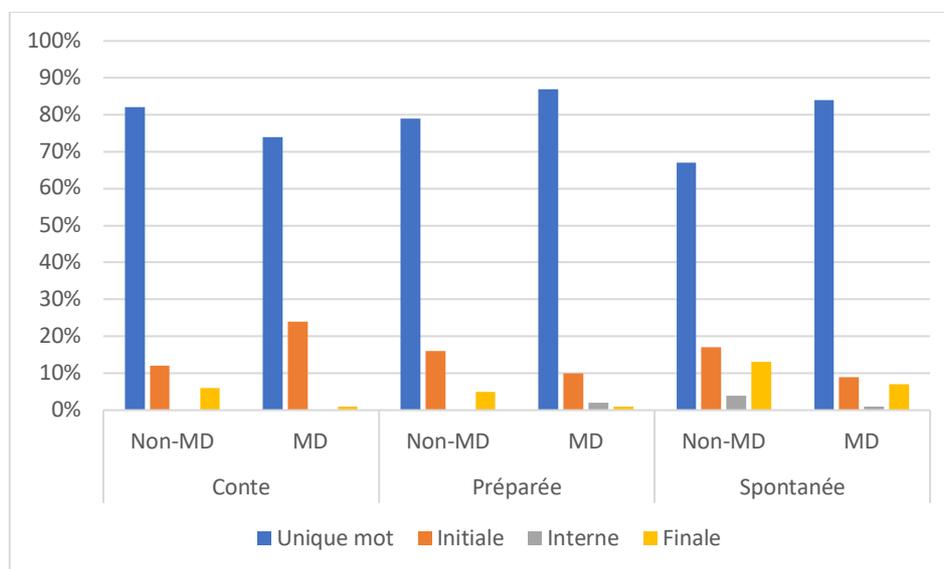


Figure 4.3. Position de *alors* dans son groupe prosodique selon le type de parole

Pour les *alors* non-MD, le taux de 'unique mot' baisse légèrement quand le type de parole devient plus spontané : 82 % des occurrences pour les contes, 79 % pour la parole préparée et 67 % pour la parole spontanée. Cependant, pour les *alors* MD, le taux de 'unique mot' est plus élevé pour la parole préparée (87 %) et la parole spontanée (84 %) que pour les contes (74 %), même si ces différences ne sont pas remarquables.

4.1.5.2 Présence de pauses adjacentes à *alors*

Le second paramètre prosodique analysé est la présence de pauses adjacentes à *alors*. Comme expliqué dans 3.3.2, la durée minimale d'une pause a été fixée à 50 ms afin d'éviter des fausses détections automatiques de pauses. Ainsi, des pauses de durée inférieure à cette valeur n'ont pas été considérées dans l'étude.

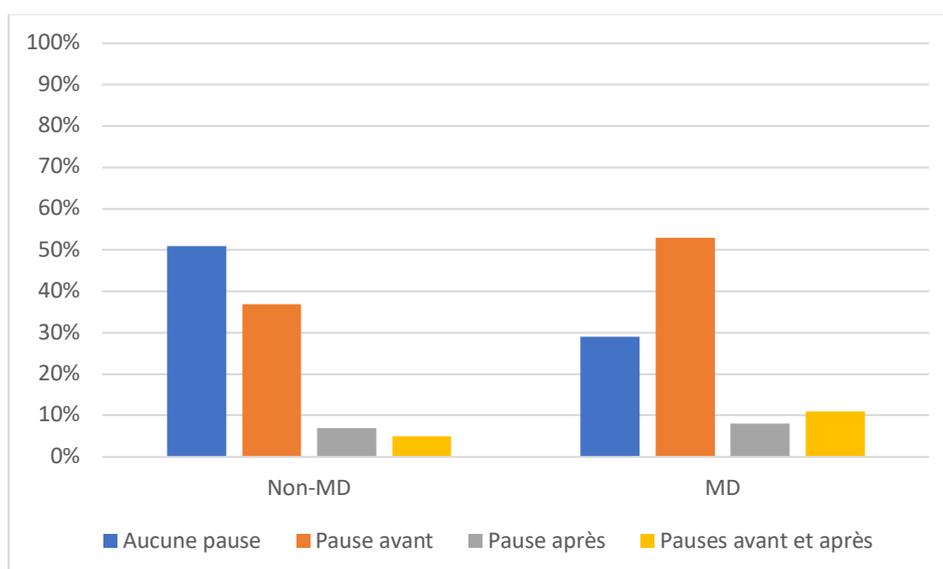


Figure 4.4. Présence de pauses adjacentes à *alors* selon la classe (non-MD / MD)⁷⁸

Comme illustré par la Figure 4.4, la moitié des *alors* non-MD (51 %) sont prononcés dans un contexte dépourvu de pauses. En revanche, la majorité des *alors* MD sont accompagnés d'une ou plusieurs pauses (> 70 %), surtout d'une pause avant uniquement (53 %). Ceci peut être expliqué par le fait que *alors* MD sert souvent pour introduire un élément dans le discours et est précédé par une pause dans sa fonction « introductive ». Les *alors* non-MD (employés comme un adverbe temporel ou un connecteur de conséquence) peuvent souvent se situer en position interne d'un énoncé, sans pauses adjacentes.⁷⁹

⁷⁸ Pause avant = pause avant « uniquement » ; pause après = pause après « uniquement ».

⁷⁹ Cette tendance de *alors* MD, à être plus souvent dans un contexte pausal que *alors* non-MD, a déjà été observée dans Bartkova *et al.* (2016).

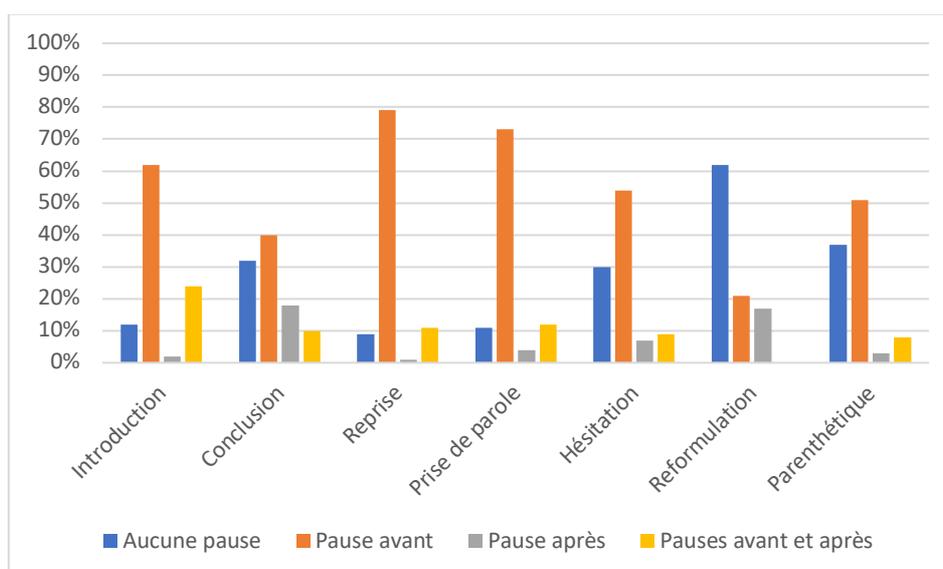


Figure 4.5. Présence de pauses adjacentes à *alors* MD selon la fonction pragmatique

Dans nos résultats, nous trouvons une tendance relativement intéressante entre la présence de pauses adjacentes et les fonctions pragmatiques de *alors*. Les *alors* MD avec les fonctions **INTRODUCTION**, **REPRISE** et **PRISE DE PAROLE**, sont majoritairement prononcés dans un contexte de pause avant uniquement (62 %, 79 %, 73 %, respectivement), ce qui peut s'expliquer par la caractéristique « introductive » partagée par ces trois fonctions.⁸⁰

Cependant, la majorité des *alors* de **REFORMULATION** ne sont ni précédés ni suivis par des pauses (62 %) ce qui peut s'expliquer par le fait que le locuteur emploie ce marqueur pour se couper la parole et pour directement introduire une reformulation, sans rupture prosodique marquée par des pauses voisines. Les *alors* avec les fonctions **HÉSITATION** et **PARENTHÉTIQUE** sont également moins souvent dans un contexte pausal que les *alors* avec les fonctions caractérisées « introductives ».⁸¹

⁸⁰ Ceci confirme la fréquence élevée d'une pause avant les marqueurs marquant **REPRISE**, observée dans l'étude de Ferré (2011).

⁸¹ Didirková *et al.* (2018) ont remarqué une tendance similaire (cf. 4.1.2.3).

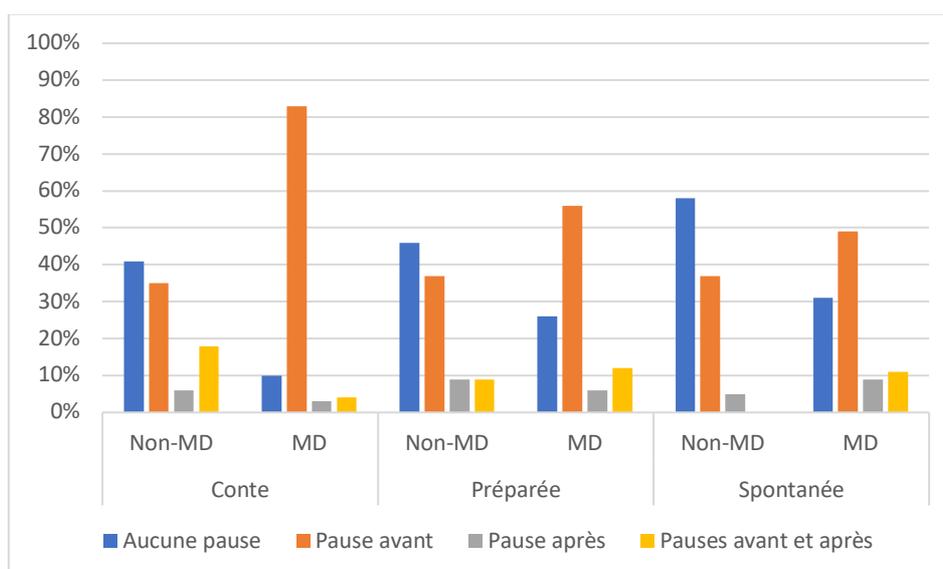


Figure 4.6. Présence de pauses adjacentes à *alors* selon le type de parole

En étudiant *alors* MD et les pauses adjacentes, nous remarquons que le taux de 'pause avant' est notablement plus important pour les contes que pour les autres types de parole, préparée et spontanée. Également, le taux de 'aucune pause', pour les *alors* non-MD et MD, augmente légèrement quand le type de parole devient plus spontané. Nous supposons que ceci soit dû au débit de parole des contes qui est généralement plus bas comparé au débit des paroles plus spontanées, ayant la possibilité d'avoir des pauses plus fréquemment dans le discours.

4.1.5.3 Articulation tonale de *alors* avec son contexte immédiat

Le dernier paramètre prosodique analysé est l'articulation tonale de *alors* avec son contexte immédiat. Voir 3.3.3 pour les détails sur le calcul du niveau tonal du mot concerné, de la pente de F0 dans le contexte, et sur la quantification vectorielle effectuée pour obtenir les patrons de F0 représentatifs.

Les patrons de F0 les plus fréquents pour *alors* non-MD et MD sont présentés dans la Figure 4.7. Nous ne présentons ici que les patrons observés ayant un taux supérieur à 10 %.⁸²

⁸² En dépit du fait que nous avons calculé et effectué les statistiques sur les patrons de F0 dans des cas de contextes de pause avant ou après, elles n'étaient malheureusement pas

Les patrons sont présentés par ordre de fréquence : plus un patron est fréquent, plus la couleur est foncée. En outre, les patrons partagés (entre les classes, les fonctions pragmatiques, ou les types de parole) sont marqués en tirets. Cela permet de mieux mettre en évidence les patrons spécifiques à chaque classe (non-MD *vs.* MD) ici, fonction pragmatique et type de parole dans les figures suivantes.

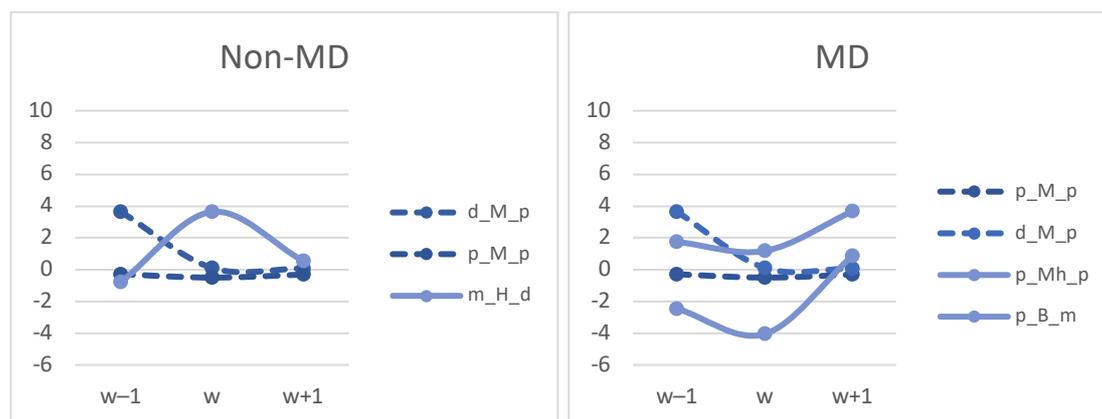


Figure 4.7. Patrons de F0 les plus fréquents de *alors* selon la classe (non-MD/MD)

Les *alors* non-MD et MD sont fréquemment réalisés avec un patron au niveau tonal médian, précédé soit par une pente descendante soit par un plateau, et suivi par un plateau.

Tandis que les *alors* non-MD sont également prononcés relativement souvent sur un niveau tonal haut (montante-Haut-descendante), les *alors* MD sont prononcés plus souvent sur un niveau tonal bas (plateau-Bas-montante).

La Figure 4.8 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour chaque fonction pragmatique du MD *alors* : INTRODUCTION, CONCLUSION, REPRISE, HÉSITATION et PARENTHÉTIQUE.⁸³

interprétables en raison d'un nombre d'occurrences trop faible. Pour cela, nous ne présentons ici que les résultats sur les patrons de F0 dans le contexte sans pause.

⁸³ En ce qui concerne les statistiques sur l'articulation tonale selon la fonction pragmatique, nous ne présentons que les patrons observés pour au moins 10 occurrences pour la fonction pragmatique concernée, pour éviter les cas non représentatifs. Cela explique l'absence de la fonction PRISE DE PAROLE et REFORMULATION pour *alors* dans la présente section. Les chiffres de ces cas sont cependant consultables dans les tableaux dans l'Annexe F.

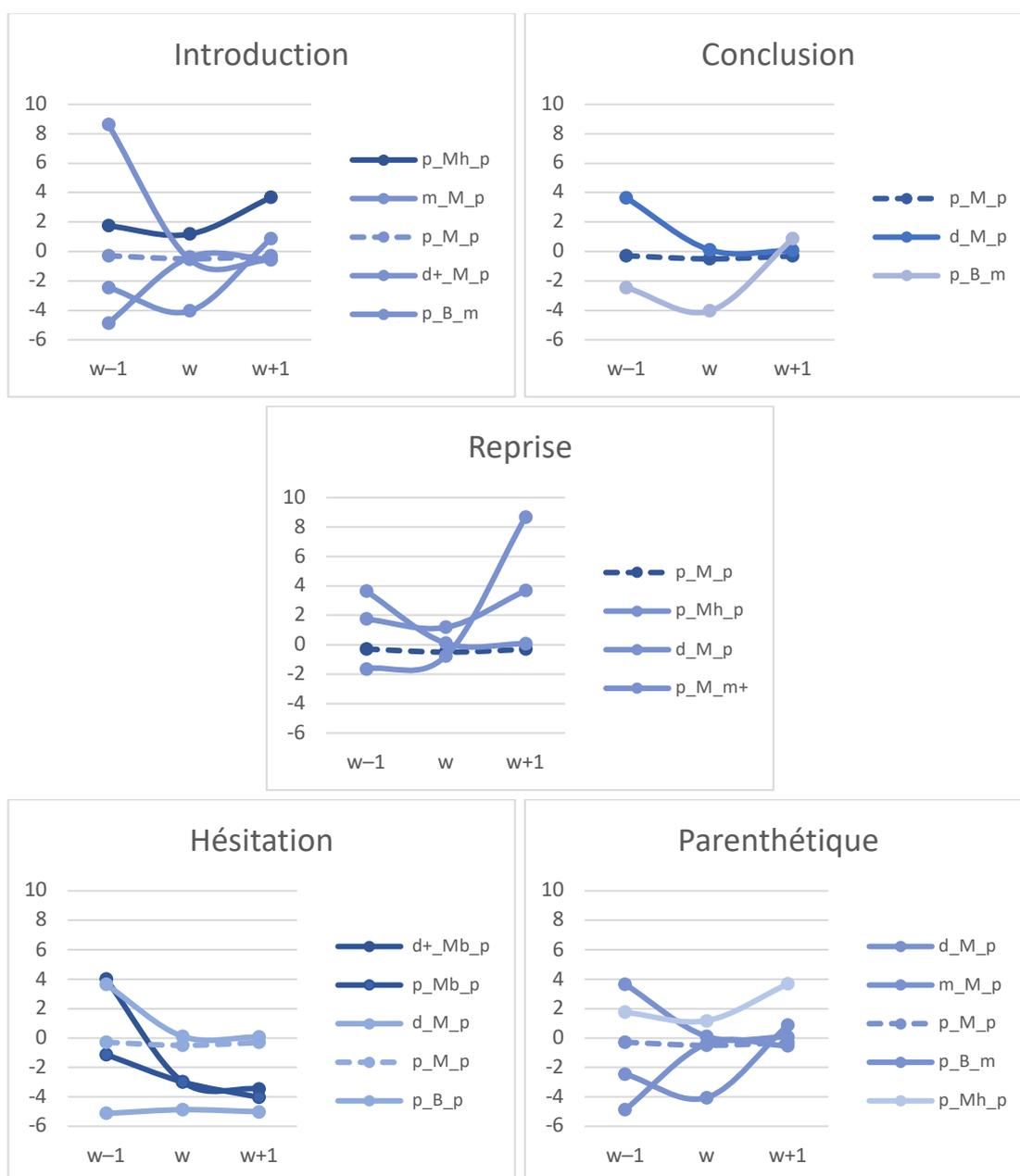


Figure 4.8. Patrons de F0 les plus fréquents de *alors* MD selon la fonction pragmatique

Alors de toutes les fonctions pragmatiques montrent le patron 'plateau-Médian-plateau' en commun. Également, partageant la caractéristique en quelque sorte « introductive », la plupart des *alors* MD avec les fonctions INTRODUCTION, CONCLUSION et REPRISE sont produits sur un niveau tonal médian avec des formes de F0 en plateaux dans le contexte immédiat. Cependant, un certain nombre d'occurrences de ces fonctions sont réalisées par une pente montante

ou fortement montante vers le contexte droit, soulignant le contexte suivant comme un élément « introduit ».

Les *alors* avec la fonction HÉSITATION sont souvent prononcés sur un niveau tonal bas (bas ou médian-bas), avec une pente descendante depuis le contexte précédent. Ce patron constitue un marquage prosodique peu proéminent, car *alors* est utilisé ici comme une dysfluente marquant simplement une hésitation pendant que le locuteur cherche le mot approprié ou articule sa phrase. Les *alors* avec la fonction PARENTHÉTIQUE montrent des patrons de F0 moins homogènes, tout en étant le plus souvent prononcés sur un niveau tonal médian ayant une forme plateau.

La Figure 4.9 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour les *alors* MD selon le type de parole : parole préparée et parole spontanée.⁸⁴

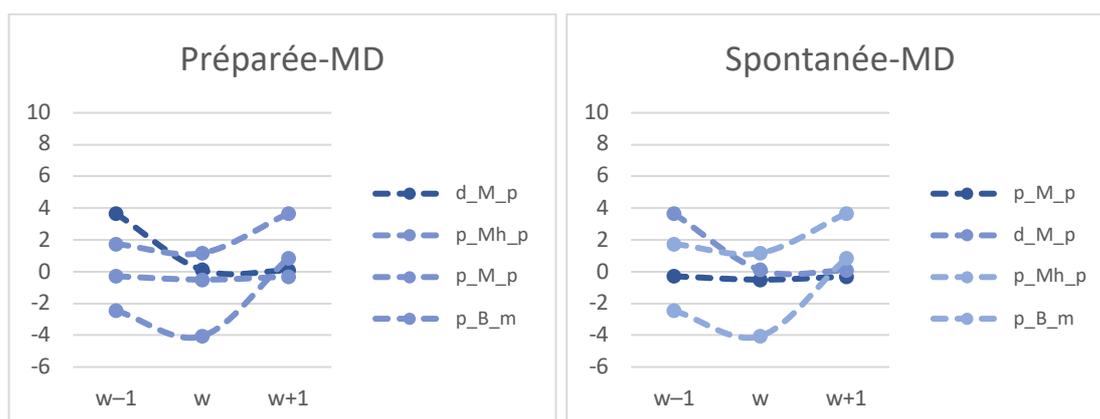


Figure 4.9. Patrons de F0 les plus fréquents de *alors* MD selon le type de parole

Les mêmes quatre patrons de F0 sont partagés par les *alors* MD à travers les deux types de parole, parole préparée et spontanée : ‘plateau-Médian-plateau’, ‘descendante-Médian-plateau’, ‘plateau-MédianHaut-plateau’, et ‘plateau-Bas-montante’. Parmi ceux-ci, le patron ‘plateau-Médian-plateau’ est le plus fréquent dans la parole spontanée (23 %) alors que le patron ‘descendante-Médian-plateau’ est le plus fréquent dans la parole préparée (25 %), montrant

⁸⁴ Il n’y a pas de graphique pour le type de parole « contes » en raison du nombre trop faible d’occurrences pour les patrons observés.

qu'il y a une articulation tonale légèrement plus dynamique dans le contexte de *alors* MD dans la parole préparée que dans la parole spontanée.

4.2 *Bon*

4.2.1 *Bon* non-marqueur

L'adjectif *bon* peut être soit un attribut du sujet comme dans l'exemple (54), soit une épithète modifiant un nom comme dans les exemples (55) et (56) (Hansen, 1998a, p. 222) :

(54) {ah direction Sevran tout était euh tout était bon hein // c'est normal // c'était bon hein // d'accord ben je te remercie et je t'embête pas plus je sais combien}
"20091112_RATP_SCD_0221" [234.810-241.300]

(55) {passée // oh là là alors là Paris // qu'est-ce que vous trouvez là-bas // du bon pain // moi je les ai regardé suite à ce que vous m'avez dit je}
"Marie_Helene_Matera_F_67_Mo-1" [2379.190-2388.380]

(56) {je pense que c'était une manière comme une autre de dire voilà on fait un bon prix le prix était quand même assez // hm // donc NNAAMMEE s'en occupe parce que bon}
"Immobilier_CoDir_GIS_9juin08" [128.040-137.220]

L'adjectif *bon* peut avoir encore un autre sens : un modificateur marquant l'importance en quantité ou en intensité du nom modifié. L'exemple (57) montre cet usage adjectival de *bon* :

(57) {assassin présumé de la jeune anglaise a été interpellé hier soir à Marseille en villégiature à Londres pour un bon bout de temps le gouvernement britannique a donné son feu vert à la procédure d'extradition du}
"Train/EsterTrain/19981210_0700_0800_inter_fm_dga"
[1842.031-1850.631]

Bon peut être également un nom déadjectival :

[9] Il y a du **bon** et du mauvais partout. (Exemple construit)

Nous passons maintenant aux emplois de *bon* en tant que marqueur discursif et nous analysons ses fonctions pragmatiques proposées dans la littérature.

4.2.2 *Bon* marqueur discursif : état de l'art

4.2.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *bon* dans la littérature

Bon est l'un des marqueurs discursifs les plus étudiés du français (Waltereit, 2007, p. 99 ; Skattum, 2012, p. 205) et sa polyfonctionnalité est bien constatée dans la littérature (Beeching, 2011, p. 94). Néanmoins, en dépit d'une littérature très nombreuse et variée dans ses orientations, il n'existe « pas d'inventaire ni de comparaison détaillée » pour ce marqueur et sa fonctionnalité (Jayez, 2004, p. 2).

Bon est tout d'abord utilisé pour marquer l'**acceptation** (Hansen, 1998a, p. 225) ou l'assentiment (Lefevre, 2011b, p. 225). Hansen (1995, p. 25) suggère que ce *bon* sert à accepter un contenu, un acte illocutoire ou une situation.

Cependant, Brémond (2004, p. 7) remarque que *bon* « indique rarement l'accord ou, du moins, n'indique jamais l'accord sans indiquer en même temps des traces de désaccord » en signalant « une activité de négociation en cours » et « un accord potentiel, ouvert ». Lefevre (2011a, p. 15) appelle également cette valeur la « validation partielle » pour la même raison.

Comme dit Hansen, cette « acceptation » peut être sur le contenu de l'énoncé mais également sur l'acte illocutoire ou d'énonciation. Comme dans l'exemple [10], le locuteur peut énoncer *bon* pour indiquer qu'il accepte l'acte de l'interlocuteur « poser une question » et qu'il accepte d'y répondre (Skattum, 2012, p. 209) :

- [10] E1 : Et, est-ce que vous lisez, vous aimez la lecture ou ?
 AW : **Bon**, vraiment je ne lis pas. (Skattum, 2012, p. 209)

Une autre forme de cette fonction d'acceptation apparaît quand le locuteur, au lieu d'accepter quelque chose, demande à l'interlocuteur d'accepter le contenu, l'acte illocutoire, ou la situation (Hansen, 1995, p. 25). Un exemple sera « **bon** tu viens quand même ? » après avoir une discussion où l'interlocuteur

exprimait son hésitation pour venir avec le locuteur : le locuteur ici demande, à voire impose, à l'interlocuteur d'accepter l'acte de « venir ».

Bon peut également marquer une « **clôture** d'une chaîne d'énoncés » ou d'un échange ou d'une discussion (Auchlin, 1981, p. 151 ; Winther, 1985, p. 87 ; Saint-Pierre & Vadnais, 1992, p. 250 ; Barnes, 1995, p. 814-815 ; Lefevre, 2011a, p. 9). Auchlin (*ibid.*) affirme que, dans ce cas, *bon* clôt une chaîne argumentative, possiblement avec une **conclusion** implicite non énoncée. En employant ce marqueur de clôture, le locuteur indique « une rupture de l'échange » (Brémond, 2004, p. 9) en exprimant son désir de terminer l'échange ou de changer de sujet (Barnes, 1995, p. 814 ; Hansen, 1998a, p. 232). Brémond présente un exemple court montrant bien la clôture dans une interaction :

[11] **Bon** bisous alors (Brémond, 2004, p. 9)

Bon peut être un marqueur d'**introduction** d'un nouveau sujet ou d'un nouvel élément ou encore du début d'un échange ; dans ce cas le locuteur emploie *bon* pour « marquer les phases clefs de l'activité discursive conduite » (Brémond, 2004, p. 9 ; Saint-Pierre & Vadnais, 1992, p. 249). Dans l'exemple suivant, l'animateur d'une émission de débat présente le deuxième invité, préfacé par *bon* :

[12] BP : alors euh : **bon** on va passer à vous euh : Michel Polac
(Brémond, 2004, p. 9)

Cette fonction peut servir simplement à prendre le tour de parole pour attirer l'attention des autres interlocuteurs (Barnes, 1995, p. 815).

Beeching indique que *bon* sert « à ponctuer les **étapes successives** d'une **narration** » (2007, p. 81) impliquant « bon jusqu'à présent, mais il y a plus à venir » (2011, p. 94). *Bon* avec cette fonction est également appelé « "mot du développement", narratif ou explicatif » (Winther, 1985, p. 90) ou un marqueur de « "listings" chronologiques » (Skattum, 2012, p. 211). Dans l'exemple suivant, le locuteur décrit des étapes successives, souvent préfacées par *bon*, par ordre chronologique :

[13] NT : Je suis née à Sikasso, en ce moment Sikasso était euh, une subdivision, au temps colon. <E1 : Mhm.> Après, mon papa fut un,

un fonctionnaire. <E1 : Mhm> **Bon**, on est parti à Kayes <E1 : Mhm.> après, il est revenu à Bamako, <E1 : Mhm.> **bon**, après, Kolokani. <E1 : Mhm.> **Bon**. Après j'ai été mariée, lorsque j'ai été, je suis mariée, donc, j'ai, continué avec mon mari. (Skattum, 2012, p. 211)

Bon peut également servir à marquer une **reformulation** ou une **réparation** (Hansen, 1998a, p. 234 ; Beeching, 2011, p. 95). Cette reformulation s'effectue au niveau lexical ou au niveau syntaxique quand le locuteur arrête et redémarre le discours avec une nouvelle structure syntaxique (Beeching, *ibid.*). Le locuteur énonce ce *bon* pour montrer qu'il est en train de constituer son énoncé et qu'il veut du temps pour réfléchir (Saint-Pierre & Vadnais, 1992, p. 242-243). Ce *bon* reformulatif peut être en même temps hésitatif, comme dit Beeching (*ibid.*), exprimant l'incertitude quant à la meilleure façon d'exprimer ce qui doit être dit. Voici un exemple de *bon* reformulatif :

[14] Oui alors **bon** oui je **bon** ma fille a **bon** elle a pas poursuivi ses études pour la bonne raison c'est qu'on l'a foutue dehors à l'âge de seize ans. (Jayez, 2004, p. 14-15)

Une autre fonction de *bon* marqueur est d'amener une **digression**, une **précision**, ou une **explication** au discours (Hansen, 1995, p. 30 ; Skattum, 2012, p. 212). Avec ce *bon*, le locuteur essaie d'expliquer ce qu'il vient de dire car il sent la nécessité d'une clarification (Hansen, 1998a, p. 241-242). Selon Hansen, cette fonction inclut du sens d'une demande d'acceptation dans le sens où « le locuteur interrompt provisoirement son discours en demandant à son interlocuteur d'accepter une digression apparente qui s'avèrera pertinente pour la suite » (Hansen, 1995, p. 30). L'exemple suivant montre cette fonction :

[15] AW : J'ai grandi en brousse. <E1 : Oui.> **Bon**, depuis soixante-trois, <E1 : Mhm> ils nous amenaient à, à l'école. (Skattum, 2012, p. 212)

Avec cette fonction, *bon* marque une transition entre les propositions dites par le locuteur et fonctionne comme un **parenthétique** (Saint-Pierre & Vadnais, 1992, p. 248 ; Barnes, 1995, p. 815) :

[16] Mais les impôts qu'ils paient ici sont énormes. Euh, à partir d'une certaine tranche, c'est inimaginable. Euh le, les gens chez qui je, je

vivais avant, **bon**, lui est toubib et il est professeur à l'université, **bon** ben, qu'est-ce qu'il, son salaire net... (Barnes, 1995, p. 815)

Une autre fonction de *bon* marqueur mentionnée dans la littérature est l'**atténuation** ou l'**hésitation** (Skattum, 2012, p. 213 ; Hansen, 1998a, p. 245, « *hedge* » ; Beeching, 2011, p. 95, « *concession* » et « *attenuating device* »). Dans ce cas, *bon* montre une sorte de réserve de la part du locuteur en ce qui concerne soit l'applicabilité d'un terme, soit la valeur de vérité d'une proposition (Hansen, *ibid.*). Beeching (*ibid.*) observe (dans le corpus CRFP) que cet emploi de *bon* atténuatif est particulièrement courant chez les jeunes locuteurs, surtout dans les formes *mais bon*, *parce que bon*, *et puis bon*. Voici un exemple :

[17] E1 : Et ça vous a plu euh, d'être déplacée ou ça a été difficile ?

JS : Bon, *disons*, **bon**, ça a été *un peu* difficile, *mais* ça m'a plu.

(Skattum, 2012, p. 213)

Nous venons d'explorer des fonctions pragmatiques du marqueur *bon*, traitées dans la littérature. La section suivante va présenter l'état de l'art sur la prosodie de ce marqueur.

4.2.2.2 Prosodie du marqueur *bon*

Selon les résultats de Bartkova *et al.* (2016),⁸⁵ les *bon* marqueurs sont plus souvent dans un contexte pausal (pauses avant et après, ou pause avant uniquement) que les non-marqueurs. En outre, les *bon* non-marqueurs sont prononcés sur un niveau tonal plus élevé que dans les marqueurs. Cependant, il n'y a pas de différence remarquable en ce qui concerne la durée vocalique entre les deux emplois. Leurs résultats basés sur plusieurs marqueurs discursifs montrent également que les marqueurs s'avèrent former leur propre groupe prosodique plus souvent que les non-marqueurs. Leur classification automatique, basée sur les paramètres prosodiques, a fourni un taux d'identification correcte de la classe (marqueur ou non-marqueur) de *bon* de 76 %.

⁸⁵ Voir 4.1.2.3 pour plus de détails sur cette étude (les données, l'annotation, les mesures des paramètres prosodiques, la classification automatique, et le clustering).

Lefeuvre (2011a)⁸⁶ analyse des occurrences de *bon* marqueur discursif. Les résultats montrent que le *bon* de *clôture* est prononcé avec une pente descendante et peut être suivi d'une pause, tandis que le *bon* de *prise de parole*, complètement désémantisé, est prononcé, aussi avec une pente descendante, mais sans pause après. Le *bon* d'*insertion*, cependant, n'est isolé par aucun marquage prosodique, avec une mélodie suspensive et sans pause après.

Nous venons de présenter des études prosodiques sur *bon*. Voyons à présent les fonctions pragmatiques du marqueur *bon* dans notre étude.

4.2.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *bon*

Les fonctions pragmatiques du marqueur *bon*, observées dans nos corpus et retenues dans notre étude sont : INTRODUCTION, CONCLUSION, CLÔTURE, CONFIRMATION, HÉSITATION, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE.

INTRODUCTION

Bon ayant la fonction INTRODUCTION sert à introduire un nouveau sujet dans le discours. Dans l'exemple (58), le locuteur commence à parler d'une opération et ceci est introduit par *bon* :

(58) {ne doit pas exister doit se fermer // donc vous allez le fermer // on va le fermer // **bon** là on vient de sortir de l'opération ça s'est bien passé // oui tout}
 "19981207_0700_0800_inter_fm_dga" [2074.321-2081.371]

Un sous-type de cette fonction est PRISE DE PAROLE.⁸⁷ Il s'agit d'une transition simple de tour de parole entre deux ou plusieurs locuteurs, *bon* étant ici un indicateur de changement de tour de parole sans autre fonction pragmatique

⁸⁶ L'étude a utilisé le corpus CFPP2000, qui comporte 462 occurrences de *bon* dont 399 occurrences sont employées comme marqueurs discursifs (« unités averbales » selon Lefeuvre).

⁸⁷ La fonction PRISE DE PAROLE est présente dans les listes des fonctions pragmatiques pour d'autres marqueurs dans cette étude. Toutefois, nous avons décidé de l'inclure dans la fonction INTRODUCTION pour le marqueur *bon* pour les raisons suivantes : 1) peu d'occurrences de *bon* avec cette fonction dans nos corpus ; 2) la similarité entre ces deux fonctions, INTRODUCTION étant une catégorie plus générale et supérieure de PRISE DE PAROLE.

spécifique. La frontière entre ces deux fonctions peut être assez floue, comme dans les exemples (59) et (60) :

(59) {amidou est avec nous de bamako bonjour amidou // bonjour juan // oui nous vous écoutons // **bon** juan moi euh la tradition euh je le dirais (par-) (f-) face à à}
"20000523_0930_1030_rfi_fm_dga" [3275.191-3289.661]

(60) {crue on va dire // ouais // maintenant on se cache moins pour faire plein certaines choses // mm // **bon** je vais je vais pas vous prendre // non mais vas-y hein faut faut}
"Bernard_Rosier_H_60_Micheline_Rosier_58_12e"
[2780.900-2789.360]

CONCLUSION

Dans notre étude, à la différence de la littérature qui ne comporte qu'une seule fonction regroupée de CLÔTURE et CONCLUSION, il nous a paru nécessaire de faire une distinction entre ces deux fonctions « conclusives ».

Bon avec la fonction CONCLUSION, pour nous, sert à introduire une conclusion, avec le *bon* positionné au début d'un énoncé. Au contraire, *bon* avec la fonction CLÔTURE servant à clôturer un énoncé et à marquer la fin d'un processus énonciatif, est positionné à la fin d'un énoncé car il sert à terminer la phrase.

Le locuteur de l'exemple (61) montre son désir de terminer la discussion sur le sujet en énonçant *bon*, ce qui est encore renforcé par « c'est tout » qui le suit :

(61) {huit cent trente logements + donc pour moi ça me paraît fort élevé comme euh + comme densité ++ euh **bon** c'est tout euh je vois aussi qu'il y a une maison il}
"PUB-AMI-1" [669.180-678.300]

Le locuteur de l'exemple (62) marque une conclusion à quelque chose en énonçant « ça c'est fait » préfacé par *bon* :

(62) {artisanale oui // et vous descendez au terminus // d'accord // et vous en avez pour dix minutes // **bon** ça c'est fait et

puis le lendemain donc là ça sera le dimanche}
"20101206_RATP_SCD_0364" [585.570-599.750]

CLÔTURE

Comme expliqué ci-dessus dans la description de la fonction *CONCLUSION*, *bon* avec la fonction *CLÔTURE* est en position finale d'un énoncé, pour le terminer et pour marquer la fin.

Les locuteurs des exemples (63) et (64) se servent de *bon* pour clôturer le sujet dont ils parlaient (et pour faire une transition vers un nouveau sujet), et ce *bon* se situe et est attaché à la fin de l'énoncé qui le précède, suivi d'une pause :

(63) {au cinéma en vélo quand je descendais sur Montparnasse ou euh + ou le Quartier Latin bon + je prenais le vélo pour aller au cinéma par exemple soir + mais euh moi j' }
"Nicole_Noroy_F_53_14e-2" [1205.540-1214.070]

(64) {voiture euh presque tous les jours pour aller à en banlieue là à Bry-sur-Marne bon ++ euh de c'est tu sais la le rapport au quartier change beaucoup quand}
"Blanche_Duchemin_F_25_Reine_Ceret_F_60_11e"
[3574.370-3583.750]

CONFIRMATION

La fonction de *CONFIRMATION* correspond à la fonction « acceptation » proposée dans la littérature. Nous préférons l'appellation « *CONFIRMATION* » car le locuteur emploie ce *bon* pour montrer qu'il confirme l'énoncé de l'interlocuteur et indique son accord sur ce point. Ce *bon* peut être paraphrasé par « d'accord », « je suis d'accord », « je confirme » ou « j'accepte ». Le locuteur dans l'exemple (65) montre son accord à la proposition dite par l'interlocuteur, suivi par son propre avis :

(65) {de paris était présent dans la salle comme cet homme prêt à tout pour défendre jean tiberi // bon sa femme a fait une bêtise d'accord mais elle les a remboursés pour une}
"19991028_0700_0800_inter" [739.461-748.191]

Le locuteur de l'exemple (66) exprime la même forme que celle de l'exemple (65), en énonçant *bon*, il signifie « oui, vous avez raison » ou « oui, je sais ce que vous pensez/ce que vous allez dire », suivi par son avis opposé précédé de *mais* :

(66) {école c' est c'est un instrument il faut tout tout doit y être à ce-là // **bon** mais le problème aussi c'est que + par exemple + un jeune qui par exemple}
 "PUB-COR-1" [239.890-250.430]

Les *bon* dans les exemples (67) et (68) sont suivis par « c'est vrai que... » renforçant l'approbation par le locuteur à la proposition dite par l'interlocuteur :

(67) {que rapidement on sache ça // ouais // que il y en a // en fonction niveau **bon** c'est vrai que // externe après // ouais il faut quand même quelqu'un qui a}
 "Immobilier_CoDir_GIS_9juin08" [4455.950-4464.650]

(68) {ou je sais pas quoi + mais moi enfin ben je vis depuis toujours à et puis euh + **bon** c'est vrai que devant la gare tu as plein de clochards complètement ronds}
 "uninellb08m" [7.810-16.660]

HÉSITATION

Bon est également employé pour exprimer de l'HÉSITATION montrant que le locuteur est en train de chercher le mot ou l'expression appropriée. Ce *bon* est souvent précédé ou suivi par *euh* allongé, avec *bon* lui-même également souvent prononcé avec un allongement :

(69) {habitais j'allais j'allais en voiture faire les courses parce qu'il y a tellement de **bon:** ++ il y a un volume // oui // puisqu'on les faisait une fois par semaine}
 "Andre_Morange_H_58_Mo" [3514.750-3520.780]

(70) {euh vraiment + euh fâchés quoi mais à mon père lui il s'en fout parce que **bon** + mon père a d + quand il est à l'usine

il parle wallon ++ mais quand}
 "ilrLD3r" [3112.210-3121.310]

(71) {il y a beaucoup de méfiance // de // ça se voit au niveau
 du du vocable **bon** euh: depuis la la réunification dans les
 années quatre-vingt-dix euh il y}
 "ffamd107" [17.240-26.320]

REFORMULATION

Bon sert également à marquer une *REFORMULATION*. Le locuteur se sert de ce *bon* pour reformuler le mot ou la phrase, pour interrompre sa propre parole et pour la redémarrer. Ce *bon* est souvent employé pour couper la parole du locuteur lui-même et il se trouve donc après une phrase qui n'est pas encore terminée. Voici quelques exemples :

(72) {le nord le et le sud // euh je parle // euh // hein oui //
 non je crois que: **bon** chaque région a ses accents ++ chaque
 région a ++ ses marottes si l'on peut dire comme ça}
 "ilcBC1r" [215.230-233.040]

(73) {Rouget de l'Isle et tout le monde allait là parce que
 c'était le: **bon** le le moins cher déjà l'époque // alors
 Mireille est-ce qu'il y}
 "Marie_Helene_Matera_F_67_Mo-1" [1261.430-1268.190]

(74) {ça peut être un réconfort mais moi + quand je: quand je
 vais au supermarché ça me + **bon** je le fais plus pour celui
 qui est en bas de chez nous parce qu'il}
 "Blanche_Duchemin_F_25_Reine_Ceret_F_60_11e"
 [5608.040-5613.430]

Effectivement, les locuteurs ne terminent pas leur phrase, ils s'interrompent et repartent avec une autre phrase, mieux formulée.

Comme dans l'exemple (75), la reformulation suivant *bon* peut inclure une partie de la proposition précédente répétée « il y a » :

(75) {que bon euh + le monopole de toute façon euh il y a il y a bon il y a encore des des petites communes qui l'appliquent hein faut pas croire} "fpubdl03" [223.180-229.730]

PARENTHÉTIQUE

Bon sert également comme *PARENTHÉTIQUE*, pour apporter au discours une explication ou des précisions, pour y ajouter des informations supplémentaires ou des commentaires.

La fonction *PARENTHÉTIQUE* se manifeste encore plus clairement dans l'exemple (76), accompagné de *en plus* qui suit :

(76) {exceptionnelle + parce que: comme j'ai dit au départ donc c'est des des musulmans bon en plus là on était tombé sur à l'époque du ramadan + donc là bas} "ffammn01" [1123.010-1132.450]

Les locuteurs de (77) et de (78) se servent de *bon* pour ajouter des informations supplémentaires à la discussion :

(77) {du treizième puisque c'est a priori Claude Monnet qui a meilleure réputation dans le treizième ++ bon maintenant le lycée Rodin ça pas l'air d'être un catastrophe non plus donc} "Gabriel_Pujade_H_40_13e" [2515.040-2525.810]

(78) {plus en plus ouais grands brûlés les services d'oncologie aussi ça commence à apparaître euh ++ bon il y a même des opérations qui ont été faites sous hypnose alors ça} "uninel2a12m" [679.070-686.520]

Le locuteur de l'exemple (79) fait une digression en ajoutant un commentaire au discours :

(79) {êtes Bastille ou barre barre ++ au lycée ça faisait privilégié // oui euh // ou au contraire euh + bon tout le monde était à peu près logé à la même enseigne // mh // vous vous} "Julie_Teixeira_F_18_Katia_Teixeira_F_15_11e" [512.780-527.460]

Le locuteur de l'exemple (80) également ajoute un commentaire préfacé par *bon* :

(80) {je me rappelle gens de la rue de de du passage de j'avais des copines + **bon** c'était vraiment des des gens le père il était éboueur + il y avait c'était}
 "Marie_Helene_Matera_F_67_Mo-1" [1236.940-1245.120]

AUTRES FONCTIONS

Bon peut se trouver en collocation avec l'interjection *ah* en constituant *ah bon*, en général pour exprimer un sentiment de surprise. En dépit de sa fréquence très élevée dans la langue française et également dans nos corpus, nous avons décidé de ne pas attribuer d'étiquette de fonction aux occurrences de ce marquage « exclamatif » en raison de sa particularité.

En effet, cet usage est très différent des autres usages de *bon* marqueur non seulement au niveau de l'emploi mais également au niveau du comportement prosodique (prononcé généralement avec un contour montant, suivi d'une pause) (Lefeuvre, 2011a, p. 6). En outre, Chanet (2003, p. 8) liste *ah bon* comme une des locutions construites à partir de *bon*, parmi *pour de bon*, *à quoi bon*, ce qui implique qu'elle considère cette combinaison séparée des autres emplois marqueurs de *bon*. Hansen (1998a, p. 233) mentionne également que cette collocation est tellement figée que l'on pourrait, à juste titre, la considérer comme lexicalisée. Ces deux justifient donc notre décision de considérer *ah bon* différent que les autres emplois de *bon* marqueurs étudiés ici.

Nous venons d'étudier les fonctions pragmatiques de *bon* considérées dans cette thèse. Nous allons maintenant présenter les données quantitatives de *bon*.

4.2.4 Données quantitatives de *bon*

Tableau 4.3. Nombre d'occurrences de *bon* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

	Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	77	178	659	914
Non-MD	40%	40%	14%	21%
MD	60%	60%	86%	79%

Sur 914 occurrences de *bon*, 719 occurrences (79 %) ont été identifiées comme emploi marqueur discursif (MD). Le taux MD par rapport à non-MD est encore plus élevé pour la parole spontanée : 86 % des occurrences ont été identifiées comme emploi MD. Ce taux baisse à 60 % pour la parole préparée et les contes.

Tableau 4.4. Nombre d'occurrences de *bon* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole

	Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	46	106	567	719
Introduction	17%	20%	6%	9%
Conclusion	2%		4%	3%
Clôture	11%	8%	6%	7%
Confirmation	4%	17%	10%	10%
Hésitation	7%	8%	7%	7%
Reformulation		9%	8%	8%
Parenthétique	7%	26%	17%	18%
<i>Autre</i>	7%		1%	1%
<i>Complexe</i>	46%	10%	42%	37%

Parmi les occurrences de *bon* MD, 18 % des occurrences ont été identifiées comme PARENTHÉTIQUE, 10 % comme CONFIRMATION, 9 % INTRODUCTION, 8 % REFORMULATION, 7 % CLÔTURE, 7 % HÉSITATION, et 3 % CONCLUSION. À noter que 37 % des occurrences ont été identifiées comme MD complexe et 1 % comme autre fonction.

Le MD *bon* est fréquemment employé avec la fonction INTRODUCTION dans les contes et la parole préparée (17 % et 20 %, respectivement) tandis que cet emploi est moins souvent observé dans la parole spontanée (6 %). La fonction PARENTHÉTIQUE est très fréquente dans la parole préparée (26 %), assez fréquente dans la parole spontanée (17 %), et peu fréquente dans les contes (7 %). La fonction CONFIRMATION est observée assez souvent dans la parole préparée (17 %), et ce taux baisse à 10 % pour la parole spontanée et à 7 % pour les contes.

Nous passons maintenant à l'analyse prosodique de *bon*.

4.2.5 Analyse prosodique de *bon*

4.2.5.1 Position de *bon* dans son groupe prosodique

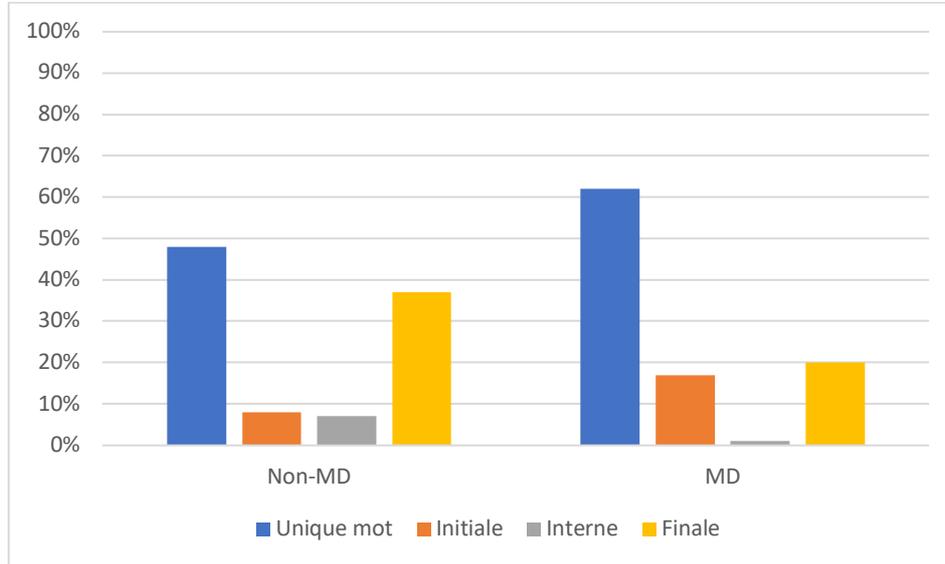


Figure 4.10. Position de *bon* dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

Bien que les *bon* soient le plus fréquemment l'unique mot de son groupe prosodique (GP) quelle que soit la classe (MD ou non-MD), cette tendance est légèrement plus marquée pour les MD (62 %) par rapport aux non-MD (48 %). Les *bon* non-MD se situent plus fréquemment en position finale d'un GP de deux mots ou plus (37 %) que les *bon* MD (20 %).

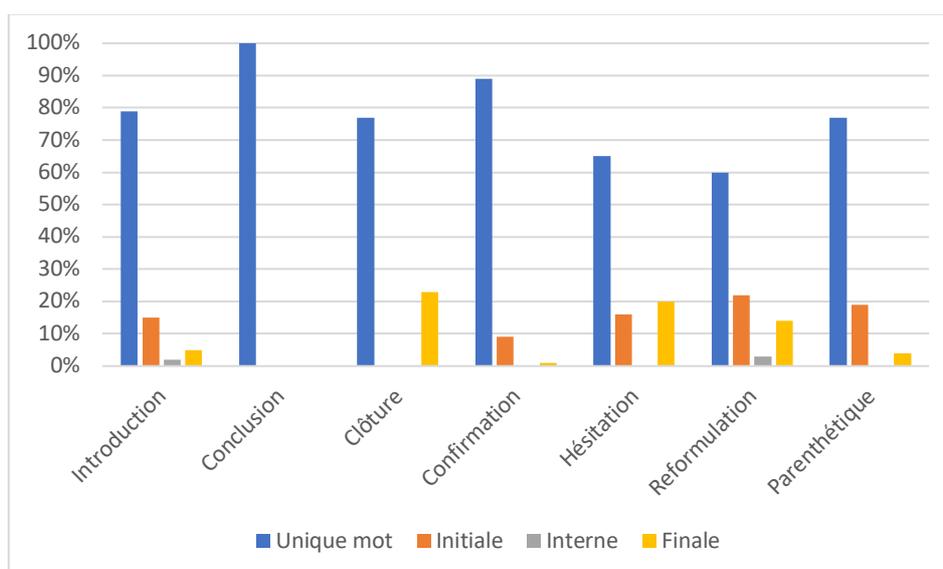


Figure 4.11. Position de *bon* MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique

Quelle que soit la fonction pragmatique, la plupart des *bon* MD constituent leur propre GP. Cependant, le taux de ‘unique mot’ varie : tandis que les fonctions **CONCLUSION** et **CONFIRMATION** atteignent un taux exceptionnellement élevé (100 % et 89 %, respectivement), ce taux est moins élevé pour **HÉSITATION** et **REFORMULATION** (65 % et 60 %, respectivement). Ceci est probablement dû à la caractéristique de ces dernières deux fonctions : les marqueurs d’**HÉSITATION** et de **REFORMULATION** peuvent être énoncés attachés à leur contexte (précédent ou/et suivant) car le locuteur interrompt sa propre parole qui est immédiatement suivie par l’énoncé de *bon*, ou l’énoncé de *bon* immédiatement suivi par une reformulation ou un *eah*, sans rupture prosodique.

Alors que la fréquence d’apparaître en ‘position initiale’ ou en ‘position finale’ varie, pratiquement aucun ou très peu de *bon* MD se trouvent en position interne d’un GP de trois mots ou plus (de 0 % à 3 %). Les *bon* de **CLÔTURE** sont soit l’unique mot du GP soit en position finale d’un GP de deux mots ou plus.

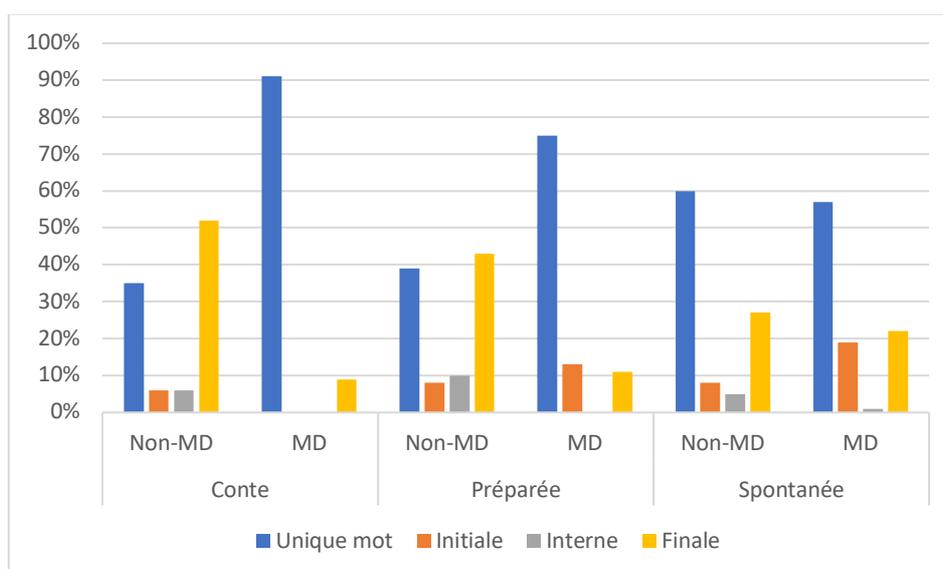
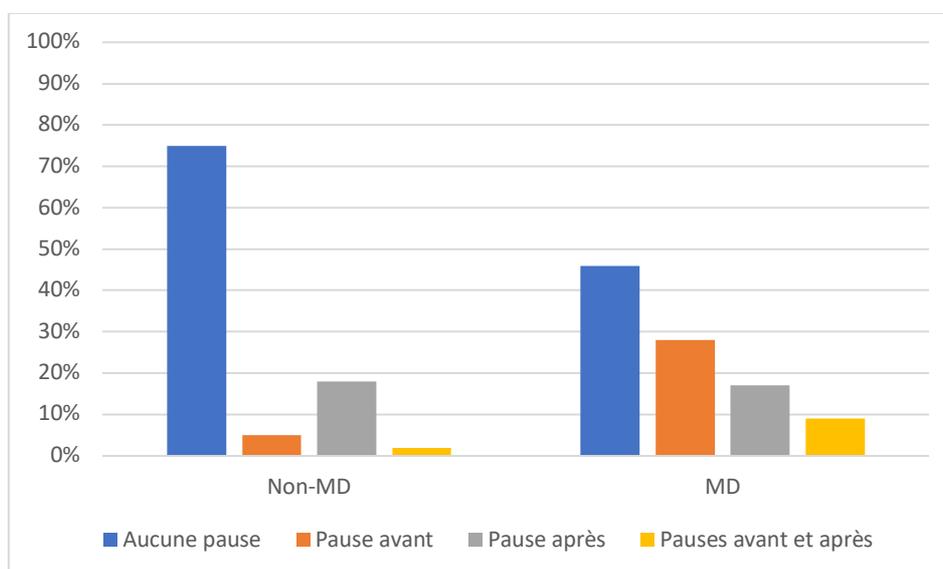


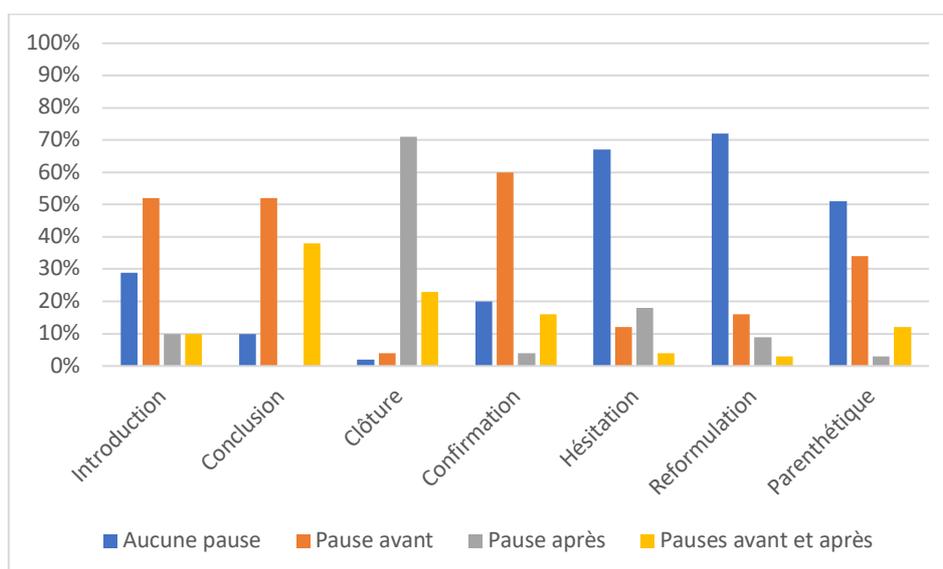
Figure 4.12. Position de *bon* dans son groupe prosodique selon le type de parole

Nous observons que le taux de *bon* MD prononcés comme unique mot dans son GP baisse quand le type de parole devient plus spontané : ce taux passe de 91 % pour les contes, à 75 % pour la parole préparée, et à 57 % pour la parole spontanée. Nous supposons que ceci est dû au débit de parole généralement plus bas pour des contes et plus haut pour les paroles plus spontanées, causant plus de rupture prosodique entre les mots dans les contes par rapport aux autres types de parole plus spontanés.

Le taux des *bon* non-MD prononcés en position finale du GP baisse également quand le type de parole devient plus spontané : ce taux qui atteint 52 % pour les contes, descend à 43 % pour la parole préparée, et à 27 % pour la parole spontanée.

4.2.5.2 Présence de pauses adjacentes à *bon*Figure 4.13. Présence de pauses adjacentes à *bon* selon la classe (non-MD/MD)

La plupart des *bon* non-MD figurent dans un contexte sans pause (75 %). La présence d'une pause avant est nettement plus fréquente pour les *bon* MD (28 %) que pour les *bon* non-MD (5 %). Globalement, les *bon* MD se trouvent plus fréquemment dans un contexte pausal que les *bon* non-MD.⁸⁸

Figure 4.14. Présence de pauses adjacentes à *bon* MD selon la fonction pragmatique

⁸⁸ Ceci confirme les résultats de Bartkova *et al.* (2016).

Les *bon* pour les fonctions INTRODUCTION, CONCLUSION et CONFIRMATION sont le plus souvent dans le contexte d'une pause avant uniquement (52 %, 52 %, 60 %, respectivement). Cependant, les *bon* pour les fonctions HÉSITATION, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE sont majoritairement prononcés sans pauses adjacentes (67 %, 72 %, 51 %, respectivement). Ceci peut s'expliquer par le fait que ces trois fonctions partagent une caractéristique en quelque sorte « hésitative » et « interruptive » car le locuteur les emploie pour s'interrompre au milieu de son énoncé pour reformuler un mot ou une phrase, hésiter en réfléchissant, ou introduire un commentaire ou des informations supplémentaires, sans rupture prosodique de pause dans le contexte. Les *bon* pour la fonction CLÔTURE présentent un comportement prosodique très particulier ; ils sont majoritairement accompagnés d'une pause après (71 %), ce qui est rarement le cas pour les autres fonctions de *bon* MD.⁸⁹ Ceci n'est cependant pas étonnant étant donné que le *bon* de cette fonction sert à terminer l'énoncé, naturellement située à la fin de l'énoncé.

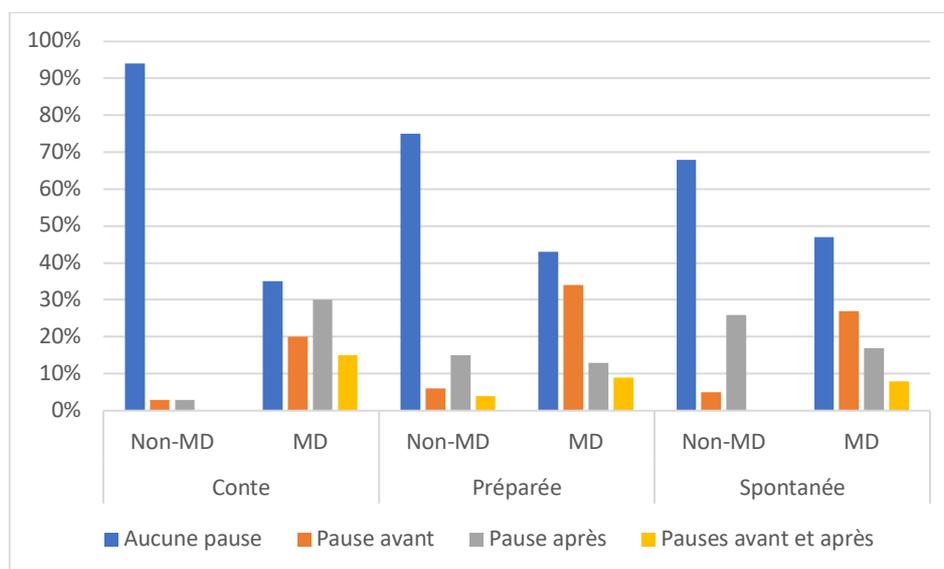


Figure 4.15. Présence de pauses adjacentes à *bon* selon le type de parole

Les *bon* non-MD (adjectif en général) sont fréquemment dans un contexte dépourvu de pause : 94 % pour les contes, ce taux baisse à 75 % pour la parole

⁸⁹ Ce comportement de *bon* CLÔTURE a été également remarqué dans les résultats de Lefeuve (2011a).

préparée, et à 68 % pour la parole spontanée. Nous remarquons également que l'absence de pause pour les *bon* MD devient légèrement plus fréquente quand la parole devient plus spontanée, mais sans différence flagrante.

4.2.5.3 Articulation tonale de *bon* avec son contexte immédiat

La Figure 4.16 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour les *bon* selon la classe (non-MD/MD), la Figure 4.17 selon la fonction pragmatique, et la Figure 4.18 selon le type de parole.

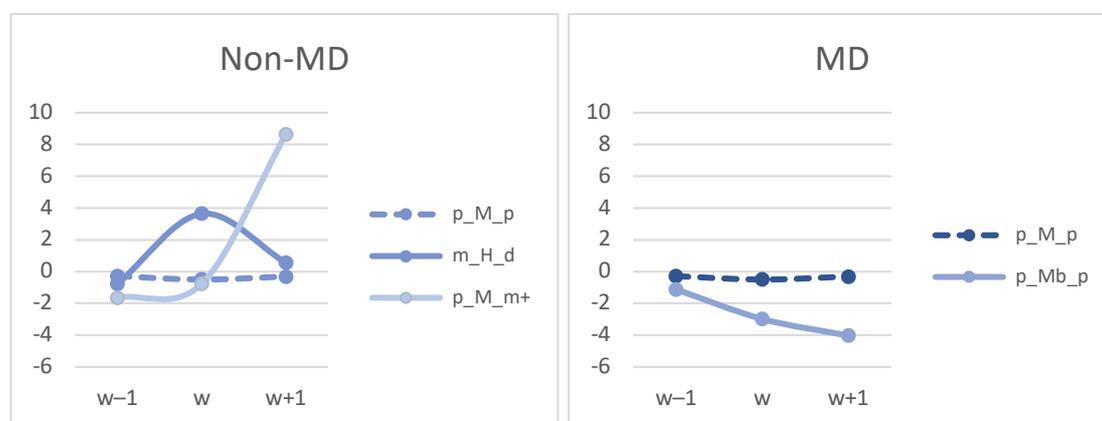


Figure 4.16. Patrons de F0 les plus fréquents de *bon* selon la classe (non-MD/MD)

Les *bon* non-MD sont plus souvent prononcés à un niveau tonal haut en comparaison des *bon* MD. En effet, l'un des patrons de F0 les plus courants du *bon* non-MD est 'montante-Haut-descendante' alors que les patrons les plus courants du *bon* MD sont sur un niveau soit médian soit médian-bas.

Nous observons également que les *bon* MD comportent souvent peu de variations de F0, privilégiant les formes plateaux. Cependant, les *bon* non-MD comportent plus de variations de F0, par exemple des pentes montantes ou descendantes, dans le contexte gauche ou droit.

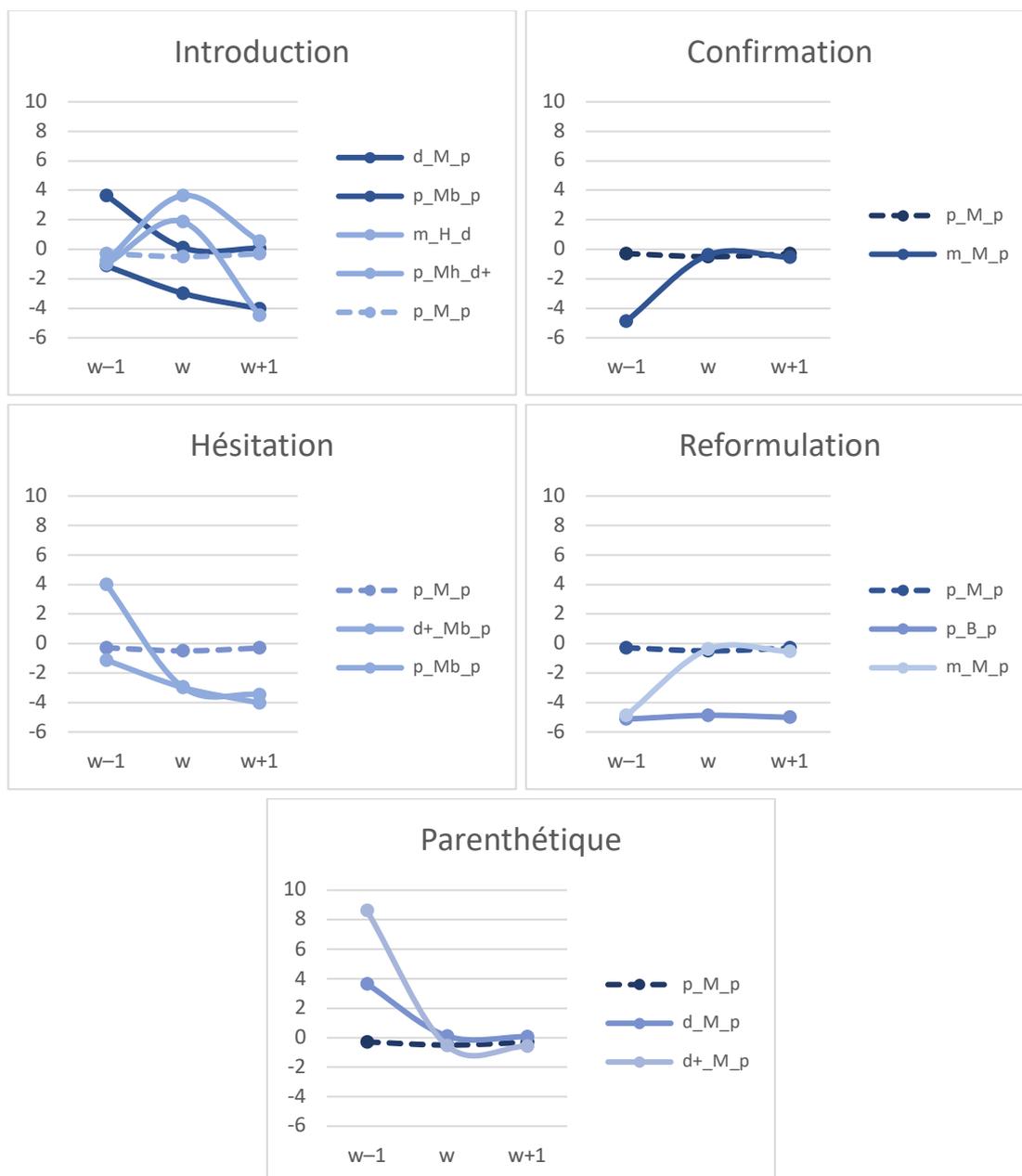


Figure 4.17. Patrons de F0 les plus fréquents de *bon* MD selon la fonction pragmatique

La Figure 4.17 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour chaque fonction pragmatique du MD *bon*: INTRODUCTION, CONFIRMATION, HÉSITATION, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE.⁸³

Les patrons de F0 de *bon* INTRODUCTION sont relativement dispersés, la majorité étant prononcés avec un niveau tonal médian (y compris médian-haut et médian-bas).

Les *bon* avec la fonction CONFIRMATION correspondent à des patrons de F0 nettement concentrés autour du niveau tonal médian (57 % au total), les patrons les plus courants étant ‘plateau-Médian-plateau’ et ‘montante-Médian-plateau’.

Les *bon* avec les fonctions HÉSITATION et REFORMULATION sont fréquemment prononcés avec un niveau tonal bas (y compris médian-bas). Ce niveau tonal bas est utilisé plus souvent ici que dans les autres fonctions, démontrant ainsi leur marquage hésitatif partagé.

La majorité des *bon* avec la fonction PARENTHÉTIQUE sont prononcés au niveau tonal médian, le plus souvent précédés et suivis par des formes plateaux, et pour une partie, précédés par des pentes descendantes ou fortement descendantes.

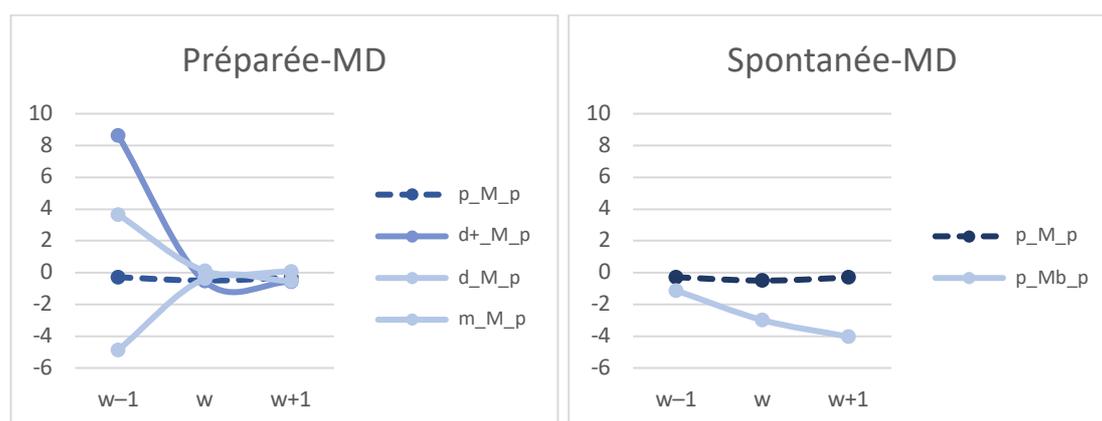


Figure 4.18. Patrons de F0 les plus fréquents de *bon* MD selon le type de parole

Comme illustré par la Figure 4.18, tandis que les *bon* MD dans la parole spontanée sont prononcés le plus souvent avec des formes en plateau depuis le contexte gauche et vers le contexte droit (ayant ‘plateau-Médian-plateau’ comme le patron le plus fréquent), les *bon* MD de la parole préparée montrent plus de variétés. Bien que le niveau tonal le plus courant utilisé soit le niveau médian pour tous les deux types de parole, nous observons plus de mouvements de F0 dans les occurrences de la parole préparée, surtout depuis le contexte gauche : des pentes montantes, descendantes, et fortement descendantes.

4.3 *Donc*

4.3.1 *Donc non-marqueur*

Donc est tout d'abord une conjonction (connecteur) de conséquence. Il établit une relation de conséquence entre deux propositions et peut être paraphrasé par *par conséquent*, *de ce fait* ou par d'autres connecteurs comme *du coup* ou *alors*. Dans les deux exemples suivants, la proposition qui précède *donc* et celle qui le suit sont connectées par une relation consécutive :

(81) {oui en plus ça prend pas mal d'encre // mais elle le fait à son école donc ça nous coûtera rien normalement +++ donc du coup j'ai dû trouver des citations sur}
"repas_francais" [279.230-290.950]

(82) {c'est (un-) libre circulation des marchandises et des personnes sans // et l'(a-) l'Angleterre donc n'en fait pas partie // ah l'Angleterre en fait partie mais les anglais sont toujours} "20001004_0928_1028_rfi" [1220.181-1226.481]

Dans l'exemple (83), *donc* peut être paraphrasé par *par conséquent* ou *c'est-à-dire* :

(83) {il a fait ses latin-grec aussi mais en flamand // mm // et il a dû donc traduire le latin et le grec + en flamand et puis il traduisait seulement français}
"ilpCD1r" [1394.240-1404.170]

Le statut de connecteur de *donc* des exemples (84) et (85) s'avère évident à l'écoute grâce à la prosodie : *donc* est prononcé prosodiquement très marqué, séparé des énoncés avant et après, avec une intensité élevée.

(84) {est le monde de l'expérience + c'est le monde quotidien familial ++ et il est nécessaire donc d'en être séparé +++ hein il faut il faut qu'il y ait rupture}
"fnatco03" [137.890-151.000]

(85) {eux d'un avantage acquis qui permet à l'état de ne pas augmenter les salaires + alors pourquoi donc faire une loi

+ eh bien si l'on en croit un rapport de la banque mondiale}
"19981208_0700_0800_inter_fm_dga" [3124.831-3133.301]

Nous avons observé dans nos corpus également une expression figée interjective *dis donc* :

(86) {lumière je dis Cap Ferrat parce que ça me rappelait maison de grand c'était ça dis donc // oh // elle m'a flattée elle m'a dit voyez il y en a qui}
"Mathilde_Lelong_F_85_Marie_Louise_Orsin_F_64_11e"
[4147.890-4154.870]

(87) {n'empêche que le soir + au moment de se coucher + ça l'embêtait toujours + dis donc grand-père le miroir là-haut il y a quelque chose de pas naturel}
"Caudal_LANKOU_2" [505.230-517.530]

Nous allons maintenant présenter l'état de l'art sur *donc* en tant que marqueur discursif et ses fonctions.

4.3.2 *Donc* marqueur discursif : état de l'art

4.3.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *donc* dans la littérature

Donc est un marqueur discursif partageant une grande similarité avec un autre marqueur, *alors*, qui explique le fait qu'ils sont souvent traités ensemble dans la littérature (Hansen, 1997, 1998a ; Pellet, 2009 ; Beeching, 2016a ; parmi autres). Selon Beeching (2016a, p. 210), tous les deux :

- sont développés historiquement à partir d'expressions temporelles ;
- expriment une conséquence ;
- servent comme un appel à l'adressée de confirmer les suppositions précédentes.

Degand (2014, p. 160) indique également qu'ils servent à relier des propositions ou des situations dans le discours :

By using donc or alors the speaker makes explicit how the situation described in segment 2 is meaningfully related to the situation described in segment 1.

Quelles sont alors les fonctions pragmatiques du marqueur *donc* dans le discours ? *Donc* peut tout d'abord marquer une **conclusion**, qui peut être également une **conséquence** ou des **résultats** (Bolly & Degand, 2009, p. 6-7 ; Hansen, 1997 ; Pellet, 2009, p. 166-167). Avec cette fonction, le locuteur « présente la proposition sur laquelle porte *donc* comme seule conclusion inférable possible à partir des prémisses antérieures, par le simple fait de l'énoncer » (Bolly & Degand, 2009, p. 7). Ceci peut être également une déduction ou même une demande de confirmation ou des questions (*ibid.*, p. 2). L'exemple [18] montre cette fonction de *donc* :

[18] On a cette idée-là par rapport à l'image en fait que les États-Unis veulent véhiculer d'eux au reste du monde. **Donc** c'est vrai que le système de santé, ben euh, il est permmissible. (Pellet, 2009, p. 166)

Donc peut également servir à proposer une **synthèse** ou une **récapitulation** (Hansen, 1997 ; Paillard & Vu, 2012, p. 168 ; Zénone, 1981, p. 132-133). Ce *donc* sert à résumer le sujet (Degand, 2014, p. 161). Le locuteur dans l'exemple suivant utilise *donc* pour introduire la récapitulation :

[19] X : (paragraphe qui a pour objet l'historique de l'attribution d'une dignité naturelle à tout individu)
 A : (paragraphe suivant ayant son propre titre) Tout individu humain a **donc** une dignité naturelle que le stoïcisme a thématiqué, ... (Zénone, 1981, p. 132)

Une autre fonction de *donc* peut être accompagnée par une **répétition**, potentiellement en produisant une **reformulation** ou une **paraphrase** (Bolly & Degand, 2009, p. 7-8 ; Hansen, 1997). Comme expliquent Bolly & Degand (2009, p. 8), ces fonctions de reformulation et d'explication de *donc* se caractérisent par « leur valeur de reprise en S2 d'un contenu informationnel équivalent en S1, en le reformulant ou en le précisant ». Paillard & Vu, dans leur ouvrage *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français* (2012), appellent cette fonction

« équivalence » (en précisant que l'équivalence ne signifie pas « synonymie »), et la décrivent par les exemples suivants :

[20] Si le travail, **donc** le gain d'argent, leur sont interdits, ils n'ont comme ressource que de se révolter, devenir délinquants ou se soumettre. (p. 167)

[21] C'était des Espagnols. **Donc** des hommes fiers. (p. 168)

Degand (2014, p. 162) considère cette fonction comme « intersubjective » parce que le locuteur utilise cette formulation pour clarifier son discours et pour améliorer la compréhension de l'interlocuteur. Dans ce cas, le *donc* peut être paraphrasé par *en bref, en d'autres termes, ou pour être plus explicite* (Uygur-Distexhe, 2010, p. 82).

Donc peut marquer le début de parole, et ainsi avoir une fonction d'**introduction** (Bolly & Degand, 2009, p. 11). Ceci peut également être une « transition de sujet » ou « changement de sujet » (Degand, 2014, p. 161). Cette fonction permet au locuteur d'introduire un sujet « à l'improviste » ou de le lier à une situation communicative plus générale pour l'interlocuteur (*ibid.*). Selon Bolly & Degand (2009, p. 11), ce *donc* peut être paraphrasé par *pour parler d'autre chose, puis ou alors*.

Donc peut également avoir une fonction de **reprise**. Ce *donc* réintroduit un sujet ou des informations abordées auparavant dans le discours, particulièrement après des digressions ou une interruption (Nølke, 2007, p. 170 ; cité dans Nome & Haff, 2011, p. 49 ; Zénone, 1981, p. 118-119 ; Paillard & Vu, 2012, p. 169 ; Degand, 2014, p. 161). Selon Bolly & Degand (2009, p. 11), ce *donc* peut être paraphrasé par « pour en revenir à ce que je disais / ce que nous disions / ce qui nous occupe », « rappelons que » ou « souvenez-vous que ». Dans l'exemple suivant, *donc* est directement suivi par « pour revenir à ce disait la dame... » :

[22] **donc**, pour revenir à ce disait la dame précédemment, il est difficile d'envisager une solution à brève échéance (Zénone, 1981, p. 118)

Le locuteur dans l'exemple suivant réintroduit le sujet après une interruption et une coupure du discours :

[23] euh m qu'est-ce que j'allais dire moi / oui **donc** Martin il n'a pas fait beaucoup de sciences euh en humanités (Degand, 2014, p. 162)

Donc à la fin d'une phrase a souvent pour fonction de marquer une **hésitation** (Degand, 2014, p. 169). *Donc* est dans ce cas fréquemment suivi par un autre marqueur d'hésitation, l'exemple typique étant *donc euh*.⁷⁴ Le locuteur emploie ce *donc* quand il n'arrive pas à trouver le mot approprié ou il invite l'interlocuteur à déduire ce qu'il veut dire (*ibid.*) :

[24] mais pour mes / attends c'était pour mes trente ans / on devait partir à // à Venise et puis on a acheté la maison c'est tombé à l'eau / et pour les trente-cinq ans / j'avais dit à Jean-Louis je t'offre un voyage à Rome et puis euh j'ai été enceinte **donc** euh (xx) hé hé (Degand, 2014, p. 169)

Nous venons de voir qu'il existe plusieurs fonctions pragmatiques exprimées par le marqueur discursif *donc*. Nous allons à présent regarder les difficultés existant au niveau de l'identification de son statut, marqueur ou non-marqueur.

4.3.2.2 *Donc* marqueur vs. non-marqueur : identification de son statut

Il n'est pas toujours simple de faire la distinction entre les usages de *donc* comme connecteur et comme marqueur de certaines fonctions, notamment de conclusion (ou de conséquence). Il existe en effet une forte similarité entre les deux.

Même dans la littérature, en dépit de l'effort pour les différencier chez certains auteurs, cette distinction se trouve relativement vague dans la mesure où Nome & Haff (2011, p. 49) observent que :

Des recherches plus récentes tendent cependant vers une analyse de donc qui ne contient pas cette distinction nette, ne différenciant pas l'emploi discursif de donc de son emploi de connecteur.

Toutefois, une distinction existe entre les deux usages. Le connecteur marque explicitement une relation logique entre les énoncés, par exemple comme dans « Je pense, *donc* je suis », alors que le marqueur discursif de conclusion le fait

plus implicitement ou au niveau situationnel, expressif ou affectif (Nome & Haff, *ibid.*). En outre, comme le propose van Dijk (1979), on pourra parler d'une distinction entre un connecteur sémantique et un connecteur pragmatique, chacun correspondant à l'usage non-marqueur et à celui de marqueur dans notre étude. Selon l'auteur, tandis que les connecteurs sémantiques expriment des relations entre des faits dénotés, les connecteurs pragmatiques expriment des relations entre des actes de langage (p. 447) (voir 2.1 pour plus de détails).

Voyons ensuite des études sur la prosodie du marqueur *donc*.

4.3.2.3 Prosodie du marqueur *donc*

Ferré (2011)⁹⁰ a mené une analyse prosodique et gestuelle sur trois marqueurs discursifs français (*alors, donc, en fait*) selon leur fonction pragmatique. L'auteure a considéré quatre fonctions pragmatiques pour *donc* : *conclusion, inférence, reprise* et *autocorrection*. Ses résultats montrent que ces différentes fonctions influencent la prosodie de *donc* au niveau de l'accentuation, le niveau tonal, le contour tonal, la durée, la qualité vocale, et la position dans le groupe prosodique. Les mêmes fonctions sont partagées avec *alors* et les résultats (sur l'ensemble des marqueurs étudiés) sont résumés dans 4.1.2.3 donc nous ne les répéterons pas ici.

Nous passons maintenant à la présentation des fonctions pragmatiques du marqueur *donc* considérées dans notre étude.

4.3.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *donc*

Les fonctions pragmatiques que nous avons retenues dans l'étude de *donc* sont : INTRODUCTION, CONCLUSION, REPRISE, HÉSITATION, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE.

⁹⁰ Voir 4.1.2.3 pour plus de détails sur cette étude (les données et les mesures des paramètres prosodiques).

INTRODUCTION

Comme *alors*, le marqueur *donc* dispose d'une fonction **INTRODUCTION**. Avec cette fonction, *donc* introduit un nouveau sujet ou un sujet secondaire. Le locuteur dans l'exemple (88) introduit une question pour lancer l'interview :

```
(88) {donc vous êtes arrivés quand dans le quartier comment //
      alors je suis né dans le quartier}
      "Bernard_Rosier_H_60_Micheline_Rosier_58_12e" [0.000-8.950]
```

Le locuteur dans l'exemple (89) introduit la raison pour laquelle il a appelé :

```
(89) {bonjour // oui bonjour donc j'ai appelé tout à l'heure
      c'est le collègue Danielle Casanova est-ce}
      "20091112_RATP_SCD_0708" [0.000-10.760]
```

L'exemple (90) montre un échange dans lequel l'interviewée répond à une question antérieure et l'interviewer introduit une autre question précédée par *donc* :

```
(90) {eh c'est du dépannage c'est ++ on peut pas le considérer
      autrement voilà // et vous donc quel est votre l'emploi du
      temps d'une d'une journée vous que}
      "PRO-PER-1" [519.520-530.200]
```

CONCLUSION

La fonction **CONCLUSION** du marqueur *donc* sert à marquer une conclusion, une conséquence, ou un résultat. Elle est la fonction la plus difficile à définir à cause de la confusion avec l'usage de *donc* comme connecteur de conséquence. Le marqueur discursif *donc* porte ce lien conclusif au niveau pragmatique, situationnel, ou relationnel, alors que le connecteur *donc* exprime une relation logique de conséquence entre deux propositions. Il est impossible ou peu naturel de remplacer ce marqueur *donc* par *par conséquent*, qui est un autre connecteur de conséquence.

Dans l'exemple (91), le locuteur explique d'abord une situation ou un contexte qui a causé le résultat « ça a duré pendant longtemps », les deux liés par le marqueur *donc* :

(91) {a dit tu m'as mal regardé donne-moi cinq euros ++ mon copain a dit non non donc ça a duré pendant longtemps il lui a fait des menaces il lui a craché dessus}
"Julie_Teixeira_F_18_Katia_Teixeira_F_15_11e"
[1247.330-1255.880]

Le locuteur de l'exemple (92) précise son raisonnement « j'ai eu une année très chargée », pour le résultat « j'ai pas fait grand-chose » :

(92) {retourner // ah bon // mm enfin c'est je je j'ai eu une année très chargée donc j'ai pas fait grand-chose mais // un que je connais pas du tout c'}
"Mathieu_Rosier_H_28_Elisa_Rysnik_F_26_12e"
[5164.500-5173.570]

Dans l'exemple (93), *donc* introduit la conséquence « c'est difficile », qui fait suite à la proposition précédente « il a sept ans » :

(93) {euh je même je pense pas que lui euh en fait il a sept ans donc c'est très difficile c'est très difficile c'est une question assez euh} "ffammn22" [454.200-462.320]

Dans l'exemple (94), la fonction de résultat ou de conclusion de *donc* se renforce encore plus par l'accompagnement de *au final* :

(94) {euh du tarif en fonction des horaires en fonction de ce que les enfants voulaient faire + donc au final il a il reste pas + tant que ça de choix + parce que bah quand tu}
"Gabriel_Pujade_H_40_13e" [3549.170-3561.380]

Dans les exemples (95) et (96), *donc* peut être paraphrasé par « pour cette raison-là » :

(95) {-à-dire mercredi je crois mardi ++ et en plus enfin tu vois il m'est revenu donc je pensais que son adresse qui était pas bonne mais en fait c'était}
"repas_francais" [1316.050-1327.120]

(96) {en licence il y a NNAAMMEE + apparemment il est réputé en droit de communauté droit international + donc j'aimerais

bien l'avoir quoi + tous ceux qui l'ont eu m'ont dit}
"repas_francais" [574.900-583.360]

Cette fonction sert également à faire une synthèse des propositions précédentes ou du discours entier, ou encore de la situation. Le locuteur de l'exemple (97) fait une synthèse pour terminer la réunion :

(97) {pas quand même ouais ouais +++ // donc demain matin faut qu'on y soit huit heures et demie NNAAMMEE // ouais // c'est}
"repas_olives" [265.520-279.610]

Les locuteurs des exemples (98) et (99) utilisent *donc* également pour introduire des synthèses :

(98) {à être dans un une salle de concert en smoking + et à croiser d'autres personnes donc c'est sympa + très bien // tous les six mois la ratp organise des auditions}
"20000908_0930_1030_rfi_fm_dga" [951.431-964.201]

(99) {est pas possible si on sourit à un homme c'est forcément qu'on lui fait des avances ++ donc euh c'est un petit peu pénible + et puis euh tout ce côté ben se je}
"unine09a01m" [446.450-455.970]

REPRISE

Le marqueur *donc* de **REPRISE** permet de retourner au sujet principal ou au sujet traité plus tôt dans le discours quand il y a eu des digressions détournant l'attention du sujet principal.

Le locuteur de l'exemple (100) a fait une digression pour parler de « l'œuvre de théâtre » et puis se recentre sur le sujet précédent, « l'opéra » :

(100) {oeuvre de théâtre l'une des un des gros boulots c'est de trouver la rythmique juste + donc à l'opéra on n'a pas ce travail à faire et donc ça libère}
"20041011_1300_1400_INTER_DGA" [2958.571-2965.441]

Les locuteurs des exemples (101) et (102) font également une digression puis reviennent au sujet principal :

(101) {avais un chien qui était quand même assez populaire il faut quand même le dire ++ euh donc c'était il y avait une forme de lien aussi hein quelquefois des des des}

"Nicole_Noroy_F_53_14e-2" [826.120-834.160]

(102) {biais d'amis interposés notamment l euh NNAAMMEE le tromboniste et NNAAMMEE le bassiste nous reviendrons dessus plus tard ++ donc le groupe a essayé au début de jouer dans le dans la région aux alentours de Nancy Metz}

"groupe_musique" [70.280-85.090]

HÉSITATION

Donc sert également à marquer une HÉSITATION. Ce marqueur de dysfluence est produit quand le locuteur est peu sûr de ce qu'il est en train de dire ou de ce qu'il va dire, ou quand il est en train de chercher ses mots et veut montrer qu'il a besoin du temps pour continuer sa parole. Ce *donc* est souvent prononcé allongé, souvent en collocation avec *euh*, comme dans les exemples suivants :⁷⁴

(103) {depuis toujours // depuis toujours oui avant que le mot informatique existe même + donc euh voilà // euh ++ donc euh + vous vous avez été baigné aussi quand même dans un milieu plurilingue même si}

"Andre_Morange_H_58_Mo" [1968.850-1984.230]

(104) {aussi de rester dans le quartier + puis en général c'est quand même meilleur que la grande surface ++ donc euh + tout ce qui est commerce de proximité sur euh un peu la bouche}

"Gabriel_Pujade_H_40_13e" [716.910-728.320]

REFORMULATION

Donc sert également à introduire une REFORMULATION d'une phrase ou à remplacer un mot, ce qui correspond également à une réparation où le locuteur interrompt sa propre parole et la redémarre (sans hésitation ; voir ci-dessous). Comme dans les exemples suivants :

(105) {réussissais c'était la technologie +++ et ensuite j'ai fait j'ai j'ai suivi donc des stages ++ il faut dire aussi

qu'au au chantier naval j'ai suivi}
 "ffamnn18" [537.450-548.840]

(106) {é c'était une de mes questions euh + le les changements
 dans l'alimentation qui viennent donc de ces brassages de
 populations // ah oui ça on le on l'éprouve beaucoup parce}
 "Pauline_de_Bordes_F_67_7e" [4256.840-4266.780]

Le locuteur de l'exemple (107) interrompt également sa propre parole pour se corriger et la redémarre :

(107) {est celui qui arrive là le dimanche // c'est ça tout //
 d'accord à la P donc à La Villette vous m'avez dit // euh
 alors euh Grande euh attendez euh Grande}
 "20091112_RATP_SCD_1176" [86.540-96.210]

La prosodie aide à distinguer les fonctions REFORMULATION et HÉSITATION, qui pourraient difficilement l'être à l'écrit. La différence principale se situe entre présence et absence du signal d'hésitation comme par exemple un allongement syllabique ou l'accompagnement d'un *euh* dans le contexte suivant. Avec la fonction REFORMULATION, *donc* se trouve sans signal d'hésitation, ou s'il y en a dans le contexte adjacent, par exemple *euh*, il est positionné toujours avant le *donc*, jamais après. En effet, le *donc* de REFORMULATION sert à introduire une reformulation (*donc* pouvant être précédé par un marquage d'hésitation), mais pas pour « marquer » l'hésitation et gagner du temps pour reformuler sa parole. Comme dans les exemples (108) et (109), où les locuteurs s'arrêtent dans le discours après « l'assistante » et « vendeur », puis redémarrent avec *donc* qui introduit des formes reformulées avec de la précision, « l'assistante de Jackie Chan » et « vendeur disque » :

(108) {réussi à m'obtenir un petit entretien euh + une petite
 entrevue euh parce qu'il connaissait l'assistante euh donc
 l'assistante de Jackie Chan + donc euh donc voilà euh par
 son intermédiaire j'ai également}
 "Cine_sao_07" [109.040-119.370]

(109) {une euh boîte qui + qui vendait des disques sur NNAAMMEE
 + et puis euh j'étais vendeur donc vendeur disques + puis

je me suis orienté euh ensuite euh euh vers l'hôtellerie}
"ffammn27" [18.710-30.530]

Le locuteur de l'exemple (110) reformule même la parole de l'interlocuteur, en employant *donc* avec le sens *c'est-à-dire* :

(110) {pas le droit // pas le droit de boire de l'alcool en public
// sur une terrasse donc // à Toronto donc il y avait c'était
interdit pour un bistrot d'avoir}
"unine11c21d" [47.180-56.030]

PARENTHÉTIQUE

Le marqueur *donc* peut être utilisé comme **PARENTHÉTIQUE**, c'est-à-dire pour fournir des informations supplémentaires, ou une explication de ce qui précède. Le locuteur emploie ce *donc* également quand il veut faire une digression.

Le locuteur de l'exemple (111) se sert de *donc* comme parenthétique pour faire une digression, pour commenter sur l'enseignant :

(111) {après euh la batterie et puis la batterie avait toujours
de plus en plus de succès donc c'était NNAAMMEE qui
enseignait + la batterie avait toujours de plus en plus de
succès} "unine08a10m" [386.870-394.460]

Les locuteurs des exemples suivants mettent un commentaire préfacé par *donc* :

(112) {à peu près clairement ce que ça allait être + et euh elle
nous en a parlé assez jeunes donc moi j'étais très jeune
quand elle en a parce que // puisqu'il y}
"Nicole_Noroy_F_53_14e-1" [2991.400-2998.600]

(113) {euh à l'extérieur + euh en face de la mairie et dans un
petit parc + donc ça c'était un travail commun pendant une
semaine euh on on a eu} "ffamdl28" [454.300-461.260]

(114) {partie et je pars alors au début on passe dans la on part
sur la vallée donc la route est toute droite puis après on
on passe euh par euh on commence} "ffammn13" [82.520-90.590]

Le locuteur de l'exemple (115) ajoute une information supplémentaire « c'était un dimanche » en relation avec la date « le quatre avril » :

(115) {histoire c'est parce que ça m'a touché ++ parce que ça m'est arrivé + le quatre avril ++ donc c'était un dimanche ++ je suis revenu au parc j'ai attendu j'avais}
"PRI-GRE-1" [295.440-309.810]

Les locuteurs des exemples (116) et (117) emploient *donc* pour expliquer l'acronyme :

(116) {là pour leur expliquer + donc ils ont + sur leur ce que j'appelle le TI donc le travail individuel le plan de travail ils ont une notion sur laquelle ils}
"PRI-PNO-4" [782.730-792.000]

(117) {dix pour cent de nos ac de nos intervenants ont le BAFA et l'AFPS donc formation aux premiers secours + on va dire ça c'est euh c'est les pré}
"Cartables_bar_08" [658.550-665.140]

Donc dans l'exemple (118) est employé avec la fonction PARENTHÉTIQUE pour mettre entre parenthèses « puisque vous avez posé la question » :

(118) {sens positif négatif ou // ça dépend jusqu'à quel point va l'accent // mm // moi personnellement donc puisque vous avez posé la question sur sur moi + je n'ai jamais ce sentiment de rejet} "ilcDA1r" [1317.450-1330.550]

Nous venons d'étudier les fonctions pragmatiques du marqueur *donc*. Nous allons ensuite présenter les données quantitatives.

4.3.4 Données quantitatives de *donc*

Tableau 4.5. Nombre d'occurrences de *donc* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

	Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	63	178	630	871
Non-MD	11%	10%	3%	5%
MD	89%	90%	97%	95%

Sur 871 occurrences de *donc*, 827 occurrences (95 %) ont été identifiées comme emploi marqueur discursif (MD). Le taux MD par rapport à non-MD est légèrement plus élevé pour la parole spontanée : 97 % des occurrences ont été identifiées comme emploi MD. Ce taux baisse à 90 % pour la parole préparée et à 89 % pour les contes, ce qui reste toujours très élevé.

Tableau 4.6. Nombre d'occurrences de *donc* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole

	Conte	Préparée	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	56	160	611	827
Introduction	9%	10%	5%	6%
Conclusion	20%	21%	23%	22%
Reprise	25%	20%	22%	22%
Hésitation	5%	3%	9%	8%
Reformulation	2%	7%	4%	4%
Parenthétique	12%	31%	18%	20%
<i>Autre</i>	18%		5%	5%
Complexe	9%	8%	14%	12%

Comme présenté dans le Tableau 4.6, 22 % des occurrences de *donc* MD ont été identifiées ayant la fonction CONCLUSION, 22 % comme REPRISE, 20 % PARENTHÉTIQUE, 8 % HÉSITATION, 6 % INTRODUCTION, et 4 % REFORMULATION. Noter que 12 % des occurrences ont été identifiées comme MD complexe et 5 % comme autre fonction.

Nous remarquons que les fonctions CONCLUSION et REPRISE sont les fonctions les plus fréquentes du MD *donc*, quel que soit le type de parole (de 20 % à 25 %). *Donc* est utilisé comme un PARENTHÉTIQUE très fréquemment dans la parole

préparée (31 %) mais moins fréquemment dans la parole spontanée (18 %) et les contes (12 %).

Nous passons ensuite à l'analyse prosodique de *donc*.

4.3.5 Analyse prosodique de *donc*

4.3.5.1 Position de *donc* dans son groupe prosodique

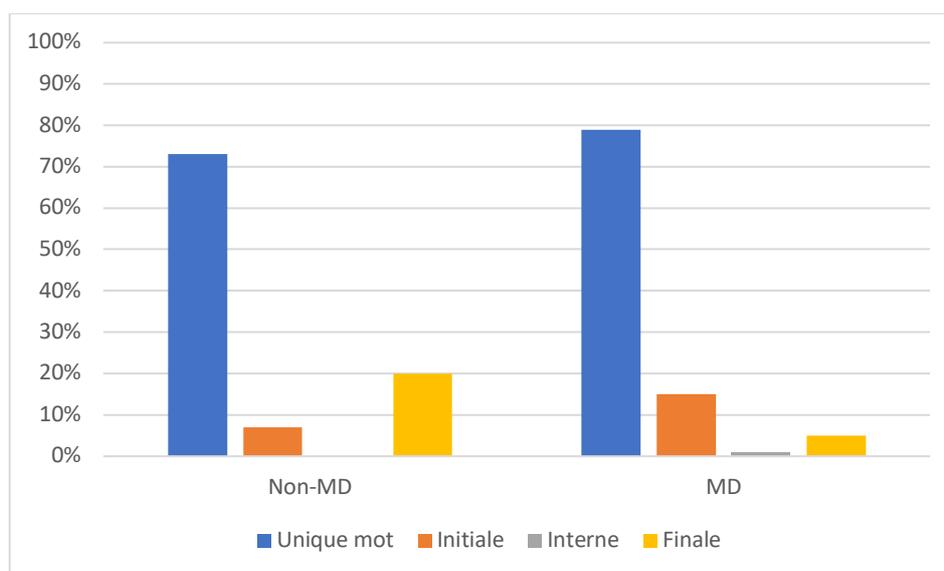


Figure 4.19. Position de *donc* dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

La majorité des *donc* MD et non-MD forment leur propre groupe prosodique (GP) (79 % et 73 %, respectivement). Les *donc* non-MD se trouvent plus souvent en position finale d'un GP de deux mots ou plus (20 %) que les *donc* MD (5 %).

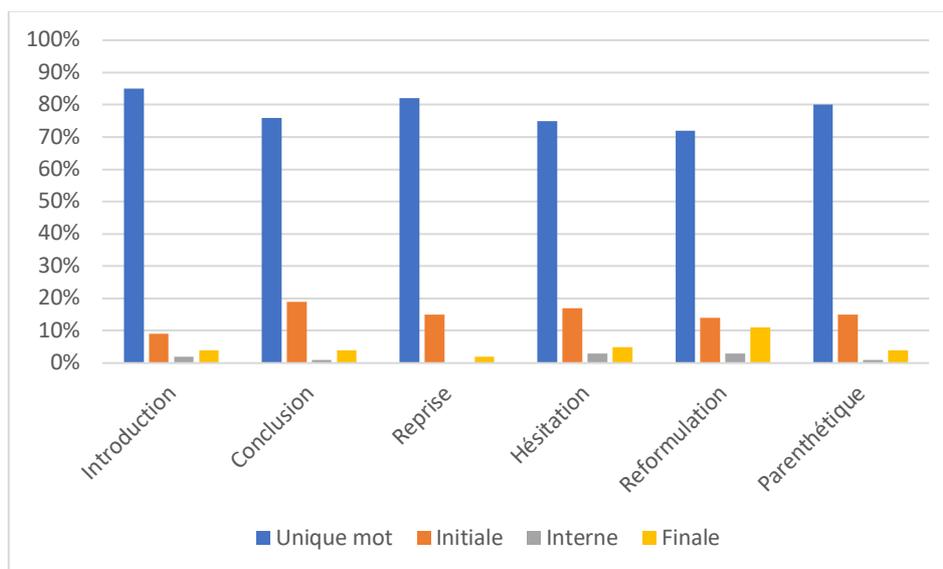


Figure 4.20. Position de *donc* MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique

La plupart des *donc* MD des différentes fonctions pragmatiques forment leur propre GP. Nous n'observons pas de différence notable entre les différentes fonctions de *donc*.

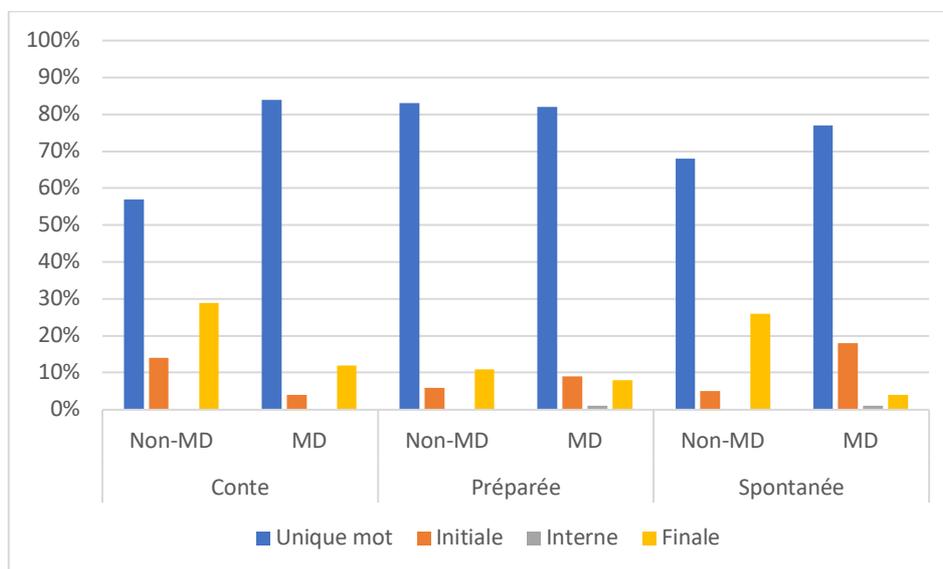


Figure 4.21. Position de *donc* dans son groupe prosodique selon le type de parole

Quel que soit le type de parole, pour la plupart des *donc* MD et non-MD, *donc* est l'unique mot du GP. Une partie des *donc* non-MD des contes et de la parole spontanée se trouvent en position finale d'un GP de deux mots ou plus (29 %

et 26 %, respectivement). Nous n'observons pas d'autres différences marquées entre les types de parole.

4.3.5.2 Présence de pauses adjacentes à *donc*

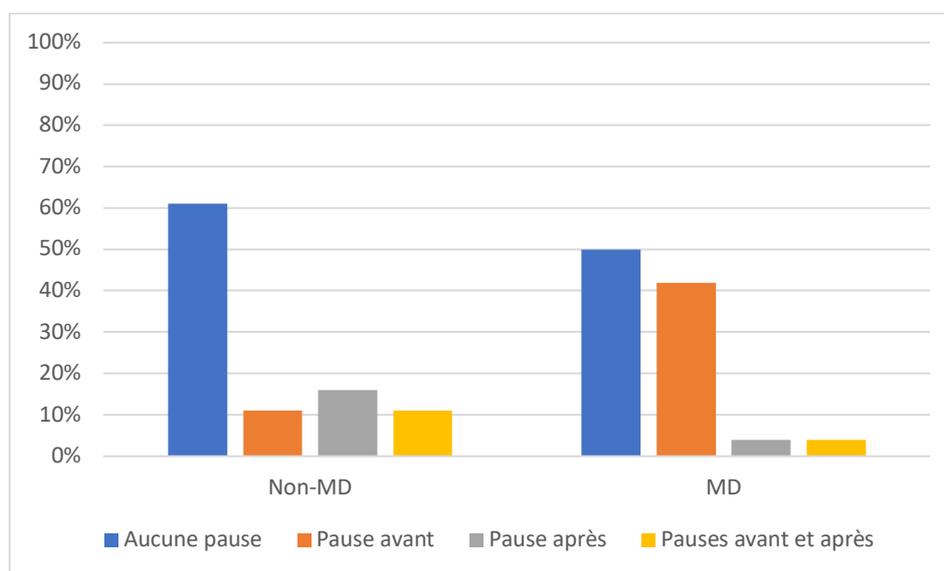


Figure 4.22. Présence de pauses adjacentes à *donc* selon la classe (non-MD/MD)

Les *donc* non-MD et MD sont le plus souvent dans un contexte dépourvu de pause (61 % et 50 %, respectivement). Cependant, une différence est remarquée entre ces deux classes au niveau de la fréquence d'occurrence d'une 'pause avant (uniquement)' : les *donc* MD sont significativement plus souvent précédés par une pause que les *donc* non-MD (42 % et 11 % de pause avant uniquement, respectivement). Nous supposons que ceci soit dû à l'emploi non-MD (connecteur de conséquence) se situant en position interne d'un énoncé sans pauses adjacentes, et à l'emploi MD ayant souvent un rôle « introductif » se situant en position initiale d'un énoncé, naturellement précédé d'une pause.

Comme illustré par la Figure 4.23 (ci-dessous), les *donc* MD sont généralement dans un contexte dépourvu de pause ou dans un contexte de pause avant, avec des taux variés. La fonction **REPRISE** de *donc* se distingue par un taux plus élevé de 'pause avant (uniquement)' (64 %) :⁹¹ ceci est prévisible car cette fonction sert à reprendre la parole après une interruption.

⁹¹ Les résultats de Ferré (2011) montrent également ce comportement.

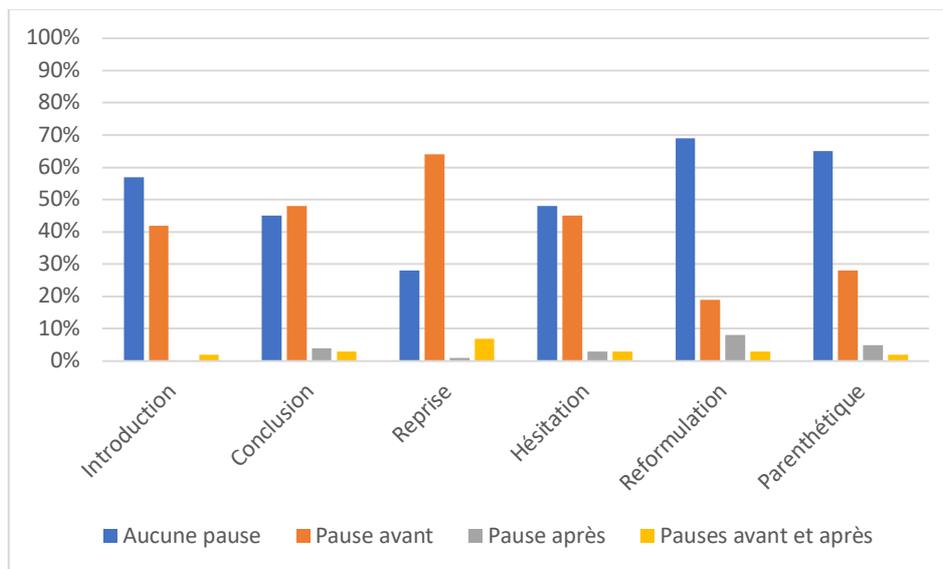


Figure 4.23. Présence de pauses adjacentes à *donc* selon la fonction pragmatique

Les *donc* de **REFORMULATION** et de **PARENTHÉTIQUE** sont le plus fréquemment dans un contexte dépourvu de pause (69 % et 65 %, respectivement). Ceci peut s'expliquer par le fait que ces fonctions consistent à interrompre l'énoncé du locuteur lui-même, en général sans rupture prosodique au niveau de la pause, et reformuler un mot ou une phrase ou ajouter un commentaire ou des informations supplémentaires immédiatement après *donc*.

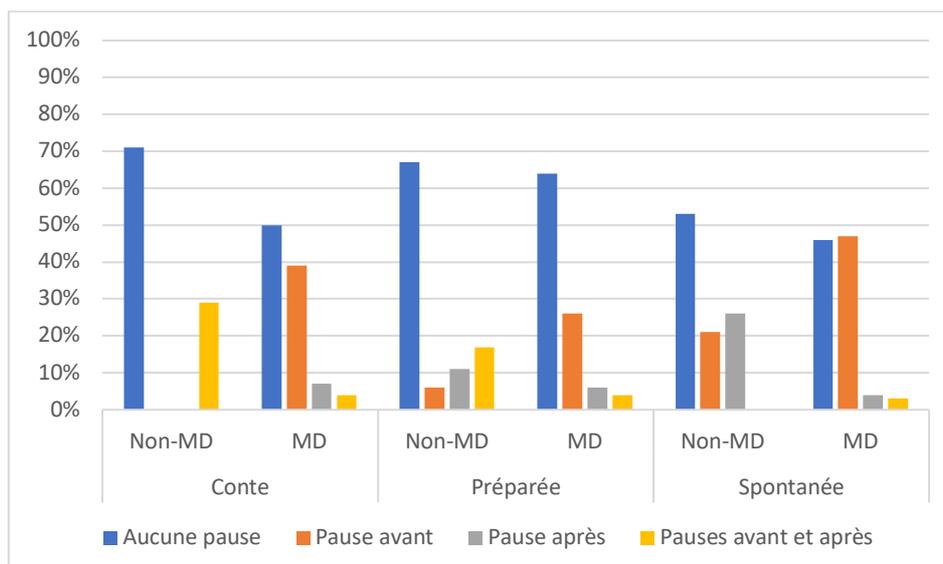


Figure 4.24. Présence de pauses adjacentes à *donc* selon le type de parole

La Figure 4.24 montre que la plupart des *donc* MD et non-MD, quel que soit le type de parole, se retrouvent dans un contexte dépourvu de pause, à l'exception

des MD dans la parole spontanée. En effet, ces derniers se trouvent aussi fréquemment dans un contexte de pause avant uniquement (47 %) que dans un contexte dépourvu de pause (46 %).

4.3.5.3 Articulation tonale de *donc* avec son contexte immédiat

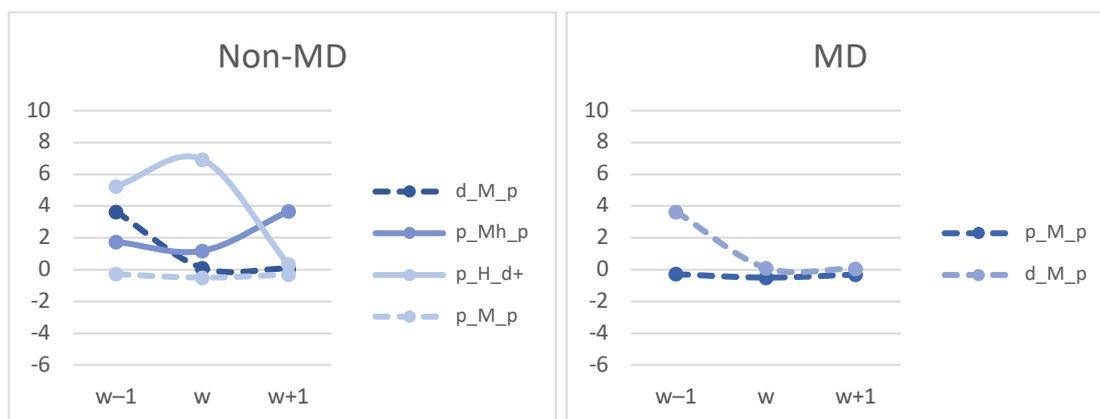


Figure 4.25. Patrons de F0 les plus fréquents de *donc* selon la classe (non-MD/MD)

Comme observé dans la Figure 4.25, l'articulation tonale est légèrement plus variable pour les *donc* non-MD étant parfois prononcés sur un niveau tonal haut aussi avec une pente descendante vers le contexte droit, en comparaison avec les *donc* MD qui comportent surtout des patrons avec des formes plateaux sur un niveau médian.

La Figure 4.26 (ci-dessous) présente les patrons de F0 les plus fréquents pour chaque fonction pragmatique du MD *donc* : INTRODUCTION, CONCLUSION, REPRISE, HÉSITATION et PARENTHÉTIQUE.⁸³

Le patron le plus fréquent pour la plupart des fonctions pragmatiques de *donc* est le patron 'plateau-Médian-plateau'. Cependant, le reste des patrons est relativement variable et dépend des différentes fonctions.

Nous remarquons peu de ressemblances parmi les patrons de F0 des fonctions similaires de *donc*, INTRODUCTION, CONCLUSION et REPRISE, toutes étant en quelque sorte « introductives », par rapport à ce qui a été observé pour *alors* de

ces trois fonctions. Nous remarquons que les *donc* avec la fonction CONCLUSION sont souvent prononcés à un niveau tonal médian, mais aussi à un niveau bas.⁹²

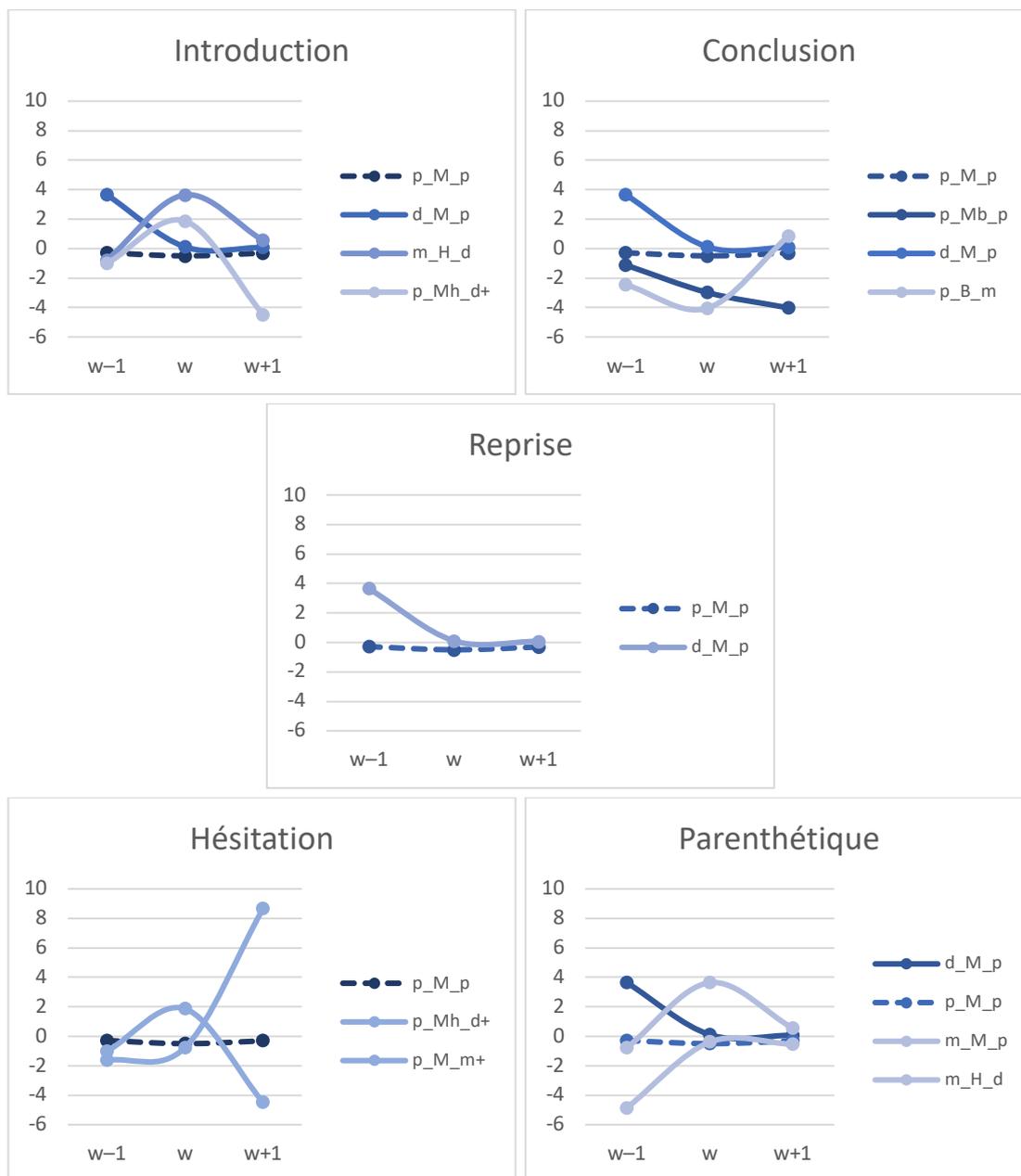


Figure 4.26. Patrons de F0 les plus fréquents de *donc* MD selon la fonction pragmatique

⁹² Ferré (2011) a également observé un niveau tonal bas dans les occurrences de *donc* avec la fonction CONCLUSION.

Pour la fonction HÉSITATION, à l'exception du patron 'plateau-Médian-plateau', les deux autres patrons comportent des mouvements tonals importants vers le contexte suivant (pente fortement montante ou fortement descendante).

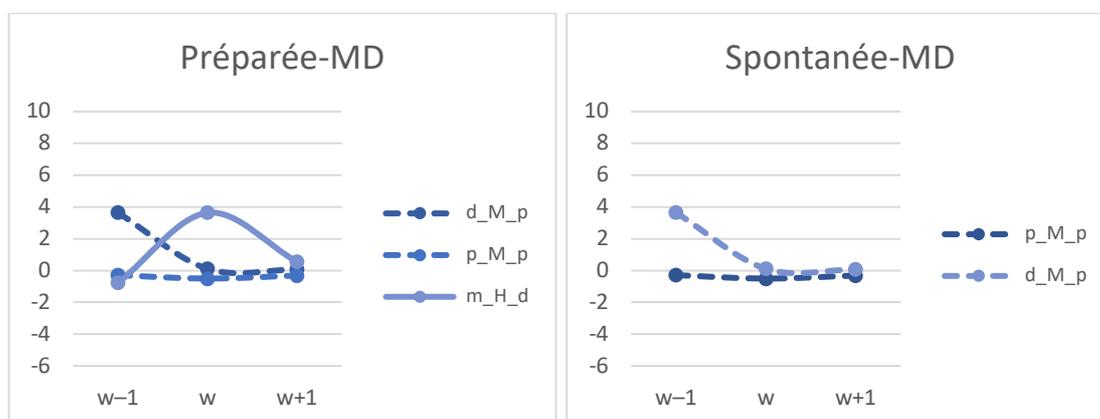


Figure 4.27. Patrons de F0 les plus fréquents de *donc* MD selon le type de parole

Les *donc* MD montrent des patrons de F0 similaires quel que soit le type de parole (parole préparée et spontanée), cependant avec quelques différences. Les *donc* MD de la parole préparée sont plus souvent prononcés à un niveau tonal haut par rapport à celles de la parole spontanée. En effet, l'un des patrons les plus fréquents des *donc* MD dans la parole préparée est 'montante-Haut-descendante' alors que tous les patrons les plus fréquents dans la parole spontanée se situent sur un niveau tonal médian.

4.4 Enfin

4.4.1 Enfin non-marqueur

Le premier usage non-marqueur de *enfin* est un emploi temporel dans lequel *enfin* marque « le dernier procès d'une série chronologique » (Bertrand & Chanut, 2005 ; Cadiot, Ducrot, Fradin, & Nguyen, 1985, p. 203-205 ; Hansen, 2005, p. 45-47 ; Buchi & Städtler, 2008, p. 160-161). Comme dans l'exemple suivant :

[25] Pierre a éteint la télé, il s'est brossé les dents, il s'est déshabillé, et **enfin** il s'est couché. (Hansen, 2005, p. 38)

À part sa valeur temporelle, *enfin* peut également marquer la fin d'une série au niveau textuel, en fonctionnant en tant que « organisateur textuel » (Bertrand &

Chanet, 2005 ; Hansen, 2005, p. 47 ; Buchi & Städtler, 2008, p. 163). Cet emploi de *enfin* marque le dernier élément d'une énumération, comme illustré dans l'exemple suivant :

[26] Il pleuvra au nord, le ciel sera variable dans le centre et dans l'est, et **enfin** il fera beau au sud. (Bertrand & Chanet, 2005)

Dans son étude diachronique sur *enfin*, Hansen (2005, p. 48) argumente que ce *enfin* se rattache à *enfin* temporel. Buchi & Städtler (2008, p. 163) la soutiennent en disant que « le sémantisme passe de la sphère mondaine ("dernier élément d'une série de procès") à la sphère discursive ("dernier élément d'une énumération") ». En outre, Rossari dénomme ce *enfin* « connecteur temporel opérant sur des actes discursifs » (1997 ; cité dans Bertrand & Chanet, 2005).

Enfin a également une valeur aspectuelle par laquelle il signale « la fin attendue d'un procès, dont la durée est considérée comme "trop longue" par le locuteur » (Bertrand & Chanet, 2005 ; Cadiot *et al.*, 1985, p. 211-219; Hansen, 2005, p. 53-54 ; Buchi & Städtler, 2008, p. 161). Cadiot *et al.* le dénomment également *enfin* de « soulagement » (1985, p. 212). Ce *enfin* peut être paraphrasé par *finalement*. L'exemple suivant montre cette valeur de *enfin*, où le locuteur considère que la durée de la rédaction de cette thèse a été trop longue :

[27] il a **enfin** terminé sa thèse (Bertrand & Chanet, 2005)

Nous avons observé quelques exemples dans nos corpus avec cette valeur aspectuelle :

(119) {a continué son chemin ++ pendant des jours des lunes ++ des nuits + des soleils aussi ++ **enfin** + un matin il est arrivé au bout du monde il a aperçu une lueur}
 "Bizouerne_036-4_CELUI QUI NE VEUT PAS MOURIR_2"
 [281.740-295.580]

(120) {fée fée ++ puis elle lui dit oh ++ reine tu es venue **enfin** ++ tu m'as **enfin** délivrée de ma tâche ++ tu m'as soulagée de ma peine mais si un}
 "Nataf_041-3_LE ROI DES CORBEAUX" [992.950-1007.000]

Un autre exemple se présente dans (121), « débarrassé, enfin ! », le sens renforcé par ce qui suit, « il aurait dû le faire depuis longtemps » :

(121) {ouverte donnant sur le Nil et vyoom + il a jeté les babouches dans le Nil + débarrassé: **enfin** + il aurait dû le faire depuis longtemps ++ alors il s'est mis + à remplir}
"Guillemin_056-10_LES_BABOUCHES" [401.380-413.840]

Enfin peut également être une interjection d'impatience, d'agacement, de désaccord, comme dans l'exemple suivant :

[28] vas-tu te taire, **enfin** ! (Bertrand & Chanet, 2005)

L'usage interjectif de *enfin* est souvent considéré comme celui d'un marqueur : Bertrand & Chanet, 2005 « valeur affective d'impatience ou d'exaspération » ; Hansen, 2005, p. 59 « *impatient dismissal* » ; Buchi & Städtler, 2008, p. 164-165 « réprobateur ». Cependant, nous ne considérons pas cet usage interjectif de *enfin* comme celui de marqueur, ce qui explique pourquoi nous mentionnons cet usage dans cette section sur *enfin* « non-marqueur ». En effet, nous considérons que cet usage se différencie fortement en comparaison avec les autres fonctions de *enfin* comme marqueur, ce qui est surtout marqué distinctement au niveau prosodique : l'interjection *enfin* est prononcée en pleine forme, en deux syllabes, avec une intensité élevée, sans réduction phonétique/prosodique, alors que l'inverse est le cas pour les marqueurs *enfin* (ou n'importe quel marqueur). En outre, l'interjection *enfin* n'est pas remplaçable par d'autres marqueurs discursifs, comme cela est le cas pour de nombreux marqueurs. Nous avons par conséquent annoté les occurrences de l'interjection *enfin* comme non-marqueur.⁹³

Nous allons maintenant présenter l'état de l'art sur *enfin* en tant que marqueur discursif et ses fonctions pragmatiques diverses.

⁹³ D'ailleurs, il y avait très peu d'occurrences de cet usage de *enfin* dans nos corpus.

4.4.2 *Enfin* marqueur discursif : état de l'art

4.4.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *enfin* dans la littérature

Étant considéré comme très polyvalent dans son usage comme marqueur, *enfin* est utilisé comme un marqueur discursif dans la majorité de ses emplois en français parlé aujourd'hui (Bertrand & Chanet, 2005).

La fonction la plus notable de *enfin* est la fonction **corrective** (Beeching, 2001, 2002 ; Bertrand & Chanet, 2005), également dénommée **reformulative** (Rossari, 1997, 2000 ; Hansen, 2005) et **rectificative** (Hwang, 1993 ; Buchi & Städtler, 2008), ou encore *enfin* de « rature » et de « modification » (Cadiot *et al.*, 1985). En effet, cette fonction est traitée comme la première dans la majorité des études sur *enfin* marqueur. Avec cette fonction, *enfin* sert à amener une précision ou une restriction, il sert également à généraliser, ou à fournir un synonyme ou un quasi-synonyme (Beeching, 2001, p. 28), comme dans les exemples suivants :

[29] Il a vingt ans, **enfin**, je crois. (Bertrand & Chanet, 2005)

[30] Tout le monde est venu à la soirée. **Enfin**, tous ceux qui n'étaient pas partis en vacances. (Hansen, 2005, p. 38)

Beeching (2001) suggère six sous-catégories de cette valeur corrective de *enfin* (dont quelques fonctions sont considérées comme des fonctions séparées par d'autres auteurs ; voir ci-dessous) :

- « Hedge » après *oui*, *non* ou *si* : de l'assertion initialement trop forte ;
- Précision : remplacement par un mot ou une paraphrase plus précise ou appropriée ;
- Incertitude : atténuer une assertion en déclarant que ce n'est que l'opinion du locuteur (souvent accompagné par *moi*, *personnellement*, *je pense (pas)*, *je crois (pas)*, *je trouve*, *je sais pas*) ;
- Énumératif ou résumptif : une liste des exemples résumée par un hyperonyme à droite ;
- Restrictif : « réduire » l'affirmation ou montrer la gêne pour avoir fait une généralisation radicale (peut être paraphrasé par *au moins*) ;

- Réparation syntaxique : par exemple, changement (correction) du temps, etc.

Dans son travail de 2007, dans lequel Beeching appelle cette valeur « réparateur », elle indique que cette fonction est la plus courante en français parlé quotidien, en permettant au locuteur de « réparer, reformuler, réajuster, atténuer et hésiter » (2007, p. 81).

Enfin sert également à faire une **synthèse** ou une **résomption**, ou encore une **conclusion** de ce qui précède dans le discours de ou de la situation (Bertrand & Chanet, 2005 ; Hansen, 2005, p. 47-48 ; Buchi & Städtler, 2008, p. 162-163 [*enfin* « récapitulatif »]). Comme dans l'exemple suivant :

[31] il fait du ski, de la voile, de la boxe, du vélo, **enfin** il est très sportif
(Bertrand & Chanet, 2005)

Parfois, en employant *enfin* avec cette fonction, le locuteur signale qu'il est inutile d'élaborer davantage d'exemples spécifiques ; à l'opinion du locuteur, c'est déjà suffisamment clair (Barnes, 1995, p. 820).

Le marqueur *enfin* peut exprimer également une valeur **émotionnelle** ou **attitudinale** du locuteur : il est employé pour marquer une **résignation** (Cadiot *et al.*, 1985, p. 209 ; Beeching, 2002, p. 128 ; Bertrand & Chanet, 2005) ou une **surprise** ou un **étonnement** (Beeching, 2002, p. 128 ; Bertrand & Chanet, 2005). Cadiot *et al.* mentionnent également « une expression de mécontentement » et « *enfin* de protestation » (1985, p. 220), et Barnes « impatience à propos de l'interlocuteur » (1995, p. 820). L'exemple [32] illustre la valeur résignation et l'exemple [33] l'étonnement :

[32] Il va encore pleuvoir demain. **Enfin**, on n'y peut rien. (Bertrand & Chanet, 2005)

[33] Mais **enfin**, c'est incroyable, une aventure pareille ! (Bertrand & Chanet, 2005)⁹⁴

⁹⁴ L'exemple est pris de Bertrand & Chanet (2005) ; la séquence *mais enfin* sera considérée comme marqueur complexe dans notre étude.

Nous venons d'explorer la littérature sur le marqueur *enfin* et ses différentes fonctions. Nous allons présenter maintenant quelques études traitant de sa prosodie.

4.4.2.2 Prosodie du marqueur *enfin*

Dans leur étude pragmatico-prosodique sur *enfin* en français spontané, Bertrand & Chanet (2005) ont analysé sa réalisation phonétique et ses caractéristiques prosodiques suivantes : la durée, la position dans l'unité inter-pausale,⁹⁵ la configuration intonative, le degré de pente de la configuration intonative, la présence de syllabes accentuées dans l'environnement de *enfin*, et le registre (niveau tonal) de *enfin*. Leurs analyses comparatives portent sur deux axes :

- a. Sur le statut : particule discursive ou non particule.⁹⁶
- b. Sur deux types de fonctions pragmatiques :
 - o Fonction globale de gestion des tâches discursives liée à la structuration du discours : interruption d'une tâche en cours, clôture d'une tâche, et changement d'étape dans la réalisation d'une tâche discursive (passage à une explication, à un exemple, ou à un commentaire subjectif).
 - o Fonction locale de gestion de la construction de l'énoncé et de son contenu (opération de correction sémantique et de la construction de la référence) : reformulation, correction de termes, démenti, réfutation, atténuation, restriction de la classe d'un référent.

Leur comparaison entre *enfin* particules et non particules est illustrée dans le tableau suivant :

⁹⁵ Les auteurs définissent « unité inter-pausale » comme un « bloc de parole borné par des pauses silencieuses de plus de 200 ms ».

⁹⁶ Marqueur discursif ou non-marqueur dans notre étude.

Tableau 4.7. Différences prosodiques entre *enfin* particule et *enfin* non particule (Bertrand & Chanet, 2005)

<i>enfin</i> non particule	<i>enfin</i> particule
<ul style="list-style-type: none"> • Réalisation phonétique pleine /a~fe~/ • Durée entre 466 ms et 666 ms (526,74 ms en moyenne) • Contour montant • Registre haut 	<ul style="list-style-type: none"> • Réalisation tronquée /fe~/ (34,5 %) ou pleine /a~fe~/ (19 %) • Durée entre 105 ms et 565 ms (213,3 ms en moyenne) • Contour descendant • Registre bas

Les auteures concluent :

... la différence principale réside dans une prosodie « non marquée » pour les particules, et une prosodie « marquée » pour les non particules. Les particules ne sont en effet jamais emphatisées, ni produites dans un contour montant aussi abrupt que celui des non particules, et elles sont par ailleurs beaucoup plus brèves que les non particules.

Leur comparaison entre les fonctions pragmatiques est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 4.8. Différences prosodiques de *enfin* selon les fonctions pragmatiques

Gestion globale des tâches discursives	Gestion locale du contenu
<ul style="list-style-type: none"> • Majoritairement dans un groupement particulière⁹⁷ (65 %) • Position finale (suivi d'une pause) (33 %) • Contour descendant 57 % • Contour montant 9,7 % • Contour plat seulement 7 % 	<ul style="list-style-type: none"> • Majoritairement dans une forme tronquée (50 %) • Position initiale (précédé d'une pause) (27,4 %) • Contour descendant 54,6 % • Contour montant 0 % • Contour plat 19 %

Il n'y a pas de différence significative concernant la pente moyenne des contours et la durée des particules.

Petit (2009) a observé dans ses résultats que la prosodie de *enfin* n'est pas directement liée à sa fonction mais elle permet de « nuancer » un « sous-sens »

⁹⁷ « Groupements particuliers » : *enfin* suivis ou précédés d'un autre marqueur (appelés « marqueurs complexes » dans notre étude, cf. 3.2.6).

à l'intérieur d'une fonction. Par exemple, le *enfin* marqueur de soulagement peut se réaliser prosodiquement de deux façons différentes, exprimant un « soulagement manifeste » ou un « soulagement teinté d'irritation ».

Nous venons de présenter l'état de l'art sur la prosodie de *enfin*. Nous allons étudier maintenant les fonctions pragmatiques du marqueur *enfin* considérées dans notre étude.

4.4.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *enfin*

Les fonctions pragmatiques du marqueur *enfin* retenues dans notre étude sont : HÉSITATION, ATTÉNUATION, REFORMULATION, PARENTHÉTIQUE et SYNTHÈSE.

HÉSITATION

La fonction HÉSITATION correspond à l'emploi du marqueur *enfin* par le locuteur pour indiquer qu'il hésite dans son énoncé et qu'il veut gagner du temps pour chercher un mot ou réfléchir à la formulation de son énoncé. Bien que cette fonction puisse paraître similaire à celle de REFORMULATION, la différence entre ces deux fonctions se situe dans le fait que *enfin* d'HÉSITATION est pratiquement toujours suivi par une pause ou prononcé avec un allongement pendant que le locuteur cherche son mot tandis que *enfin* de REFORMULATION est directement suivi par la reformulation, sans signe d'hésitation exprimé par *enfin*. Par conséquent, la prosodie s'avère importante pour faire la distinction entre ces deux fonctions HÉSITATION et REFORMULATION.

Les locuteurs des exemples (122) et (123) prononcent *enfin* pour gagner du temps pendant qu'ils réfléchissent à comment formuler leurs énoncés :

(122) {est-ce que la la paranoïa + euh ça peut ça peut être euh
une maladie euh enfin + est-ce que ça peut être psychologique
ou psychiatrique tu vois un type qui}
"ffamcv08" [0.600-10.620]

(123) {raisonner les gens juste euh ++ juste te dire pourquoi tu
pourquoi s tu en es arrivé enfin + pourquoi il y a cette

situation et puis euh + et puis en finir avec cette}
 "ffamcv12" [78.720-88.240]

Enfin dans l'exemple (124) est prononcé avec un allongement prononcé pour gagner du temps et chercher le mot approprié :

(124) {excusez-moi Françoise quand vous entendez Brigitte dire
 euh + moi au supermarché euh j'ai s **enfin:** ou dans les
 magasins j'ai cinquante pour cent de réduction grâce à mes
 seins} "fmedts05" [678.520-686.140]

ATTÉNUATION

La fonction ATTÉNUATION, qui pourrait être un sous-type d'HÉSITATION, a été retenue dans notre étude en raison de sa particularité. Pour cette fonction, *enfin* se situe généralement à la fin d'une phrase, comme un atténuateur, « *hedging* » en anglais, en nuancant *un peu* ou *peut-être*. Ce *enfin* rend plus « doux » ce qui vient d'être dit par le locuteur qui veut visiblement sauver la face.

Dans l'exemple (125), le locuteur considère que son énoncé « je n'aime pas » est un peu trop « osé » ou trop négatif donc il ajoute *enfin* pour l'atténuer :

(125) {euh enfin là j'ai une scène qui ne con que + je n'aime pas
enfin je euh + je pense que euh on va la on va la changer
 complètement fait} "PRO-LIM-1" [916.390-921.930]

Dans l'exemple (126), le locuteur énonce également « comment dire euh... » afin de chercher un mot ou une proposition adéquate, et continue par « sans grandes ambitions » mais le trouvant trop « négatif » et il l'atténue en y ajoutant *enfin*. Le locuteur de l'exemple (127) veut également diminuer la négativité exprimée dans ses propos en y ajoutant un *enfin* atténuateur :

(126) {qui va faire un métier bon euh + euh: plutôt euh comment
 dire euh:: ++ sans grandes ambitions **enfin** quelqu'un qui va
 faire un métier comme ça il te dira ouais tu vois si}
 "PRI-BOR-3" [1061.010-1070.690]

(127) {a que je connais depuis ++ la primaire + tu vois NNAAMMEE
 ++ donc c'est pas pareil **enfin** + je me dis est-ce que je les

voyais au lycée mais est-ce que là}
 "repas_francais" [743.940-756.360]

Le locuteur de l'exemple (128) s'exprime d'une manière « affirmée » en disant « j'ai pas envie d'aller », et puis il veut adoucir son énoncé en y ajoutant une explication ou une justification précédée de *enfin* :

(128) {lundi je suis revenue mercredi + là je repars // oui //
 tu vois j'ai pas envie d'aller enfin + ça me soûle tu sais
 mon cousin j'ai + son anniversaire c'était vendredi dernier}
 "repas_francais" [1103.050-1111.820]

Le locuteur de l'exemple (129) diminue également la négativité de l'énoncé en ajoutant *enfin* suivi par une proposition plus positive :

(129) {attends comment elle a fait ça +++ elle me dit + euh non
 non il vaut mieux pas: enfin il est excellent: hein mais et
 là elle elle me dit bon donne-lui}
 "repas_francais" [2736.400-2751.230]

REFORMULATION

La fonction principale du marqueur *enfin* est, naturellement, **REFORMULATION**. Le locuteur emploie *enfin* avec cette fonction pour reformuler ou corriger ce qu'il vient de dire. *Enfin* avec cette fonction peut parfois être accompagné d'une répétition du mot ou de la phrase à reformuler.

Il peut y avoir deux sous-types pour cette fonction :

- Redémarrage : « je recommence », « je redémarre », pouvant être précédé d'une pause ;
- Auto-interruption : coupant ou interrompant sa propre parole, *enfin* suit directement l'énoncé précédent.

Dans les exemples suivants, les locuteurs effectuent une correction syntaxique ; (130) « je connais pas » par « je connaissais pas » et (131) « quand elles auront fini » par « quand elles seront finies » ; (132) « c'est » par « c'était » :

(130) {et mh les frères Girardet comme Karl et cetera des noms
 que je connais pas forcément enfin je ne connaissais pas

forcément à l'époque et euh c'est des tableaux de sujets très} "unine09a04m" [374.410-384.950]

(131) {-au vingt // des délibérations hein je parle seulement ++ et ces délibérations quand elles auront fini enfin quand elles seront finies + vous pourrez vous réinscrire // donc faut que je trouve quelqu'}

"V_Scol_endo_02_P5" [45.560-58.380]

(132) {problème pour vous on sait que bon il va falloir le résoudre rapidement // mais c'est juste enfin c'était juste pour me rassurer que je pourrai bien passer en deuxième année de} "V_Scol_01_P8" [2.110-7.980]

Les locuteurs des exemples suivants prononcent *enfin* pour interrompre leur propre parole et produire une reformulation lexicale : (133) « système » par « systémique » ; (134) « ils étaient » par « ils essayaient » :

(133) {lavait et il y avait plus d'effet il fallait recommencer + là com avec ce système enfin systémique le + qui pénètre dans la sève les produits actifs pénètrent dans la sève}

"PRI-GAP-1" [397.600-407.740]

(134) {pas comme ça puis c'était les allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale ils étaient comme vous enfin ils essayaient de se démerder comme vous et cetera bon ben après c'est pas}

"PRI-CAE-2" [608.300-614.470]

La reformulation par *enfin* peut se réaliser au niveau lexical par un autre mot, souvent un synonyme, ou simplement par un mot plus approprié. Les exemples suivants montrent cette fonction : (135) « zen » par « relaxant » ; (136) « les piaules » par « les cabines » :

(135) {es vraiment tranquille enfin + tu nages + tu fais trois coups de palme + tu es hyper zen enfin c'est hyper relaxant en fait je trouve et puis euh euh ouais enfin}

"unine11b11m" [329.260-343.530]

(136) {en faisait trois quatre par jours mais c'était plutôt pour aller se re se retrouver dans les piaules enfin dans les cabines et puis siffler les bouteilles de qu'on avait ramenées et} "ffamnm01" [1279.040-1290.500]

Ceci fonctionne également avec des verbes : (137) « faire » par « établir » ; (138) « glissent » par « roulent » :

(137) {depuis euh ce + depuis le jour où j'ai commencé de faire une carte du ciel enfin de l'établir + euh je n'ai plus été euh pareille j'ai changé d'}
"ffamnm19" [101.760-111.310]

(138) {de cette fissure pour donner l'impression que les boules + ressortent du mur // mh // glissent comme ça enfin roulent comme ça + alors c'est vrai qu'on parle de lave d'un volcan}
"fpubmn02" [102.990-110.800]

Le locuteur de l'exemple (139) se rend compte de son erreur et reformule ses propos en prononçant *enfin*, « depuis un an » par « même pas depuis septembre » :

(139) {la rue affiches // tu habites pas Aix donc // mais si enfin ++ depuis un an + depuis enfin même pas depuis septembre // donc forcément tu // ouais des endr les je connais pas} "ffamcv02" [76.670-89.420]

Enfin de l'exemple (140) reformule « à boiter » par « à marcher très peu » :

(140) {ai j'ai été malade donc + une sciatique je suis restée pendant six mois euh + à boiter enfin à marcher très peu + donc je me suis dit bon allez euh c'est que}
"PRI-CLE-1" [339.940-350.060]

Le locuteur de l'exemple (141) est sur le point de dire « très vite » mais s'interrompt et le remplace par « assez vite » :

(141) {la la banlieue quoi le le visage de la banlieue il a dû évoluer très enfin assez vite quoi entre le + enfin en en

cinquante ans quoi ça // oh oui}
"PRI-PNO-2" [263.660-271.880]

PARENTHÉTIQUE

Le marqueur *enfin* est employé comme un PARENTHÉTIQUE pour ajouter des informations complémentaires ou des explications supplémentaires.

Le locuteur de l'exemple (142) explique que « un objet c'est quelqu'un » au cas où l'interlocuteur ne comprendrait pas ce qu'il vient de dire :

(142) {oui c' est la persécution ++ tu tu te fixes sur sur
quelqu'un sur un objet enfin un objet c'est quelqu'un + et
tu te dis lui il me veut du} "ffamcv08" [49.880-59.940]

Le locuteur de l'exemple (143) se rend compte que l'interlocuteur ne saurait pas qui est « elle » et ajoute une explication :

(143) {est-ce qu'on peut dire euh elle disait à Roger Disem
qu'elle était l'anti enfin elle c'est mademoiselle Ariane
excusez-moi} "fmedin01" [171.580-179.060]

Les exemples suivants montrent la fonction PARENTHÉTIQUE de *enfin* servant à ajouter des informations supplémentaires :

(144) {autant que je te change ça euh ++ donc euh voilà je sais
pas si j'ai économisé de l'argent enfin en tout cas la pièce
j'ai eu trente pour cent dessus // donc ça te}
"ffamd101" [641.920-649.920]

(145) {cette année j'ai eu trop de responsabilité puis ça m'a
angoissé pour ces gamins enfin je voyais j'imaginai qu'il
se passe un truc ou euh on a}
"unine09a05m" [65.900-72.150]

(146) {rentrer pour se coucher ++ c'est vrai que on a une vie
très difficile en ce moment enfin moi je vois + avec les
gens qu'on discute et tout + ils me disent}
"PRI-BAY-1" [872.080-880.200]

SYNTHÈSE

Enfin peut servir à résumer des informations ou faire une **SYNTHÈSE** des contenus dits précédemment. Ce *enfin* peut être paraphrasé par *en gros*, *autrement dit*, ou *pour résumer*.

Les locuteurs des exemples suivants produisent une synthèse des propositions dites avant *enfin*. Le locuteur de l'exemple (147) raconte comment cette personne a eu de « nombreuses copines après elle » et ajoute sa synthèse de la situation par « n'importe quoi » :

(147) {il a il a il a eu je sais pas combien de copines après elle euh ++ **enfin** n'importe quoi l'autre jour il lui a dit que ++ que comment} "ffamcv11" [89.760-98.000]

Le locuteur de l'exemple (148) énonce « première année deuxième année » et puis redit « la licence » préfacé par *enfin* :

(148) {y a des bouquins sur la linguistique ++ alors je sais qu'en première année deuxième année **enfin** + la licence + des fois ça peut être intéressant d'avoir un dictionnaire de linguistique} "visite_BU_partie_2-2" [67.320-75.980]

Les *enfin* des exemples (149) et (150) pourront être paraphrasés par *en gros* ou *autrement dit* :

(149) {le nom de cette princesse russe + monsieur Thomson + reçoit beaucoup des grandes fêtes des grands bals **enfin** + c'est un lieu mondain + il va mourir dans cette maison en quatre-vingt} "fnatpe02" [63.330-71.730]

(150) {la poignarder vite fait bien fait terminé non ++ il alla interroger les voisins les amis les moins amis **enfin** tous ceux qui la connaissaient de près ou de loin et à tout le monde} "Cevin_060-3_LE_MARCHAND" [241.720-251.160]

Nous venons d'étudier les fonctions pragmatiques du marqueur *enfin* considérées dans cette thèse. Nous allons présenter maintenant les données quantitatives de *enfin*.

4.4.4 Données quantitatives de *enfin*

Pour *enfin*, *quoi* et *voilà*, nous ne disposons que des corpus de contes et de parole spontanée (il manque la parole préparée); la comparaison portera donc uniquement sur ces deux types de parole.

Tableau 4.9. Nombre d'occurrences de *enfin* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

	Conte	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	42	309	351
Non-MD	24%	1%	3%
MD	76%	99%	97%

Sur 351 occurrences de *enfin*, 339 occurrences (97 %) ont été identifiées comme emploi marqueur discursif (MD). En effet, *enfin* est rarement utilisé, à l'oral, en tant que non-MD, comme indiqué dans la littérature (Bertrand & Chanet, 2005).

Pratiquement toutes les occurrences de *enfin* ont été identifiées comme emploi MD pour la parole spontanée (99 %). En revanche, nous observons plus d'occurrences de *enfin* non-MD dans les contes (24 %), à comparer à 1 % seulement dans la parole spontanée.

Tableau 4.10. Nombre d'occurrences de *enfin* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole

	Conte	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	32	307	339
Hésitation	3%	18%	17%
Atténuation		5%	5%
Reformulation	28%	29%	29%
Parenthétique	16%	23%	22%
Synthèse	9%	5%	5%
<i>Autre</i>	6%	1%	1%
Complexe	38%	19%	21%

29 % des occurrences de *enfin* MD ont été identifiées comme la fonction REFORMULATION, 22 % comme PARENTHÉTIQUE, 17 % HÉSITATION, 5 % ATTÉNUATION, et 5 % SYNTHÈSE. À noter que 21 % des occurrences ont été identifiées comme MD complexe et 1 % comme autre fonction.

Enfin MD ne montre pas de différence notable concernant la fréquence des fonctions pragmatiques entre les différents types de parole sauf pour la fonction **HÉSITATION** : de nombreuses occurrences sont employées avec cette fonction pour la parole spontanée (18 %) alors que ceci est nettement moins fréquemment observé pour les contes (3 %).

Passons maintenant à l'analyse prosodique de *enfin*.

4.4.5 Analyse prosodique de *enfin*

Pour les marqueurs *enfin*, *quoi* et *voilà*, l'analyse sera présentée en deux temps : selon la classe (marqueur ou non-marqueur) et selon les fonctions pragmatiques. Il n'y aura pas de comparaison entre les différents types de parole car les occurrences ont été essentiellement extraites des corpus de parole spontanée : en effet, nous ne disposons pas d'occurrences extraites des corpus de parole préparée, et seulement de 50 occurrences ont été extraites du corpus de contes.

4.4.5.1 Position de *enfin* dans son groupe prosodique

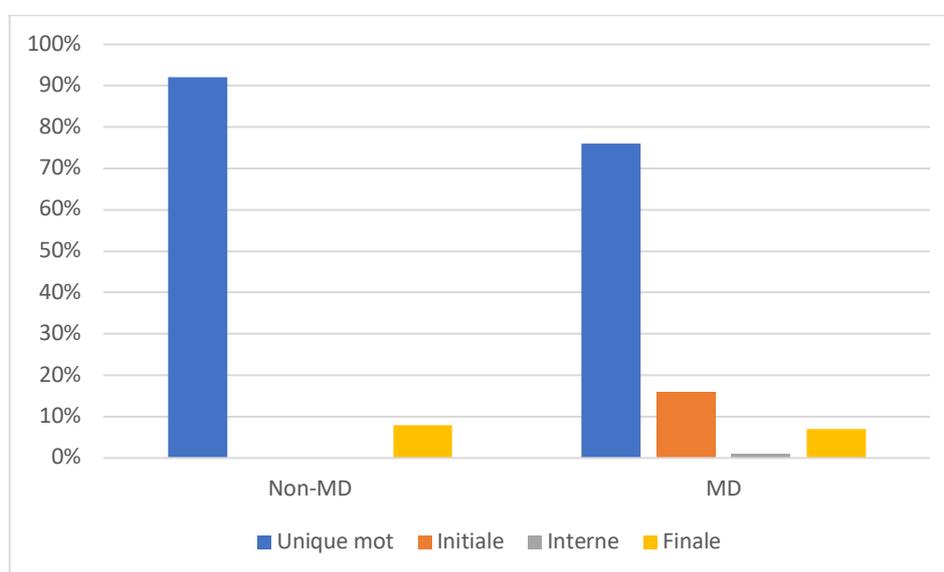


Figure 4.28. Position de *enfin* dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

La majorité des *enfin*, quelle que soit la classe (non-MD et MD), forment leur propre groupe prosodique (GP) (92 % et 76 %, respectivement). Dans quelques occurrences, *enfin* se trouvent en position finale d'un GP de deux mots ou plus

(8 % pour les non-MD et 7 % pour les MD). Cependant, une partie des *enfin* MD se trouvent également en position initiale (16 %) ce qui n'est jamais le cas pour les *enfin* non-MD.

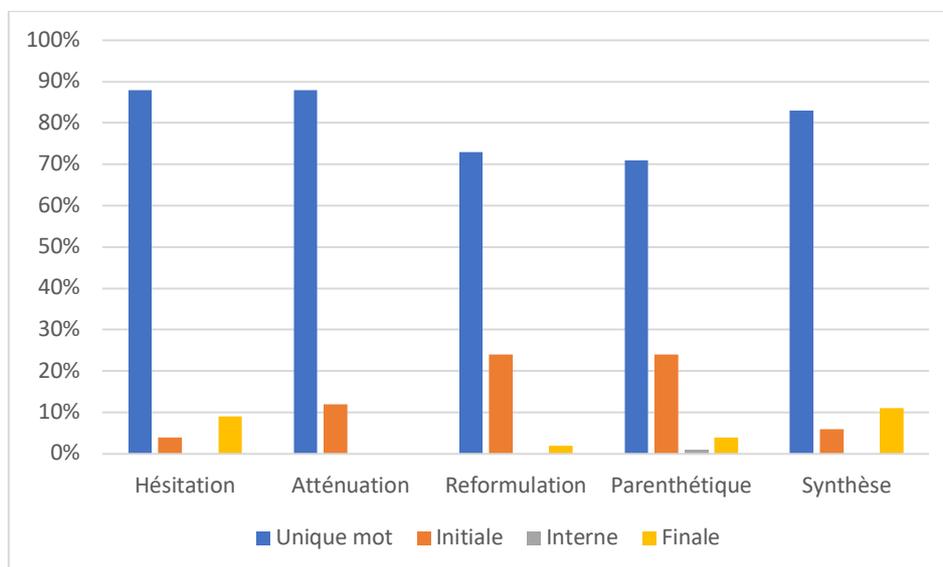
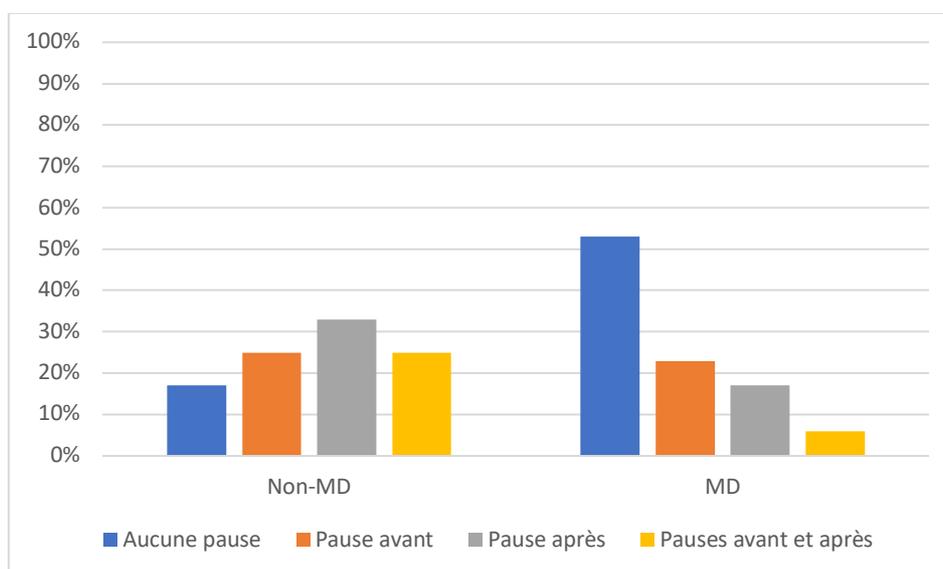
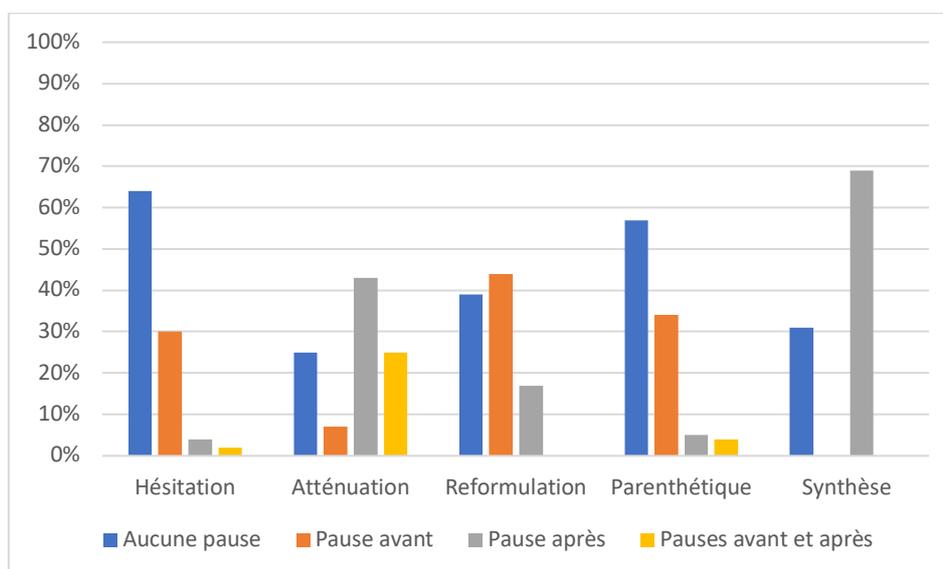


Figure 4.29. Position de *enfin* MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique

Comme présenté dans la Figure 4.29, pour toutes les fonctions pragmatiques, la majorité des *enfin* MD forment leur propre GP (allant de 71 % à 88 %). Toutefois, une partie des *enfin* de **REFORMULATION** et de **PARENTHÉTIQUE** se trouvent également en position initiale d'un GP de deux mots ou plus (24 % dans les deux cas). Ceci est probablement dû à la caractéristique de ces fonctions où *enfin* est suivi directement par une reformulation ou une information supplémentaire sans rupture prosodique.

4.4.5.2 Présence de pauses adjacentes à *enfin*Figure 4.30. Présence de pauses adjacentes à *enfin* selon la classe (non-MD/MD)

Les *enfin* MD, à la différence de celles de *enfin* non-MD, se trouvent le plus fréquemment dans un contexte dépourvu de pause (53 % et 17 %, respectivement). En revanche, les *enfin* non-MD sont plus fréquemment dans un contexte d'une pause après, d'une pause avant, ou de pauses avant et après.

Figure 4.31. Présence de pauses adjacentes à *enfin* selon la fonction pragmatique

La présence de pauses adjacentes varie selon la fonction pragmatique de *enfin*. Les *enfin* d'HÉSITATION, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE sont fréquemment

soit dans un contexte non pausal (64 %, 39 %, 57 %, respectivement) soit dans un contexte de pause avant uniquement (30 %, 44 %, 34 %, respectivement). Ceci peut s'expliquer par leur fonction « interruptive » où le locuteur s'interrompt pour hésiter ou reformuler son énoncé ou ajouter un commentaire supplémentaire. En revanche, les *enfin* d'ATTÉNUATION et de SYNTHÈSE sont le plus fréquemment dans un contexte d'une pause après uniquement (43 % et 69 %, respectivement).

4.4.5.3 Articulation tonale de *enfin* avec son contexte immédiat

En raison du nombre trop faible d'occurrences de *enfin* employés comme non-MD dans nos corpus, nous n'avons pas pu obtenir des patrons de F0 pour cette classe. Par conséquent, la comparaison des patrons de F0 entre *enfin* MD et non-MD n'est pas disponible. Nous présentons donc uniquement les patrons de F0 pour *enfin* MD.

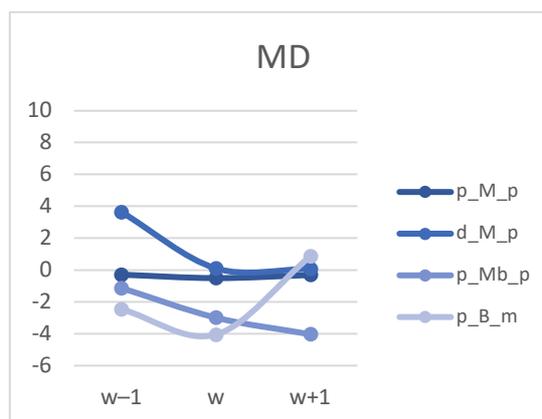


Figure 4.32. Patrons de F0 les plus fréquents de *enfin* MD

Tandis que la plupart des patrons de F0 des *enfin* MD se situent sur un niveau tonal médian, une partie sont prononcés également sur un niveau tonal bas ou médian-bas.⁹⁸ Ces *enfin* MD se trouvent le plus fréquemment entourés par des formes plateaux, ou précédés par une pente descendante ou suivis par une pente montante.

⁹⁸ Bertrand et Chanet (2005) ont également observé le niveau tonal bas dans les occurrences de *enfin* MD.

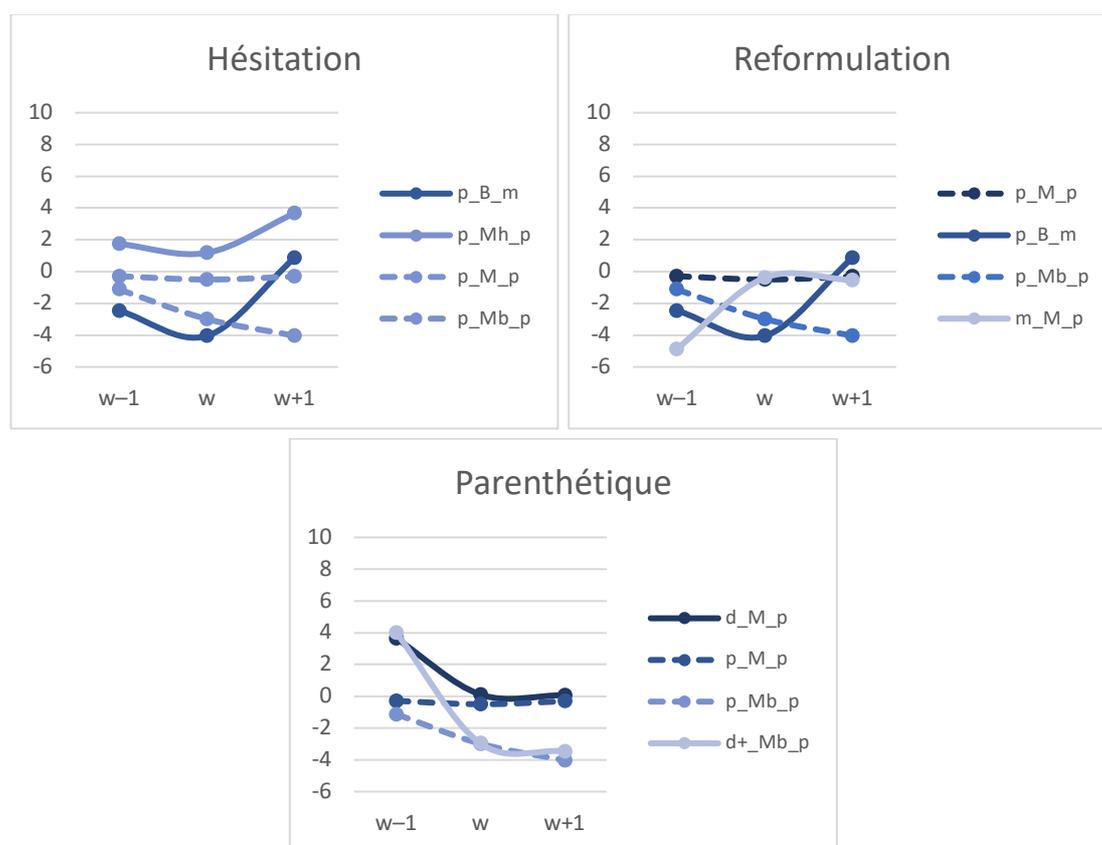


Figure 4.33. Patrons de F0 les plus fréquents de *enfin* MD selon la fonction pragmatique

La Figure 4.33 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour chaque fonction pragmatique du MD *enfin* : **HÉSITATION**, **REFORMULATION** et **PARENTHÉTIQUE**.⁸³

Pour les trois fonctions, les *enfin* sont prononcés majoritairement sur un niveau tonal médian ou médian-bas. Cependant, les *enfin* d'**HÉSITATION** et de **REFORMULATION** sont également prononcés très fréquemment sur un niveau tonal bas. Ce comportement prosodique prouve que le locuteur n'est pas sûr de ce qu'il dit, qu'il est en train d'hésiter pour chercher le mot ou reformuler sa phrase. La forme du patron de F0 vers le contexte droit, c'est-à-dire le mot ou la phrase reformulée, est généralement plateau ou montante. Les *enfin* de **PARENTHÉTIQUE** sont majoritairement prononcés sur un niveau tonal proche de médian et précédés par un plateau ou une pente descendante.

Nous venons d'étudier les corrélats prosodiques de *enfin* selon plusieurs critères. Voyons à présent le mot *quoi*.

4.5 *Quoi*

4.5.1 *Quoi non-marqueur*

Quoi appartient à la classe grammaticale des pronoms (en général interrogatif mais aussi relatif), faisant également partie de locutions quasi-figées (par exemple, *n'importe quoi, comme quoi, quoi que ce soit...*).

Nous présentons ici quelques exemples de *quoi* non-marqueur rencontrés dans nos corpus. Dans les deux exemples suivants, *quoi* est employé comme pronom interrogatif :

(151) {as pas trouvé en tu as y // c'était bien ça // je sais pas c'est quoi la rue // c'est en bas de la place des Cardeurs // ah mais non voilà ben c'est bon}
"ffamcv02" [20.420-31.610]

(152) {l' // t'ai dit là // ouais ben moi aussi moi aussi // et toi t'as mis quoi sur l'auteur // moi j'ai trouvé quelques trucs mon père il a été} "ffamcv09" [130.460-136.070]

Dans l'exemple (153), *quoi* est employé comme pronom relatif :

(153) {la connaissance tous les deux ++ et la jeune femme elle a dit non + non + je vois pas à quoi ça sert d'avoir un tapis pour avoir la connaissance ça m'intéresse pas}
"Bizouerne_039-6_JEUNE_HOMME" [242.560-250.280]

Ou quoi est une expression figée construite à partir de *quoi* de l'usage pronom (Chanet, 2001a, p. 58), comme dans l'exemple suivant :

(154) {il buggait il buggait dès que je faisais un truc lourd comme installer quelque chose ou quoi + ça il aimait pas + donc il buggait à ce moment là donc il buggait beaucoup}
"repas_francais" [2587.160-2594.210]

Nous avons également rencontré des exemples intéressants dans nos corpus où le locuteur énonce un *quoi* marqueur et un *quoi* non-marqueur dans la même séquence, comme dans les exemples suivants :

(155) {deux jours ++ ben tu sais pas // tu // un toxique ou une plante ou n'importe quoi quoi // putain // donc voilà // il faut que vous lui mettiez un loquet // mh // ben moi bé}
"ffamd101" [230.940-243.400]

(156) {on sait pas ce qu'on va en f - on sait plus quoi faire quoi ++ mais là je dois dire que c'est vrai que des projets comme ça} "PRI-PSE-3" [277.200-282.750]

Dans l'exemple (155), le *quoi* marqueur suit le *quoi* non-marqueur de la locution *n'importe quoi*. L'exemple (156) montre aussi un *quoi* non-marqueur dans « on sait plus *quoi* faire » suivi par un *quoi* marqueur.

Nous passons maintenant à l'état de l'art de *quoi* en tant que marqueur discursif et ses différentes fonctions pragmatiques.

4.5.2 *Quoi* marqueur discursif : état de l'art

4.5.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *quoi* dans la littérature

Quoi détient également un statut de marqueur discursif en français parlé. Comme tous les autres marqueurs présentés dans les sections précédentes, la majorité des occurrences de *quoi* en français parlé sont des emplois comme marqueur (de 70 à 80 % en fonction des études et des corpus) (Chanet, 2001a, 2003 ; Lefevre *et al.*, 2011). En dépit du fait que c'est un marqueur qui était traditionnellement stigmatisé et associé à ceux qui « parlent mal », *quoi* n'a plus cette marque d'infamie et est utilisé même par des personnes diplômées, et encore plus abondamment par la jeune génération (Beeching, 2007).

Le marqueur *quoi* se positionne majoritairement en fin de rhème, voire en fin de tour de parole (Lefevre *et al.*, 2011), ayant une fonction de terminaison (Hölker, 1984). Dans son ouvrage, Beeching (2002) commence également son chapitre sur *quoi* en clarifiant qu'elle ne s'intéresse qu'à *quoi* « post-posé » ou « terminant » dans son étude sur le marqueur *quoi*, en l'appelant également le *quoi* de terminal du groupe prosodique.

Selon Chanet (2001a, p. 58), au moins deux conditions doivent être remplies pour que *quoi* puisse être considéré comme un marqueur :

- (a) *quoi* ne constitue pas l'intégralité d'un tour de parole ;
- (b) *quoi* n'est pas régi.

Des contre-exemples de (a) seront soit un pronom interrogatif (par ex. « *Quoi ?* ») soit une interjection (« *Quoi !* »). Ceux de (b) seront indubitablement un pronom interrogatif ou relatif où le *quoi* est régi par un verbe (« *Tu as mangé quoi ?* »), par un déterminant (« *Le quoi ?* »), ou par une préposition (« *Je ne sais pas à quoi ça sert.* » ; « *De quoi tu parles ?* »).

Quelles sont alors les fonctions que le *quoi* marqueur exprime dans le discours ? Tout d'abord, *quoi* fait appel « à un stéréotype ou à une connaissance supposée partagée » (Chanet, 2001a, p. 74). Le locuteur prononce *quoi* pour marquer l'**évidence** de ce qu'il vient d'énoncer, pour exprimer son attente que l'allocutaire soit d'accord avec ou comprenne sans problème ce qu'il vient de dire. Chanet indique que « *quoi* semble inviter l'allocutaire à partager l'attitude du locuteur vis-à-vis de son dit ou, du moins, à se positionner par rapport à ce dit » (*ibid.*, p. 76). Beeching (2002, p. 197) utilise la même catégorie de fonction en la nommant « évidence » et « connaissances de base », avec un exemple qui la décrit :

- [34] Des hauts et des bas. Dès qu'il fait beau, on loue plus, **quoi**.
(Beeching, 2002, p. 197)

Quoi se met également à la fin d'une énumération ou d'un paradigme qui comporte plusieurs éléments, le mot précédant immédiatement *quoi* étant une sorte de « **synthèse** des formulations antérieures, un mot plus général » (Lefevre *et al.*, 2011, p. 8). *Quoi* avec la fonction « résomptive » arrive comme une clôture d'une énumération, et aussi pour indiquer que « tout ce qui aurait pu être désigné en lieu et place des autres termes de l'énumération entre dans cette classe », et il est dans ce cas souvent accompagné de *tout ça*, *tout ce genre/espèce/type/sorte* (Chanet, 2001a, p. 72). Voici quelques exemples :

[35] on faisait les la queue pour enfin mes parents faisaient la queue pour avoir un: un bout de viande pour des légumes pour pour tout **quoi** hein + tout était tout était rationné hein (Chanet, 2001a, p. 72)

[36] il fait du ski, de la voile, de la boxe, du vélo, il est très sportif **quoi** (exemple modifié ; l'original de Bertrand & Chanet, 2005)

Quoi est également utilisé comme marqueur d'**hésitation**, ou de « bafouillage » (Blanche-Benveniste, 1987), souvent accompagné d'un *euh* ou *je trouve* dans le segment, pour montrer que « la formulation est problématique » (Lefevre, 2011b, p. 227). Cet emploi peut être également une **reformulation** d'un mot ou d'une proposition entière (Beeching, 2002, p. 196). Voici quelques exemples :

[37] et comment ça se passait c'était c'était le prof qui qui vous donnait le la transcription phonétique + euh est-ce qu'il y avait un un échange entre le prof et l'élève par rapport à cette transcription ou c'était euh personnel **quoi** ça (Chanet, 2001a, p. 63)

[38] Et puis aussi apprendre aux gens tout ce que tout ce que nous, on découvre ici, permettre la transmission de du savoir populaire, **quoi**. (Beeching, 2002, p. 196)

Nous venons de présenter des fonctions pragmatiques principales de *quoi* proposées dans la littérature. En effet, *quoi* exprime de nombreuses fonctions selon le contexte. Cependant, il existe des cas où l'identification correcte du statut (marqueur ou non-marqueur) de *quoi* n'est pas si simple. Dans la sous-section suivante, nous allons regarder cette problématique remarquée dans la littérature.

4.5.2.2 *Quoi* marqueur vs. non-marqueur : identification de son statut

Il existe des cas où le statut (marqueur ou non-marqueur) de *quoi* est ambigu, surtout à l'écrit. Dans son étude, Chanet (2001a, p. 59) présente de nombreux cas comportant une telle ambiguïté dans lesquels *quoi* est précédé d'un des verbes particuliers où : a) il peut être un pronom interrogatif régi par ce verbe ; b) ou il peut être un marqueur discursif « hors syntaxe n'ayant rien à voir avec l'emploi du verbe ». Ces verbes qui viennent de son corpus CORPAIX sont :

suivre, savoir, vendre, voir, lire, répondre, rester, donner, payer. Ainsi, dans ses occurrences où *quoi* se trouvait après le verbe *savoir*, à peu près la moitié des cas se sont avérés ambigus (20 sur 43 occurrences).

Nous avons également rencontré des occurrences avec ce genre d'ambiguïté dans nos corpus. Voici un exemple :

(157) {après c'est toi qui vois c'est toi qui pars avec des gamins
ou je sais pas quoi mais je sais // s'il faut s'il faut on
change // on est parti tous ensemble}
"Leg_reu_educ_08" [531.450-538.530]

Sans prosodie, il est difficile de savoir si ce *quoi* est employé comme un marqueur, c'est-à-dire un élément indépendant n'ayant rien à voir avec le verbe *savoir*, ou bien comme un pronom interrogatif régi par le verbe. En revanche, cette ambiguïté peut être facilement levée à l'oral, par les paramètres prosodiques (à l'écoute, le *quoi* dans cet exemple s'avère un pronom interrogatif, un non-marqueur). Nous allons dans la section suivante présenter des études sur la prosodie de *quoi* comme marqueur discursif.

4.5.2.3 Prosodie du marqueur *quoi*

Selon Morel & Danon-Boileau (1998, p. 102), *quoi* marqueur est « toujours plat, sans grande intensité et intonné au niveau 1 (point le plus bas de la plage mélodique du locuteur) ».

Les résultats de Bartkova *et al.* (2016)⁹⁹ montrent que les *quoi* marqueurs sont plus souvent dans un contexte pausal (pauses avant et après, ou pause après uniquement) que les non-marqueurs. Ceci est dû au fait que *quoi* non-marqueur, en fonction d'un pronom interrogatif, est souvent un argument d'un verbe et prononcé attaché au verbe alors que *quoi* marqueur est plus indépendant au niveau syntaxique. En outre, *quoi* marqueur est prononcé très fréquemment sur un niveau tonal bas en comparaison de *quoi* non-marqueur. Cependant, il n'y a pas de différence remarquable en ce qui concerne la durée

⁹⁹ Voir 4.1.2.3 pour plus de détails sur cette étude (les données, l'annotation, les mesures des paramètres prosodiques, la classification automatique, et le clustering).

entre les deux emplois dans leurs résultats. Leur classification automatique, basée sur les paramètres prosodiques, a fourni un taux d'identification correcte de 78 % de classes (marqueur ou non-marqueur) des occurrences de *quoi*.

Regardons à présent les fonctions pragmatiques du marqueur discursif *quoi* considérées dans notre étude.

4.5.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *quoi*

Dans notre étude, nous avons retenu quatre fonctions pragmatiques pour le marqueur *quoi* : ÉVIDENCE, SYNTHÈSE, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE.

ÉVIDENCE

En employant *quoi* avec la fonction ÉVIDENCE dans l'énoncé, le locuteur veut :

- montrer qu'il suppose que l'information ou la connaissance dans son dit soit déjà connue et donc partagée avec l'interlocuteur ;
- demander (voire forcer) à l'interlocuteur son approbation.

Nous présentons ici quelques exemples extraits de nos corpus. Le locuteur dans l'exemple (158) exprime son opinion que « ça vaut *évidemment* la peine de payer quatre cents euros au lieu de neuf cents pour un canapé-lit même avec un tiroir de rangement, ce qui est une très bonne affaire » et à la fois son attente que l'interlocuteur soit d'accord avec ce dit :

```
(158) {tu le paies quatre cents balles au lieu de neuf cents ++
      // ouais // ça vaut la peine quoi canapé-lit tiroir de
      rangement dedans // ça c'est bien le canapé avec ben}
      "unine11c09d" [553.990-561.020]
```

Dans l'exemple (159), le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur soit d'accord sur le fait que « les pixels ne sont pas beaux ». Les exemples (160) et (161) montrent le même type de fonction pragmatique :

```
(159) {une photo c'est toujours un peu délicat parce que les
      pixels c'est pas beau quoi // hum ben il faut vraiment
      trouver la la // et puis faut // le ton qui fait}
      "repas_francais" [2110.580-2117.490]
```

(160) {euh que j'ai vus moi-même ++ mais + quand on est né mineur
on y on y pense pas quoi c'est quand il arrive euh ++ devant
l'accident on y pense pas parce que}
"ffamd117" [176.230-187.180]

(161) {dire même euh début janvier euh // ah ouais // ah ouais
// début janvier euh tu aimes bien être tranquille quoi
après hein // ouais le mois de janvier très long hein // fin
janvier c'est bien} "Ent_cha_06" [346.040-352.710]

En prononçant *quoi*, le locuteur de l'exemple (162) exprime son opinion « c'est évident que ce soit énervant », en invitant l'interlocuteur à montrer sa sympathie. Cet exemple diffère un peu des autres car le focus est centré sur le locuteur, cherchant plutôt la sympathie de l'interlocuteur, que l'accord « neutre » :

(162) {dit moi je réussirai mieux que toi // mais c'est pas
frustrant c'est juste énervant quoi // oui // c'est l'autre
là oh je suis plus // énerve après je m'énerve}
"03_MW_CD_100222" [1548.330-1557.230]

SYNTHÈSE

La fonction SYNTHÈSE correspond à une synthèse ou un résumé, et se trouve à la fin d'une énumération ou d'un paradigme. Bien que cette fonction puisse avoir des traits communs avec la fonction CONCLUSION des autres marqueurs présentés dans les sections précédentes, nous avons considéré que la valeur synthétique du marqueur *quoi* méritait sa propre étiquette, dans la mesure où elle a des caractéristiques plus spécifiques que la fonction CONCLUSION simple. Cependant, il existe une forte proximité entre ces deux fonctions, comme le fait remarquer Buysse (2012, p. 1771), sur le marqueur anglais *so* et sa fonction de SYNTHÈSE :

The main difference with 'conclusive' so is that in introducing a summary the speaker does not posit a new claim based on the prior co-text or the shared background knowledge of the interactants, but rather restates the main argument(s) that can be distilled from the

prior discourse in more general terms, allowing the speaker to round off a stretch of speech.

Le locuteur de l'exemple (163) ajoute une synthèse correspondant à une conclusion circonstancielle « maintenant ça sert plus à rien » suivie par *quoi*. Le locuteur de l'exemple (164) emploie *quoi* de la même façon pour apporter la synthèse « ça fait bizarre ».

(163) {catas et euh ++ je sais pas pour enfin c'est ++ maintenant ça sert plus à rien quoi à part + à ce qu'il y ait des gens qu'il qu'il fallait dedans} "PRI-PCR-1" [400.030-408.930]

(164) {tu devineras jamais qui c'est que j'ai croisé euh ++ et euh ça fait ça fait bizarre quoi tout le monde fait sa vie euh ++ ben ma mère récemment elle m'amène un article euh Jean} "Hus_hus_sd" [918.010-927.560]

L'exemple (165) est intéressant en ce sens qu'il comporte deux occurrences de *quoi* correspondant à deux catégories : *quoi* comme marqueur, et une locution figée *n'importe quoi*. Le locuteur fait une synthèse de la situation « c'était n'importe quoi » en terminant son énoncé par un marqueur *quoi* :

(165) {à force de trop euh // des tensions // voilà +++ et puis euh ++ enfin c'était n'importe quoi quoi + en tous cas ce que j'ai appris là-bas c'est les choses} "PRI-CAE-2" [928.000-939.970]

REFORMULATION

Quoi de REFORMULATION est employé pour reformuler le mot ou la phrase, ou pour montrer que le locuteur est en train de chercher un mot pour une reformulation.

Dans l'exemple (166), le locuteur reformule sa propre phrase « c'est des personnes » par « ils sont humains » :

(166) {les gens tu hésites à les appeler euh + c'est c'est des personnes ils sont humains quoi comme tout le monde donc les

les rapports sont plus difficiles alors que quand}
"PRI-PCR-3" [409.460-416.380]

Dans l'exemple (167), le locuteur corrige la durée « quarante-cinq minutes » par « quarante minutes » en prononçant *quoi* juste après cette reformulation. Dans l'exemple (168), « Français » est reformulé par « tête française ».

(167) {loin c'est la Cité de la musique où on met quarante-cinq
minu quarante minutes quoi + en métro // hein et ça c'est
le bout du monde // je suis encore}
"Christophe_Andre_H_62_Marie_Anne_Andre_F_63_5e"
[1653.130-1663.010]

(168) {regardes autours de toi euh ++ bon il y a pas tellement
de Français euh + tête française quoi et donc du coup c'est
vrai que bon + j moi j'ai un petit peu de mal}
"Paul_Simo_20_Pierre_Marie-Simo_M_34_18e"
[5754.580-5766.100]

Quoi peut s'employer non seulement pour reformuler un mot mais aussi pour reformuler une phrase, soit entièrement soit en y ajoutant une précision. Dans l'exemple (169), le locuteur reformule sa phrase « c'est favorable » par « ça nous est favorable » après s'être rendu compte de la nécessité de préciser « à/pour qui » c'est favorable :

(169) {par exemple à NNAAMMEE enfin pour tout euh donc c'est
favorable ça nous est favorable quoi il me connaît moi
j'étais au lycée avec enfin c'est des petits}
"OF1_CA_3Dec07" [5102.700-5108.720]

Dans l'exemple (170), le locuteur commence à dire « demain soir » puis se reprend et reformule par « ce soir » :

(170) {à ce point // ouais // et genre là il veut absolument le
faire de demain ce soir quoi +++ je te jure je sens trop le
plan en plus à minuit et demi tout}
"repas_francais" [1133.940-1148.310]

Les exemples (171) et (172) montrent comment *quoi* est employé pour paraphraser le propre énoncé de chaque locuteur : « c'est officieux » par « c'est pas évident », et « c'est vide » par « il y a beaucoup moins de monde » :

(171) {est officiel des trucs c'est officieux ++ tu vois c'est pas c'est pas évident quoi ++ et j'avais je m'étais dit bon ben je demanderai à la prof quand}
"repas_francais" [2716.970-2724.420]

(172) {souvent c'est ouais c'est vide enfin il y a beaucoup moins de monde là quoi ++ donc c'est un peu dommage qu'ils aient fait ça comme ça qu'il}
"unine11b08m" [483.470-489.880]

Avec cette fonction de **REFORMULATION**, la séquence [reformulation + *quoi*] peut être précédée par une pause ou un bafouillage de type d'hésitation en construisant la structure : {pause} + reformulation + *quoi*. Comme dans les exemples (173) et (174) :

(173) {convivialité euh la diversité euh tout ce qui fait qu'une ville peut: peut: + s'enrichir quoi // c'était quoi la convivialité comment ça se marque // ben c'est les différences de culture}
"Andre_Morange_H_58_Mo" [165.770-176.450]

(174) {aussi hein donc euh ++ elle aimait elle aimait bien mettre + des des remarques très: + très vaches quoi + je je me souviens d'une d'une remarque sur une sur une copie qui}
"Mathieu_Rosier_H_28_Elisa_Rysnik_F_26_12e"
[2282.100-2291.120]

Nous n'avons pas créé une fonction **HÉSITATION** pour *quoi*, comme pour d'autres marqueurs étudiés, parce que nous considérons que l'hésitation dans ces séquences n'est pas marquée par *quoi*, mais *quoi* sert à marquer la reformulation, qui est précédée d'une hésitation. Cette hésitation (exprimée par un allongement ou un *euh*) se trouve typiquement sur le segment avant précédent de *quoi*, comme dans les exemples (173) et (174).

PARENTHÉTIQUE

Quoi de PARENTHÉTIQUE sert à ajouter un commentaire simple ou des informations supplémentaires.

Dans l'exemple (175), la locutrice ajoute qu'« elle est payée pour la thèse » ce qui est probablement une information qui pourrait aider à expliquer sa situation car « elle avait droit à une année de formation » :

(175) {là j'avais droit une année de formation + tu vois j'étais payée pour la thèse quoi // ah c'est cool // donc voilà mais toi c'est de toute façon c'est} "ftelpv12" [527.950-535.060]

Dans l'exemple (176), après la description du « vent », le locuteur ajoute « une nuit de janvier » comme commentaire ou même explication pour ce vent :

(176) {un vent avec une de ces morsures une vraie morsure de loup ++ une nuit de janvier quoi ++ il me parlait des Anaons justement le peuple des âmes pour des Bretons mais} "Caudal_LANKOU_2" [49.000-64.410]

Bien que l'exemple (177) puisse être considéré comme un exemple de la fonction REFORMULATION, « après la guerre » est également une information supplémentaire pour « mille neuf cent vingt » et le locuteur ajoute cela comme un commentaire additionnel :

(177) {guerre et ils ont fait construire en mille neuf cent vingt vingt oui après la guerre quoi avait // une maison de campagne // oui oui // vous alliez aussi très régulièrement mmh // et} "Mathilde_Lelong_F_85_Marie_Louise_Orsin_F_64_11e" [1393.470-1407.580]

Passons maintenant à la présentation des données quantitatives de *quoi*.

4.5.4 Données quantitatives de *quoi*

Tableau 4.11. Nombre d'occurrences de *quoi* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

	Conte	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	38	330	368
Non-MD	82%	28%	34%
MD	18%	72%	66%

Sur 368 occurrences de *quoi*, 243 occurrences (66 %) ont été identifiées comme marqueurs discursifs (MD). Ce taux est plus bas comparé à ceux des autres MD étudiés (les taux allant de 79 % à 97 %) : ceci est probablement dû à l'emploi de *quoi* pronom interrogatif très fréquent dans la langue orale en général.

Comme nous pouvons l'observer dans le Tableau 4.11, la fréquence de *quoi* selon la classe, MD et non-MD, est fortement influencée par le type de parole. Tandis que la majorité des occurrences de *quoi* dans la parole spontanée sont des MD (72 %), c'est l'inverse pour les contes : 82 % des occurrences pour les contes sont des non-MD.

Tableau 4.12. Nombre d'occurrences de *quoi* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole

	Conte	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	7	236	243
Évidence	14%	22%	22%
Synthèse	29%	28%	28%
Reformulation	29%	32%	32%
Parenthétique	29%	11%	11%
<i>Autre</i>		1%	1%
Complexe		6%	5%

32 % des occurrences de *quoi* MD ont été identifiées comme la fonction REFORMULATION, 28 % comme SYNTHÈSE, 22 % ÉVIDENCE, et 11 % PARENTHÉTIQUE. De plus, 5 % des occurrences ont été identifiées comme MD complexe et 1 % comme autre fonction.

Nous ne commenterons pas de comparaison de la fréquence des fonctions pragmatiques pour *quoi* MD entre les types de parole en raison du nombre d'occurrences très faible de *quoi* MD dans les contes (seulement 7 occurrences).

Voyons à présent l'analyse prosodique de *quoi*.

4.5.5 Analyse prosodique de *quoi*

4.5.5.1 Position de *quoi* dans son groupe prosodique

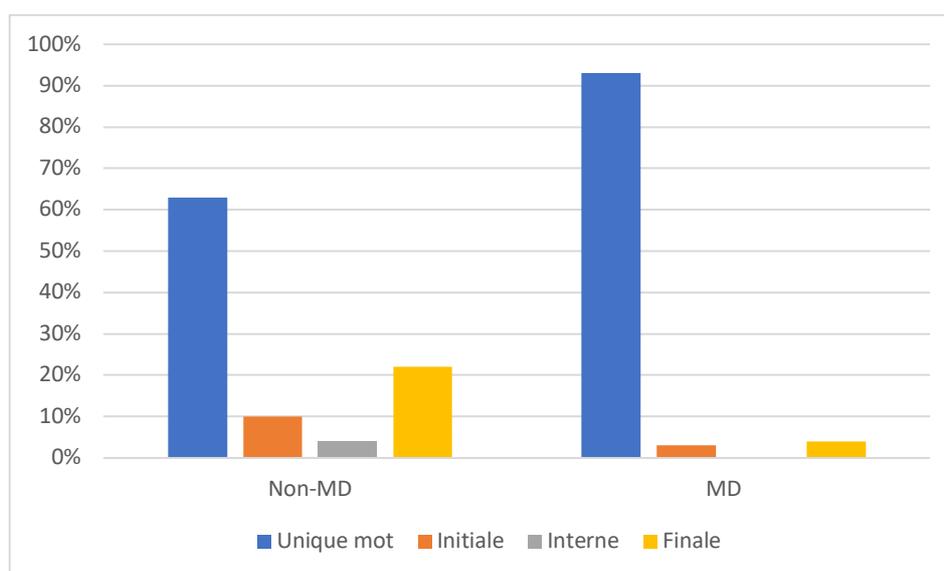


Figure 4.34. Position de *quoi* dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

La majorité des *quoi* MD forment leur propre groupe prosodique (GP) (93 %) alors que ceci est moins fréquemment le cas pour les *quoi* non-MD (63 %). Une partie des *quoi* non-MD sont en position finale d'un GP de deux mots ou plus (22 %).

Comme montré dans la Figure 4.35 (ci-dessous), quelle que soit la fonction pragmatique, les *quoi* MD sont majoritairement l'unique mot dans le groupe prosodique (de 81 % à 97 %). Il n'existe pas de différence notable entre les différentes fonctions.

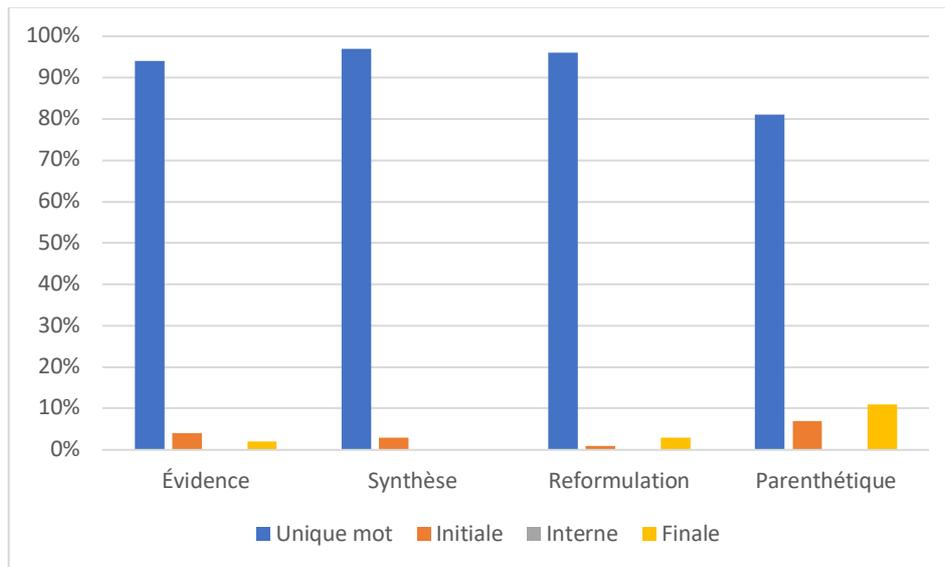


Figure 4.35. Position de *quoi* MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique

4.5.5.2 Présence de pauses adjacentes à *quoi*

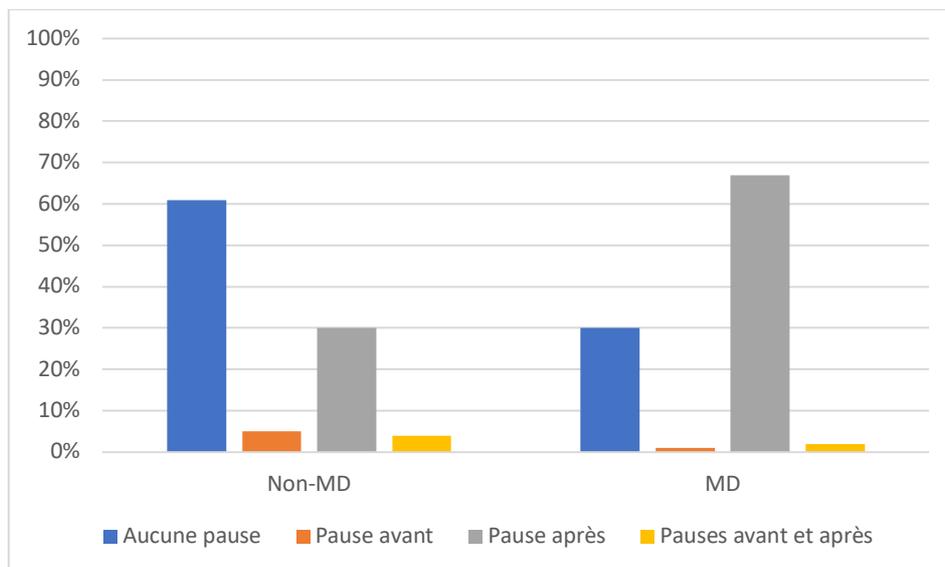


Figure 4.36. Présence de pauses adjacentes à *quoi* selon la classe (non-MD / MD)

Les *quoi* MD sont le plus souvent suivis par une pause (67 %) alors que les *quoi* non-MD sont le plus souvent prononcés sans pause autour.¹⁰⁰

¹⁰⁰ Bartkova *et al.* (2016) ont également remarqué que les *quoi* marqueurs sont plus souvent dans un contexte pausal que les non-marqueurs.

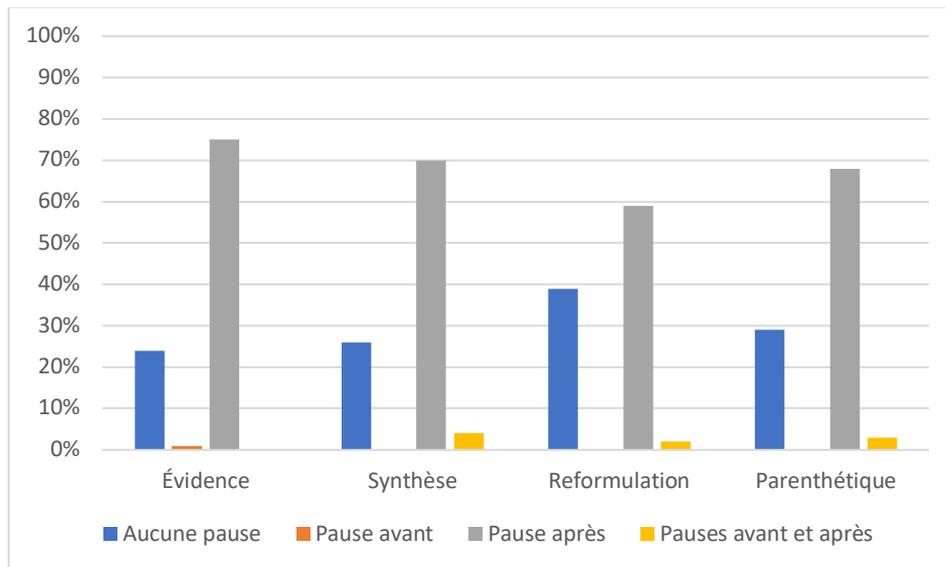


Figure 4.37. Présence de pauses adjacentes à *quoi* selon la fonction pragmatique

La Figure 4.37 montre que, pour toutes les fonctions pragmatiques de MD, *quoi* sont majoritairement suivis de pause (de 59 % à 75 %) mais aussi dans un contexte dépourvu de pause (26 % à 39 %), sans différence notable entre différentes fonctions.

4.5.5.3 Articulation tonale de *quoi* avec son contexte immédiat

Les patrons de F0 les plus fréquents pour *quoi* selon la classe (non-MD/MD) sont présentés dans la Figure 4.38.

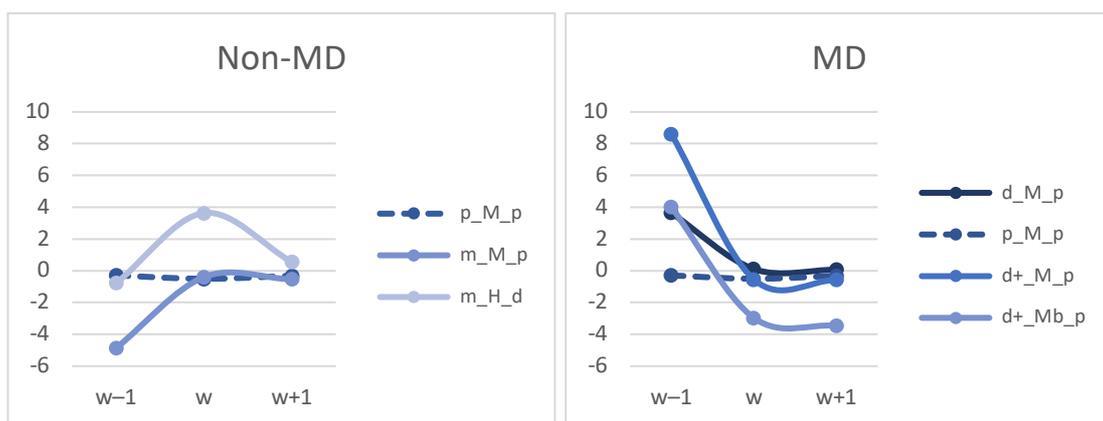


Figure 4.38. Patrons de F0 les plus fréquents de *quoi* selon la classe (non-MD/MD)

Les *quoi* MD ont une forte tendance à être prononcés avec une pente descendante, voire fortement descendante, depuis le contexte gauche. Cela est un comportement prosodique typique des *quoi* MD. Au contraire, les *quoi*

non-MD sont plus souvent prononcés avec une pente montante depuis le contexte gauche. Ceci s'explique par la classe grammaticale « pronom interrogatif » qui provoque une montée de l'intonation vers *quoi*.¹⁰¹

La plupart des *quoi* MD se situent sur un niveau tonal médian ou médian bas alors que les *quoi* non-MD se situent parfois également sur un niveau tonal haut.¹⁰²

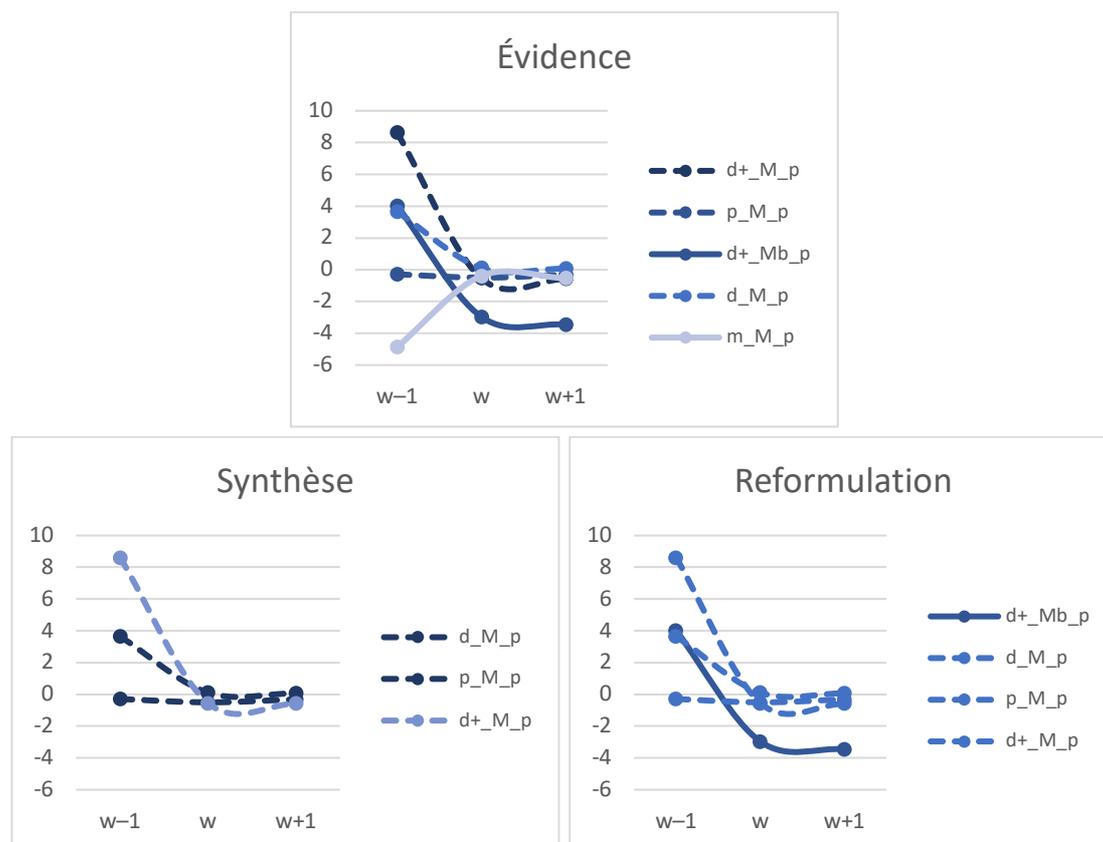


Figure 4.39. Patrons de F0 les plus fréquents de *quoi* MD selon la fonction pragmatique

La Figure 4.39 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour chaque fonction pragmatique du MD *quoi* : ÉVIDENCE, SYNTHÈSE et REFORMULATION.⁸³

¹⁰¹ Le pronom interrogatif, qui se trouve dans les cas de question directe, correspond au cas du *quoi* non-MD le plus fréquemment observé dans nos corpus. En effet, *quoi* (non-MD) n'est pas toujours un pronom interrogatif (par exemple, un pronom relatif ou une expression figée).

¹⁰² Morel & Danon-Boileau (1998) et Bartkova *et al.* (2016) ont également observé que le *quoi* marqueur se prononce sur un niveau tonal bas.

Pour toutes les fonctions pragmatiques, les *quoi* MD se prononcent plus souvent sur un niveau médian ou médian-bas, le niveau médian étant cependant la majorité. Nous n’observons pas de différence notable entre les différentes fonctions de *quoi* : pour toutes les fonctions, nous observons une pente descendante depuis le contexte gauche et parfois une forme plateau. Toutes les fonctions de *quoi* sont suivies le plus fréquemment par une forme de F0 en plateau.

4.6 *Voilà*

4.6.1 *Voilà* non-marqueur

Dérivé de l’impératif de *voir* et du déictique *là*, *voilà* est prioritairement un présentatif (déictique),¹⁰³ souvent présenté avec *voici* qui est censé être son opposition en proximité et éloignement.¹⁰⁴ *Voilà* présentatif sert à pointer un objet ou à « attirer l’attention de l’interlocuteur sur un aspect de la situation d’énonciation ou sur une portion du discours dans lequel il figure » (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 88 ; Grenoble & Riley, 1996 ; Rabatel, 2001 ; Bruxelles & Traverso, 2006, p. 72 ; Delahaie, 2013, p. 1-2 ; Col, Danino, & Rault, 2015, p. 3 ; Sène, 2016, p. 85-86).

Tout d’abord, *voilà* présente « un élément de la situation d’énonciation dans laquelle se trouve le locuteur auquel il est attribué » (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 90-91) :

[39] Don Carlos, la [doña Sol] montrant à Hernani. Duc, **voilà** ton épouse ! (Hugo, *Hernani*, 1841) (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 90)

De façon similaire, Delahaie (2013, p. 4-5) affirme que *voilà* peut renvoyer à un référent au niveau situationnel en indiquant des « relations spatio-temporelles avec la situation extralinguistique » comme dans l’exemple suivant :

¹⁰³ Ce *voilà* est également appelé « adverbe présentatif » parmi d’autres (Brunot & Bruneau, 1969 ; cité dans Col *et al.*, 2015, p. 3).

¹⁰⁴ Cette opposition entre proximité et éloignement « n’est plus guère pratiquée », *voilà* tendant « de plus en plus à remplacer *voici* » (Rabatel, 2001, p. 132, 134).

- [40] Jeudi dans l'après-midi un cri court de ferme en ferme : « **Voilà** les Allemands, on entend le bruit des tanks ». (D. Domenach-Lallich, 2001, *Frantext*) (Delahaie, 2013, p. 4)

Bruxelles & Traverso (2006, p. 76) indiquent que les emplois les plus clairs de *voilà* présentatif sont des « *voilà* eurêka », qui sont prononcés « à l'issue d'une activité locale de recherche d'un objet, au moment où l'objet est 'trouvé' ».

En effet, *voilà* employé comme présentatif régit toujours un complément. Selon Porhiel (2012, p. 436), ce *voilà* introduit un terme présenté comme dans : « *Voici trois exemples (...)* ». À ce propos, Oppermann-Marsaux (2019, p. 90) explique que :

Le présentatif n'est pas employé de manière autonome ; il ne peut constituer un énoncé à lui seul mais se trouve toujours complété, principalement par un groupe nominal, un pronom complément ou une proposition.

Voilà présentatif peut également pointer « une portion du discours dans lequel il figure » (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 90-91) en fonctionnant au niveau textuel ou discursif pour indiquer une relation entre « les unités discursives qui précèdent et suivent immédiatement » (Delahaie, 2013, p. 4-5). Les deux exemples suivants illustrent cette fonction de *voilà* :

- [41] Mais il n'en est pas moins vrai que la substance de l'armée c'est désormais le peuple français tout entier, et que « l'honneur de l'armée », loin d'être, comme autrefois, le privilège d'une corporation, est tout simplement aujourd'hui l'honneur de tout le monde. **Voilà** pourquoi le mot n'a plus de sens. (Clémenceau, *L'iniquité*, 1899) (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 90)
- [42] « À chaque jour suffit sa peine, et on ne s'est jamais arrêté au milieu d'un jour. » **Voilà** à quoi je suis réduite : citer des proverbes ! (L. Schroeder, 2000, *Frantext*) (Delahaie, 2013, p. 5)

Voilà est également une préposition pour marquer « une relation temporelle d'antériorité » avec un complément de temps (Col, Danino, Knutsen, & Rault, 2016, p. 39 ; Col *et al.*, 2015, p. 3), pouvant être paraphrasé par *il y a*. Ce rôle est

cependant réservé à des usages formels ou littéraires (Col, Danino, & Bikialo, 2020) et il ne se trouve donc pas souvent à l'oral.

[43] Ils ont commencé leur ascension **voilà** huit jours. (Col *et al.*, 2016, p. 39)

Voilà a aussi une valeur aspectuelle qui marque « l'idée de survenance, la survenance d'un événement qui est souvent surprenant, contraire à l'attente du locuteur » (Léard, 1992, p. 133-137 ; cité dans Oppermann-Marsaux, 2019, p. 90). Comme dans l'exemple suivant :

[44] Elle s'attendait à une explosion d'étonnement, à une expansion d'amour, à une confiance pleine de gestes et de larmes. Mais, **voilà** que sa mère, sans paraître stupéfaite ou désolée, n'avait semblé qu'ennuyée ; ... (Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1884) (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 90)

Regardons maintenant des exemples de *voilà* non-marqueurs extraits de nos corpus. *Voilà* dans l'exemple (178) est employé comme un présentatif pour pointer physiquement un endroit sur l'écran lors d'une séance de cours informatique :

(178) {oui // rencontres réflexions si tu veux // hm moui // sinon ça fait euh ++ ampoulé euh // **voilà** là tu vas pouvoir supprimer un NNAAMMEE ici là // attends attends j'ai encore j'}

"OF1_SeanceTravail_4dec07" [5908.350-5925.350]

Les locuteurs des exemples (179) et (180) emploient *voilà* pour attirer l'attention sur « le ... mort » et sur « le charretier » :

(179) {qu'est-ce que vont dire les gens + on m'amène un homme à moitié mort et le **voilà** mort complètement ++ il est hors de question que je le garde chez moi le gouverneur va}

"Bizouerne_062-2_BARBIER" [197.870-205.470]

(180) {accueilli les bras ouverts ++ une fois le charbon déchargé les chevaux + bien installés dans l'écurie + **voilà** le charretier assis à la table familiale de l'orfèvre + un

repas plantureux crêtes de}
 "Mastre_106-1_CONTE_DE_BOURGOGNE_1" [214.350-229.530]

Nous avons également observé des exemples dans lesquels *voilà* est employé pour indiquer une relation entre deux propositions (celle qui précède *voilà*, et celle qui le suit), comme dans les exemples (181), (182) et (183) :

(181) {à Hare et Burke + insatiables écouteurs écossais assassins + la médecine a pu progresser en Ecosse + voilà pourquoi lorsqu'ils furent arrêtés des années plus tard jugés ++ c'étaient deux vieillards qui}
 "Bloch_052-5_DEUX_ECOSSAIS" [654.940-674.700]

(182) {et toi Dieu montre-toi ose te présenter devant moi et qu'ensemble nous comparaissons en justice voilà mon dernier mot +++ et après tous ces jours passés à racler ses plaies après tous}
 "Buleon_049-7_LE_LIVRE_DE_JOB" [603.400-618.090]

(183) {Horo tu n'es pas assez fort pour l'instant pour affronter le monde des esprits ++ voilà ce que tu vas faire tu vois cette rivière qui est à la fois sombre}
 "Kiss_205-4_HORO_LE_GUERRIER" [300.170-308.370]

Voilà présentatif se trouve souvent en collocation précédé par *et* en formant *et voilà* sans modification de sens :

(184) {dans le cadre d'un tribulum c'est-à-dire d'un contact silex-paille // et voilà comment grâce au microscope les chercheurs ont découvert comment travaillaient les premiers paysans de} "fmedsc01" [328.670-337.870]

(185) {de Grèce alors elle lui a conseillé d'aller voir le vieillard sur la montagne ++ et voilà le jeune comte lancé dans une fabuleuse aventure + il enfourche un cheval blanc ailé} "Boyer_100-3_TAVERNE_DE_GALWAY" [1804.420-1816.480]

Nous avons également observé de nombreux exemples dans lesquels *voilà* est suivi par *que* en formant *voilà que* :

(186) {autre affaire hein ++ peu de temps après un matin alors qu'elle était dans l'étuve + voilà qu'il arriva + il avait pourchassée jusque là alors elle était nue elle était toute seule} "Cevin_060-3_LE_MARCHAND" [146.310-156.590]

(187) {lendemain matin je me réveillais en pateaugeant dans l'eau qui restait de mes rêves + et voilà qu'un matin je me suis dit il faut absolument + que je trouve mon grand} "De_La_Salle_GRAND-MERE_MENSONGE_4" [183.050-191.020]

(188) {zigzag il tourne il tourne il vire et la et la chienne sauvage le poursuit et voilà que le chien que le lièvre arrive sur le flanc de la colline et juste} "Nataf_041-2_LA_REINE_JUMENT" [283.220-289.840]

Voilà dans l'exemple (189) est une préposition temporelle pouvant être paraphrasée par *il y a*. Comme souligné dans la littérature (Col *et al.*, 2020), cet usage est très formel et littéraire et n'a été observé qu'une seule fois dans le corpus FRENCH ORAL NARRATIVE (corpus des contes).

(189) {rien accepter de toi plus jamais car c'est bien toi la cause de mes tourments + voilà quarante ans que nous sommes mariés et jamais jamais tu ne m' as laissé prendre} "Sauvage_069-6_SHAMSEDINE_1" [165.410-173.780]

Nous venons de citer quelques études et présenter des exemples de *voilà* non-marqueur, trouvés dans la littérature et dans nos corpus. Nous allons passer maintenant à l'état de l'art de *voilà* marqueur discursif.

4.6.2 *Voilà* marqueur discursif : état de l'art

4.6.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *voilà* dans la littérature

Voilà est incontestablement l'un des marqueurs discursifs manifestant une évolution et une expansion étonnamment rapides, avec une fréquence d'emploi très importante rendant difficile pour les linguistes de s'accorder non seulement sur son fonctionnement au niveau discursif mais également sur son

classement ou sa catégorisation (morpho)syntaxique ou grammatical (Col *et al.*, 2015, p. 2 ; Sène, 2016, p. 73). (Voir 4.6.2.2 pour une discussion plus détaillée sur ce sujet.)

Pour ce marqueur considéré comme déictique textuel ou discursif (Grenoble & Riley, 1996, p. 827), « marqueur de structuration de la conversation » (Auchlin, 1981 ; Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel, & Schelling, 1985 ; cités dans Delahaie, 2009, p. 10 ; 2013, p. 3), Bruxelles & Traverso (2006, p. 80-82) proposent également une catégorie similairement nommée « marqueur de la structuration de l'interaction » où *voilà* apparaît « dans des phases de passage d'une activité à une autre » en forme de « formulation méta-pragmatique ».

Selon Roulet *et al.* (1987), ces marqueurs (de structuration de la conversation) :

permettent d'assurer le développement continu du discours tout en donnant des indications minimales relatives à l'état actuel de la structure du discours. (p. 95 ; cité dans Delahaie, 2009, p. 10)

À propos des emplois « conversationnels » de *voilà*, qui sont d'ailleurs très fréquents en français parlé, Delahaie (2009, p. 11) déclare que l'on peut les appeler ainsi « parce qu'ils sont intimement liés à la gestion de la conversation ». L'auteure indique également que, dans les emplois conversationnels, il est impossible de remplacer *voilà* par *voici* comme dans certains cas des emplois « classiques », autrement dit non-marqueurs, de *voilà*, en présentant l'exemple suivant :

[45] E- vous êtes de la Maison des Professions ?

C- **voilà**

C- ** **voici** (Delahaie, 2009, p. 11)

Maintenant, examinons de plus près les fonctions pragmatiques de *voilà* marqueur. Col *et al.*, parmi d'autres, proposent deux dimensions d'usage discursif de *voilà* : introductive et conclusive. Selon eux, ces fonctions discursives de *voilà* assurent « la cohésion textuelle dont la portée serait appréciative, marquant un pseudo-ajustement ou une validation » (Col *et al.*, 2016, p. 40) ou une « synthèse » ou une « évaluation » (Col *et al.*, 2015, p. 5).

Danino *et al.* (2015, p. 1) traitent ces *voilà* introductifs et conclusifs comme des « marqueurs argumentatifs » qui « [font] converger des points de vue en contexte argumentatif, et [signalent] leur alignement ». Cette relation argumentative peut se poser sur des « présupposés (contenu informationnel implicite et accessibles par inférence) » ou des « préconstruits (contenus explicitement travaillés, soit dans l'historique du dialogue ou bien dans les connaissances du monde) » (*ibid.*, p. 2).

D'abord, intéressons-nous au *voilà* **introductif**. Ce *voilà* sert à introduire un nouveau sujet dans le discours, ou bien « des entités et des procès sur la scène verbale », ou encore une « **ouverture** » de scène verbale (Col & Danino, 2020 ; Delahaie, 2011, p. 2). Ce *voilà* permet « d'introduire sur la scène des éléments tout en les intégrant dans une représentation plus large et partagée » (Danino *et al.*, 2015, p. 1). *Voilà* avec cette fonction est utilisé également comme ouverture d'une conversation au début d'un échange :

[46] [*beginning of a telephone call*]

E- alors en fait **voilà** je voulais vérifier parce que j'aurais éventuellement une personne qui souhaiterait se rajouter [...]
(Delahaie, 2011, p. 2)

La deuxième fonction pragmatique de *voilà* est une fonction **conclusive** avec laquelle il « conclu[t] une séquence discursive » (Danino *et al.*, 2015, p. 1) en marquant une forme de « **clôture** » (Auchlin, 1981 ; Grenoble & Riley, 1996, p. 833-837 [*closing*] ; Delahaie, 2013, p. 2 ; Col & Danino, 2020). Ce *voilà* « rassemble les éléments dispersés sur la scène en vue de leur intégration dans une représentation » (Danino *et al.*, 2015, p. 1). L'exemple [47] montre *voilà* qui introduit une conclusion aux énoncés précédents et l'exemple [48] montre *voilà* qui clôt un énoncé :

[47] **Voilà** pour la théorie. Dans la pratique, ... (Col & Danino, 2020)

[48] J'ai tout perdu, **voilà**. (Danino *et al.*, 2015, p. 1)

Selon Delahaie (2009, p. 10 ; 2013, p. 2), ce *voilà* peut se situer soit en fin de tour de parole pour finir l'énoncé comme dans l'exemple [49], soit en fin d'interaction pour clôturer une interaction ou un échange comme dans l'exemple [50] :

[49] [...] alors on va regarder ce qu'on peut ce que je peux regarder parce que en fait si vous voulez le samedi pendant les vacances les euh tours-opérateurs ferment plus tôt (nom) ferme à seize heures trente et (nom) ferme à dix-sept heures et euh **voilà** (Delahaie, 2013, p. 2)

[50] [fin d'interaction]

E- ouais si vraiment y a un problème je vous passe un petit coup de fil et je fais suivre votre contrat

C- merci beaucoup

E- **voilà** (Delahaie, 2009, p. 10)

Voilà conclusif peut parfois être même « **récapitulatif** » (Danino *et al.*, 2015, p. 2-3) servant à faire une **synthèse**. Grenoble & Riley (1996, p. 833) proposent également cette fonction de *voilà* dans leur étude :

[...] voilà serves to refer back to a previous frame of reference, to summarize all information that can be placed within that frame of reference and to conclude a topic included in that frame of reference.

Comme disent les auteurs, ce *voilà* sert à la fois à faire une synthèse des informations fournies et à faire une conclusion du sujet du discours.

Andújar Moreno (2006) étudie spécifiquement les *voilà* énoncés avec la préposition *pour*, constituant l'expression *voilà pour*, en la nommant « marqueur de clôture (séquentielle) » dans les textes journalistiques où *voilà* se trouve dans un schéma morphosyntaxique « P, Q, R, (...), T. *Voilà pour X.* ». Selon l'auteure, cette expression « englobe d'une façon rétroactive des éléments informatifs préalables pour leur attribuer immédiatement un rhème ».

Voilà peut également exprimer un **accord** (Bruxelles & Traverso, 2006, p. 82-88). En énonçant *voilà*, le locuteur peut exprimer son accord avec des informations présentées plus tôt dans le discours (Col *et al.*, 2016, p. 39) ou encore signaler que « la situation est désormais conforme à ce qui était demandé », comme dans l'exemple [51] (Léard, 1992, p. 152 ; cité dans Oppermann-Marsaux, 2019, p. 97) :

[51] Avance. — **Voilà**, c'est fait.

Col *et al.* appellent ce *voilà* un marqueur d'« **acceptation** » ayant une valeur « **confirmative** » (2016, p. 39, 46). Ce *voilà* peut, selon le contexte, être paraphrasé par *oui, ça y est, ou exactement*.

Voilà avec cette fonction, exprimant une « conformité », se trouve fréquemment comme une réponse à la suite d'une « demande de confirmation » (Bruxelles & Traverso, 2006, p. 82 ; Delahaie, 2013, p. 2) ou d'une « requête » (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 97), pouvant être remplacé par *c'est ça* (Delahaie, 2013, p. 6). Delahaie (2011, p. 1) précise cependant qu'il ne faut pas confondre ces requêtes de confirmation avec les vraies questions auxquelles *voilà* ne pourrait pas servir comme réponse, comme illustré dans ses exemples [52] et [53] :

[52] – c'était l'hôtel X hein c'est ça hein ?
– **voilà** à Lesbos et il y a une semaine à Kyos

[53] – est-ce que c'est l'hôtel X ?
– oui
– ***voilà**/*d'accord

Une autre « structure » de cette fonction correspond à une « demande de confirmation », « confirmation », « accusé de réception », *voilà* se trouvant souvent dans cette troisième position pour confirmer l'accord (Bruxelles & Traverso, 2006, p. 83). Ce cas correspond à la situation où le locuteur A est en train de parler en faisant une suggestion, que le locuteur B développe, et en disant *voilà* le locuteur A confirme que « le développement du [locuteur B] est une bonne interprétation de son idée » (*ibid.*).

Nous venons de présenter des études sur *voilà* en tant que marqueur discursif. Il existe cependant une ambiguïté entre ses classes, marqueur ou non-marqueur. Nous allons regarder ce problème de près.

4.6.2.2 *Voilà* marqueur vs. non-marqueur : identification de son statut

De nombreux auteurs considèrent *voilà* comme « inclassable » au niveau catégoriel grammatical (parties du discours) — en effet, il est perçu comme un adverbe, un verbe invariable défectif, une préposition, une interjection, un présentatif (Porhiel, 2012, p. 435 ; Col *et al.*, 2016, p. 39 ; Sène, 2016, p. 72). En

désignant *voilà* comme ayant « une classe grammaticale incertaine », Delahaie (2009, p. 3) explique que la catégorie grammaticale « présentatif » est « relativement récente » et que le terme est apparu pour « résoudre ces indécisions grammaticales ». Porhiel (2012, p. 435) affirme également que des chercheurs ont toujours éprouvé des difficultés à classer *voilà* dans les parties du discours traditionnelles, et donc de nouvelles dénominations ont été créées.

Nous ne nous intéressons cependant pas à cette catégorisation « grammaticale » de *voilà* mais parlerons uniquement de l'identification de son statut discursif-syntaxique — marqueur ou non-marqueur.¹⁰⁵

Il s'avère que même l'identification entre marqueur et non-marqueur présente une grande difficulté à cause de l'ambiguïté existante dans sa catégorisation. Il nous semble que la plupart des auteurs regroupent l'ensemble des usages de *voilà* présentatif avec ses usages marqueurs, en considérant ses emplois discursifs ou textuels, conversationnels, et énonciatifs comme un sous-groupe de ses emplois présentatif (par exemple, Delahaie, 2009 ; Porhiel, 2012 ; pour ne citer qu'elles). En effet, ces auteures expliquent qu'elles parlent des « emplois conversationnels (ou énonciatifs, textuels, ou discursifs) du présentatif *voilà* » (p. 9 et p. 438-440, respectivement).

La frontière entre les usages marqueur et non-marqueur de *voilà* reste donc assez floue et cela nous a obligé à formuler notre propre définition pour effectuer un classement afin de pouvoir effectuer notre annotation et analyse.

Quand *voilà* est employé comme présentatif (non-marqueur), il introduit et pointe un élément dans le monde physique ou dans le discours en indiquant une relation situationnelle (voir 4.6.1). Par conséquent, ce *voilà* est généralement dans une position où il régit un complément et il n'est donc pas possible de le supprimer dans la phrase.

Contrairement à son emploi comme non-marqueur (plus précisément présentatif), le *voilà* marqueur discursif est employé de manière autonome c'est-à-dire sans complément, tout en conservant la valeur de base de

¹⁰⁵ Voir l'annexe 1 de Col *et al.*, 2015, « Tableau synoptique des approches de *voilà* », pour voir un résumé des différentes approches de catégorisation par quatorze auteurs différents.

« monstration », de « pointage » du présentatif (Oppermann-Marsaux, 2019, p. 91). Par conséquent, son emploi est facultatif et il est possible de le supprimer « sans altérer le sens et la construction syntaxique de l'énoncé », ce qui n'est pas possible pour l'emploi de *voilà* comme présentatif (*ibid.*, p. 92). Bien que les emplois comme marqueur de *voilà* soient clairement syntaxiquement différents de ses emplois comme présentatif « classique », « il ne sont pas souvent mentionnés dans les grammaires qui mettent plutôt l'accent sur les emplois présentatifs de [*voilà*] régissant un complément [...] » (Delahaie, 2009, p. 11). À ce propos, Delahaie (*ibid.*, p. 12) précise :

[...] contrairement à *voici*, *voilà* présentatif peut être employé seul sans complément, ce qui est la configuration de tous ses emplois conversationnels.

En effet, le *voilà* présentatif est toujours accompagné d'un complément et ce *voilà* n'est pas supprimable alors que le contraire est le cas pour le *voilà* marqueur discursif.

Comme expliqué au début de cette section, Delahaie (2009) étudie les emplois conversationnels de *voilà* en les considérant comme un sous-groupe du « présentatif *voilà* » : en explicitant sa position notamment dans la section intitulée « Les emplois conversationnels du présentatif *voilà* » (p. 9). En même temps, l'auteure consacre une partie de son article pour argumenter que *voilà* « conversationnel » partage la même propriété que *voilà* présentatif en affirmant que « *voilà* conversationnel n'est pas si éloigné de *voilà* présentatif » (p. 12-15). De ce dernier, nous déduisons que Delahaie elle-même considère que *voilà* conversationnel (c'est-à-dire marqueur) et *voilà* présentatif sont donc deux catégories séparées.

De manière similaire, nous observons une frontière vague entre l'usage de *voilà* comme interjection et comme marqueur de confirmation correspondant à « l'interjection d'accord » qui pourrait être paraphrasé par *exactement*. Cet usage interjectif de *voilà* est entièrement pragmatique, métadiscursif et subjectif, correspondant à « la fonction expressive et phatique parce qu'elle se raccorde à la subjectivité des protagonistes du discours » (Sène, 2016, p. 80). Col *et al.* (2015, p. 7) définissent l'interjection *voilà* par deux caractéristiques :

- Une tendance à être holophrastique ou tout du moins en position détachée ;
- Une fonction discursive et intersubjective marquée.

En donnant l'exemple suivant :

[54] Tu vas t'asseoir ici et je vais te chercher quelque chose, **voilà** (Col *et al.*, 2015, p. 7)

Comme nous pouvons y voir, les *voilà* de cet usage se comportent indépendamment au niveau syntaxique, ce qui est l'une des caractéristiques typiques des marqueurs discursifs. Nous considérons par conséquent que cet emploi interjectif de *voilà* s'éloigne considérablement du reste de l'usage non-marqueur de *voilà* et que cet usage s'approche plutôt à l'usage discursif et pragmatique. Ceci explique pourquoi la fonction CONFIRMATION est incluse dans notre liste des fonctions pragmatiques du marqueur *voilà* (4.6.3).

Nous allons maintenant présenter l'état de l'art de la prosodie de *voilà*.

4.6.2.3 Prosodie du marqueur *voilà*

Les résultats de Bartkova *et al.* (2016)¹⁰⁶ montrent que la durée vocalique des *voilà* marqueurs est plus longue et leur niveau tonal est plus bas par rapport à celui des non-marqueurs. La deuxième partie de leurs résultats concerne l'identification automatique de la classe (marqueur ou non-marqueur) de *voilà* réalisée en utilisant les paramètres prosodiques. Les résultats montrent que 96 % des occurrences ont été correctement identifiées au niveau de leur classe, marqueur ou non-marqueur.

Petit (2017) a mené une étude sur la prosodie de *voilà* en fonction de trois fonctions : *conclusion*, *validation*, et « *combler le discours* ». ¹⁰⁷ Dans ses résultats, bien qu'aucune corrélation ait été observée entre une fonction pragmatique de *voilà* et sa réalisation prosodique, une corrélation a été observée entre les

¹⁰⁶ Voir 4.1.2.3 pour plus de détails sur cette étude (les données, l'annotation, les mesures des paramètres prosodiques, la classification automatique, et le clustering).

¹⁰⁷ Sa fonction *conclusion* correspond à notre fonction CLÔTURE, *validation* à CONFIRMATION, et « *combler le discours* » à HÉSITATION (présentée dans « AUTRES FONCTIONS » dans 4.6.3).

nuances plus fines au sein d'une même fonction. Par exemple, en ce qui concerne le *voilà* conclusif, *voilà* est réalisé avec une pente descendante quand il sert à « clore simplement et ne pas à avoir à revenir sur le sujet », avec une forme de cloche (pente montante-descendante) quand il sert à « clore en mettant l'accent sur la notion d'évidence », et avec une pente montante quand il sert à « clore en cherchant à convaincre ».

Passons maintenant à la présentation des fonctions pragmatiques du marqueur *voilà* dans notre étude.

4.6.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *voilà*

Les fonctions pragmatiques de *voilà* que nous proposons sont : INTRODUCTION, CONCLUSION, CLÔTURE, CONFIRMATION, REFORMULATION, PARENTHÉTIQUE et CITATION.

INTRODUCTION

Voilà d'INTRODUCTION sert à introduire un nouveau sujet (principal ou secondaire) ou à débiter la parole ou l'échange.

Le locuteur dans l'exemple (190) utilise *voilà* pour introduire un nouveau sujet après une pause :

(190) {ai à part en faisant des stages ai jamais tellement
praticqué cette façon-là de travailler ++ voilà au niveau de
+ qu'est-ce que c'est qu'une logopédiste aujourd'hui que}
"unine08a08m" [302.400-312.560]

Les *voilà* dans les exemples (191) et (192) sont utilisés comme ouverture d'un tour de parole dans un échange, et celui dans l'exemple (193) est utilisé par le présentateur d'une émission de radio pour commencer son discours :

(191) {un instant va vous répondre // bonjour s'il vous plaît
bonjour // bonjour + bonjour euh voilà j'étais au 64 euh ce
matin vers 9 heures 9 heures 15 et j'}
"20110704_RATP_SCD_0127" [0.000-14.330]

(192) {bonjour // voilà bonjour madame euh je voudrais euh retirer diplôme // donc vous avez une pièce d'identité}
 "V_Defle_exo_05_P3" [0.000-7.060]

(193) {voilà nous sommes à: Montpellier ++ le samedi vingt mai ++ et nous allons commencer l'enregistrement}
 "PUB-MON-1" [0.000-9.220]

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu pour *bon* (cf. section 4.2.3), il nous paraît opportun de distinguer CONCLUSION et CLÔTURE (qui sont fréquemment considérées comme une seule fonction dans la littérature), deux fonctions pour lesquelles les marqueurs montrent un comportement différent. De prime abord, il est compréhensible que les deux soient traitées comme la même fonction à cause de leur similarité. Cependant, elles sont très différentes et nous apportons ici une description détaillée de ces deux fonctions.

Comme proposé par Danino *et al.* (2015) et par Grenoble & Riley (1996), et également comme nous l'avons remarqué dans les extraits de nos corpus, *voilà* peut être conclusif, récapitulatif ou synthétique et le locuteur l'emploie pour amener une conclusion d'un sujet ou des informations précédemment fournies. Autrement dit, ce *voilà* est toujours suivi par une proposition ou une phrase de conclusion. Nous catégorisons ces emplois comme *voilà* de CONCLUSION.

Dans l'exemple (194), le locuteur amène une conclusion en forme de synthèse de ce qu'il était en train de dire, « j'aime pas trop » :

(194) {me c'est pas ce que je préfère en fait parce que les longs voyages en avion finalement ++ voilà j'aime pas trop + et puis euh je préfère je préfère voyager j'ai}
 "unine11b13m" [307.820-317.420]

L'exemple (195) illustre le même type d'emploi de *voilà* : le locuteur fait une conclusion du discours précédent :

(195) {il faut te débrouiller euh + ouais tu peux compter que sur toi-même donc euh + voilà il faut y aller tant pis pour ton allemand tant pis si tu as} "unine12a10m" [444.520-450.880]

CLÔTURE

Voilà de **CLÔTURE** se trouve toujours en fin de tour de parole en servant à terminer l'énoncé ou à la fin d'une interaction pour marquer la fin d'un échange. En utilisant ce *voilà*, le locuteur veut montrer que « j'ai dit tout ce que j'avais à dire » et qu'il souhaite : 1) soit céder le tour de parole à l'interlocuteur ; 2) soit marquer la fin d'un sujet ; 3) soit terminer l'échange. (Voir aussi la sous-section précédente **CONCLUSION** pour une comparaison entre les fonctions **CONCLUSION** et **CLÔTURE**.)

Dans l'exemple (196), le locuteur montre que « j'ai donné mon avis » en marquant la fin de son tour de parole :

(196) {ne pas aller chez Monoprix // et on n'a pas l'impression que Monoprix est désert voilà // du tout au contraire // et il s'est ouvert un petit Monoprix de luxe pour célibataires}
 "Blanche_Duchemin_F_25_Reine_Ceret_F_60_11e"
 [6100.840-6108.440]

Parfois, une pause sépare le dernier mot de l'énoncé du locuteur et le marqueur *voilà* de **CLÔTURE**. En général, le locuteur utilise ce *voilà* après une pause silencieuse quand il souhaite faire comprendre à l'interlocuteur qu'il a terminé son énoncé :

(197) {de Corse Tunisie quoi // hum hum hum hum // j'ai passé une semaine ++ c'était pas mal +++ voilà ++++ oui alors ouais voyage en Angleterre avec mon école quoi}
 "PRI-NAR-1" [530.000-549.780]

CONFIRMATION

Comme nous l'avons expliqué à la fin de 4.6.2.2, nous considérons l'usage interjectif de *voilà*, marquant l'accord par le locuteur, comme une des fonctions pragmatiques de *voilà* marqueur : **CONFIRMATION**. Cette fonction correspond à :

- Un accord avec l'idée proposée par l'interlocuteur (cf. exemple (198) ci-dessous ; peut être paraphrasé par *exactement* ou *tout à fait*) ;

- Une approbation avec l'énoncé de l'interlocuteur (cf. exemples (199) et (200) ci-dessous ; peut être paraphrasé par *exactement* ou *oui c'est ce que je veux/voulais dire*).

Le *voilà* avec cette fonction se situe pratiquement toujours au début d'un tour de parole, à part quelques séquences particulières comme par exemple *oui/ouais voilà*.

Dans l'exemple (198), le locuteur n'arrive pas à trouver le mot qui convient, et celui-ci est trouvé par l'interlocuteur. En énonçant *voilà*, le locuteur montre sa confirmation et validation que le mot « fontaine », prononcé par l'interlocuteur, est bien le mot qu'il cherchait :

(198) {ouais // il y a la place il y a une petite il y a la //
fontaine // voilà + et c'est plutôt sympa il y a un peu une
musique un peu} "ffamcv02" [128.540-134.810]

Les locuteurs des exemples (199) et (200) montrent leur accord avec ce qui a été dit par l'interlocuteur en utilisant *voilà* qui peut être remplacé par *exactement* ou *c'est ça* :

(199) {machine quand ça arrive au bout ça sort comme ça sort hein
// ouais vous avez jamais développé // voilà parce que pour
développer il fallait encore investir du matériel et puis
il fallait surtout} "ffamd126" [39.720-46.500]

(200) {ne s'y hasardent pas // non normalement enfin ceux qu'on
// ou sinon c'est du défi // voilà ++ là ça c'est un défi
c'était à l'époque un défi vous}
"Andre_Morange_H_58_Mo" [2815.400-2821.740]

Le *voilà* de CONFIRMATION est souvent précédé par *oui* ou *ouais* comme dans les exemples (201) et (202) :

(201) {maternité je crois de Cochin puis il y avait Port Royal
quoi // oui voilà l'angle du boulevard Montparnasse et de
l'avenue de l'Observatoire // c' est cela}
"Nicole_Noroy_F_53_14e-1" [1622.420-1631.710]

(202) {qui aiment pas trop assaisonné il nous fait ben // mais ils avaient pas d'épices // ouais voilà c'est ce qui manquait tu sais des épices parce que les légumes // du pain}
"repas_olives" [1564.760-1572.110]

La fonction de **CONFIRMATION** de *voilà* se rend encore plus claire quand il est suivi par une autre expression marquant la valeur confirmative comme *c'est ça* :

(203) {elles sont à moi elles sont collectivement et cetera donc // tu te promènes dans ta ville // voilà c'est ça + même chose alors on pourrait dire les mêmes choses avec les}
"Blanche_Duchemin_F_25_Reine_Ceret_F_60_11e"
[2167.420-2173.160]

Le locuteur de l'exemple (204) montre sa confirmation non seulement en prononçant *voilà* mais également en répétant ce qui a été dit par l'interlocuteur « le Métro » :

(204) {ben toi tu connaissais à l'époque où c'était euh ++ comment ça s'appelait avant // le Métro // le Métro ouais voilà // ben // ben j'y suis allé deux trois fois quoi // c'é c'était déjà euh cette ambiance là}
"Conversation_mat_08" [36.440-44.480]

REFORMULATION

Voilà peut être un marqueur de **REFORMULATION**, de réparation, ou de correction. Cette reformulation peut être au niveau lexical (remplacer un mot par un autre mot plus approprié à l'avis du locuteur) ou morpho-syntaxique (par exemple, corriger le temps du verbe) et elle peut être accompagnée par une répétition d'une certaine partie de l'énoncé précédant *voilà*. Le locuteur s'interrompt lui-même pour amener cette reformulation en utilisant *voilà* qui est suivi par l'énoncé reformulé, révisé, ou corrigé.

L'exemple (205) illustre clairement une reformulation lexicale. Le locuteur énonce le mot « patients » et puis il se corrige lui-même en proposant un autre mot, « clients », qui est préfacé par *voilà* :

(205) {donne aujourd'hui ++ une modification du comportement + dans la prise en charge euh des patients + euh voilà des clients + je me trompe + + des clients au domicile effectivement ça euh on est} "unine08a27m" [455.400-469.510]

Le locuteur dans l'exemple (206) amène une reformulation pour remplacer la forme erronée « avais » par « trouvais » :

(206) {professeurs et c'est vrai que moi l'époque je voulais être comme elles ++ j'avais voilà je trouvais que leurs cours étaient ++ voilà étaient très bien et ça m'a donné}
"Paul_Simo_20_Pierre_Marie-Simo_M_34_18e"
[1659.460-1669.090]

Le locuteur dans l'exemple (207) répare son énoncé avec *voilà* et en répétant *si*. L'exemple (208) illustre un cas très similaire :

(207) {tout cas personnellement moi j'ai besoin de reconnaissance puis ++ je me suis dis que bon si voilà si je voyais les patients défiler dans les cabinets mais que ++ voilà je sentais que} "unine08a28m" [465.350-475.720]

(208) {le saurais plus maintenant ++ mais je reconnais quand même pas mal de mots si jamais euh + voilà si jamais je les vois lus + en tout cas si je peux les lire}
"unine11b19m" [461.540-471.170]

PARENTHÉTIQUE

Voilà peut également servir comme un PARENTHÉTIQUE apportant au discours des informations supplémentaires ou des commentaires. Dans l'exemple (209), le locuteur introduit une digression en énonçant *voilà* pour ajouter des informations supplémentaires sur les élèves :

(209) {l'université je sais pas pourquoi j'ai plein d'élèves qui sont à l'EPFL ++ voilà ils sont musiciens dans l'âme ils aiment bien ça ++ euh j'ai quelques personnes}
"unine11b01m" [248.950-258.700]

Le locuteur de l'exemple (210) ajoute également un commentaire supplémentaire, une sorte de synthèse des énoncés précédents :

(210) {la culture française ++ et un peu + la culture de + de tous + tous les + d'énormément de pays voilà la croisée des cultures je veux dire // oui il y a il y a}
 "06OLMNY110912" [489.520-501.500]

CITATION

Voilà peut marquer une **CITATION** en fonctionnant comme un guillemet. Nous n'avons pas trouvé cette fonction dans la littérature : elle n'a probablement pas été remarquée en raison de sa similarité avec la fonction **INTRODUCTION** (qui signale le début de parole). Avec *voilà* de **CITATION**, le locuteur fait une citation en forme du discours direct. Cette fonction inclut d'ailleurs celle de l'autoréférence où le locuteur cite sa propre parole du passé.

Les formes typiques de cette fonction sont : « j'ai dit *voilà*... », « on me dit *voilà*... », comme montré dans ces deux exemples :

(211) {oui // j'ai je suis allé au: Consulat je leur ai demandé je leur ai dit voilà j'ai ça comme diplôme et tout + il me dit oui ça marcherait et tout}
 "Youcef_Zerari_H_29_Abdel_Hachim_H_25_SO"
 [5245.810-5252.540]

(212) {mais moi l'appartement était vide + on me met un poêle + et puis on me dit voilà il vous reste deux pièces au bout là-bas ++ mais dans cet appartement comme}
 "ffammn15" [151.030-159.720]

AUTRES FONCTIONS

Nous présentons ici d'autres fonctions pragmatiques de *voilà* observées dans nos corpus mais qui n'avaient pas suffisamment d'occurrences pour créer une étiquette dans notre liste des fonctions.

Nous avons observé des *voilà* d'**HÉSITATION** (ou de suspension ou bien de bafouillage), qui correspondent à des cas où le locuteur n'arrive pas à trouver

le mot approprié ou une fin appropriée à sa phrase et il ajoute *voilà* pour terminer son énoncé comme il est. Petit (2017) appelle cette fonction « *combler le discours* ».

(213) {de capter les sons que peut é émettre // la victime // la
victime + avec un casque avec: voilà + et une fois que les
chiens euh sont passés que que l'équipe de localisation a}
"Pomp_prov_sd" [354.280-364.290]

4.6.4 Données quantitatives de *voilà*

Tableau 4.13. Nombre d'occurrences de *voilà* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par type de parole

	Conte	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	43	286	329
Non-MD	63%	4%	12%
MD	37%	96%	88%

Sur 329 occurrences de *voilà*, 290 occurrences (88 %) ont été identifiées comme marqueurs discursifs (MD).

Comme montré dans le Tableau 4.13, la fréquence de *voilà* selon la classe (MD et non-MD) est nettement influencée par le type de parole. Pratiquement toutes les occurrences de *voilà* dans la parole spontanée sont des MD (96 %), alors que c'est l'inverse pour les contes : 63 % des occurrences pour les contes sont des non-MD.

Tableau 4.14. Nombre d'occurrences de *voilà* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique et type de parole

	Conte	Spontanée	Total
<i>Nb. d'items</i>	16	274	290
Introduction	12%	4%	4%
Conclusion	12%	7%	7%
Clôture		18%	17%
Confirmation	12%	24%	23%
Reformulation	6%	6%	6%
Parenthétique		3%	3%
Citation	25%	3%	4%
<i>Autre</i>	6%	4%	4%
<i>Complexe</i>	25%	31%	31%

23 % des occurrences de *voilà* MD ont été identifiées comme marqueur de CONFIRMATION, 17 % comme marqueur de CLÔTURE, 7 % CONCLUSION, 6 % REFORMULATION, 4 % INTRODUCTION, 4 % CITATION, et 3 % comme PARENTHÉTIQUE. De plus, 31 % des occurrences ont été identifiées comme MD complexe et 4 % comme autre fonction.

Nous ne commenterons pas de comparaison de la fréquence des fonctions pragmatiques pour *voilà* MD entre les types de parole en raison du nombre d'occurrences très faible de *voilà* MD dans les contes (seulement 16 occurrences).

Nous passons maintenant à l'analyse prosodique de *voilà*.

4.6.5 Analyse prosodique de *voilà*

4.6.5.1 Position de *voilà* dans son groupe prosodique

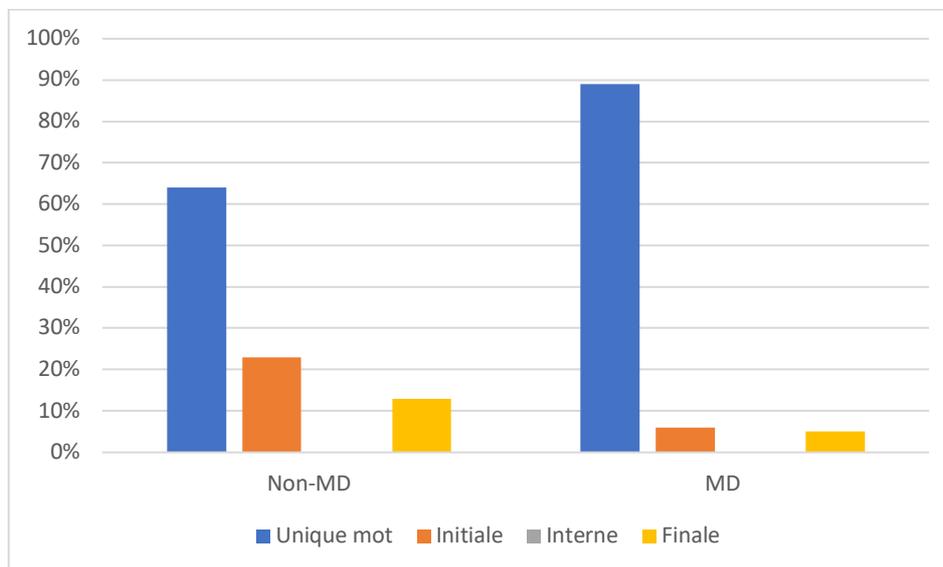


Figure 4.40. Position de *voilà* dans son groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

Bien que pour les *voilà* des deux classes, non-MD et MD, *voilà* soit majoritairement l'unique mot dans le groupe prosodique (GP), ce taux est plus élevé pour les MD (89 %) en comparaison avec les non-MD (64 %). Une partie des *voilà* non-MD se trouvent également en position initiale d'un GP de deux mots ou plus (23 %). Ce comportement est probablement dû à l'emploi présentatif de *voilà* où le complément le suit immédiatement après, sans rupture prosodique entre les deux.

Comme illustré par la Figure 4.41 (ci-dessous), Quelle que soit la fonction pragmatique, la majorité des *voilà* MD forment leur propre GP. Aucune différence remarquable n'est observée entre différentes fonctions.

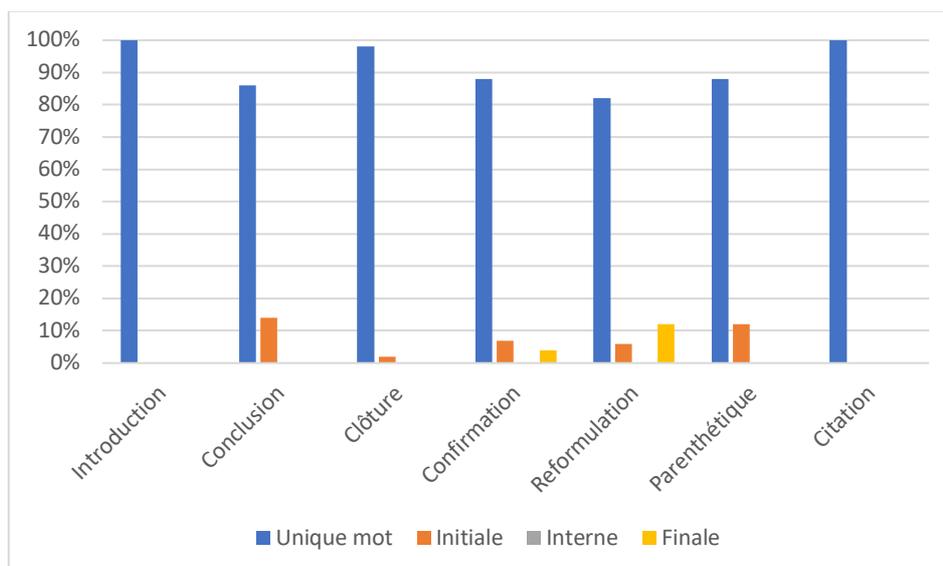


Figure 4.41. Position de *voilà* MD dans son groupe prosodique selon la fonction pragmatique

4.6.5.2 Présence de pauses adjacentes à *voilà*

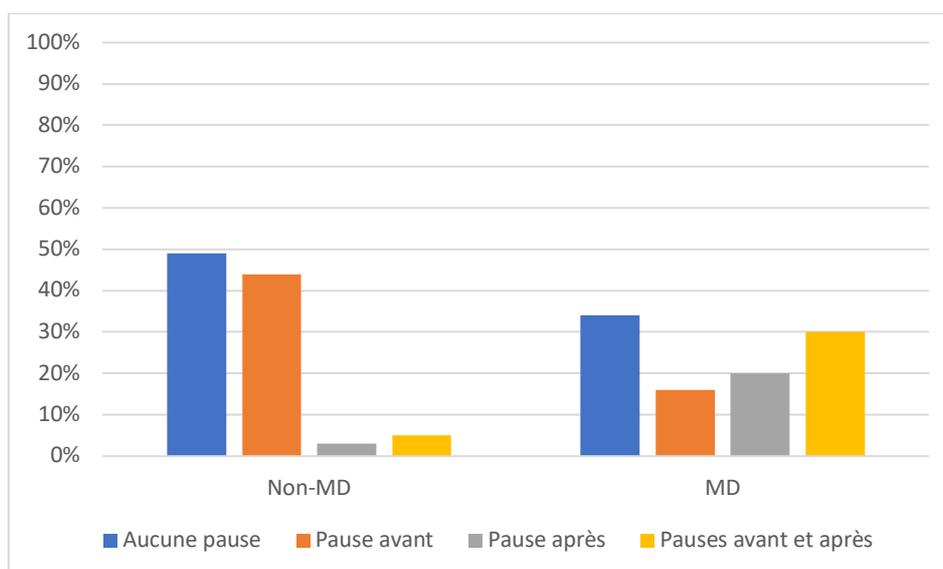


Figure 4.42. Présence de pauses adjacentes à *voilà* selon la classe (non-MD/MD)

Les *voilà* non-MD se trouvent majoritairement dans un contexte sans pause adjacente (49 %) ou avec une pause avant uniquement (44 %). En revanche, le contexte des pauses est plus variable pour les *voilà* MD comme montré dans la Figure 4.42.

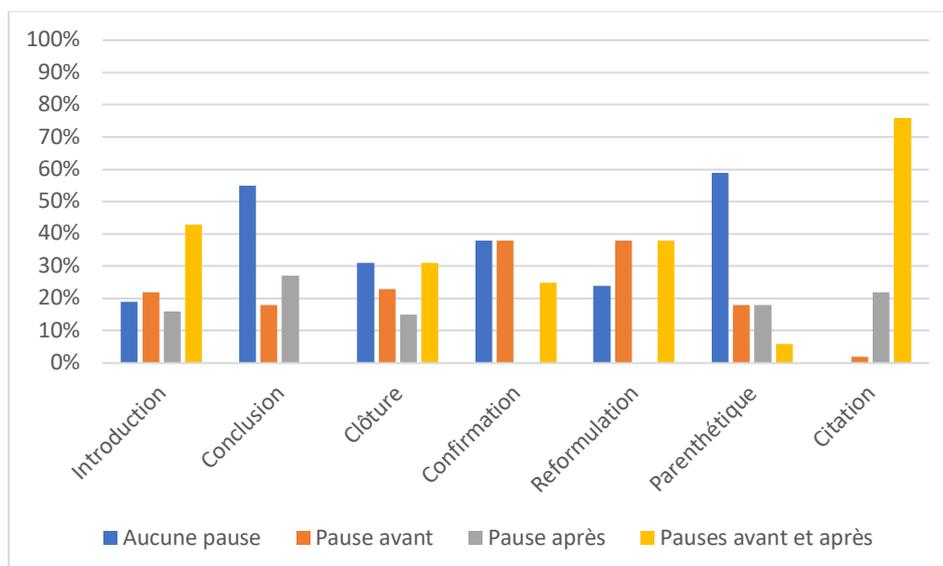


Figure 4.43. Présence de pauses adjacentes à *voilà* selon la fonction pragmatique

La présence de pauses adjacentes à *voilà* MD varie nettement selon les fonctions pragmatiques, sans similarité notable entre les fonctions similaires comme ce qui a été observé pour les autres MD.

Nous remarquons que les *voilà* de **CONCLUSION** et de **PARENTHÉTIQUE** sont le plus souvent dans un contexte sans pause (55 % et 59 %, respectivement) que les autres fonctions.

La fonction **CITATION** de *voilà* montre un comportement pausal intéressant, avec un taux nettement plus élevé de 'pauses avant et après' (76 %) en comparaison des autres fonctions de *voilà*.

4.6.5.3 Articulation tonale de *voilà* avec son contexte immédiat

La Figure 4.44 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour *voilà* selon la classe, non-MD et MD.

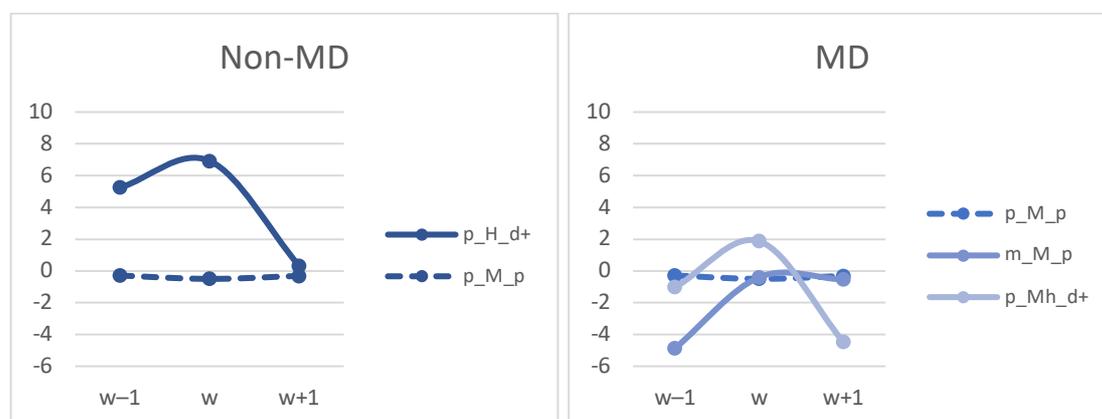


Figure 4.44. Patrons de F0 les plus fréquents de *voilà* selon la classe (non-MD/MD)

Bien que les *voilà* de deux classes, non-MD et MD, partagent le patron ‘plateau-Médian-plateau’, il existe une différence majeure entre les autres patrons observés. Un des patrons les plus fréquents des *voilà* non-MD est le ‘plateau-Haut-fortement_descendante’ qui peut être considéré comme son patron typique. Les *voilà* MD se trouvent souvent sur un niveau tonal médian ou médian-haut. Ils comportent un plateau ou une pente montante depuis le contexte gauche, et un plateau ou une pente fortement descendante vers le contexte droit.¹⁰⁸

Nous ne présentons pas de patrons de F0 de *voilà* selon la fonction pragmatique car le nombre d’occurrences de *voilà* (sans pauses adjacentes) pour chaque fonction est inférieur à 10 ; ce qui rend les résultats peu interprétables (les tableaux avec les données détaillées sont consultables dans l’Annexe F).

¹⁰⁸ Bartkova *et al.* (2016) ont également observé que les *voilà* marqueurs sont prononcés sur un niveau tonal plus bas que les *voilà* non-marqueurs.

5 MARQUEURS DISCURSIFS EN ANGLAIS : FONCTIONS PRAGMATIQUES ET PROSODIE

La langue anglaise n'est pas une exception concernant l'emploi très fréquent des marqueurs discursifs à l'oral ainsi qu'à l'écrit. Certains ouvrages présentent des études en profondeur sur de nombreux marqueurs discursifs anglais, notamment : Schiffrin sur *oh, well, and, but, or, so, because, now, then, y'know, I mean* (1987) ; Aijmer sur *now, oh, ah, just, sort of, actually* (2002) et *well, in fact, actually* (2013) ; et Müller sur *so, well, you know, like* (2005).

Dans le cadre de cette thèse, nous effectuons une étude pragmatique et prosodique de trois marqueurs discursifs en anglais, *now, so, well*, pour étudier les corrélats prosodiques de ces marqueurs et aussi pour effectuer une étude comparative au niveau des différentes fonctions pragmatiques dans les deux langues étudiées, le français et l'anglais.

Étant donné le type de parole « conférence » du corpus utilisé pour l'anglais (cf. 3.1.2 pour la description du corpus), nous n'avons guère trouvé d'occurrences de *like* ou *then* employés comme marqueur, bien qu'ils soient des marqueurs très fréquents dans la langue anglaise — ceci est dû à leur caractère

quelque peu informel. Ce fait explique également la fréquence élevée du marqueur *now* dans notre corpus car c'est un marqueur relativement « formel » se retrouvant souvent dans la parole du type « conférence » ou « réunion ». (Voir 3.1.4 pour le processus de choix des marqueurs à étudier.)

Nous avons constaté que les fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs anglais que nous avons sélectionnés sont moins riches que celles trouvées dans la littérature ou dans nos corpus français. Ceci est sans doute dû au type de parole préparée (des conférences) qui limite les fonctions pragmatiques observables — par exemple celles qui se trouvent typiquement dans la parole spontanée, comme la fonction hésitative.

Bien que nous soyons consciente de la différence phonétique et prosodique qui existe entre les différents accents des anglais variés (britannique, américain, non-natifs, etc.), l'indisponibilité de métadonnées sur l'origine des locuteurs dans le corpus TED-LIUM ne nous a pas permis de tenir compte de ces variétés. Cependant, nous considérons que toutes les variétés d'anglais trouvées dans les *TED Talks* sont des anglais idiomatiques et cela justifie notre utilisation de ce corpus sans considérer le type d'anglais.

5.1 *Now*

5.1.1 *Now non-marqueur*

Now est, à l'origine, un adverbe temporel déictique qui relie la proposition d'un énoncé au moment actuel, autrement dit au moment de l'énonciation (Schiffrin, 1987, p. 228 ; Aijmer, 1988, p. 31). En effet, l'*Oxford English Dictionary* définit *now* en premier comme « *at the present time or moment* ».

Nous présentons ici quelques exemples de *now* employés comme adverbe temporel, extraits de notre corpus. *Now* dans les exemples (214) et (215) exprime le moment actuel, le présent. *Now* dans l'exemple (216) a la même signification (le moment présent) que les premiers deux exemples, sauf qu'ici l'accent est mis sur la comparaison entre le moment actuel et le moment futur.

(214) {years with my sister and the quality of her work was well established ++ she is **now** an integral member of our family

having been with us since alia was six months}
 "LeilaHoteit_2016S" [512.990-522.270]

(215) {pictures are hanging in the halls next to men for the first time women are now allowed to pray in our church wide meetings and they never were before in the}
 "ChelseaShields_2015F" [601.730-609.300]

(216) {if you can do or dream you can ++ begin it now ++ for boldness has genius power and magic in it good luck to you all} "RobertSwan_2014G" [936.050-954.255]

Le sens de *now* peut être renforcé en collocation avec *right* dans la locution adverbiale *right now* comme dans l'exemple (217) :

(217) {space we can't do that right now the way you normally build a system right now is you have a tube stack that has to be launched from the ground and}
 "BillStone_2007" [829.160-835.890]

Cependant, cet adverbe temporel, « de présent » en général, peut également apparaître dans une phrase du temps passé. Ce *now* fait référence à un moment dans le récit, il fonctionne comme un marqueur d'une situation narrative personnelle, ou d'un point de vue personnel, qui signale le style libre du discours indirect (Bronzwaer, 1975, p. 59 ; cité dans Aijmer, 2002, p. 58). Comme dans l'exemple (218) :

(218) {from the symbols in our passwords so this was a really interesting study and now we had data from four hundred and seventy people but in the scheme of things}
 "LorrieCranor_2014X" [261.740-270.590]

Nous avons observé dans notre corpus une autre locution, *by now* qui signifie *maintenant*, *à présent*, ou même *déjà* selon le contexte :

(219) {so wolfram alpha knows about lots and lots of kinds of things it's got by now pretty good coverage of everything you might find in a standard reference library}
 "StephenWolfram_2010" [441.060-449.505]

La locution conjonctive *now that* 'maintenant que', signifiant « *as a consequence of the fact that* », « *since* », « *because (at present)* », est également très fréquemment observée dans notre corpus. En voici deux exemples :

(220) {ok you can hand your phones back now so now that you've experienced the kind of trust challenge we were facing i'd love to} "JoeGebbia 2016" [415.690-428.430]

(221) {explain to you yet that i decided to go and live in japan and now that i've been there for twenty eight years i really couldn't tell you very} "PicoIyer2016T" [477.940-488.565]

Dans notre corpus, nous avons rencontré quelques exemples dans lesquels il y a les deux usages de *now*, l'un marqueur et l'autre non-marqueur. Dans l'exemple (222), le premier *now* est un nom temporel donc non-marqueur, suivi par un autre *now*, marqueur :

(222) {built over the next year and it will be launched june a year from now + now in that case because it was a very big <unk> we couldn't use airbags and} "CharlesElachi_2008P" [1218.110-1227.980]

Dans l'exemple (223), en revanche, le premier *now* est un marqueur et le deuxième un non-marqueur, l'adverbe temporel :

(223) {create fantastic inventions + now the ninety nine is not just a comic book it's now a theme park there is an animated series in the works and by this time} "ShereenElFeki_2009G" [227.260-237.190]

Comme nous venons de le voir, même pour l'usage non-marqueur de *now*, il existe plusieurs significations. Dans la section suivante, nous allons présenter l'état de l'art sur *now* marqueur et ses fonctions pragmatiques.

5.1.2 *Now* marqueur discursif : état de l'art

5.1.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *now* dans la littérature

Considéré comme « *topic-changer* » (Aijmer, 2002), « *topic orientation marker* » et « *attention marker* » (Fraser, 2009a, 2009b), *now* a fait l'objet d'études approfondies par plusieurs auteurs. Quand il est employé comme marqueur :

... *now has lost its ordinary temporal meaning and is a particle indicating a boundary or a 'frame' between two discourse units.*
(Sinclair & Coulthard, 1975, p. 22 ; cité dans Aijmer, 2002, p. 57)

Now relie des éléments du discours quand il y a une rupture de cohérence, par exemple, quand il y a un changement de sujet ou une frontière majeure entre unités du discours (Aijmer, 2002, p. 62, 74).

Concernant l'identification de la classe (marqueur ou non-marqueur) de *now*, Aijmer affirme que, quand *now* est initial (dans la phrase) et forme son propre groupe prosodique, on peut sans risque le considérer comme un marqueur discursif — en considérant la position et la prosodie de *now* comme les indices les plus importants pour identifier sa classe (2002, p. 59, 64).¹⁰⁹

Quelles sont alors les fonctions du marqueur *now* dans le discours ? Tout d'abord, le marqueur *now* signale le **début d'un sujet secondaire** (Schiffrin, 1987 ; Hirschberg & Litman, 1993), ou autrement appelé un « *topic shift* » (Aijmer, 2002). Schourup (1985, p. 146 ; 2011, p. 2116) suggère que *now* indique un changement contextuel partiel en marquant une discontinuité dans la continuité perçue par le locuteur.

Bien qu'Aijmer emploie le terme « *topic change* » pour une **introduction d'un nouveau sujet** et « *topic shift* » pour le changement d'un sujet principal vers un sujet secondaire, elle reconnaît la difficulté de distinguer le *now* signalant l'introduction d'un nouveau sujet du *now* introduisant un sujet secondaire du

¹⁰⁹ Voir 5.1.2.2 et 5.1.2.3 pour une discussion plus en détail sur l'ambiguïté des classes et la prosodie de *now*.

sujet présent. En guise de conclusion, elle propose une synthèse pour ceci, citant Lenk qui affirme :

Drawing the line between a topic shift and a change of topic is not always a clear cut decision as principles of gradience apply [...]. Usually, however, the difference is noticeable because a change of topic will be rather abrupt, without an immediately recognizable connection to a prior topic, thus unexpected and clearly recognizable.

(Lenk, 1998, p. 174 ; cité dans Aijmer, 2002, p. 76-77)

Cependant, nous regrouperons ici ces deux fonctions « *topic change* » et « *topic shift* » car nous n'avons pas trouvé de distinction claire dans la littérature entre les deux. En effet, dans sa section « *Now as a topic changer* », Aijmer elle-même regroupe la fonction « *topic shift* » avec « *topic change* », ce qui confirme notre décision de regroupement.

Ce *now* accompagne une préface ou une introduction annonçant ce qui va se passer prochainement pour attirer l'attention de l'interlocuteur au nouveau sujet, utilisé comme en-tête (Aijmer, 2002, p. 64, 75). Aijmer appelle ce *now* un « *topic changer* », Finell (1992) l'appelle un « introducteur de sujet marquant un changement de sujet », et Fraser un « marqueur d'attention indiquant qu'un changement de sujet est en cours » (2009b, p. 893).

Le marqueur *now* peut également être employé pour marquer le **retour à un sujet précédent**, ce qui peut se retrouver en collocation avec « *let's go back to...* » (Hirschberg & Litman, 1993 ; Aijmer, 2002, p. 77). Ceci peut être précédé par une interruption dans le développement du sujet principal ou une digression, et le locuteur énonce *now* pour ramener la discussion au sujet précédent ou principal.

À l'opposé de la fonction « retour au sujet après une digression ou une interruption », *now* est également utilisé avec une fonction **parenthétique** (« *bracketing device* »), pour amener une digression ou un commentaire (Aijmer, 2002, p. 61). Le contenu « parenthétique » peut être éloigné du sujet principal pour ajouter des informations qui n'ont rien à voir avec le sujet principal, ou

peut être proche du sujet principal pour y ajouter des informations supplémentaires.

Now est également utilisé pour marquer l'**affirmation de l'opinion dans un argument**, pour l'accentuer ou pour y attirer l'attention (Schiffrin, 1987, p. 235-236; Aijmer, 2002, p. 81-82). Ce *now* est employé quand le locuteur veut souligner son argument, en reconnaissant que ce n'est qu'une opinion à lui, comme dans l'exemple suivant :

[55] And, they found they have nothing in common. **Now**, in *their* case, I don't think it was religion that broke them up. (Schiffrin, 1987, p. 235)

Now peut également être un **marqueur de modalité subjective** (« *marker of subjective modality* ») (Aijmer, 2002, p. 62). Ce *now* est énoncé pour exprimer le point de vue du locuteur (« *subjectification* ») avec une fonction affective ou évaluative, comme par exemple dans l'énoncé « *now look at what you have done* » (*ibid.*). Cette proposition est partiellement en accord avec celle de Schiffrin (1987, p. 240), qui affirme que cette fonction est plus explicitement marquée par un changement de mode, par exemple, d'un mode déclaratif à un mode interrogatif. Dans l'exemple [56], le locuteur affirme quelque chose puis se tourne vers l'allocutaire pour vérifier sa compréhension :

[56] They're using socialism t'fight capitalism. **Now** can you understand that? (Schiffrin, 1987, p. 240)

La modalité subjective peut être également marquée sans changement de mode (déclaratif à interrogatif). Dans l'exemple [57], le locuteur passe d'un mode narratif, racontant des événements hypothétiques (i-iv), à un mode évaluatif, proposant une interprétation (v) :

- [57] i. For example, eh... eh... let's assume the husband's a- w- a- a- a-
the husband's Jewish,
ii. and the girl's, say, Catholic,
iii. and they have an argument
iv. and she says 'You goddamm Jew!'
v. **Now** she wouldn't say something like that, if she was rational.
(Schiffrin, 1987, p. 241)

En ce qui concerne l'emploi de *now*, il est possible de considérer *now* comme un marqueur relativement « formel », à la différence des autres marqueurs qui sont employés plus fréquemment dans des situations « informelles ». Lors de l'étude du corpus London-Lund, Aijmer (2002, p. 68-69) a observé un nombre plus élevé des marqueurs *now* dans la parole plus formelle et donc en général plus structurée que dans la parole plus informelle et spontanée (50,2 % d'occurrences pour débat, interview, discours public préparé et non préparé, *vs.* 25,2 % pour conversation en face à face et téléphonique). L'auteure souligne cependant que *now* est plutôt un marqueur caractéristique du langage oral que de l'écrit malgré sa « formalité » (*ibid.*, p. 70).

Nous venons d'étudier des fonctions pragmatiques de *now* proposées dans la littérature. Regardons maintenant le problème d'identification du statut de *now*, comme marqueur ou non-marqueur.

5.1.2.2 *Now* marqueur *vs.* non-marqueur : identification de son statut

Il n'est pas toujours facile d'identifier si *now* est employé comme un marqueur ou non dans un contexte donné parce que dans de nombreux cas l'adverbe et le marqueur ne sont que faiblement délimités l'un par rapport à l'autre (Aijmer, 2002, p. 58 ; Schiffrin, 1987, p. 230). Aijmer poursuit dans son chapitre :

Now can be assigned temporal meaning (introducing a temporal comparison) or textual function (introducing a new step in a series of actions). However the readings are not mutually exclusive but the speaker may have intended both interpretations to be present simultaneously. (ibid., p. 60)

En conclusion, comme le dit Aijmer, non seulement l'identification de la classe de *now* peut être difficile, mais en plus un *now* dans un contexte donné peut représenter les deux rôles (marqueur et non-marqueur) simultanément.

Hirschberg & Diane (1993, p. 503) notent le même problème avec l'exemple suivant :

[58] **Now** in AI our approach is to look at a knowledge base as a set of symbolic items that represent something. (Hirschberg & Litman, 1993, p. 503)

Cet exemple peut recevoir soit une interprétation « temporelle » ayant le sens « *at this moment* », soit une interprétation « discursive » engageant simplement un nouveau sujet.

Quant à la problématique d'identification de *now* comme adverbe ou marqueur, Schiffrin (1987, p. 231) suggère que la structure discursive des comparaisons temporelles neutralise la distinction entre *now* comme adverbe temporel et *now* comme marqueur. L'auteure complète son explication avec l'exemple suivant :

[59] Freda a. It was at one time all: almost all Jewish
 b. **Now** it's I would say [si-]
 Jack c. [six]ty Jewish, forty Italian.
 (Schiffrin, 1987, p. 231)

Now dans l'exemple [59] apparaît comme un adverbe temporel parce que la comparaison dans le discours se fait entre différentes périodes de temps (*at one time vs. now*). Cependant, *now* est également utilisé dans des comparaisons (temporelles ou non) (c.-à-d. usage marqueur), ce qui rend l'identification du statut (marqueur ou non) de ce *now* dans cet exemple difficile. Dans l'exemple [60], la locutrice compare la rue de ces parents à sa rue :

[60] a. It's nice there.
 b. **Now** our street isn't that nice. (Schiffrin, 1987, p. 231)

Dans cet exemple, on n'identifierait pas le *now* comme adverbe temporel car la comparaison dans le discours est entre des lieux et non entre des périodes temporelles, ce qui rend l'identification plus facile. Schiffrin fournit le même exemple mais modifié, pour expliquer ce phénomène : si la locutrice avait dit

« *At one time our street was nice* » à la place de la phrase [60]-a « *It's nice there* », l'interprétation et l'identification auraient rencontré le même problème que celui de l'exemple [59].

Nous avons trouvé un exemple intéressant dans notre corpus. Dans l'exemple (224), *now* sépare une proposition sur l'époque de *Carter et Reagan* à gauche, d'une autre de *Bush et Obama* à droite :

(224) {to the carter and even reagan administrations + they were rating the other party forty three forty five it's not terrible ++ **now** look what happens under george w bush and Obama + it plummets + something is going}
 "JonathanHaidt_2012S" [502.990-517.390]

L'association observée ici de *now* avec *look* lui donne un rôle métalinguistique comme « regardez maintenant », donc marqueur. En effet, la proposition dans le contexte droit de *now* ne s'oppose pas complètement à la période précédente évoquée dans le contexte gauche. Cependant, s'il n'y avait qu'*Obama* dans la proposition du contexte droit, il serait effectivement possible d'interpréter ce *now* comme *now* temporel.

L'exemple (225) pose un problème dans l'interprétation, avec la proposition dans le contexte gauche du passé « *...I said...* » et la proposition dans le contexte droit du présent « *I can admit that...* » :

(225) {you're ready for the good news that i i said might save the world and um + **now** i can admit that it might not too now that now that i've held}
 "RobertWright_2009P" [584.395-592.460]

Ce *now* pourrait être interprété soit comme adverbe temporel soit comme marqueur de comparaison entre le passé et le présent, ou encore les deux usages à la fois. Nous avons annoté ce type d'occurrences avec l'étiquette « problématique » afin de ne pas les prendre en compte dans nos analyses finales prosodiques.

Nous allons maintenant passer à l'état de l'art sur la prosodie de *now*.

5.1.2.3 Prosodie du marqueur *now*

Bien qu'Aijmer considère la position de *now* dans la phrase comme l'indice le plus important pour distinguer l'usage de *now* comme un adverbe temporel ou comme un marqueur, elle considère également la prosodie comme l'autre indice important pour résoudre cette ambiguïté. En effet, elle indique que, lorsque *now* est en position initiale d'une phrase et forme son propre groupe prosodique, on peut sans risque le considérer comme un marqueur discursif (2002, p. 59, 64).

Contrairement à Aijmer, Hirschberg & Litman (1993, p. 505), dans leur étude sur la prosodie des marqueurs *now* et *well*, trouvent que la position seule est insuffisante pour faire la distinction entre usages marqueur et non-marqueur, mais cela devient nettement plus facile avec l'écoute. Par exemple, elles ont pu facilement identifier, à l'écoute, l'usage de *now* dans leur exemple [58] ci-dessus (5.1.2.2), qui présentait une ambiguïté de classe (marqueur ou non-marqueur), qui s'avère facilement un marqueur à l'écoute.

Le marqueur *now* est généralement prononcé sans accent ('*stress*'), autrement dit réduit, alors que l'adverbe *now* est prononcé avec accent, non réduit (Schiffrin, 1987, p. 231 ; Bolinger, 1989, p. 293 ; Aijmer, 2002, p. 66). Halliday & Hasan (1976, p. 268) défendent la même position :

If it is tonic, now is deictic and not cohesive [...] If it is reduced, it means the opening of a new stage in the communication; this may be a new incident in the story, a new point in the argument, a new role or attitude being taken on by the speaker, and so on.

L'adverbe *now* est généralement prononcé à un niveau tonal haut alors que ce n'est pas le cas pour le marqueur (Schiffrin, 1987, p. 231). En outre, Halliday & Hasan remarquent que le marqueur *now* est prononcé en général avec une pente de F0 descendante ayant le sens « *and here's something more* » (1976, p. 272). Les résultats d'Aijmer (1988, p. 18) montrent également que le marqueur *now* est énoncé le plus fréquemment avec une pente descendante ou un plateau.

En comparaison avec l'adverbe *now*, le marqueur *now* est souvent l'unique mot dans son groupe prosodique (Aijmer, 1988, p. 18), séparé du reste de l'énoncé

par une frontière prosodique (Altenberg, 1987, p. 87 ; cité dans Aijmer, 2002, p. 65).

Hirschberg & Litman (1993) ont mené une étude en profondeur sur les caractéristiques prosodiques des *now* non-marqueurs (« *sentential* » dans leur étude) et marqueurs (« *discourse* ») dans le but de rechercher des critères prosodiques qui pourraient être utilisés pour faire la distinction entre les deux catégories. Leurs résultats, basés sur 100 occurrences, montrent que :

- i. *Now* marqueur constitue le plus souvent son propre groupe prosodique (41,3 %) alors ce n'est le cas pour qu'une seule occurrence de *now* non-marqueur.
- ii. La majorité de *now* marqueurs se situent en position initiale dans le groupe prosodique (98,4 %) alors que la majorité de *now* non-marqueur sont en position non-initiale (86,5 %).
- iii. *Now* marqueur est plus souvent désaccentué que *now* non-marqueur.
- iv. *Now* marqueur est souvent accompagné d'autres marqueurs (par exemple, *well now, ok now*).

Les résultats d'Aijmer montrent également que la plupart de *now* marqueurs sont précédés et/ou suivis par une pause, parfois longue, les pauses précédentes marquant une frontière majeure, correspondant, par exemple, à un changement du sujet (1988, p. 18 ; 2002, p. 67-68).

Nous allons présenter ensuite les fonctions pragmatiques du marqueur *now* dans notre étude.

5.1.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *now*

Comme expliqué au début de ce chapitre, nous avons trouvé une moins grande variété de fonctions pragmatiques dans nos données en anglais par rapport à celle observée pour le français. Cela est probablement dû au type de parole de notre corpus limité à la parole préparée. Les trois fonctions pragmatiques de *now* pour notre étude sont : INTRODUCTION, REPRISE et PARENTHÉTIQUE.

INTRODUCTION

Le marqueur *now* est utilisé tout d'abord pour marquer l'INTRODUCTION d'un nouveau sujet (« *topic* ») ou d'un sujet secondaire. Dans l'exemple (226), *now* sert à introduire un nouveau sujet, la « question suivante » :

(226) {that's what color printers do i'll show you in a moment
that's actually quite useful ++ now the next question that
you would like to ask is what would you like to}
"GeorgeWhitesides_2009X" [386.955-395.960]

Dans l'exemple (227), le locuteur emploie *now* pour introduire un nouveau sujet, en forme de comparaison, ce qui est marqué par « *on the other hand* » :

(227) {to you then but i still care about you our relationship
is still important ++ now the sock puppet on the other hand
is a totally different animal + the sock}
"JeffHancock_2012X" [240.435-248.140]

REPRISE

La fonction *REPRISE* permet de retourner sur le sujet précédent ou principal après une digression pour ajouter des informations, commentaires ou explications, ou quand le discours a été interrompu par quelqu'un d'autre ou par le locuteur lui-même.

Dans l'exemple (228), le locuteur a fait une digression pour expliquer quelque chose ou pour donner des exemples, et en prononçant *now*, il veut revenir au sujet principal. La même fonction est observée dans l'exemple (229).

(228) {top and then think of how large that very small section
of one mine is ++ now you can apply that same kind of
thinking here as well now here you}
"GarthLenz_2011X" [308.780-320.070]

(229) {employee if you're a job seeker + it's true if you're a
man or a woman ++ now i approach this today through the lens
of the woman business owner + because in my}
"CaseyBrown_2015X" [59.395-68.685]

PARENTHÉTIQUE

Now sert également comme un PARENTHÉTIQUE pour ajouter un commentaire, une explication, une clarification, ou un détail, ou pour introduire une digression. Cette digression peut concerner un sujet éloigné du sujet courant (pour parler de quelque chose de complètement différent) ou proche du sujet courant (pour ajouter des informations supplémentaires au sujet courant).

Dans l'exemple (230), *now* sert à introduire un commentaire, « *why this matters is because...* ». Le locuteur explique pourquoi ce qu'il vient de dire est important :

(230) {i'm surprised it was a quarter ninety percent thought that this last election was honest now why this matters is because we discovered a link between people's faith in their democratic} "DaliaMogahed_2012S" [562.460-576.270]

Dans l'exemple (231), le locuteur interrompt son sujet et y ajoute un commentaire « *this is necessary to distinguish the self from the environment* », et puis continue avec le sujet principal :

(231) {that i'm talking about these are them we consider first that life has a body now this is necessary to distinguish the self from the environment + life also has a} "MartinHanczyc_2011S" [81.430-91.100]

Le locuteur de l'exemple (232), ajoute un commentaire à « *this picture of earth* », et on déduit, à partir de sa proposition « *pale blue dot 'point bleu pâle'* », qu'il est difficile de voir la Terre sur la photo parce que la Terre y est trop petite :

(232) {picture of every planet it had visited + and it took this picture of earth + now it's very hard to see the earth there it's called the pale blue dot picture} "BrianCox_2010S" [834.945-842.230]

Dans l'exemple (233), le locuteur ajoute un détail qui semble considérablement éloigné du sujet principal et qui correspond à un commentaire plutôt personnel :

(233) {like ok let's look at television so they looked at an episode of lost now i don't have a tv which makes me a freak but very} "Jenny8Lee_2008P" [744.995-749.985]

Le locuteur dans l'exemple (234) ajoute un commentaire dans un mode évaluatif, en énonçant un jugement négatif sur Göring, et le locuteur pense ou il sait que tout le monde partage ce jugement, qu'il était « *by all accounts a terrible man even for a Nazi* » :

(234) {but i want to turn now to goering who's pictured here being interrogated at nuremberg ++ now goering was by all accounts a terrible man even for a nazi he was} "PaulBloom_2011G" [131.030-140.590]

Dans l'exemple (235), le locuteur amène un commentaire personnel, pour ajouter une clarification avec une valeur évaluative.

(235) {nowhere like many others before me + i decided sex for money was a better option + now don't get me wrong i would have loved to have won the lottery instead} "JunoMac_2016X" [60.740-70.360]

Now dans l'exemple (236) est employé pour ajouter une explication. Le locuteur mentionne « l'île Maurice » dans son discours et ajoute une explication sur cette île :

(236) {cache of dodo bones that was found in a pit on the island of Mauritius + now the island of Mauritius is a small island off the east coast of Madagascar in} "AdamSavage_2008P" [15.360-24.895]

Dans l'exemple (237), *now* est suivi par une explication du mot « *echolocation* » parce que, probablement, le locuteur le considère difficile à comprendre pour le public. Cette fonction explicative devient encore plus claire en collocation avec la proposition « *what I mean by...* ».

(237) {bats + that they are able to use sound to perceive their environment + they use echolocation + now what i mean by

echolocation they emit a sound from their larynx out through their} "EmmaTeeling_2012X" [134.020-147.365]

Dans cette section, nous avons exploré les différentes fonctions pragmatiques du marqueur *now* retenues pour cette étude. La section suivante sera consacrée aux données quantitatives de *now*.

5.1.4 Données quantitatives de *now*

Pour l'anglais, comme nous l'avons déjà indiqué, nous ne disposons qu'un seul type de parole : parole préparée. En conséquence, il n'y aura pas de comparaison entre différents types de parole.

Tableau 5.1. Nombre d'occurrences de *now* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD

	Total
<i>Nb. d'items</i>	174
Non-MD	56%
MD	44%

Sur 174 occurrences de *now*, 76 occurrences (44 %) ont été identifiées comme marqueurs discursifs (MD). Ce taux est nettement plus bas que ceux observés sur le français (66 % à 97 % – cf. chapitre 4) : cela est probablement dû à la fréquence élevée de l'emploi adverbe temporel (non-MD) de *now* dans la langue anglaise, et également au caractère plus formel de la parole préparée (ce qui est utilisé dans notre étude de l'anglais) baissant le taux d'emploi MD.

Tableau 5.2. Nombre d'occurrences de *now* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique

	Total
<i>Nb. d'items</i>	76
Introduction	33%
Reprise	13%
Parenthétique	54%

54 % des occurrences de *now* MD ont été identifiées comme PARENTHÉTIQUE, 33 % comme marqueur d'INTRODUCTION, et 13 % comme marqueur de REPRISE.

Pour l'anglais, nous n'avons pas observé d'occurrences de MD complexe. Ceci doit provenir de la caractéristique du type de corpus, la parole préparée, où les locuteurs ne parlent pas de façon « informelle » employant plusieurs MD dans la même séquence. Pour *now*, nous n'avons observé aucune occurrence 'autre fonction' non plus, la fonction du MD dans le contexte étant plus facile à identifier en comparaison avec celle des MD français.

5.1.5 Analyse prosodique de *now*

Notre analyse prosodique de l'anglais comprend deux paramètres prosodiques : la présence de pauses adjacentes et l'articulation tonale avec le contexte immédiat.¹¹⁰

5.1.5.1 Présence de pauses adjacentes à *now*

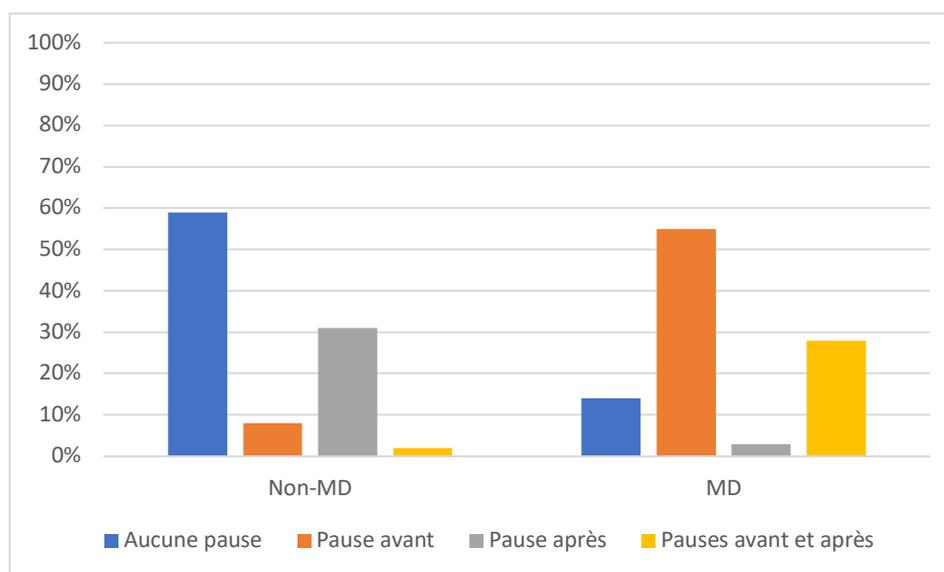


Figure 5.1. Présence de pauses adjacentes à *now* selon la classe (non-MD/MD)

Les *now* montrent des distributions de présence de pauses adjacentes nettement différentes selon la classe, non-MD et MD. Alors que les *now* non-MD sont majoritairement dans un contexte dépourvu de pause (59 %) ou un contexte avec une pause après uniquement (31 %), les *now* MD sont majoritairement

¹¹⁰ Nous n'étions pas en mesure d'effectuer l'analyse de la position dans le groupe prosodique des marqueurs discursifs anglais en raison de l'indisponibilité d'outil pour réaliser la segmentation en groupes prosodiques des données en anglais.

dans un contexte avec une pause avant uniquement (55 %) ou avec des pauses avant et après (28 %). Cette tendance observée pour les *now* MD peut s'expliquer par leur fonction « introductive », potentiellement précédée d'une pause, et ce *now* MD peut être suivi également par une pause pour mieux faire ressortir ce que le locuteur va dire ensuite. Quant aux *now* non-MD, généralement en fonction d'adverbe temporel ou faisant partie d'expressions figées (*by now*, *now that*, etc.), ils se trouvent souvent dans un contexte dépourvu de pause ou suivis d'une pause, par exemple à la fin d'énoncé.¹¹¹

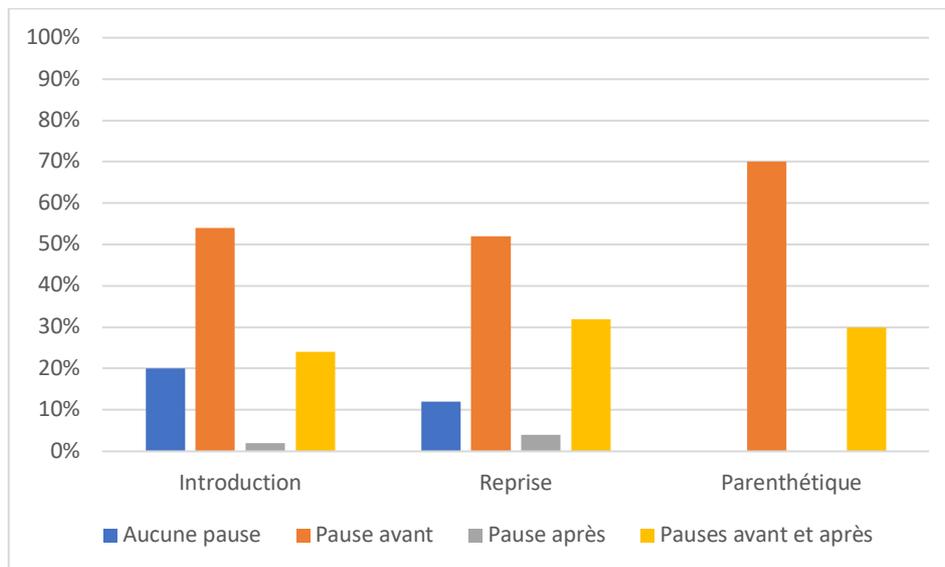


Figure 5.2. Présence de pauses adjacentes à *now* MD selon la fonction pragmatique

Les trois fonctions pragmatiques de *now* sont souvent dans un contexte avec une pause avant uniquement (de 52 % à 70 %) et également avec des pauses avant et après (de 24 % à 32 %).

¹¹¹ Ceci confirme les résultats d'Aijmer (1988) où le *now* marqueur est souvent précédé ou/et suivi par une pause. Ce comportement pausal est cohérent avec l'analyse de la position dans la phrase par Hirschberg & Litman (1993) : le *now* marqueur se situe majoritairement au début d'une phrase (donc naturellement, généralement, plus souvent précédé d'une pause) alors que le *now* non-marqueur se situe majoritairement en position non-initiale.

5.1.5.2 Articulation tonale de *now* avec son contexte immédiat

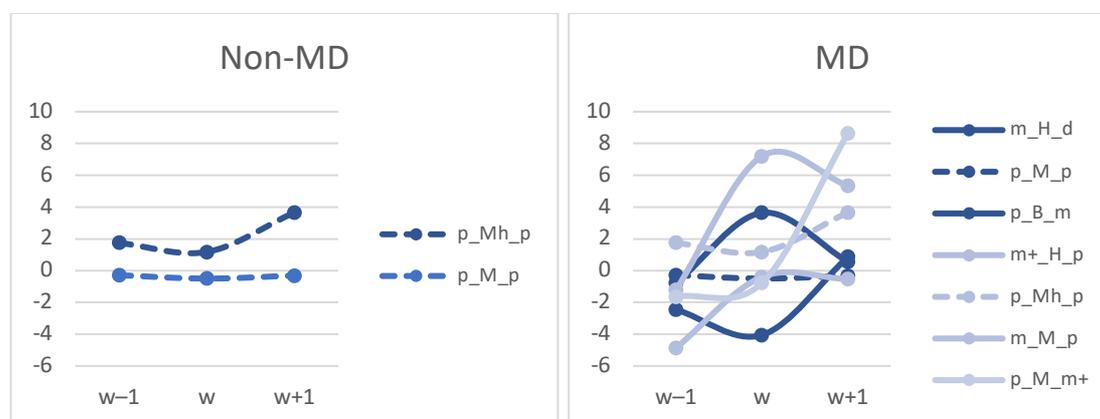


Figure 5.3. Patrons de F0 les plus fréquents de *now* selon la classe (non-MD/MD)

Les *now* non-MD sont le plus souvent prononcés au niveau tonal médian (y compris médian-haut) entourés par des plateaux. Cependant, le nombre d'occurrences de *now* MD sans pauses adjacentes est très faible (seulement 10 occurrences), ainsi il est difficile de tirer des conclusions pertinentes pour les patrons ici.

De façon similaire, le nombre d'occurrences de *now* MD pour chaque fonction pragmatique est, naturellement, inférieur à 10 ; nous ne présentons donc pas de patrons de F0 pour *now* par fonction pragmatique (les tableaux avec les chiffres détaillés sont consultables dans l'Annexe F).

5.2 So

5.2.1 So non-marqueur

Le premier usage non-marqueur de *so* est celui de l'adverbe fonctionnant comme un déictique (*à ce point*) et pouvant exprimer un degré d'intensité (*tellement*). Ce *so* se place devant un adjectif ou un autre adverbe pour le modifier, comme dans les exemples (238) et (239) où les *so* sont employés pour modifier respectivement l'adjectif « *small* » et l'adverbe « *narrowly* » :

(238) {little faint smudges ++ each is a galaxy + fully like ours
or andromeda + which looks so small and faint + because its
light has taken ten billion light years to get to}
"MartinRees_2005G" [152.120-162.915]

(239) leaning policies + arguments that government should expand its role and responsibility + so that it's not so narrowly defined and that government should be much more of an arbiter of the factors} "DambisaMoyo_2015G" [513.855-525.205]

Il existe également des expressions figées avec *so*. Les exemples observés dans notre corpus sont présentés dans (240)-(244): *or so* 'à peu près', *so-called* 'soi-disant' ou 'prétendu', *and so on* 'et cetera', *and so forth* 'et ainsi de suite', et *so far* 'jusqu'à présent'.

(240) {what i'm going to try and do in the next fifteen minutes or so is tell you about an idea + of how we're going to make matter + come alive} "LeeCronin_2011G" [12.640-19.730]

(241) {but it's also + to america's + risk ++ because + what would happen if all of these individual so-called choices to have babies + started to turn into individual choices + not to have babies}
"JessicaShortall_2015X" [749.650-764.145]

(242) {right now +++ they're feeling warm at two point nine times the normal level + and so on + other views are also available here are gender age weather location + the final}
"JonathanHarris_2007" [409.170-421.215]

(243) {little gadgets like these things here but + um + even institutions + um + and techniques psychological methods and so forth forms of organization ++ can have a profound impact on human nature looking ahead there}
"NickBostrom_2005G" [636.615-649.845]

(244) {key difference of course is +++ we know that there are other planets out there but so far i've only speculated on the possibility that there might be other universes + so to}
"BrianGreene_2012" [854.670-865.060]

So peut se substituer à un élément précédemment mentionné (une fonction pronominale) afin d'éviter une répétition (*so* = 'ainsi'). Le *so* dans l'exemple (245) représente « *good or bad* », mentionné dans son contexte gauche :

(245) {here but he's making it it's nothing good or bad but thinking makes it so + it's nice poetry but that can't exactly be right is there really nothing good or}
 "DanGilbert_2004" [1122.990-1133.790]

So est également une conjonction exprimant un but (« *purpose* »), principalement mais pas seulement, en combinaison avec *that*. Il est également possible de le paraphraser par *in order that* (Müller, 2005, p. 69). Les *so* dans les exemples (246) et (247) peuvent être paraphrasés par *so that* ou *in order that*.

(246) {thought ++ for a long time until she explained to me was + to slow them down ++ so they'll think so they're cutting out the + little pieces of cardboard here and pasting them}
 "AlanKay_2007" [628.195-638.440]

Le premier *so* dans l'exemple (246) exprime un but : « les ralentir (les faire se calmer) pour qu'ils pensent ». (Le deuxième *so* dans l'extrait est un emploi marqueur de PARENTHÉTIQUE que nous allons explorer dans 5.2.3.)

Le *so* dans l'exemple (247) exprime également un but : « pour s'assurer que les vies des personnes noires comptent afin que toutes les vies comptent ».

(247) {are doing work in our communities right now to make sure + that black lives matter so all lives matter + get involved don't sit on your couch and tell people what you}
 "AliciaGarzaandPatrisseCullorsandOpalTometi_2016W"
 [917.725-927.410]

Dans l'exemple (248), le statut de conjonction de but de *so* est plus clair grâce à *that* qui le suit :

(248) {person + and what we've done is that we've turned the bullet into a light source + so that the bullet is actually shining + and it makes it really easy to find these fragments} "AndersYnnerman_2010X" [568.860-576.985]

Nous avons observé quelques exemples dans notre corpus où il y a les deux usages de *so*, marqueur et non-marqueur. Le premier *so* dans l'exemple (249)

est un substitut de l'adjectif précédemment énoncé « *oppressive* » et le deuxième *so* est un marqueur :

(249) {factories are oppressive + and that it's our desire for cheap goods + that makes them so +++ so this simple narrative equating western demands + and chinese suffering is appealing especially at}
 "LeslieChang_2012G" [58.035-71.505]

Dans l'exemple (250), cependant, le premier *so* est employé comme marqueur et le deuxième comme un adverbe modifiant l'intensité de l'adverbe suivant « *much* » :

(250) {much energy as you would expect ++ so + the reason why the human brain costs so much energy is simply because it has a huge number of neurons and because we}
 "SuzanaHerculanoHouzel_2013G" [502.620-511.840]

Nous venons d'étudier l'usage non-marqueur de *so*. La section suivante sera consacrée à l'état de l'art du *so* marqueur discursif.

5.2.2 So marqueur discursif : état de l'art

5.2.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *so* dans la littérature

Appelé un « marqueur de résultat » (Schiffrin, 1987) et un « marqueur discursif inférentiel » (Fraser, 1988), *so* est un marqueur discursif très courant en anglais. Cependant, jusqu'à récemment, il y avait relativement peu d'études sur son usage comme marqueur (Müller, 2005, p. 61 ; Bolden, 2006, p. 663 ; 2008, p. 306).

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les marqueurs discursifs sont, en général, très polyvalents au niveau de leur fonctionnalité. Il n'est donc pas surprenant qu'un marqueur aussi fréquent que *so* ait de multiples fonctions.

La fonction de *so* marqueur qui a reçu le plus d'attention dans la littérature est celle de **résultative** ou **déductive** « *inferential* » (Bolden, 2006, p. 663 ; Buysse, 2012, p. 1765-1766), ou même **consécutif** « *consequential* » si l'on regroupe les deux premières (Lam, 2009a, p. 362 ; Müller, 2005, p. 71). En effet, cette fonction de *so* est mentionnée aussi dans des dictionnaires (Müller, 2005, p. 71).

Nonobstant la similarité entre ces fonctions résultative et conclusive, Buysse (2012, p. 1768) propose une distinction entre les deux. Selon l'auteur, la relation **résultative** se place sur deux faits dénotés pour lesquels le premier fait cause le deuxième. Par conséquent, une phrase « X so Y » peut être paraphrasée comme « *state of affairs Y is the result/consequence of state of affairs X* ». En revanche, la relation **conclusive** se situe plutôt entre deux propositions où la première sert de base ou de raison de l'affirmation du locuteur exprimée dans la deuxième proposition. La phrase « X so Y » peut donc être paraphrasée par « *from state of affairs X I conclude the following: Y* ». Un exemple dans van Dijk (1979, p. 454) montre bien cette fonction conclusive catégorisée par Buysse :

[61] A: Give me that hammer!

B: **So**, you are in charge here? (van Dijk, 1979, p. 454)

Il est évident que la conclusion préfacée par *so* n'est pas tirée d'un fait dénoté (comme pour une relation résultative), mais elle est plutôt déduite de l'acte de langage précédent (A) et de ses conditions (d'énonciation) : les conditions habituelles sont que la personne responsable donne des ordres.

Schiffrin propose également différentes catégories en ce qui concerne les sens du résultat exprimés par *so* dans le discours. L'auteure suggère trois types de relations causales (1987, p. 202) :

- i. « *fact-based* » : relation causale basée sur les faits entre la **cause** et le **résultat** ; entre les unités d'idées (événements, états, etc.) ;
- ii. « *knowledge-based* » : relation causale basée sur les connaissances ; lorsque le locuteur utilise des informations pour justifier une **inférence** ;
- iii. « *action-based* » : relation causale basée sur l'action ; lorsque le locuteur présente un motif pour une **action** effectuée pendant l'énoncé (action par le locuteur lui-même ou par l'interlocuteur)

La relation expliquée dans (i) est l'équivalent de la relation résultative proposée par Buysse, et (ii) et (iii) de la relation conclusive. Schiffrin prend les exemples suivants avec *because* (en modifiant l'exemple de van Dijk, 1977) pour illustrer les différences entre ces relations causales (1987, p. 202-203) :

- [62] a. John is home **because** he is sick.
 b. John is home **because** the lights are burning.
 c. Is John home? **Because** the lights are burning.

Dans [62]-a, l'événement « *John is home* » est un résultat de l'événement « *John is sick* ». Cependant, dans [62]-b, « *John is home* » est une conclusion déduite par le locuteur basée sur l'indice « *the burning lights* ». [62]-c comprend l'action du locuteur qui pose la question « *Is John home?* », motivée par le fait « *the burning lights* ». (Bien que les exemples soient présentés avec *because*, les mêmes relations causales s'appliquent à celles exprimées par *so*, mais dans le sens inverse.)

Cependant, comme Biber *et al.*, on peut regrouper les relations résultative et déductive dans une catégorie « *linking adverbials* » parce que la frontière entre les usages « *fact-based* » (résultat) et « *knowledge-based* » (inférence) n'est pas toujours claire (1999, p. 877 ; cité dans Müller, 2005, p. 74). Müller (2005) et Lam (2009a) suivent cette catégorisation en la nommant la « fonction consécutive » (*consequential*).

Une autre fonction de *so* est l'**introduction** : prendre la parole ou introduire un sujet secondaire du discours (Bolden, 2006 ; Buysse, 2012). Ce *so* fonctionne comme un marqueur de frontière (Müller, 2005, p. 80) ou de cadre (Lam, 2009a, p. 360). Cette fonction peut être **séquentielle** c'est-à-dire le *so* introduit une nouvelle séquence dans une narration ou une nouvelle étape dans une explication afin d'accomplir une transition cohérente entre les propositions (Müller, 2005, p. 78 ; Buysse, 2012, p. 1773). À propos de la relation entre segments discursifs, Redeker (1990, p. 369) affirme que :

... when two adjacent discourse units do not have any obvious ideational or rhetorical relation — while still being understood as belonging to the same discourse — their relation is called sequential. Sequential relations can be paratactic, that is, transitions to the next topic or to the next point, or hypotactic, that is, leading into or out of a commentary, correction, paraphrase, aside, digression, or interruption segment.

Regardons maintenant des sous-catégories de la fonction introductive ou séquentielle de *so*, en dehors de sa fonction d'introduction de sujet ou de lancement de la parole, par exemple au début d'une conférence, d'un cours, ou d'une interview.

Premièrement, ce *so* peut être employé pour marquer un **retour** ou une **reprise** d'un sujet précédent ou principal, ou pour indiquer un retour à une unité supérieure du discours (Buisse, 2012, p. 1767, 1772). Ceci peut être précédé par une interruption ou une digression, autrement dit un « segment parenthétique » (Bolden, 2006, p. 666 ; Redeker, 2006, p. 345). Dans l'exemple suivant, le locuteur répond à l'interruption (la question) de l'interlocuteur, qui clarifie la localisation de l'appartement, ensuite reprend son discours principal en répétant le dernier segment avant l'interruption :

- [63] <Ie> and then I had a lot of form filling to do I had to get an insurance for it erm but luckily we: sort of . protested quite a lot myself and the German assistant it it was good that there was two of us . erm and we managed to get a rent rebate [for students <\Ie>
 <Ir> [it it was it was in the same building <\Ir>
 <Ie> yeah <\Ie>
 <Ir> [oh yes <\Ir>
 <Ie> [it was like a building for young workers and students <\Ie>
 <Ir> mhm <\Ir>
 <Ie> erm . so we managed to get erm a rent rebate by claiming that even though we were paid we were still students <\Ie>
 <Ir> mhm <\Ir>
 <Ie> erm and that made it a lot that made about fifty pounds a month which was excellent it was very cheap then <\Ie>
 (Buisse, 2012, p. 1772)

À la différence de la fonction de reprise, *so* peut également préfacier un segment **parenthétique**, par exemple une explication ou simplement un commentaire ou une information supplémentaire à la proposition immédiatement précédente, ou encore une digression (Buisse, 2012, p. 1774). Buisse (*ibid.*) ajoute que, bien qu'il n'y ait aucune relation consécutive ou conclusive entre les

propositions liées par ce *so*, il existe un certain lien logique en ce sens que le locuteur sent la nécessité de fournir une justification ou des informations supplémentaires. Dans l'exemple suivant, le locuteur ajoute une explication sur ce qu'il veut dire par « *going to Quebec, to learn French non-artificially* » :

[64] <Ir> . French is quite [usef= useful I think <\Ir>
 <Ie> [yeah yeah yes useful <\Ie>
 <Ir> if you want to go to Canada [to Quebec <\Ir>
 <Ie> [yeah <\Ie>
 <Ir> it might be useful <\Ir>
 <Ie> but I'd like . just to not learn it artificially as well so I'd just be
around [lots of French people and <\Ie>
 <Ir> [be around and pick up the <\Ir>
 <Ie> [sort of pick . yeah pick things up yeah <\Ie>
 <Ir> [real . real French <\Ir>
 (Buisse, 2012, p. 1774)

So sert également à introduire un **résumé** ou une **synthèse** du discours (ou d'une partie du discours) précédent. En ce qui concerne la distinction entre la fonction conclusive et synthétique, Buisse affirme (2012, p. 1771) :

The main difference with 'conclusive' so is that in introducing a summary the speaker does not posit a new claim based on the prior co-text or the shared background knowledge of the interactants, but rather restates the main argument(s) that can be distilled from the prior discourse in more general terms, allowing the speaker to round off a stretch of speech.

So peut également être suivi par une **correction** d'un énoncé précédent en forme de **reformulation**. Ce *so* de « *self-repair* » ou « *self-editing* » peut concerner une rectification des propositions précédentes, ou d'un problème du langage suivi par une paraphrase (Lam, 2009a, p. 364 ; Buisse, 2012, p. 1774).

Les fonctions que nous venons de regarder sont celles au niveau idéationnel ou textuel. À un autre niveau, au niveau interactionnel, *so* peut avoir une fonction de **gestion de tour de parole** (Lam, 2009a, p. 364-365). Premièrement, le

locuteur peut employer *so* pour **céder le tour de parole** à l'interlocuteur où *so* semble avoir peu ou pas de fonction autre que celle d'indiquer l'envie de céder le tour de parole et typiquement le locuteur arrête sa parole après ce *so* (Buysse, 2012, p. 1769). Cette fonction peut également indiquer que le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur ait compris des informations sous-entendues de ce qu'il vient de dire, sans devoir l'exprimer explicitement. Un exemple est (Dictionary.com, 2013) :

[65] Speaker 1: How was your date?

Speaker 2: Well, he didn't show up, **so**...

Deuxièmement, au contraire, le locuteur peut employer *so* pour **maintenir son tour de parole** (Buysse, 2012, p. 1770). Ce dernier *so* de « *floor-holding* » peut être également perçu comme un marqueur pour montrer que le locuteur est en train de chercher un mot ou de préparer sa phrase, comme une stratégie de retard et le signal que le locuteur a un problème de traitement et a besoin de temps supplémentaire (Lam, 2009a, p. 364), ce qui exprime de l'**hésitation**, voire des fonctions déjà mentionnées ci-dessus, une **reformulation** ou une **autocorrection** suivie d'autres propositions.

Nous soulignons, cependant, que toutes ces fonctions que nous venons de présenter (reprise, parenthétique, synthèse, correction, reformulation) peuvent être considérées comme une seule catégorie, selon les auteurs et selon le niveau pragmatique spécifique. Par exemple, Müller (2005, p. 76-78) regroupe les fonctions de résumé, de reformulation, et d'exemple en une seule catégorie en affirmant que :

It may, at first, be difficult to perceive how functions such as summarizing, rewording, and giving an example can be combined to form one single category. However, when we look at the relevant instances, it becomes clear that they have a common feature. In all three, the utterance following so expresses the same propositional idea as a previous utterance.

Il est possible qu'une fonction d'un marqueur se retrouve, sous une forme différente ou une appellation différente, sur des niveaux pragmatiques plus

spécifiques (idéationnel ou textuel, interpersonnel ou interactionnel) et que certains auteurs proposent d'autres catégorisations. Cependant, diviser les fonctions des marqueurs discursifs en tenant compte d'un niveau pragmatique plus spécifique (par exemple, idéationnel ou interpersonnel), dépasse le cadre de cette thèse, donc nous n'insisterons pas sur ces différents niveaux.

Nous allons ensuite étudier la problématique de l'identification du statut de *so*, marqueur ou non-marqueur.

5.2.2.2 *So* marqueur *vs.* non-marqueur : identification de son statut

L'ambiguïté catégorielle entre *so* marqueur et non-marqueur existe notamment entre la conjonction et le marqueur avec fonction résultative ou déductive (inférentielle). La frontière est assez floue et très souvent la prosodie est le seul indice pour faire la distinction entre ces deux usages.

Dans son étude sur les « connecteurs pragmatiques », van Dijk (1979) fait la distinction entre « connecteur sémantique » et « connecteur pragmatique » . Selon lui, le premier exprime des relations entre des faits dénotés alors que le dernier exprime des relations entre des actes de langage. L'auteur illustre son affirmation avec ces deux exemples (p. 453) :

[66] I was sick, **so** I stayed in bed.

[67] John is sick. **So**, let's start.

Dans l'exemple [66], *so* dénote une conséquence concernant une cause ou une raison exprimée dans la proposition précédente. Cependant, dans l'exemple [67], *so* (souvent au début d'une phrase) lie deux actes de langage dont le dernier est la conclusion du premier acte de langage. En d'autres termes, *so* pragmatique (donc marqueur) introduit l'acte de langage de « tirer une conclusion ».

Bien qu'il soit possible de considérer la relation résultative exprimée par *so* comme une fonction sémantique plutôt que pragmatique, son optionalité au niveau syntaxique et sémantique et sa connectivité permettent de la considérer

comme pragmatique, autrement dit, discursive (L. Schourup, 1999 ; Müller, 2005, p. 72 ; Lam, 2009a, p. 362 ; Buysse, 2012, p. 1768).

Regardons à présent l'état de l'art sur la prosodie du marqueur *so*.

5.2.2.3 Prosodie du marqueur *so*

Comme mentionné dans 5.2.2.1, le marqueur *so* a été relativement peu étudié jusqu'à présent et nous n'avons pas trouvé d'études prosodiques approfondies sur ce marqueur. Voyons cependant ce qui a déjà été observé dans la prosodie de ce marqueur.

Local & Walker (2005) ont mesuré les paramètres prosodiques de 31 occurrences de *so* marqueurs dont 10 se trouvent comme un énoncé entier, *so* « *stand-alone* », et 21 sont en position finale d'énoncé, *so* « *trailoff* ». Par rapport à l'énoncé précédent du même locuteur, *so* « énoncé entier » est prononcé avec une intensité plus élevée (écart moyen : 7,9 dB), un niveau tonal plus élevé (écart moyen : 7,5 demi-tons), un patron de F0 descendant (7 sur 10), plateau (2 sur 10 occurrences), ou descendant-montant (1 sur 10), suivi d'un coup de glotte final. Cependant, *so* « position finale » est prononcé avec une intensité plus basse (écart moyen : - 5,6 dB), un niveau tonal plus bas (écart moyen : - 7,8 demi-tons), un patron de F0 descendant (14 sur 21), plateau (5 sur 21), ou descendant-montant (2 sur 21), jamais avec coup de glotte final.

Buysse (2012) explique que lorsque le locuteur emploie *so* pour céder le tour de parole à l'interlocuteur, le *so* est généralement prononcé avec une pente descendante ou plateau avec une voyelle courte, typiquement suivi par une pause vide, ou par une transition de tour de parole si l'interlocuteur prend son tour de parole immédiatement (p. 1769). À l'inverse, quand *so* est employé pour tenir le tour de parole, il est prononcé avec une pente montante, précédé et suivi des pauses (soit remplies soit vides), avec une voyelle allongée (p. 1770).

Nous avons étudié l'état de l'art de *so*, sur ses fonctions pragmatiques dans le discours et sa prosodie. Voyons maintenant les fonctions pragmatiques du marqueur discursifs *so* considérées dans notre étude.

5.2.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *so*

Pour notre étude, nous avons retenu quatre fonctions pragmatiques pour le marqueur *so* : INTRODUCTION, CONCLUSION, REPRISE et PARENTHÉTIQUE.

INTRODUCTION

So est utilisé tout d'abord comme marqueur d'INTRODUCTION.

Dans l'exemple (251), en employant *so*, le locuteur termine l'explication de l'arrière-plan et introduit un autre sujet « *honeybee research* », probablement le sujet principal de la conférence :

(251) {need bees and they're disappearing and it's a big problem
++ what can we do here so + what i do is honeybee research
i got my phd studying honeybee health}
"NoahWilsonRich_2012X" [465.395-475.045]

Les locuteurs des exemples (252) et (253) posent une question précédée par *so* pour introduire le sujet principal de la conférence :

(252) {turning off the power idea later on + we should as a
species feel + greatly humbled +++ so who said this this is
alan turing in 1951 alan turing as you know is}
"StuartRussell_2017" [135.120-147.410]

(253) {being part of the creativity + that is continually
remaking our language and keeping it robust + so how does a
word get into a dictionary it gets in because we use}
"AnneCurzan_2014X" [963.725-977.230]

CONCLUSION

Comme discuté en détail au début de 5.2.2.1, la première fonction de *so* est de marquer une CONCLUSION, une conséquence ou un résultat. Cette fonction pragmatique de *so* peut être souvent confondue avec son usage non-marqueur « conjonction de conséquence ». Nous suivons la distinction proposée par van Dijk (1979) : pour les connecteurs (sémantiques), le lien de conséquence se situe au niveau des relations entre des faits dénotés, alors que pour les marqueurs (« connecteurs pragmatiques » dans sa terminologie), ce lien se situe au niveau

pragmatique, au niveau des actes de langage (cf. 2.1, p 16). La relation exprimée par les connecteurs est plus explicite que celle exprimée par les marqueurs — ceci est d'ailleurs fortement exprimé par la prosodie.

Par conséquent, il est peu naturel voire étrange de remplacer un *so* marqueur par *therefore* alors que ceci est naturel et normal pour un non-marqueur.

Le locuteur de l'exemple (254) emploie *so* pour introduire la conclusion de la conférence :

(254) {rather it is something that's constructed with our opinions + and something + that changes over time +++ so my final insight + is that the computer + more or less works like a mirror} "OscarSchwartz_2015X" [548.785-562.320]

Dans l'exemple (255), *so* sert à formuler une conclusion en forme de synthèse de « ce que j'ai appris », ce qui est la conclusion de la conférence :

(255) {since been found in countless other + experiments around the globe from the us + to india +++ so + here's what i've learned ++ when it comes to poverty + we + the rich + should stop} "RutgerBregman_2017" [573.910-591.840]

Le locuteur de l'exemple (256) marque la fin de la conférence, par une question, introduite par *so*. De façon similaire, le locuteur de l'exemple (257) remercie le public pour terminer sa conférence :

(256) {have the opportunity + of a lifetime + to drop homicidal violence + in half within our lifetime + so i have just one question + what are we waiting for + thank you} "RobertMuggah_2014G" [870.710-881.820]

(257) {cancer and give women this new charge we have a lot of lives to save + so thank you for your attention} "NoelMerz_2011X" [938.040-944.550]

REPRISE

So de **REPRISE** sert à marquer un retour ou une reprise d'un sujet précédent, éventuellement d'un sujet principal, notamment après une explication, une digression ou une interruption, autrement dit après un segment parenthétique.

Le locuteur dans l'exemple (258), vraisemblablement, a interrompu son discours pour ajouter un commentaire supplémentaire sur l'ambition de la personne de qui il parle. En employant *so*, il ramène le discours au sujet principal :

(258) {i've not yet done anything + to make any human being
remember that i have lived ++ so fueled by that ambition he
returned to the state legislature he eventually won a}
"DorisKearnsGoodwin_2008" [216.735-226.345]

Dans l'exemple (259), le locuteur a fait également une digression et *so* sert à reprendre le sujet précédent :

(259) {to you + and in this case + she is just trying to be nice
to you +++ so + transdermal optical imaging technology is
at a very early stage of development + many new}
"KangLee_2016" [782.790-798.935]

Dans l'exemple (260), le locuteur a fait une digression, sans doute pour donner des informations supplémentaires par rapport au sujet principal, et ramène la discussion au sujet principal, préfacé par une explication sur la digression « pourquoi il l'a dit » :

(260) {fixed it + and now everyone else does that as well + no
more charge before use ++ so why am i telling you this +
well it's seeing the invisible problem not just}
"TonyFadell_2015" [535.805-547.135]

PARENTHÉTIQUE

À la différence de la fonction **REPRISE**, *so* avec la fonction **PARENTHÉTIQUE** est employé pour préfacier un segment parenthétique : une explication, une information supplémentaire, un commentaire, ou encore une digression.

Dans l'exemple (261), le locuteur introduit d'abord un sujet (ce qu'il va montrer), puis ajoute un commentaire préfacé par *so*, avant de commencer à parler du sujet :

(261) {now going to show i'm going to show you a few cases of virtual autopsies + so it's with great respect for the people that have died under violent circumstances that i'm}
 "AndersYnnerman_2010X" [414.140-421.950]

Les locuteurs des exemples (262) et (263) utilisent *so* pour ajouter des commentaires dans le discours :

(262) {me frightening about the picture + and about this billboard is the refinery in the background so it's like marrying up all the things that that we have and it's an adaptation} "EdwardBurtynsky_2005" [705.260-714.170]

(263) {if you type in + oh say emotion and design + you get ten pages of results so google just took their logo and they spread it out instead of saying you got}
 "DonNorman_2003" [145.380-156.160]

Les exemples (264) et (265) montrent l'emploi de *so* permettant d'ajouter une explication à l'énoncé précédent :

(264) {from nature ++ and it's how you use the material that dictates + the environmental impact + so what happens is we have to rely on some sort of intuitive framework when we}
 "LeylaAcaroglu_2013" [91.740-102.400]

(265) {the most exciting example that we have right now of of passive self assembly systems so it takes the reconfigurability + and programmability + and makes it a completely passive system}
 "SkylarTibbits_2011U" [268.145-280.430]

Dans l'exemple (266), le locuteur ajoute une explication, avec la fonction explicative intensifiée par la présence de *basically*, qui est un autre marqueur discursif :

(266) {swearing and so on + and then we it ended with kiss my ass
and +++ so basically he thought he was dealing with something
smart and of course you know we}
"SergeyBrin_2004" [1122.340-1135.530]

AUTRES FONCTIONS

Dans notre corpus, nous avons trouvé un exemple où *so* sert à marquer une CITATION, fonction qui est également présente dans la liste des fonctions de *voilà* et de *well*. Nous n'avons pas retenu cette fonction pour *so* en raison de son nombre d'occurrences très limité (une seule) dans notre corpus.

(267) {a tiny tiny thing + if you're a senior person at unesco +
and someone says so what are you doing to eradicate world
poverty + you're not really confident standing up there}
"RorySutherland_2010S" [290.180-301.385]

La section suivante sera consacrée à la présentation des données quantitatives de *so*.

5.2.4 Données quantitatives de *so*

Tableau 5.3. Nombre d'occurrences de *so* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD

	Total
<i>Nb. d'items</i>	161
Non-MD	34%
MD	66%

Sur 161 occurrences de *so*, 107 occurrences (66 %) ont été identifiées comme marqueurs discursifs (MD).

Tableau 5.4. Nombre d'occurrences de *so* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique

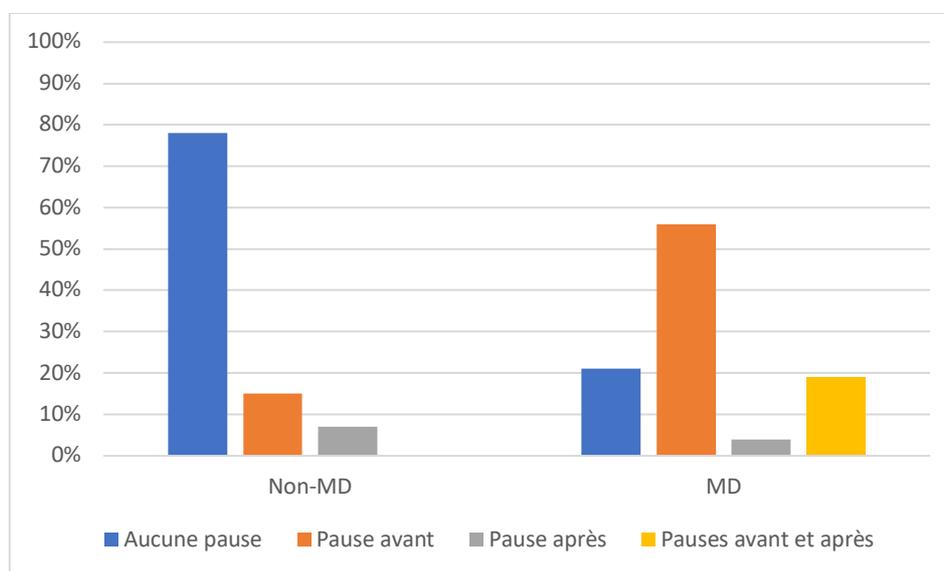
	Total
<i>Nb. d'items</i>	107
Introduction	12%
Conclusion	38%
Reprise	26%
Parenthétique	21%
<i>Autre</i>	2%

38 % des occurrences de *so* MD ont été identifiées comme correspondant à CONCLUSION, 26 % REPRISE, 21 % PARENTHÉTIQUE, et 12 % INTRODUCTION. 2 % des occurrences ont été identifiées comme ayant une autre fonction.

Nous passons maintenant à l'analyse prosodique de *so*.

5.2.5 Analyse prosodique de *so*

5.2.5.1 Présence de pauses adjacentes à *so*

Figure 5.4. Présence de pauses adjacentes à *so* selon la classe (non-MD/MD)

Tandis que les *so* non-MD sont majoritairement dans un contexte sans pause (78 %), les *so* MD sont plus souvent dans un contexte pausal : 'pause avant uniquement' à 56 % et 'pauses avant et après' à 19 %.

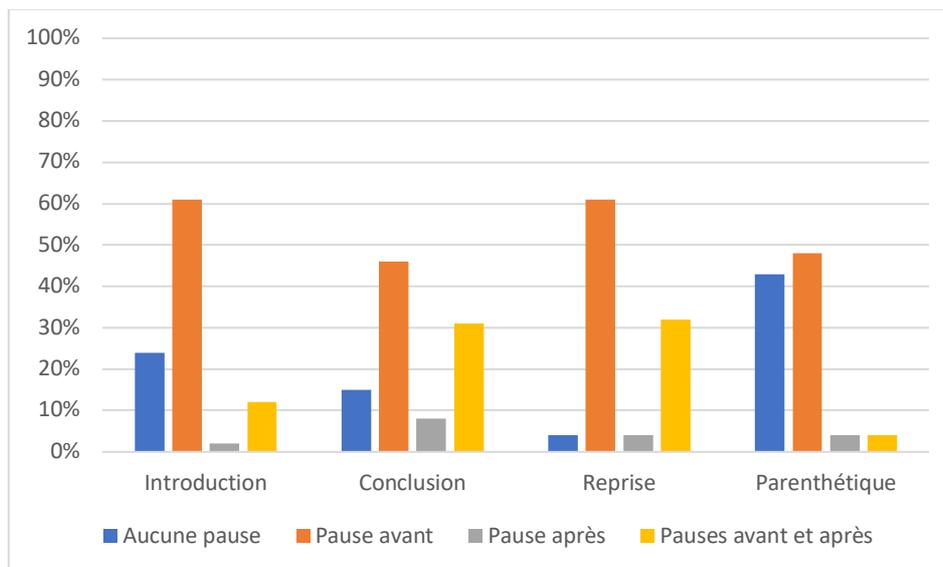


Figure 5.5. Présence de pauses adjacentes à *so* MD selon la fonction pragmatique

La plupart des *so* MD, quelle que soit la fonction, sont dans un contexte avec une pause avant uniquement (allant de 46 % à 61 %). Les *so* avec les fonctions **CONCLUSION** et **REPRISE** sont aussi souvent dans un contexte de pauses avant et après (31 % et 32 %, respectivement). Les *so* avec la fonction **PARENTHÉTIQUE** se trouvent dans un contexte sans pause (43 %) plus souvent que les autres fonctions. Ceci est probablement dû au fait que le *so* de **PARENTHÉTIQUE** sert à s'interrompre pour ajouter quelque chose immédiatement après, sans rupture prosodique avant ou après *so*.

5.2.5.2 Articulation tonale de *so* avec son contexte immédiat

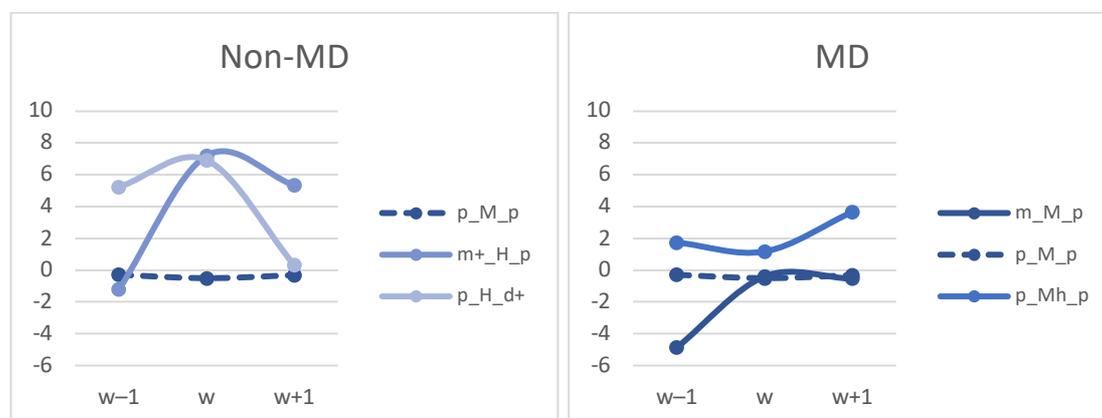


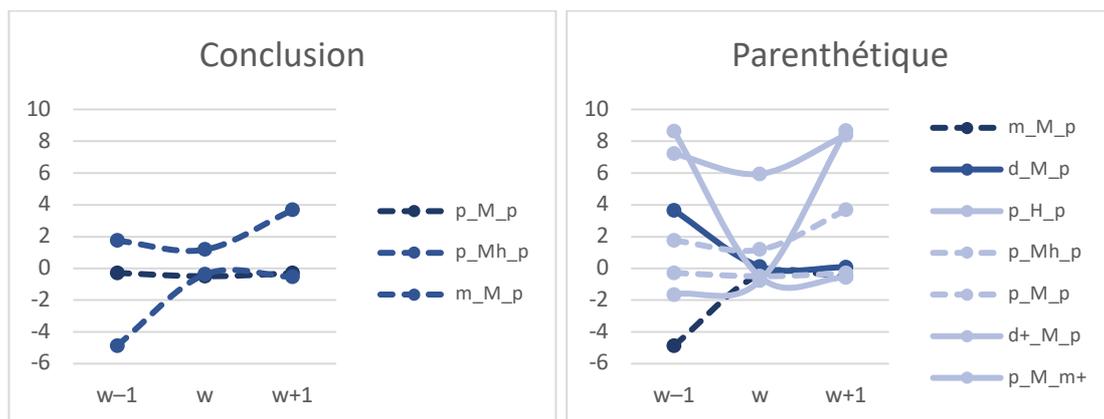
Figure 5.6. Patrons de F0 les plus fréquents de *so* selon la classe (non-MD/MD)

La différence principale observée entre les *so* non-MD et MD est que deux des patrons les plus fréquents spécifiques aux *so* non-MD sont à un niveau tonal haut alors que ceux des *so* MD sont à un niveau tonal médian. La proéminence prosodique marquée de *so* non-MD (prononcé à un niveau tonal plus haut) suggère son poids sémantique plus important par rapport à *so* MD.

En outre, les *so* non-MD, prononcés sur le niveau tonal haut, sont soit précédés par une pente fortement montante soit suivis par une pente fortement descendante, également en montrant la proéminence prosodique de *so* non-MD dans le contexte.

Les *so* MD sont dans la plupart des cas prononcés sur un niveau tonal médian avec des plateaux depuis le contexte gauche et vers le contexte droit.

La Figure 5.7 présente les patrons de F0 les plus fréquents pour les fonctions pragmatiques CONCLUSION et PARENTHÉTIQUE de *so* MD.⁸³



5.3 Well

5.3.1 Well non-marqueur

La forme *well* possède plusieurs sens :

- Un adverbe de manière (*She draws well.*)
- Un mot de degré (*You know that perfectly well.*)
- Un nom (*Everyone digs their own well.*)
- Un verbe (*Tears well in my eyes.*)

(cf. Svartvik, 1980, p. 168 ; Schiffrin, 1987, p. 102 ; cités dans Jucker, 1993, p. 436)

Nous présentons ci-dessous quelques exemples de *well* non-marqueur, trouvés dans notre corpus. Un exemple de *well* comme adverbe modifiant le verbe, l'usage le plus traditionnel de *well*, est présenté dans l'exemple (268) :

(268) {students across the state are assessed on their learning outcomes + and schools which are doing well are rewarded + and schools which are not doing so well find themselves having} "SeemaBansal_2016S" [761.300-771.765]

L'adverbe *well* peut modifier un adjectif et même former un adjectif composé, en général lié par un trait d'union :

(269) {the earth + and converting it to pollution ++ according to paul and anne ehrlich + and a well-known environmental impact equation impact a bad thing + is the product of population + and technology that} "RayAnderson_2009" [212.960-228.780]

(270) {very scarce around the world + number two + don't compete with food crops + that's already a well-established entity they don't need another entry ++ and lastly the most precious resource we} "BilalBomani_2011X" [132.710-145.475]

Des expressions figées à partir de *well* comme *as well* 'aussi', *as well as* 'ainsi que', *might as well* 'faire aussi bien'/'autant+[infinitif]' ont également été trouvées dans notre corpus, comme dans les exemples (271), (272) et (273) :

(271) {matters of race and politics and everything else and we do it in science as well so we look just look and scientists do it constantly + we look for evidence that}
 "JonathanDrori_2007U" [490.965-498.140]

(272) {of all of us + a huge responsibility + to consider carefully both the unintended consequences + as well as the intended impacts + of a scientific breakthrough}
 "JenniferDoudna_2015G" [730.420-742.245]

(273) {matters is we pay lots and lots of money for teaching people we might as well get it right + and there are also some societal reasons why we might want people}
 "JonathanDrori_2007U" [288.840-296.330]

Dans notre corpus, nous avons également relevé un usage de *well* comme substantif « puits », comme montré dans l'exemple (274) :

(274) {case i think what really happens in science + is a model more like the magic well where no matter how many buckets you take out there's always another bucket of water}
 "StuartFirestein_2013" [494.795-502.495]

Dans l'exemple (275), nous pouvons observer les deux usages de *well*, comme marqueur et non-marqueur : le premier *well* est employé comme un marqueur alors que les deuxième et troisième sont des non-marqueurs qui sont chacun employés pour modifier les verbes « *love* » et « *work* ».

(275) {people work that's meaningful + and fulfilling + you don't much need anything else ++ well to love well + and to work well + you need wisdom + rules and incentives don't tell you how to} "BarrySchwartz_2010S" [1334.660-1349.200]

Nous allons étudier dans la section suivante l'état de l'art de *well* en tant que marqueur discursif.

5.3.2 *Well* marqueur discursif : état de l'art

5.3.2.1 Fonctions pragmatiques du marqueur *well* dans la littérature

Well est indubitablement le marqueur discursif anglais le plus étudié dans la littérature (L. Schourup, 2001 ; Aijmer & Simon-Vandenberg, 2003 ; Cuenca, 2008 ; Aijmer, 2013 ; Buysse, 2015 ; Beeching, 2016b). En dépit des nombreuses études sur ses fonctions diverses, il existe peu de consensus quant au nombre et au type de catégories nécessaires pour décrire la fonctionnalité de *well*, car chaque auteur utilise des classifications différentes (L. Schourup, 2001, p. 1026 ; Aijmer, 2011, p. 235 ; Buysse, 2015, p. 2).

Aijmer & Simon-Vandenberg (2003, p. 1126) observent que *well* a perdu la plus grande partie de son sens original après l'évolution d'un adverbe lexical à un marqueur discursif. Cuenca (2008, p. 1373) indique également que la signification du marqueur *well* est entièrement pragmatique puisqu'il ne se réfère pas proprement à un contenu propositionnel mais à des fonctions discursives structurelles ou modales.

Beeching (2016b, p. 52) affirme que la fonction principale du marqueur *well* est de signaler un « *demurral* », ¹¹² tout en exprimant cette fonction d'une manière polie. Par conséquent, sans *well*, l'interaction paraîtrait abrupte ou appauvrie en raison de l'absence de l'attitude du locuteur (Aijmer, 2013, p. 20).

Quelles sont alors les fonctions pragmatiques exprimées par *well* marqueur dans le discours ? Tout d'abord, *well* peut **introduire un nouveau sujet** ou encore amener un **changement du sujet** dans le discours (Aijmer, 2013, p. 35-36 ; Beeching, 2016b, p. 54 ; Cuenca, 2008, p. 1380 ; Vickers & Goble, 2011, p. 11). Ce *well* sert également à introduire une nouvelle séquence narrative (Norrick, 2001, p. 854 ; Müller, 2005, p. 117-119). L'exemple suivant présente l'usage introductif de *well* :

¹¹² *Demur*: to hesitate, pause in uncertainty, to make scruples or difficulties, to object (Oxford English Dictionary).

- [68] A: hi.
 B: hiya
 A: I haven't seen you in ages
 B: I know long time no see
 A: I know / **well** listen to this right / I just saw an opportunity for both of us to get jobs at this big company
 (Beeching, 2016b, p. 54)

Well peut également servir pour marquer une **reprise** d'un sujet précédent ou du sujet principal après des digressions ou des interruptions (Müller, 2005, p. 115-117 ; Cuenca, 2008, p. 1380 ; Norrick, 2001, p. 855-856). Dans l'exemple suivant, le locuteur reprend le sujet précédent (qui n'est pas montré dans l'exemple d'ailleurs) suivi par une clôture de l'interaction :

- [69] Charles: Tom, are you the richest man in England?
 Tom: Oh, no. No. I believe we're about seventh. The Queen, obviously...
 Charles: Right.
 Tom: ... that Branson bloke's doing terribly well. **Well**, excellent news. I'll go and tell Scarlett. (FW, 23:20)
 (Cuenca, 2008, p. 1380)

Well est également employé pour marquer l'**hésitation**, comme une sorte de « *filler* » en anglais, quand le locuteur est en train de chercher le mot ou de faire une pause, fréquemment au début d'une réponse (Beeching, 2016b, p. 53). Employé comme un « *delay device* », ce *well* montre que le locuteur souhaite gagner du temps pour trouver ou articuler sa réponse (Jucker, 1993, p. 448). Comme dans l'exemple suivant :

- [70] B: I'm good / how are you?
 A: um yeah no I'm not bad / I've just been really busy with like work and thinking about what to do in the summer and stuff so=
 B: =oh yeah have you realized what you want to do?
 A: um **well** / I've had a look through loads of stuff / basically I kind of wanna . . . I wanna make some money but I think

I'm actually gonna go and do some volunteering in the summer because it'll just look really good on my CV for when I finish uni and yeah so I'm gonna to do that/ (Beeching, 2016b, p. 53)¹¹³

Le locuteur peut employer *well* avant une **reformulation** ou une **correction** lexicale ou syntaxique, ayant la possibilité d'être paraphrasé par *I mean* (Müller, 2005, p. 109-113 ; Beeching, 2016b, p. 56 ; Cuenca, 2008, p. 1380). Dans l'exemple suivant, le locuteur reformule « *college* » par « *uni* » :

[71] A: hi um well you know we finish college **well** uni. in two weeks (Beeching, 2016b, p. 56)

Jackson & Jones (2013) se focalisent sur la fonction (auto)réparation « *self-repair* » (l'équivalent de reformulation, correction, ou même ajout parenthétique d'informations supplémentaires) du marqueur *well* dans l'interaction, comme dans l'exemple suivant :

[72] [...]

01 Pen: ((Clears throat)) .h tch Right you know er:m .hhhh (0.5)

02 er::m: y- you know I've got two bosses,

03 **well** I've got loads but (.) my main two like Reanne

04 and Trudie. [...] (Jackson & Jones, 2013, p. 29)

Selon les auteures, ces réparations préfacées par *well* montrent trois caractéristiques (*ibid.*, p. 30) :

- 1) Il y a une affirmation ou description initiale sur quelque chose. (« *I've got two bosses* »)
- 2) Cette affirmation initiale est traitée par le même locuteur comme étant « *insufficiently accurate* » d'une certaine manière et est modifiée avec une réparation préfacée par *well*. (« *well I've got loads* »)¹¹⁴

¹¹³ « = » indique un allongement ; « / » indique la fin d'un groupe prosodique.

¹¹⁴ Nous citons la précision des auteures sur le terme « *accuracy* » : « *The speaker opts for 'on the record' accuracy. We prefer this term because 'precision' does not quite capture all instances – at least, in extract one, the modification is, as we've noted, is actually less precise but more 'accurate'.* »

- 3) Le « *correctness* » essentiel de l'affirmation initiale est maintenu dans un troisième élément, qui est souvent préfacé par *but*. (« *but my main two like...* »)

Aijmer (2013, p. 32-34) considère l'hésitation cherchant le mot et la reformulation ou une réparation comme une seule catégorie dans son chapitre sur *well*. Pour l'auteure, ce *well* sert à gagner du temps pour les processus cognitifs de planification du discours, liés à un appel à la mémoire, à la recherche de souvenirs, à l'hésitation et à la planification (Allwood *et al.*, 1990, p. 11 ; cité dans Aijmer, 2013, p. 32). Lam (2010, p. 271-272) regroupe également ces deux fonctions dans l'appellation « fonction interactionnelle ».

Well peut également marquer une **prise de parole** par un des locuteurs dans une situation comprenant deux locuteurs ou plus, avec ou sans interruption de l'autre locuteur (Aijmer, 2013, p. 34-35 ; Beeching, 2016b, p. 55 ; Lam, 2010, p. 272). Beeching (2016b, p. 55) appelle cette fonction « interruption polie » en indiquant que ce *well* modère l'interruption et celle-ci pourrait être « *face-threatening* » sans *well*. Au niveau de l'attitude, ce *well* marque très fréquemment un désaccord du locuteur avec ce qui a été énoncé par l'interlocuteur (Aijmer, 2011, p. 236 ; Vickers & Goble, 2011, p. 10-11).

Well peut préfacé la **citation** d'un discours direct (Aijmer, 2013, p. 36-37 ; Beeching, 2016b, p. 56 ; James, 1983 ; Müller, 2005, p. 113-115). Ce *well* se trouve le plus fréquemment après la construction « *BE + like* » ou *go, say, ask, ou think*.

- [73] And I said oh really <,>
 And uhm and he said <,>well what do you think Jenny
 And I thought oh God
 And I said <,> **well** I couldn't say no you're not boring because it was so obvious (S1A- 091 0075–0078 TELEPHONE)
 (Aijmer, 2013, p. 36)

- [74] and then he's like **well** the .. lady wants a coffee. (131B, line 259; NS)
 (Müller, 2005, p. 114)

Nous venons d'étudier des fonctions pragmatiques du marqueur *well* proposées dans la littérature. Nous poursuivons ci-dessous avec l'état de l'art sur la prosodie du marqueur *well*.

5.3.2.2 Prosodie du marqueur *well*

Lam (2009b) a dédié un chapitre entier à l'étude prosodique du marqueur discursif *well*. Selon ses résultats, sur 1847 occurrences de *well* marqueur, le marqueur *well* se trouve le plus fréquemment dans une unité prosodique séparée, c'est-à-dire qu'il est l'unique mot dans le groupe prosodique (52 %), ou en position initiale dans le groupe prosodique (27,3 %). Plus de 80 % des *well* marqueurs de l'étude sont prononcés avec une pente descendante (47,2 %) ou avec un plateau (37,1 %). Les pauses dans le contexte de *well*, quand il y en a, sont majoritairement trouvées avant (75,7 %).

Dans son chapitre dédié au marqueur *well*, Aijmer (2013, chapitre 2) indique brièvement quelques remarques sur sa prosodie pour quelques fonctions pragmatiques présentées dans son étude. Par exemple, selon l'auteure, les *well* de *reformulation*, d'*hésitation*, de *réparation* se trouvent entourés de pauses et se prononcent sur un ton descendant (p. 32). Ses résultats montrent également que de nombreux exemples de *well* d'*introduction*, d'*explication*, de *prise de parole* sont suivis d'une pause (p. 34).

Regardons maintenant les fonctions pragmatiques du marqueur *well* considérées dans notre étude.

5.3.3 Fonctions pragmatiques du marqueur discursif *well*

Pour notre étude, nous avons retenu sept fonctions pragmatiques pour le marqueur *well* : INTRODUCTION, PRISE DE PAROLE, REPRISE, REFORMULATION, PARENTHÉTIQUE, AUTO-RÉPONSE et CITATION.

INTRODUCTION

Tout d'abord, *well* a pour fonction d'introduire ou de changer le sujet du discours. Dans l'exemple (276), la fonction INTRODUCTION de *well* est encore plus claire lorsque l'on considère ce qui précède *well* : « *so now I'm going to get to my TED business* » après lequel le locuteur commence à parler d'un nouveau sujet préfacé par *well* :

(276) {different countries including twenty women + so now i'm
going to get to my TED business + well we had a party this

is africa we have good parties in africa and}
 "NeilTurok_2008" [1175.370-1186.300]

Le locuteur dans l'exemple (277) prononce *well* pour introduire la présentation de la photo :

(277) {which is your development asset + that is ecological infrastructure + how bad can things get + well here's a picture of something called the mean species abundance + it's basically + a measure}
 "PavanSukhdev_2011G" [376.645-386.935]

PRISE DE PAROLE

La fonction **PRISE DE PAROLE** se trouve lors des interactions de deux locuteurs ou plus. Le locuteur énonce *well* au début de sa réponse pour répondre à une question de l'interlocuteur comme dans les exemples (278) et (279), ou encore une simple prise de parole sans la structure « question-réponse » simplement pour prendre son tour de parole comme dans l'exemple (280) :

(278) {as a mother a grandmother nurturing and so how did you handle that // well the interesting part was i was asked <unk> what it was like to be the}
 "MadeleineAlbright_2010W" [183.060-191.280]

(279) {somehow to decouple from the underlying use of resources do you see that happening // well i think that i'm more optimistic about human ability and ingenuity i think}
 "DambisaMoyo_2015G" [656.190-665.550]

(280) {do something about and so we we evolved these responses is that what happened // well you know the people who are + most skeptical about leaping to evolutionary explanations for everything} "DanGilbert_2005G" [1745.290-1754.380]

REPRISE

Well peut servir également pour reprendre le sujet précédent ou principal, particulièrement après des digressions ou des interruptions. Dans l'exemple

(281), le locuteur a fait une digression sur « *alien* » et « *flying saucer* » et ramène la discussion sur le sujet précédent, voire principal, et l'exemple (282) montre un cas similaire :

(281) {every alien world has a flying saucer and they move about with great speed + aliens +++ well don brownlee my friend and i + finally got to the point where we got tired}
"PeterWard_2008" [40.310-51.550]

(282) {you know started building models and i'd learned a little chemistry but not enough + well we got the answer on the 28th of february fifty three and it was because of}
"JamesWatson_2005" [586.090-596.215]

Le locuteur dans l'exemple (283) reprend le discours après une citation (discours direct) :

(283) {of course you may come in + this isn't my house it is the people's house + well when i got to the white house in the beginning of two thousand and nine}
"BethNoveck_2012G" [43.770-52.085]

REFORMULATION

Le locuteur utilise *well* de REFORMULATION pour modifier ses propres énoncés ou les idées qu'il avait proposées. Le locuteur de l'exemple (284) emploie *well* pour reformuler ce qu'il a dit avant *well*, « *every game* » par « *I think almost every game* » ; il adoucit ainsi l'énoncé en ajoutant « *I think* » et « *almost* » :

(284) {sox and i thought really um or the houses you'd come out because every game well i think almost every game went into overtime right so we'd be outside and all}
"BrendaBrathwaite_2011X" [110.260-118.775]

Le locuteur de (285) énonce « *finished the origin question* » et ensuite reformule ses propos avec « *not quite* » précédé par *well* :

(285) {african continent than elsewhere ++ so we're done we can go home + finished the origin question well not quite +

because darwin was talking about our distant ancestry our
common ancestry with}

"SpencerWells_2007G" [165.285-176.745]

PARENTHÉTIQUE

Well peut également servir comme un PARENTHÉTIQUE, pour ajouter des informations supplémentaires ou un commentaire, une explication, ou une digression. Voici quelques exemples :

(286) {working on the isle of lesbos ++ and they need to measure
out round columns + well if you think about it it's really
hard to measure out round columns using a}

"BarrySchwartz_2010S" [384.875-395.335]

(287) {something really meaningful and systemic to tackle this
stuff ++ now let's take the banks first well it's not going
to come as any surprise for me to tell you that banks}

"CharmianGooch_2013G" [392.710-404.390]

(288) {leadership and when the old regime fell the leadership and
the organization would take power well these wiki
revolutions happen so fast they create a vacuum and politics
abhors a} "DonTapscott_2012G" [704.385-715.070]

Le locuteur dans l'exemple (289) ajoute une information supplémentaire sur la proposition précédant *well*, « HSBC » :

(289) {his control over land and forest licenses + to enrich
himself and his family ++ and hsbc well we know that hsbc
bankrolled the region's largest logging companies that were
responsible for some}

"CharmianGooch_2013G" [455.220-468.880]

Le locuteur dans l'exemple (290) ajoute un commentaire explicatif sur « *physical pixel* » et le locuteur dans l'exemple (291), sur les « *self-portraits* » :

(290) {my advisor hiroshi ishii and my collaborator rehmi post
++ we created this one physical pixel + well in this case

this spherical magnet acts like a three d pixel in our space}
 "JinhaLee_2013" [180.870-192.760]

(291) {hundred and twenty you see them here ++ which ones of
 these could be self portraits well for that they have to be
 done as we just saw so we can}
 "SiegfriedWoldhek_2008" [90.715-100.760]

AUTO-RÉPONSE

Le locuteur prononce *well* pour répondre à une question qu'il vient de poser lui-même, en forme de « question + réponse ». Voici quelques exemples extraits de notre corpus :

(292) {of these were implemented successfully ++ how would you
 steal a car + in this model + well you compromise the car
 by a buffer overflow of vulnerability in the software
 something like} "AviRubin_2011X" [514.510-524.685]

(293) {just five percent + of its forests left intact + five
 percent ++ so how did that happen well because an elite and
 its facilitators have been making millions of dollars + from
 supporting} "CharmianGooch_2013G" [415.935-431.455]

(294) {our health + our social behavior + and our productivity
 as well + how does this work well two ways first of all
 ambience i have a whole ted talk about this sound affects}
 "JulianTreasure_2012G" [49.300-60.775]

CITATION

Well marque le début d'une CITATION dans un discours, pour introduire un « discours direct ». Cette fonction comprend également l'autoréférence où le locuteur cite ce qu'il a dit ou ce qu'il a pensé lui-même dans le passé ou ce qu'il pense au moment du discours. *Well* avec cette fonction est souvent précédé par « *say* » ou « *said* », comme dans les exemples suivants :

(295) {the absence of the magic + of teaching and learning +
 means nothing now people oftentimes say well magic is just

magic + there are teachers who despite all their challenges who have those} "ChrisEmdin_2013S" [302.140-313.495]

(296) {only to ask + the night watchman seeing how things were going and waxing indignant said well we're going to call the police aren't we + but mr teszler answered no that will} "BenDunlap_2007" [285.290-294.135]

Cette citation est également souvent précédée par « *think* » ou « *thought* » :

(297) {this that every car you see out there is sculpted by hand + many people think well it's computers and it's done by machines and stuff like that + well they reproduce it} "ChrisBangle_2002" [130.995-138.440]

(298) {put in there well what would a tudor gentleman be preoccupied with and i thought well henry viii okay he'd be preoccupied with his inheritance with his heir who is going} "TracyChevalier_2012S" [684.730-695.895]

Nous venons de présenter les fonctions pragmatiques du marqueur discursif *well* considérées dans cette thèse. Nous allons maintenant passer à la présentation des données quantitatives de *well*.

5.3.4 Données quantitatives de *well*

Tableau 5.5. Nombre d'occurrences de *well* et fréquence d'emploi comme non-MD et MD

	Total
<i>Nb. d'items</i>	175
Non-MD	38%
MD	62%

Sur 175 occurrences de *well*, 108 occurrences (62 %) ont été identifiées comme marqueurs discursifs (MD).

Tableau 5.6. Nombre d'occurrences de *well* MD et fréquence d'emploi par fonction pragmatique

	Total
<i>Nb. d'items</i>	108
Introduction	6%
Prise de parole	6%
Reprise	9%
Reformulation	5%
Parenthétique	24%
Auto-réponse	26%
Citation	23%

Comme montré dans le Tableau 5.6, 26 % des occurrences de *well* MD ont été identifiées comme marqueur de **AUTO-RÉPONSE**, 24 % **PARENTHÉTIQUE**, 23 % **CITATION**, 9 % **REPRISE**, 6 % **INTRODUCTION**, 6 % **PRISE DE PAROLE**, et 5 % comme **REFORMULATION**. Il y a deux fonctions de *well*, **AUTO-RÉPONSE** et **CITATION**, qui ne sont pas observées aussi fréquemment pour les MD français étudiés. Ceci doit provenir de la caractéristique du type de parole de conférence, où les locuteurs (les intervenants) amènent souvent des citations ou une forme de « question + réponse » pour introduire le sujet de la conférence.

5.3.5 Analyse prosodique de *well*

5.3.5.1 Présence de pauses adjacentes à *well*

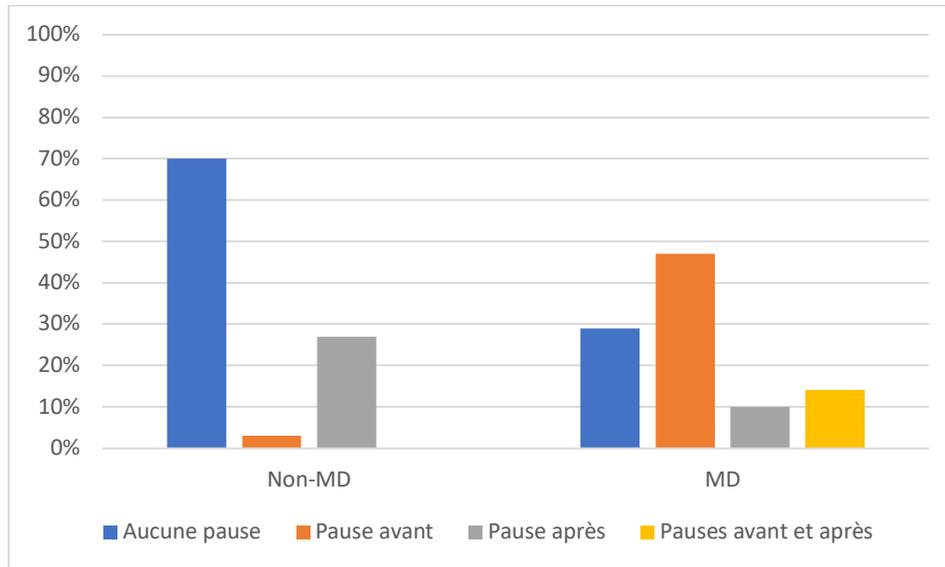


Figure 5.8. Présence de pauses adjacentes à *well* selon la classe (non-MD/MD)

Tandis que les *well* non-MD se situent majoritairement dans un contexte dépourvu de pause (70 %), les *well* MD sont plus souvent dans un contexte avec une pause avant (uniquement) (47 %).¹¹⁵ Ceci est probablement dû au fait que *well* MD sert souvent à introduire quelque chose et ces « introductions » peuvent typiquement se situer après une pause. Le fait que les *well* non-MD se trouvent dans un contexte sans pause ou avec une pause après s'explique par sa fonction adverbiale et sa position interne ou finale d'un énoncé.

¹¹⁵ Lam (2009b) a également trouvé dans ses données que *well* marqueur est prononcé majoritairement avec une pause avant.

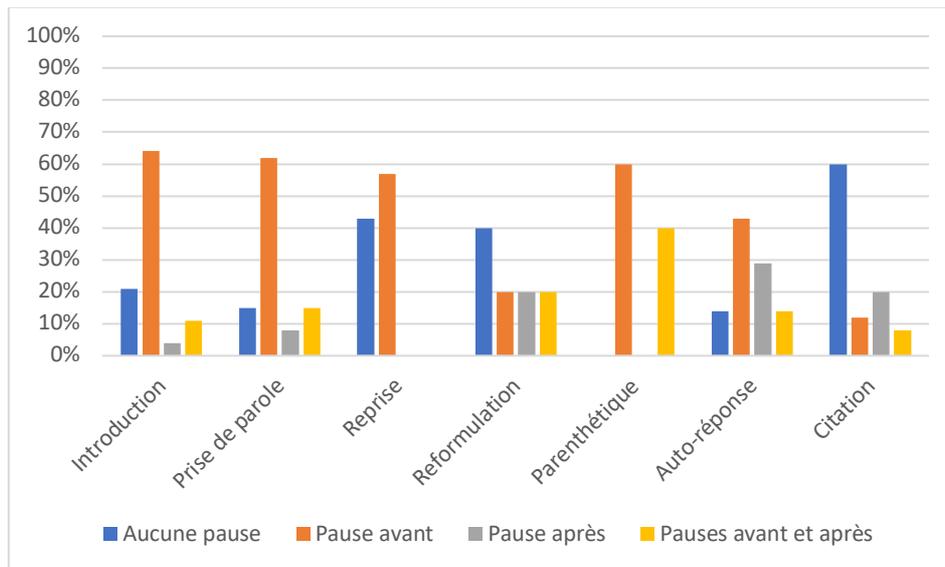
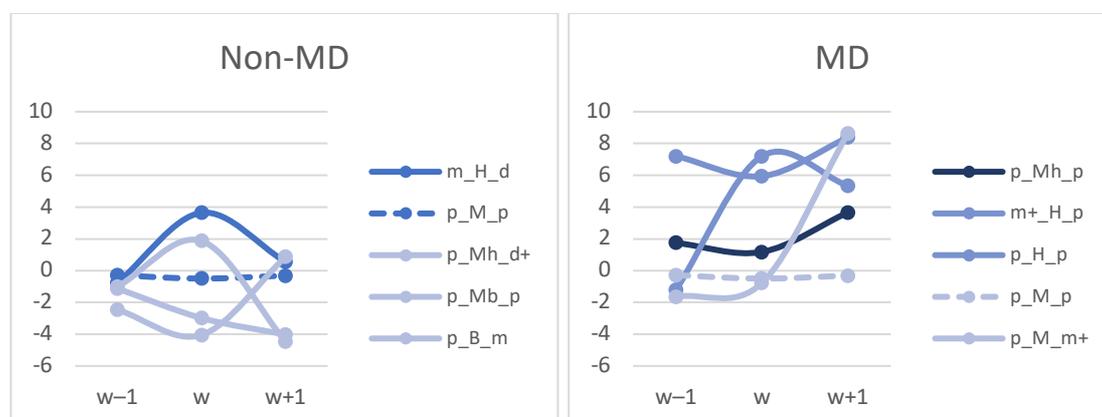


Figure 5.9. Présence de pauses adjacentes à *well MD* selon la fonction pragmatique

Nous remarquons d'abord que les *well* de nombreuses fonctions sont fréquemment dans un contexte avec une pause avant uniquement : **INTRODUCTION** (64 %), **PRISE DE PAROLE** (62 %), **REPRISE** (57 %) et **PARENTHÉTIQUE** (60 %) ; ce sont des fonctions qui ont une caractéristique « introductive ». Les *well* **PARENTHÉTIQUE** sont également souvent entourés des pauses avant et après (40 %). La distribution des pauses est partagée pour les *well* **AUTO-RÉPONSE**, entre la pause avant uniquement (43 %) et la pause après uniquement (29 %). Cependant, les *well* de **CITATION** sont majoritairement dans un contexte sans pause (60 %), probablement parce qu'il sert à insérer une citation dans un énoncé sans rupture prosodique marquée.

5.3.5.2 Articulation tonale de *well* avec son contexte immédiatFigure 5.10. Patrons de F0 les plus fréquents de *well* selon la classe (non-MD / MD)

À la différence de la plupart des autres MD étudiés dans cette thèse, les *well* MD se situent plus souvent sur un niveau tonal haut. Deux de ses patrons les plus fréquents sont ‘fortement montante-Haut-plateau’ et ‘plateau-Haut-plateau’. Les *well* non-MD se prononcent plus souvent au niveau tonal médian ou haut, mais aussi au niveau tonal médian-haut, médian-bas, ou bas. Le type de pentes dans le contexte varie.

En ce qui concerne les patrons de F0 pour *well* selon la fonction pragmatique, les nombres d’occurrences de *well* MD sans pauses adjacentes par fonction sont inférieurs à 10 (à l’exception de CITATION ayant 15 occurrences). Il est ainsi difficile de tirer des conclusions et c’est pourquoi nous ne présentons pas de patrons de F0 pour *well* par fonction pragmatique (les tableaux avec les chiffres détaillés sont consultables dans l’Annexe F).

6 CORRÉLATS PROSODIQUES DES MARQUEURS DISCURSIFS

Comme nous l'avons vu dans les chapitres 4 et 5, de nombreuses fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs sont partagées par des différents marqueurs et se retrouvent dans les deux langues, le français et l'anglais. Les fonctions pragmatiques de chaque marqueur et leurs fréquences (en pourcentage) sont résumées dans le Tableau 6.1 (ci-dessous). En outre, nous avons observé que, pour un marqueur discursif donné, les fonctions pragmatiques similaires tendent à avoir des comportements prosodiques comparables.

Dans le présent chapitre, nous recherchons des corrélats prosodiques des marqueurs discursifs en fonction de plusieurs critères. Nous présentons les corrélats prosodiques des marqueurs discursifs selon la classe (section 6.1), selon la fonction pragmatique (section 6.2), selon le type de parole (section 6.3) et selon la langue (section 6.4). Enfin, la section 6.5 présente une expérience d'identification des marqueurs discursifs que nous avons effectuée pour étudier l'interchangeabilité des marqueurs discursifs partageant la même fonction pragmatique ainsi que le rôle de la prosodie dans leur identification.

6 Corrélats prosodiques des marqueurs discursifs

6.1 Corrélats prosodiques selon la classe (marqueur vs. non-marqueur)

Tableau 6.1. Nombre d'occurrences des marqueurs discursifs étudiés et fréquence d'emploi par fonction pragmatique

	Français						Anglais		
	<i>alors</i>	<i>bon</i>	<i>donc</i>	<i>enfin</i>	<i>quoi</i>	<i>voilà</i>	<i>now</i>	<i>so</i>	<i>well</i>
<i>Nb. d'items</i>	844	719	827	339	243	290	76	107	108
Introduction	14%	9%	6%			4%	33%	12%	6%
Conclusion	13%	3%	22%			7%		38%	
Synthèse				5%	28%				
Clôture		7%				17%			
Confirmation		10%				23%			
Prise de parole	10%								6%
Reprise	18%		22%				13%	26%	9%
Hésitation	5%	7%	8%	17%					
Atténuation				5%					
Reformulation	3%	8%	4%	29%	32%	6%			5%
Parenthétique	17%	18%	20%	22%	11%	3%	54%	21%	24%
Auto-réponse									26%
Citation						4%			23%
Évidence					22%				
<i>Autre</i>	5%	1%	5%	1%	1%	4%	0%	2%	0%
<i>Complexe</i>	12%	37%	12%	21%	5%	31%	0%	0%	0%

6.1 Corrélats prosodiques selon la classe (marqueur vs. non-marqueur)

Nous avons analysé les corrélats prosodiques des mots étudiés selon leur classe : marqueur discursif (MD) ou non-MD. Alors que nous avons présenté, dans les chapitres 4 et 5, des comparaisons entre les MD et non-MD séparément pour chaque mot étudié, nous présentons ici les comparaisons pour l'ensemble des mots étudiés, ce qui permet de mieux cerner les points communs et les différences.

6.1.1 Position dans le groupe prosodique¹¹⁶

La Figure 6.1 présente l'analyse de la position des mots étudiés dans leur groupe prosodique (GP).

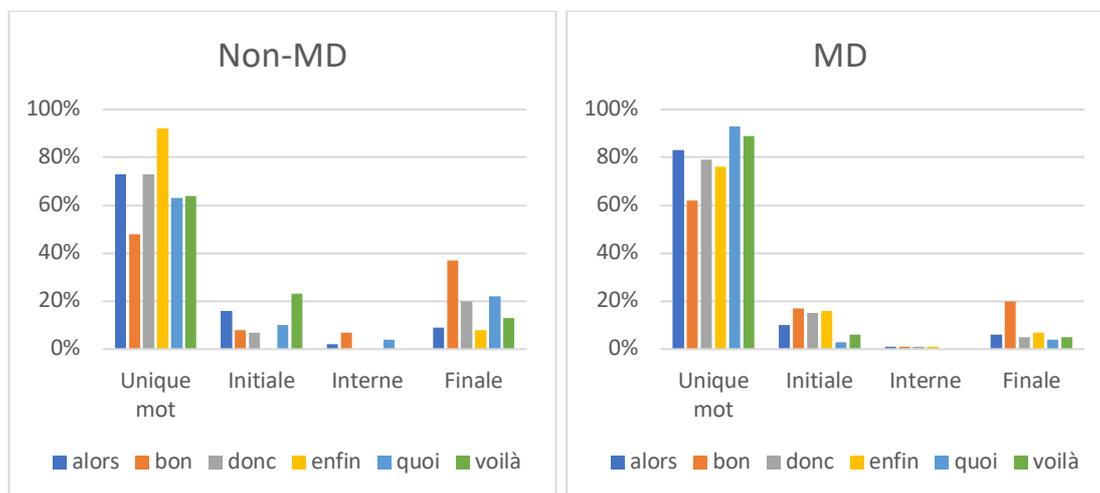


Figure 6.1. Position des mots étudiés dans le groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

Nous observons que tous les mots étudiés sont le plus souvent l'unique mot dans le GP, quelle que soit la classe (non-MD ou MD). Toutefois, les taux sont légèrement plus élevés pour l'emploi MD (à l'exception de *enfin*). Cela semble confirmer l'indépendance syntaxique des MD, marquée par des frontières prosodiques.

Le comportement prosodique indépendant de *enfin* non-MD, avec un taux plus élevé de 'unique mot' dans le GP par rapport aux non-MD (92 % et 76 %, respectivement), est probablement dû à ses usages comme adverbe ou interjection, prononcés avec un accent d'insistance et une coupure prosodique avant et après le mot (comme dans « il a *enfin* fini sa thèse » ou « *enfin*, écoute-moi ! »).

Bon non-MD se trouvent plus fréquemment en position finale d'un GP de deux mots ou plus, par rapport à son usage MD (37 % et 20 %, respectivement). Ce

¹¹⁶ Comme expliqué dans 3.3.1, l'analyse de la position dans le groupe prosodique est disponible uniquement pour le français en raison de l'indisponibilité d'outil pour réaliser la segmentation en groupes prosodiques des données en anglais.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.1 Corrélat prosodiques selon la classe (marqueur vs. non-marqueur)

fait est probablement dû à son usage comme adjectif situé à la fin d'une phrase, par conséquent à la fin d'un GP, et se prononçant également attaché au verbe le régissant (par exemple les verbes *être* ou *sentir*). La même explication va pour les *quoi* non-MD qui se trouvent également plus souvent en position finale du GP par rapport à son usage MD (22 % et 4 %, respectivement) : son usage pronom interrogatif étant régi par verbe et situé à la fin d'une phrase.

La fréquence plus élevée d'occurrences en position initiale dans le GP pour le *voilà* non-MD (23 %), en comparaison du *voilà* MD (6 %), est probablement due à son usage comme présentatif où un nom suit directement le *voilà* sans rupture prosodique entre les deux.

En conclusion, les MD forment plus fréquemment leur propre GP (c'est-à-dire l'unique mot dans le GP) alors que les non-MD sont légèrement plus souvent attachés à un ou plusieurs mots dans un même GP.

6.1.2 Présence de pauses adjacentes

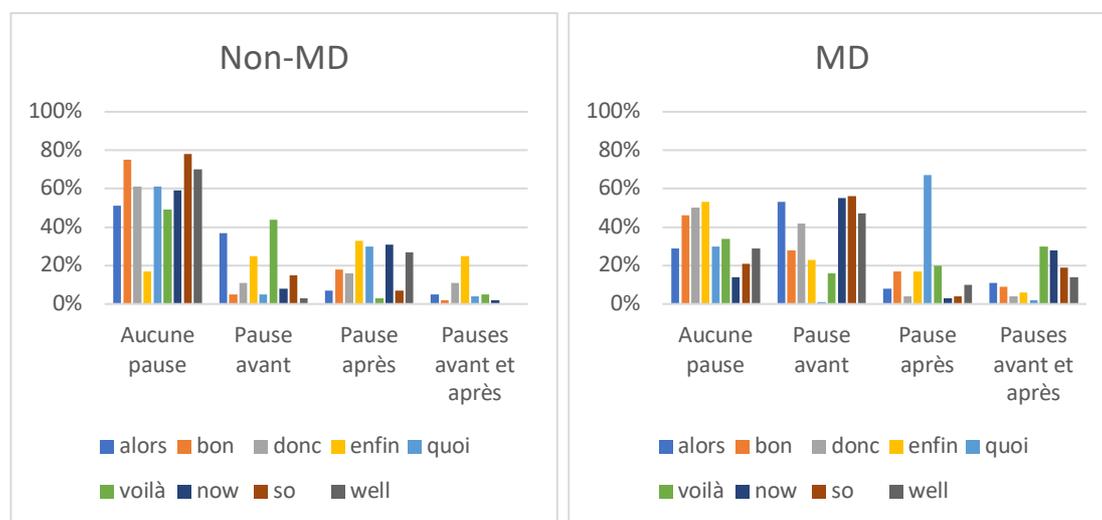


Figure 6.2. Présence de pauses adjacentes aux mots étudiés selon la classe (non-MD / MD)

Comme illustré par la Figure 6.2, les MD sont plus souvent accompagnés des pauses en comparaison des non-MD, particulièrement d'une pause avant uniquement ou des pauses avant et après. La fréquence élevée de 'pause avant' peut s'expliquer par la caractéristique « introductive » des MD étant souvent utilisés pour introduire quelque chose dans le discours, autrement dit ils se

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.1 Corrélat prosodiques selon la classe (marqueur vs. non-marqueur)

situent au début d'un énoncé (cette tendance est encore plus proéminente dans les cas des MD *alors, donc, now, so, well* qui sont employés principalement avec ces fonctions « introductives »).

Les *quoi* MD se situent pratiquement toujours à la fin d'un énoncé, d'une phrase, ce qui explique sa fréquence nettement élevée de présence de 'pause après' (67 %).

La présence plus fréquente de pauses adjacentes aux MD représente l'indépendance syntaxique des MD, en comparaison des non-MD, qui sont moins souvent dans un contexte pausal.

6.1.3 Articulation tonale avec le contexte immédiat

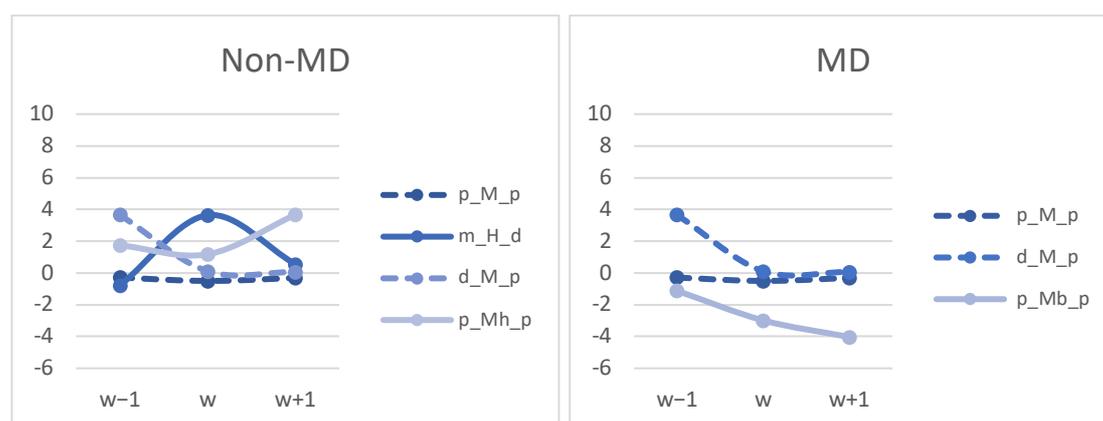


Figure 6.3. Patrons de F0 les plus fréquents des mots étudiés selon la classe (non-MD/MD)

Quelle que soit la classe, non-MD ou MD, les mots étudiés sont le plus souvent prononcés au niveau tonal médian, les deux patrons les plus courants étant 'plateau-Médian-plateau' et 'descendante-Médian-plateau'.

En dehors de ces patrons au niveau tonal médian communs aux non-MD et aux MD, nous observons que les non-MD se prononcent plus souvent à un niveau tonal haut alors que les MD se prononcent plutôt à un niveau tonal bas. Cette tendance s'observe non seulement pour l'ensemble des mots regroupés, mais également pour chaque mot individuellement.

Les MD sont rarement suivis par une pente de F0 montante alors que c'est un patron observé pour les non-MD. La majorité des formes de F0 autour des MD sont des plateaux.

Le fait que les MD soient prononcés à un niveau tonal plus bas par rapport aux non-MD, et qu'ils soient plutôt entourés par des plateaux, indique le poids sémantique plus léger des MD par rapport aux non-MD, marqué par leur prosodie moins proéminente.

Dans la section suivante, nous allons étudier les corrélat prosodiques des marqueurs discursifs selon la fonction pragmatique.

6.2 Corrélat prosodiques selon la fonction pragmatique¹¹⁷

Nous analysons ici les corrélat prosodiques des MD selon leurs fonctions pragmatiques pour étudier leur distinction prosodique. Nous présentons nos résultats par fonctions pragmatiques similaires afin de rechercher une corrélation prosodique entre ces fonctions. Nous analysons également si une distinction prosodique nette existe entre des fonctions qui ne sont pas similaires.

6.2.1 Position dans le groupe prosodique

La position des MD étudiés dans le GP, par fonction pragmatique, est présentée dans la Figure 6.4.

¹¹⁷ Ces travaux ont fait l'objet des publications aux JEP (Journées d'Études sur la Parole) et à Interspeech (Lee, Jouvét, Bartkova, Keromnes, & Dargnat, 2020a, 2020b).

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.2 Corrélat prosodiques selon la fonction pragmatique



6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.2 Corrélat prosodiques selon la fonction pragmatique



Figure 6.4. Position des MD dans le groupe prosodique selon la fonction pragmatique

Nous observons que les MD ayant les fonctions pragmatiques servant à introduire quelque chose sont dans la plupart des cas l'unique mot du GP : INTRODUCTION, CONCLUSION, SYNTHÈSE, CONFIRMATION, PRISE DE PAROLE et REPRISE.

Bien que la situation 'mot unique du GP' soit la plus fréquente quelle que soit la fonction pragmatique, nous observons que les MD des fonctions HÉSITATION, REFORMULATION et PARENTHÉTIQUE sont plus souvent que les autres fonctions en position initiale d'un GP de deux mots ou plus. Ceci est probablement dû au fait que les MD avec ces fonctions sont souvent immédiatement suivis par un autre énoncé, par exemple le mot cherché, une phrase reformulée, ou un commentaire, sans rupture prosodique marquée.

Les MD *bon* et *voilà* de CLÔTURE sont le plus fréquemment l'unique mot du GP ou en position finale si le GP contient deux mots ou plus. Cela peut s'expliquer par le fait que les MD avec cette fonction se situent, sans exception, à la fin d'une phrase ou d'un énoncé.

Quoi d'ÉVIDENCE et *voilà* de CITATION sont pratiquement toujours l'unique mot du GP.

Comme nous venons de le voir, il existe un comportement proche quant à la position des MD dans le GP entre les fonctions pragmatiques similaires des MD. Nous poursuivons par l'analyse de la présence de pauses adjacentes aux MD.

6.2.2 Présence de pauses adjacentes

La Figure 6.5 montre la présence de pauses adjacentes aux MD selon la fonction pragmatique.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.2 Corrélat prosodiques selon la fonction pragmatique



6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.2 Corrélat prosodiques selon la fonction pragmatique

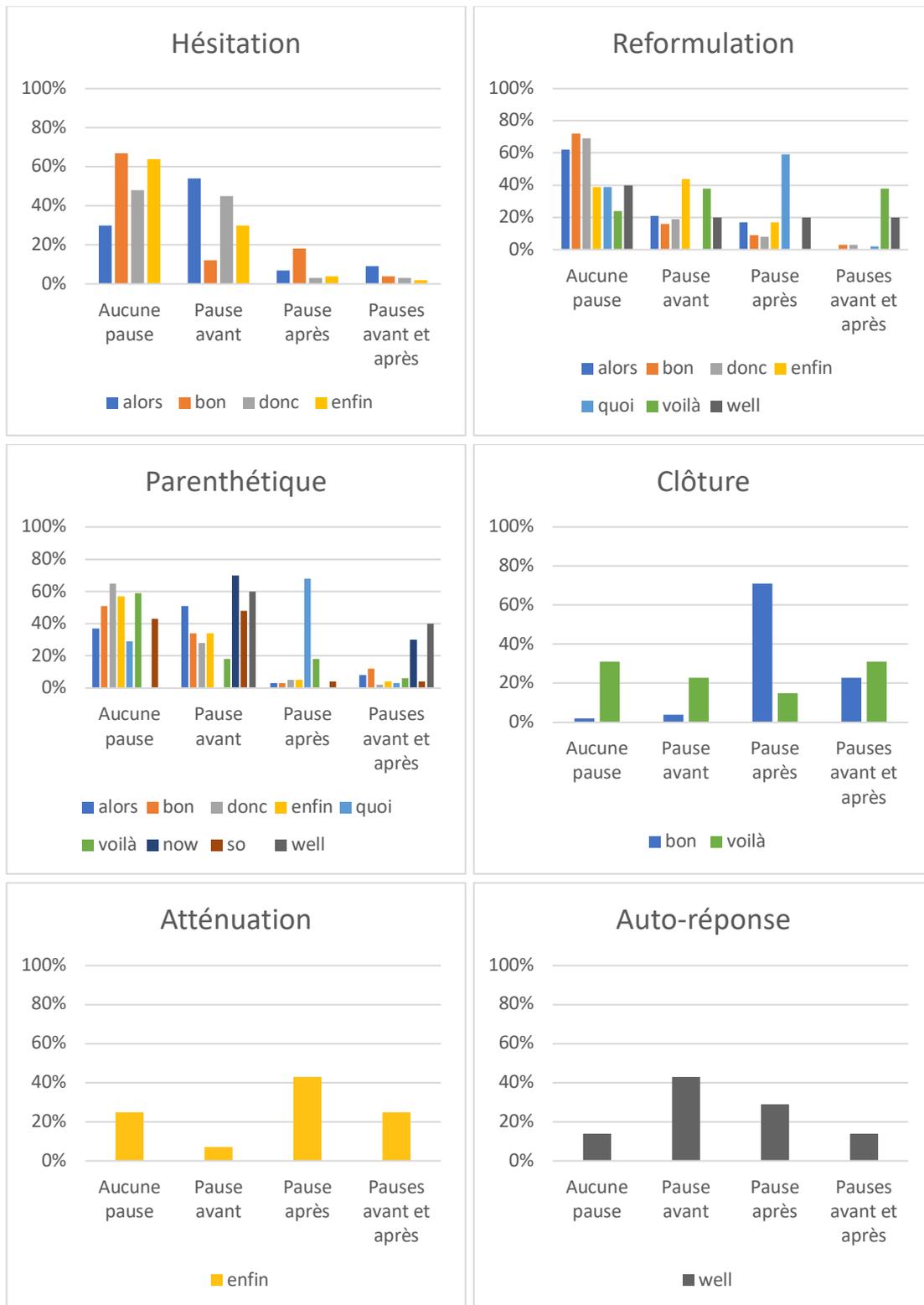


Figure 6.5. Présence de pauses adjacentes aux MD selon la fonction pragmatique

Les MD partageant des fonctions « introductives » sont le plus souvent précédés par une pause : INTRODUCTION, CONCLUSION, CONFIRMATION, PRISE DE PAROLE et REPRISE (à l'exception de SYNTHÈSE). Ce comportement est encore plus fréquent pour les fonctions PRISE DE PAROLE et de REPRISE que pour les trois autres fonctions mentionnées. Le comportement différent de la fonction SYNTHÈSE provient probablement de la particularité des MD de cette fonction, *enfin* et *quoi*. *Quoi* est un MD qui se situe typiquement à la fin d'une phrase donc il est attendu qu'il soit généralement suivi par une pause (d'ailleurs, *quoi* des autres fonctions montrent le même comportement : voir les graphiques correspondant aux fonctions de REFORMULATION et de PARENTHÉTIQUE). *Enfin* de fonction SYNTHÈSE se situe également en général à la fin de ce qui va être résumé, suivi par une pause, et puis par la phrase de synthèse.

Au contraire, les MD des fonctions HÉSITATION et REFORMULATION sont le plus souvent dans un contexte sans pause, et assez souvent précédés par une pause. Ceci est probablement dû à leur marquage d'hésitation ou de dysfluence exprimé quand le locuteur veut chercher un mot ou reformuler une phrase, prononcé attaché à son contexte immédiat. Pour les MD de PARENTHÉTIQUE également, les cas les plus fréquents sont des contextes sans pause et avec une pause avant.

La fonction ATTÉNUATION, qui est similaire à la fonction HÉSITATION, ne partage pas le même comportement prosodique au niveau de la présence de pauses adjacentes. Le seul MD de cette fonction, *enfin*, tend à se situer à la fin d'un énoncé (donc suivi d'une pause), pour marquer que le locuteur n'est pas sûr de ce qu'il est en train de dire, ou pour atténuer le contenu de sa parole.

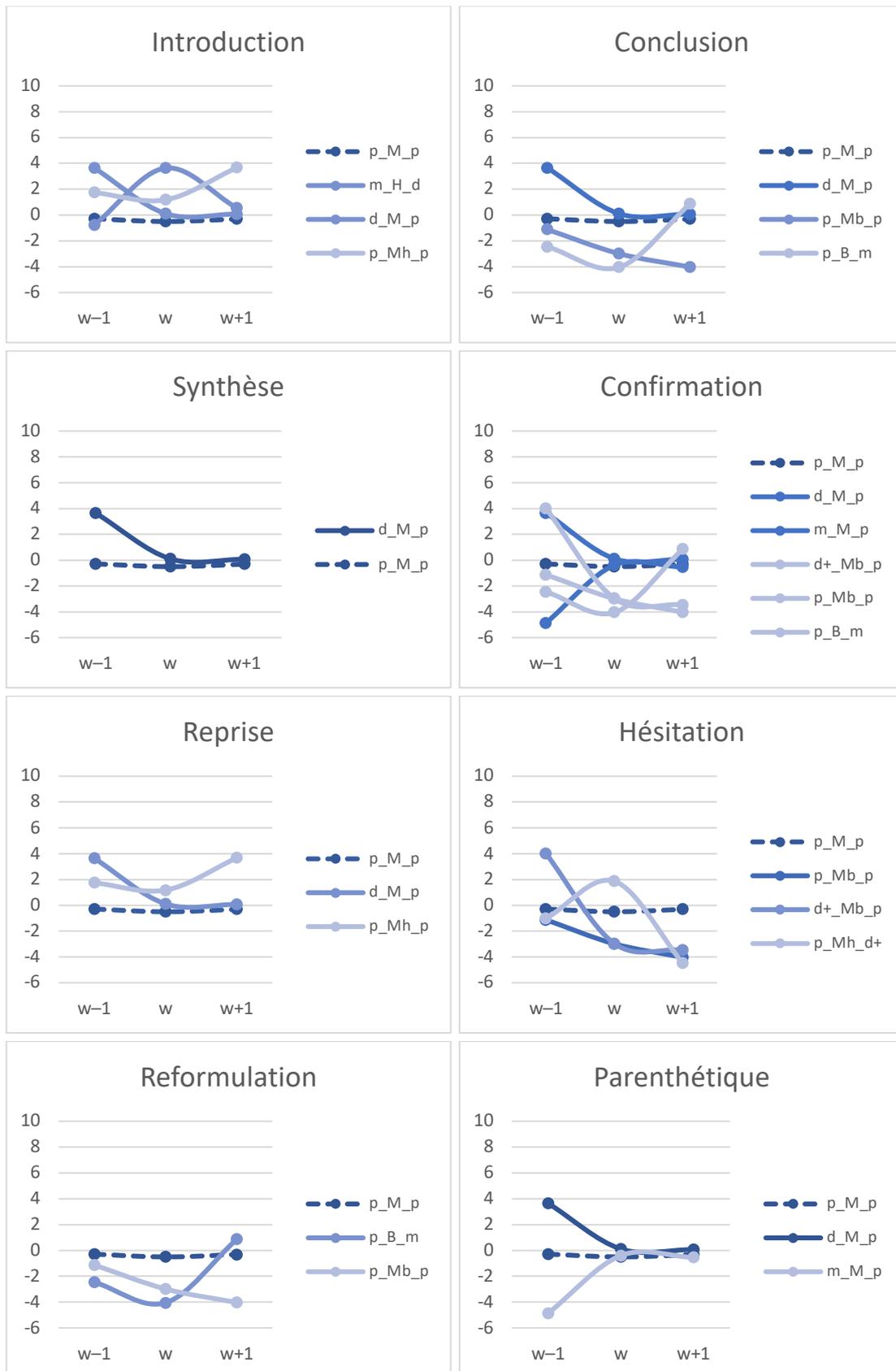
Sans surprise, la fonction AUTO-RÉPONSE de *well* montre un comportement plutôt similaire aux autres fonctions « introductives », étant le plus souvent précédée d'une pause.

6.2.3 Articulation tonale avec le contexte immédiat

La Figure 6.6 montre les patrons de F0 les plus fréquents pour chaque fonction pragmatique pour l'ensemble des MD étudiés.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.2 Corrélat prosodiques selon la fonction pragmatique



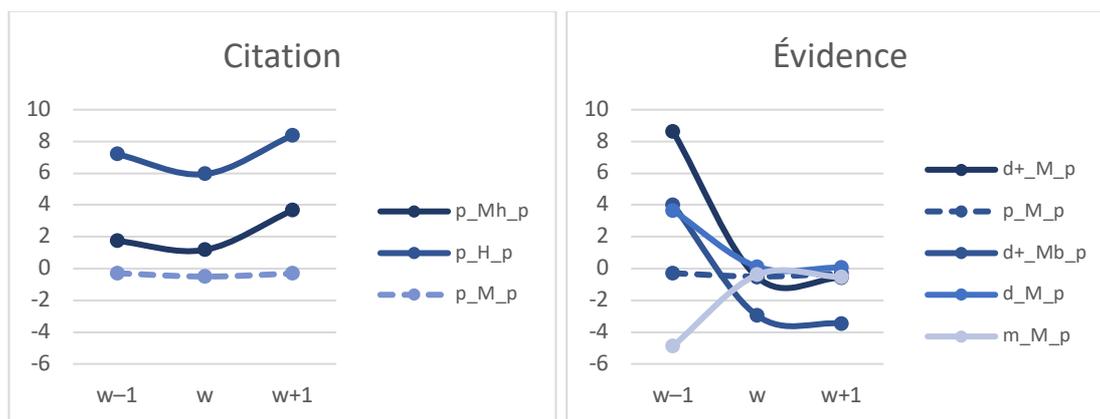


Figure 6.6. Patrons de F0 les plus fréquents des MD selon la fonction pragmatique

Pour toutes les fonctions pragmatiques, à l'exception de **CITATION**, et **ÉVIDENCE**, le patron 'plateau-Médian-plateau' est le plus fréquent.

Les fonctions pragmatiques « introductives », **INTRODUCTION**, **CONCLUSION**, **SYNTHÈSE**, **CONFIRMATION** et **REPRISE**, partagent également le patron 'descendante-Médian-plateau'.

Regardons de plus près ces cinq fonctions « introductives ». La fonction **INTRODUCTION** se caractérise également par le patron 'montante-Haut-descendante' tandis que la **CONCLUSION** se prononce à un niveau bas ou médian-bas avec les patrons 'plateau-MédianBas-plateau' et 'plateau-Bas-montante'. La fonction **CONFIRMATION** partage la plupart des patrons avec la fonction **CONCLUSION**. La fonction **REPRISE** partage le patron 'plateau-MédianHaut-plateau' avec la fonction **INTRODUCTION**.

Les fonctions **HÉSITATION** et **REFORMULATION** sont réalisées plutôt à un niveau tonal médian, médian-bas ou bas, et ont le patron 'plateau-MédianBas-plateau' en commun. La majorité des MD avec la fonction **PARENTHÉTIQUE** sont prononcés à un niveau tonal médian avec des pentes montante ou descendante ou un plateau depuis le contexte gauche, et un plateau vers le contexte droit.

Les fonctions **CITATION** et **ÉVIDENCE** montrent des patrons de F0 plus caractéristiques et différents des autres fonctions. Les MD avec la fonction **CITATION** sont plus souvent prononcés au niveau tonal haut ou médian-haut, avec des plateaux avant et après. La fonction **ÉVIDENCE** montre une présence

importante des pentes descendante ou fortement descendantes depuis son contexte gauche (ce qui est le patron de F0 typique du MD *quoi*).

Nous venons d'analyser les corrélat prosodiques des MD selon les fonctions pragmatiques. Nous allons maintenant présenter les corrélat prosodiques des MD en fonction du type de parole.

6.3 Corrélat prosodiques selon le type de parole

La comparaison des corrélat prosodiques des MD selon le type de parole porte uniquement sur le français, qui est la seule langue pour laquelle plusieurs types de parole sont disponibles. De plus, cette comparaison concerne uniquement les trois MD, *alors, bon, donc*, car il n'y a pas eu d'extraction de données de *enfin, quoi, voilà*, pour la parole préparée (le corpus ESTER).

6.3.1 Position dans le groupe prosodique

La position des MD *alors*, *bon*, *donc* dans le GP selon le type de parole est présentée dans la Figure 6.7.

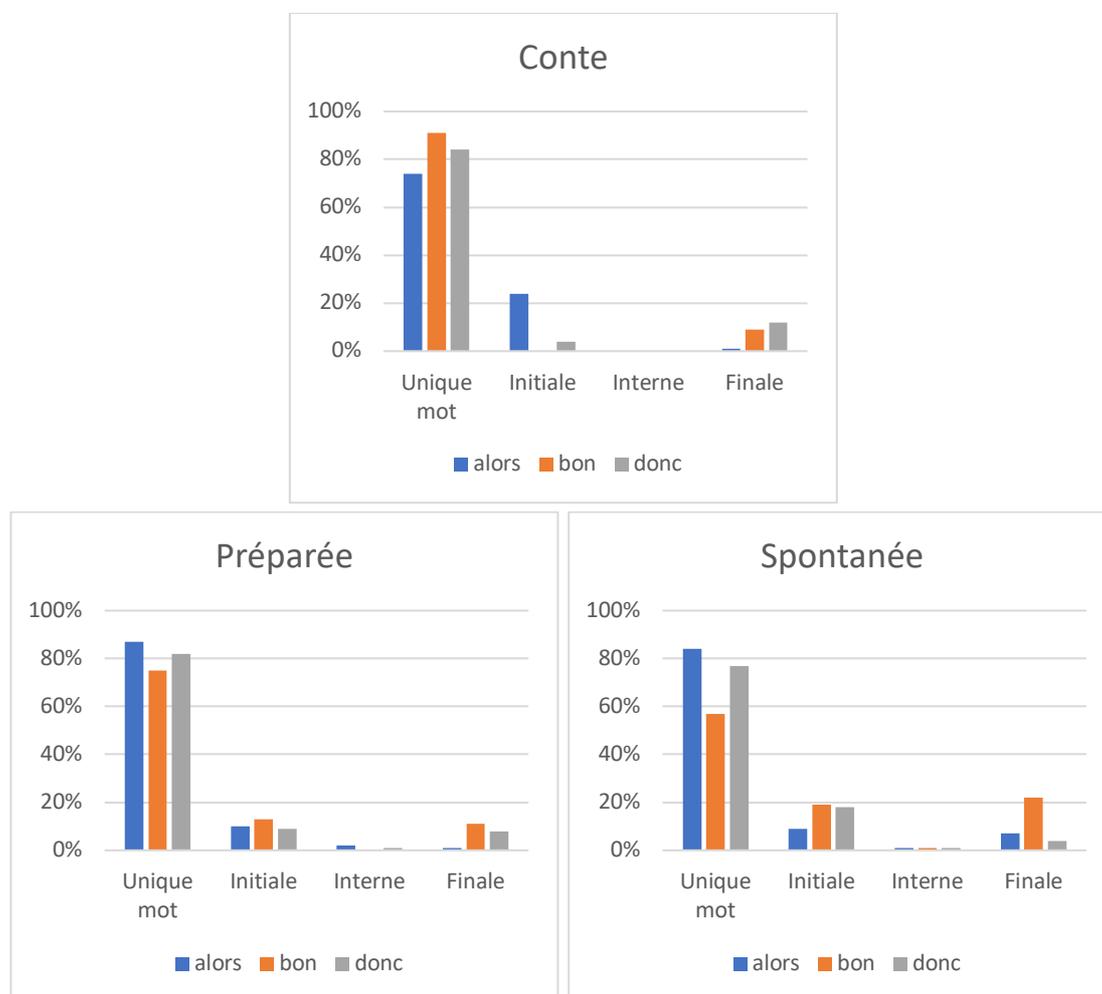
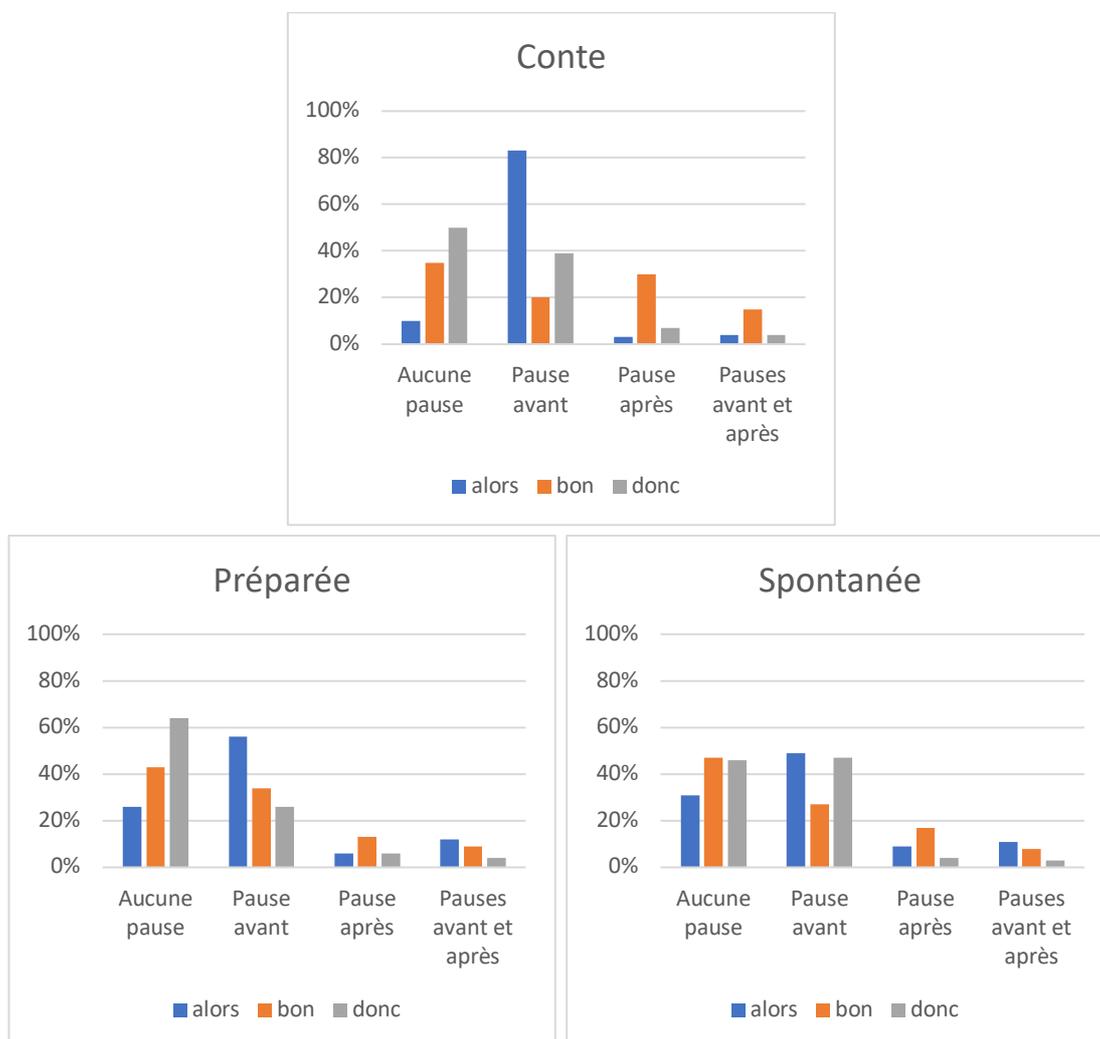


Figure 6.7. Position des MD (*alors*, *bon*, *donc*) dans le groupe prosodique selon le type de parole

Nous observons que la fréquence d'occurrence de 'unique mot du GP' pour le MD *bon* baisse quand la parole devient plus spontanée : 91 % pour les contes, 75 % pour la parole préparée, et 57 % pour la parole spontanée. Ceci signifie également que le *bon* MD se trouve plus souvent dans des GP de deux mots ou plus quand la parole devient plus spontanée (la position varie entre initiale et finale). Ceci peut être dû au débit de parole généralement plus rapide dans la parole spontanée que dans la parole préparée ou dans les contes. *Donc* MD montre la même tendance que *bon*, avec toutefois des écarts plus faibles.

6.3.2 Présence de pauses adjacentes



Nous n'observons pas de corrélation particulière entre la présence de pauses adjacentes aux MD (*alors*, *bon*, *donc*) et le type de parole, à l'exception de *alors*. En effet, *alors* MD est très souvent précédé d'une pause dans les contes (83 %) mais ce taux baisse à 56 % pour la parole préparée et 49 % pour la parole spontanée.

6.3.3 Articulation tonale avec le contexte immédiat

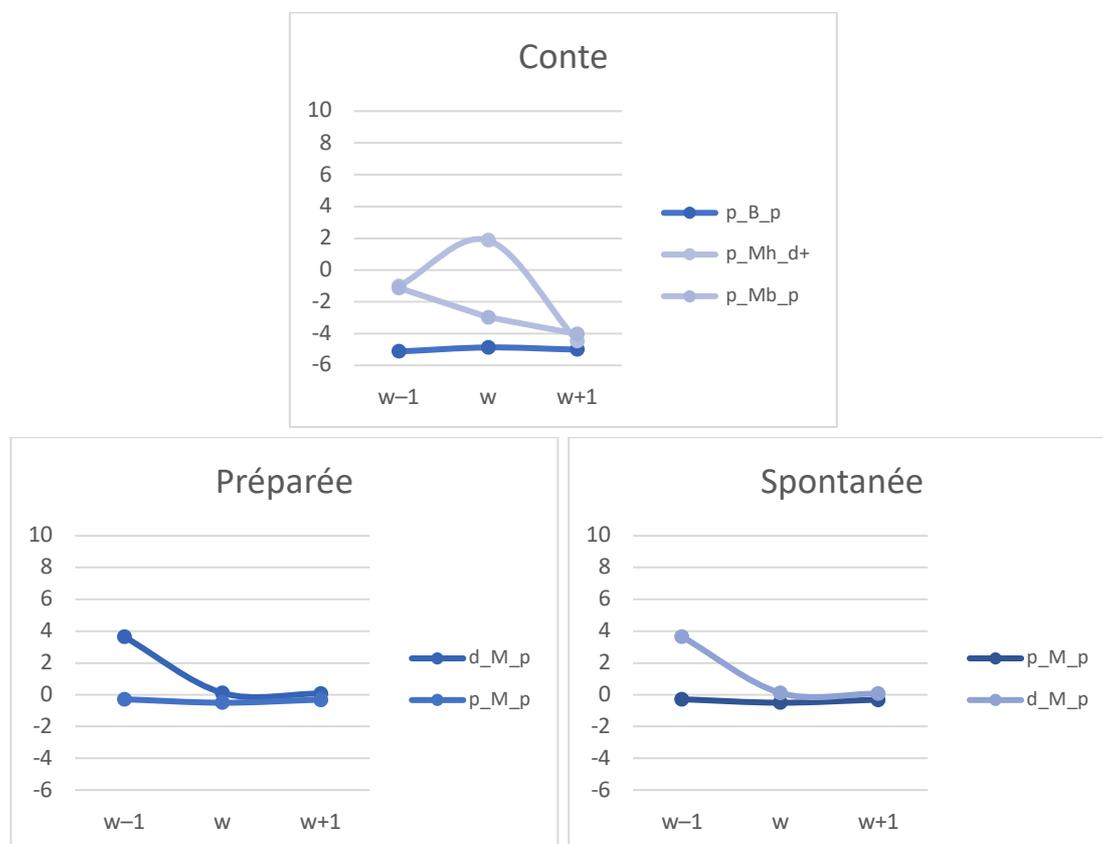


Figure 6.9. Patrons de F0 les plus fréquents des MD (*alors, bon, donc*) selon le type de parole

Dans la parole préparée et la parole spontanée, les MD *alors, bon, donc* partagent les patrons 'descendante-Médian-plateau' et 'plateau-Médian-plateau' comme les patrons les plus fréquents. Cependant, le type de parole « contes » ne partage aucun patron avec les deux autres types de parole, étant prononcé nettement plus souvent au niveau tonal bas avec le patron 'plateau-Bas-plateau', et aussi au niveau tonal médian-bas ou médian-haut.

Passons maintenant à la présentation des corrélats prosodiques selon la langue, français ou anglais.

6.4 Corrélats prosodiques selon la langue (français vs. anglais)

Afin d'éviter un biais dû à des types de parole différents, nous utilisons uniquement les données provenant de la parole préparée. En raison de l'absence d'outil de détection des groupes prosodiques en anglais, la comparaison entre les langues porte uniquement sur deux paramètres prosodiques : la présence de pauses adjacentes et l'articulation tonale avec le contexte immédiat.

6.4.1 Présence de pauses adjacentes

La Figure 6.10 permet d'analyser et de comparer la présence de pauses adjacentes aux MD français et aux MD anglais.

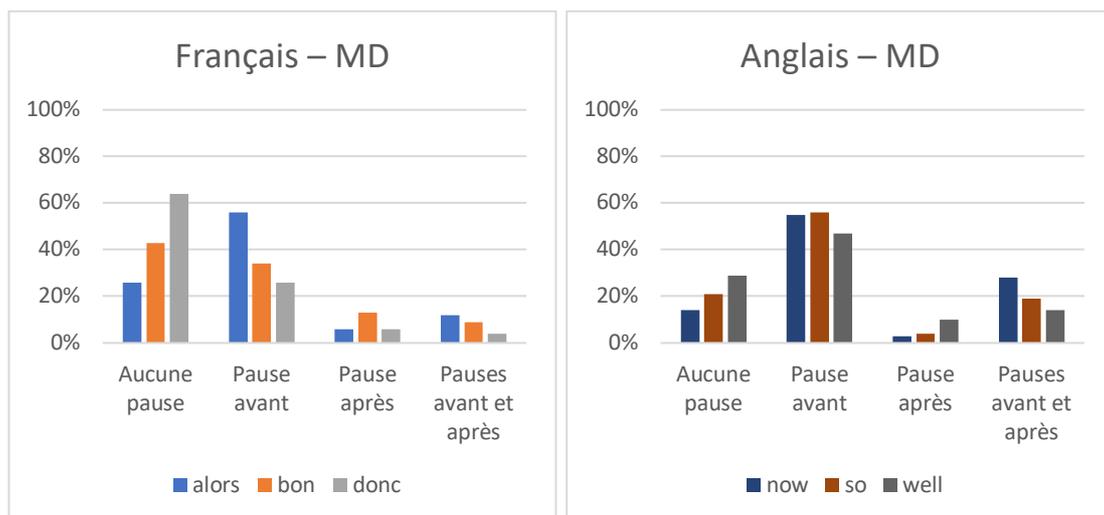


Figure 6.10. Présence de pauses adjacentes aux MD selon la langue

Le comportement prosodique des MD au niveau des pauses adjacentes est relativement similaire entre le français et l'anglais. Le cas le plus fréquent pour les deux langues correspond à la présence de pause avant le MD. Nous observons également que les MD français sont plus souvent prononcés dans un contexte sans pause que les MD anglais. De plus, les MD anglais sont accompagnés des pauses avant et après plus souvent que les MD français.

Nous allons maintenant analyser la présence de pauses adjacentes aux MD pour deux fonctions pragmatiques partagées par ces six MD des deux langues :

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs
 6.4 Corrélat prosodiques selon la langue (français vs. anglais)

INTRODUCTION et **PARENTHÉTIQUE**. La Figure 6.11 illustre la présence de pauses adjacentes aux MD ayant la fonction **INTRODUCTION** selon la langue, et la Figure 6.12 pour les MD ayant la fonction **PARENTHÉTIQUE**.

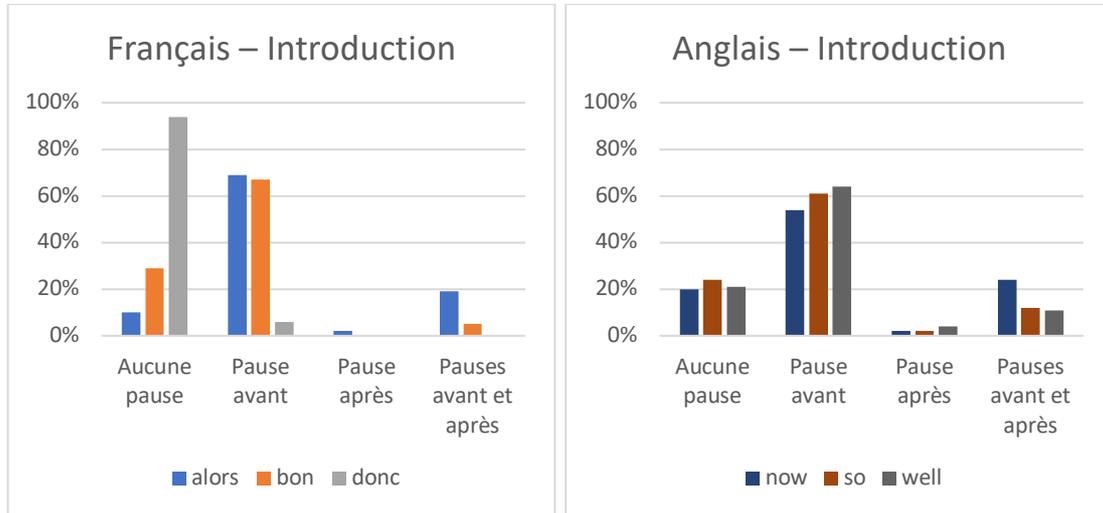


Figure 6.11. Présence de pauses adjacentes aux MD d'**INTRODUCTION** selon la langue

Comme le montre la Figure 6.11, à l'exception de *donc*, les MD des deux langues avec la fonction **INTRODUCTION** manifestent un comportement similaire au niveau des pauses adjacentes : ils sont souvent précédés par une pause (54 % à 69 %).

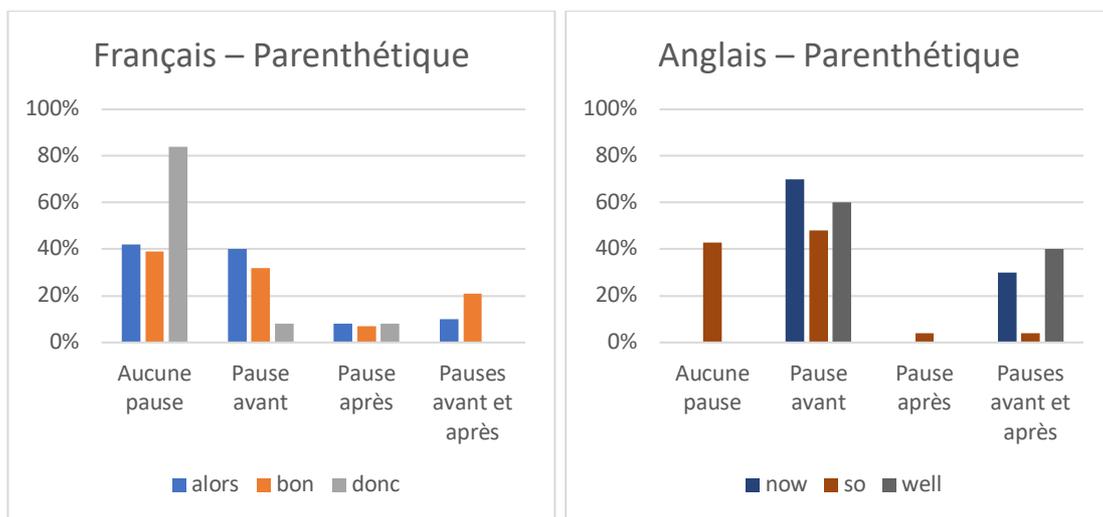


Figure 6.12. Présence de pauses adjacentes aux MD de **PARENTHÉTIQUE** selon la langue

La Figure 6.12 montre la présence de pauses adjacentes aux MD français et anglais avec la fonction **PARENTHÉTIQUE**. Les MD anglais de **PARENTHÉTIQUE**

sont fréquemment précédés par une pause tandis que les MD français de la même fonction sont soit précédés par une pause ou ils se trouvent dans un contexte dépourvu de pauses.

6.4.2 Articulation tonale avec le contexte immédiat

La Figure 6.13 présente les patrons de F0 les plus fréquents des MD français et anglais.

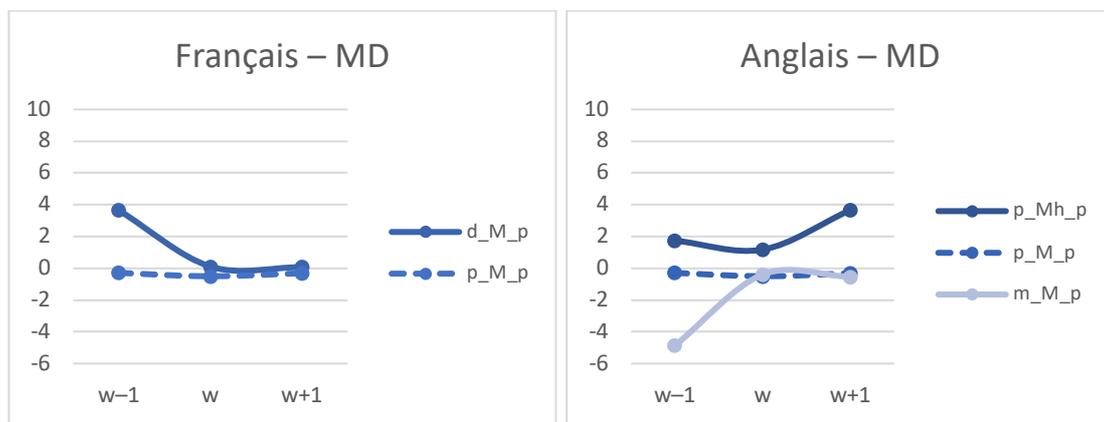


Figure 6.13. Patrons de F0 les plus fréquents des MD selon la langue

Les MD des deux langues sont le plus fréquemment prononcés au niveau tonal médian. À part le patron 'plateau-Médian-plateau' partagé par les deux langues, les MD français sont le plus souvent prononcés avec le patron 'descendante-Médian-plateau' alors que les MD anglais sont le plus souvent prononcés avec les patrons 'plateau-MédianHaut-plateau' et 'montante-Médian-plateau'.

Ce comportement tonal observé par rapport au contexte immédiat — globalement descendant pour les MD français et montant pour les MD anglais — pourrait être dû au système d'accentuation différent de ces deux langues (cf. 3.3.3, p. 57). Par exemple, concernant l'articulation tonale en forme de plateau vers le contexte suivant des MD pour le français, ce comportement peut résulter du fait que la dernière syllabe du mot suivant ne soit pas accentuée quand le mot n'est pas à la fin du groupe prosodique. Concernant l'articulation tonale de pente montante vers le contexte suivant des MD pour l'anglais, l'accent lexical du mot suivant peut entraîner des valeurs plus élevées de F0, créant ainsi une pente montant depuis le MD.

6 Corrélats prosodiques des marqueurs discursifs
 6.4 Corrélats prosodiques selon la langue (français vs. anglais)

Nous allons maintenant étudier les patrons de F0 des MD selon la fonction pragmatique et la langue. Nous présentons uniquement les fonctions pragmatiques CONCLUSION et PARENTHÉTIQUE, partagées par des MD des deux langues et ayant un nombre d'occurrences plus de 10.

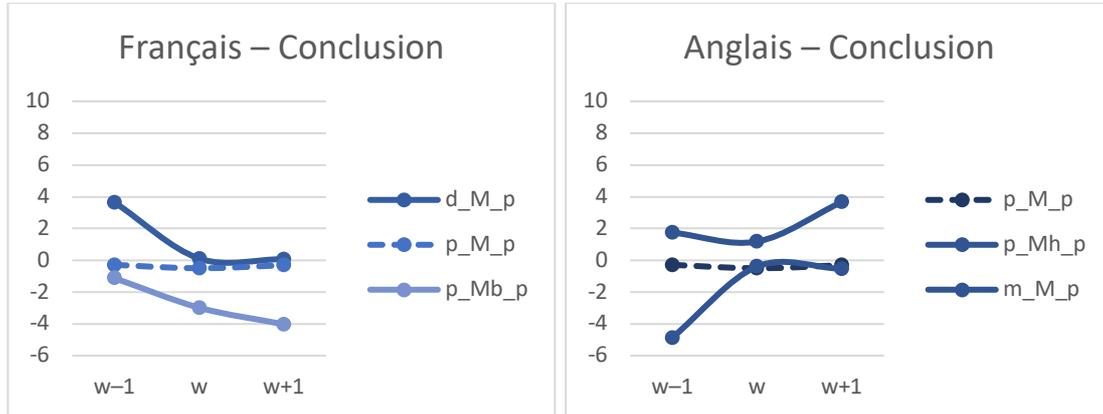


Figure 6.14. Patrons de F0 les plus fréquents des MD de CONCLUSION selon la langue

Comme illustré par la Figure 6.14, seul le patron 'plateau-Médian-plateau' est commun aux MD français et anglais avec la fonction CONCLUSION. Les autres patrons de F0 des MD français avec la fonction CONCLUSION se situent le plus souvent au niveau tonal médian ou médian-bas ayant une forme de plateau ou des pentes descendantes dans le contexte immédiat. Toutefois, la plupart des MD anglais avec la fonction CONCLUSION sont prononcés au niveau tonal médian ou médian-haut avec des formes de plateau ou des pentes montantes dans le contexte immédiat.

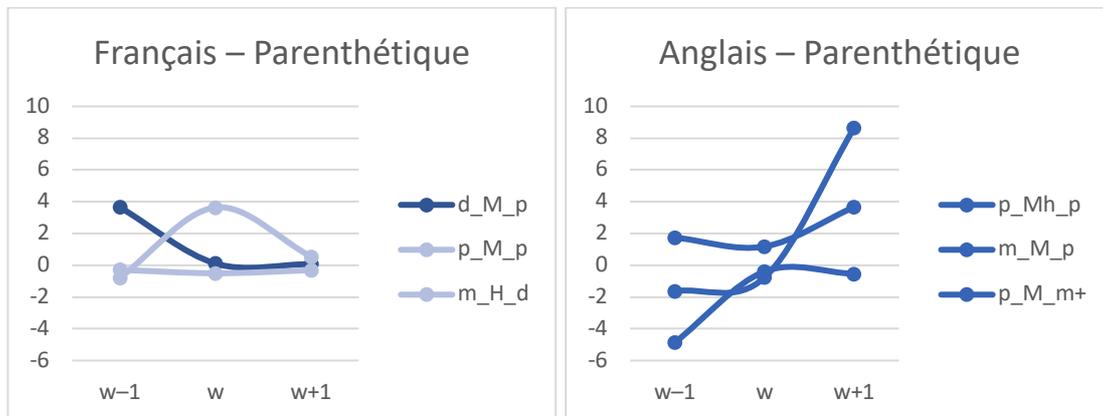


Figure 6.15. Patrons de F0 les plus fréquents des MD de PARENTHÉTIQUE selon la langue

La Figure 6.15 illustre les patrons de F0 les plus fréquents des MD avec la fonction PARENTHÉTIQUE selon la langue, qui sont nettement différents en français et en anglais. En effet, à la différence de la fonction CONCLUSION, il n'y a aucun patron de F0 en commun dans les deux langues.

Cependant, les nombres d'occurrences pour chaque patron de F0 par fonction et par langue étant plutôt faibles (cf. Tableau A-20 dans l'Annexe F), nous ne tirerons pas de conclusion plus approfondie.

Nous avons observé quelques similarités de comportement prosodique des MD de la même fonction au niveau de la présence de pauses adjacentes. En effet, les MD ayant les fonctions INTRODUCTION et PARENTHÉTIQUE manifestent un comportement pausal similaire dans les deux langues. Cependant, en ce qui concerne l'articulation tonale avec le contexte immédiat, nous n'avons pas observé de comportements prosodiques similaires entre les langues pour les fonctions pragmatiques communes.

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie¹¹⁸

Comme nous l'avons observé dans les sections précédentes de ce chapitre, certains marqueurs discursifs montrent des comportements prosodiques similaires quand ils sont employés avec la même fonction pragmatique (ou une fonction similaire). Nous pouvons supposer par conséquent que la fonction pragmatique est exprimée au moins autant par la prosodie que le contenu lexical du marqueur. Cette observation nous a amenée à nous poser la question de l'interchangeabilité des différents marqueurs employés avec la même fonction pragmatique. Afin de tester cette hypothèse, nous avons réalisé une expérience d'identification des marqueurs discursifs.

Plus précisément, et afin d'évaluer efficacement le rôle de la prosodie dans l'identification des marqueurs discursifs, nous avons réalisé deux expériences :

¹¹⁸ Ces travaux ont fait l'objet d'une publication à ICPhS 2019 (*International Congress of Phonetic Sciences*) (Lee, Bartkova, Jovet, Dargnat, & Keromnes, 2019).

l'une en fournissant aux participants uniquement des informations textuelles, et l'autre en fournissant deux types d'informations, textuelles et audio.

Ces expériences ont été réalisées uniquement pour les marqueurs français, *alors, bon, donc, enfin, quoi, voilà*, et menées avec des participants francophones natifs.

6.5.1 Sélection des extraits

Un sous-ensemble des données a été sélectionné manuellement pour cette expérience en respectant les critères suivants :

- La bonne qualité sonore (pour garantir la bonne compréhension lors de l'expérience) ;
- L'articulation correcte et claire du marqueur discursif et ses contextes ;
- La variabilité des étiquettes pragmatiques, ainsi que des corpus et des locuteurs.

20 extraits par mot étudié ont été sélectionnés, conduisant à un total de 120 extraits pour l'expérience.

6.5.2 Traitements des extraits

Les extraits manuellement sélectionnés ont été ajustés pour l'expérience. Nous avons modifié les fichiers audio pour que les extraits soient à la fois d'une longueur suffisante pour la compréhension du contexte mais pas trop longs pour ne pas risquer une baisse de la concentration des participants. En général, un extrait comporte 15 à 20 mots en tout.

En ce qui concerne le traitement des segments correspondant aux marqueurs discursifs, que nous souhaitons « cacher », quelques méthodes ont été testées comme la substitution de leur signal sonore par un silence ou par un bip. Après quelques essais empiriques, nous avons opté pour la méthode d'anonymisation proposée par Hirst (2013) : nous avons adapté son script Praat à nos besoins pour l'expérience. Ce script permet de supprimer les informations segmentales du signal sonore tout en conservant les informations prosodiques. Les segments de parole correspondant aux marqueurs discursifs ont ainsi été remplacés par le son « *hum* », avec les informations prosodiques du mot remplacé conservées. Le niveau d'énergie du signal a été augmenté de 6 dB par rapport au signal

original du marqueur afin d'améliorer la perception audio pendant l'expérience car les segments des marqueurs peuvent être très courts donc difficile à percevoir. Par ailleurs, nous avons décidé de ne pas modifier la durée originale des mots remplacés pour ne pas perturber la cohérence du débit de parole de chaque extrait.

6.5.3 Présentation et processus de l'expérience

L'expérience a été mise en ligne pour qu'elle soit facilement accessible pour tous les participants. 53 sujets, tous francophones natifs, y ont participé.

Expérience 1 : Version 'texte uniquement'

La version *texte uniquement* est proposée en premier pour éviter l'impact potentiel d'informations prosodiques sur le choix du participant.

L'expérience *texte uniquement* présente d'abord le processus accompagné de quelques tests d'entraînement pour que les participants comprennent le déroulement de l'expérience et soient préparés pour le test.

Progression du test : 2/60

personne ne l'emploi jamais sauf peut-être des gens qui adorent le langage technique porte aéronefs
 _____ il existe de très nombreux mots composés à partir de ce verbe porte on

Quel mot complétera la phrase ? - Premier choix

1 alors 2 bon 3 donc 4 enfin 5 quoi 6 voilà

Second choix ? (À faire seulement si vous considérez qu'il y a une réponse possible supplémentaire)

1 alors 2 bon 3 donc 4 enfin 5 quoi 6 voilà 7 PAS DE SECOND CHOIX

Troisième choix ? (À faire seulement si vous considérez qu'il y a une réponse possible supplémentaire)

1 alors 2 bon 3 donc 4 enfin 5 quoi 6 voilà 7 PAS DE TROISIEME CHOIX

Figure 6.16. Présentation de l'expérience : version '*texte uniquement*'

Le Figure 6.16 montre l'écran de l'expérience *texte uniquement*. Il y a le texte d'un extrait contenant un marqueur et son contexte, où le marqueur est remplacé par une espace soulignée. Les participants doivent faire un choix parmi les six marqueurs discursifs proposés, avec trois réponses à fournir dont les deux

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie

dernières sont optionnelles. Autrement dit, les participants étaient obligés d'effectuer le premier choix pour pouvoir passer à la page suivante alors qu'ils pouvaient ne pas effectuer un deuxième et troisième choix. Ceci a été expliqué aux participants au début de l'expérience.

Expérience 2 : Version 'texte + audio'

Le début de l'expérience *texte + audio* est identique à l'expérience en version *texte uniquement* : explication du processus avec quelques tests d'entraînement.

Les stimuli sont présentés ici en audio et en texte : le texte est présenté pour garantir la bonne compréhension de l'énoncé, et la bonne position du marqueur à trouver. En effet, la perception et la compréhension des stimuli peuvent être difficiles car la durée des marqueurs discursifs est souvent très courte. Les participants peuvent écouter les stimuli autant de fois qu'ils le souhaitent. Comme dans la version *texte uniquement*, ici encore les participants sont obligés de faire le premier choix pour passer à la page suivante alors que les deuxième et troisième choix restent optionnels.

Progression du test : 1/60

0:06 / 0:06

euh on pouvait travailler aussi bien dans les deux puits
_____ j'ai eu un peu de chance parce que où que c'est
qu'il

Quel mot complétera la phrase ? - Premier choix

1 alors 2 bon 3 donc 4 enfin 5 quoi 6 voilà

Second choix ? (À faire seulement si vous considérez qu'il y a une réponse possible supplémentaire)

1 alors 2 bon 3 donc 4 enfin 5 quoi 6 voilà 7 PAS DE SECOND CHOIX

Troisième choix ? (À faire seulement si vous considérez qu'il y a une réponse possible supplémentaire)

1 alors 2 bon 3 donc 4 enfin 5 quoi 6 voilà 7 PAS DE TROISIEME CHOIX

Suivant

Figure 6.17. Présentation de l'expérience : version 'texte + audio'

6.5.4 Résultats¹¹⁹

La Figure 6.18 contient les taux de réponses correctes, dans le premier choix et dans l'un des trois choix.

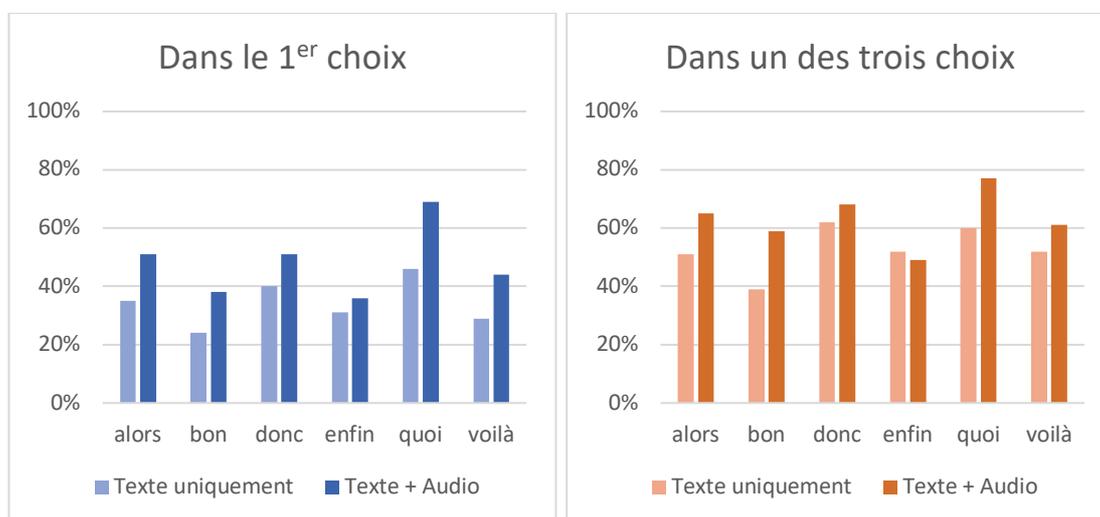


Figure 6.18. Taux d'identification correcte des MD en fonction des modalités du test (*texte uniquement vs. texte + audio*)

Les taux d'identification correcte des MD sont systématiquement plus élevés en présence des informations audio en comparaison des taux d'identification à partir du texte uniquement (à l'exception de *enfin* 'dans un des trois choix', mais l'écart entre les deux taux est peu notable). Par exemple, dans le cas du MD *quoi* en considérant les réponses du premier choix, la présence des informations audio a amélioré le taux d'identification de 46 % à 69 %. Ces résultats semblent confirmer que la présence de la prosodie facilite l'identification correcte des MD manquants.

¹¹⁹ Voir l'Annexe G pour les tableaux avec les chiffres détaillés correspondant aux graphiques dans la présente section.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie

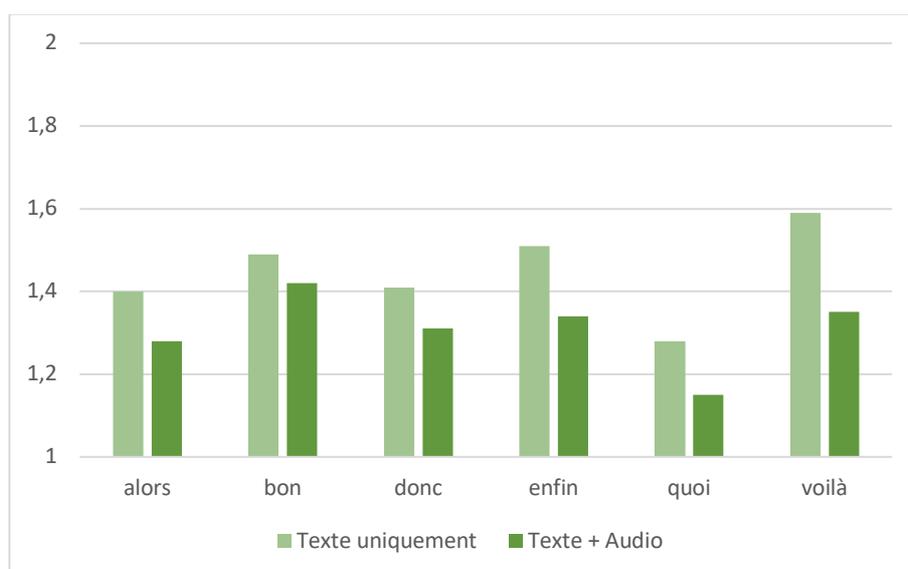


Figure 6.19. Rang moyen des réponses correctes par MD
(*texte uniquement vs. texte + audio*)

La Figure 6.19 présente le rang moyen des réponses. Le « rang » correspond à 1 pour le premier choix, 2 pour le deuxième choix, et 3 pour le troisième choix. Un rang moyen proche de 1 indique que le marqueur discursif (MD) manquant a été fréquemment correctement identifié dans le premier choix.

Les valeurs des rangs moyens confirment également l'importance de la prosodie dans l'identification des MD. En effet, le test *texte + audio* conduit à un rang moyen plus bas (plus proche de 1) que le test *texte uniquement*. Cela signifie que les participants ont choisi correctement le MD manquant plus fréquemment en premier, c'est-à-dire plus rapidement et plus facilement, quand ils avaient l'accès à la prosodie.

Nous allons analyser ci-dessous les statistiques des réponses par fonction pragmatique pour chaque MD. Nous ne commentons ici que les principaux résultats mais les résultats détaillés sont disponibles dans l'Annexe G.¹²⁰

¹²⁰ Au moment de l'expérience, l'annotation des fonctions pragmatiques n'était pas terminée pour *enfin* et *voilà* ; seule la classe (MD ou non-MD) était annotée pour ces deux mots. En conséquence, nous n'avons pas analysé les réponses fournies par rapport aux fonctions pragmatiques pour ces deux MD.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie

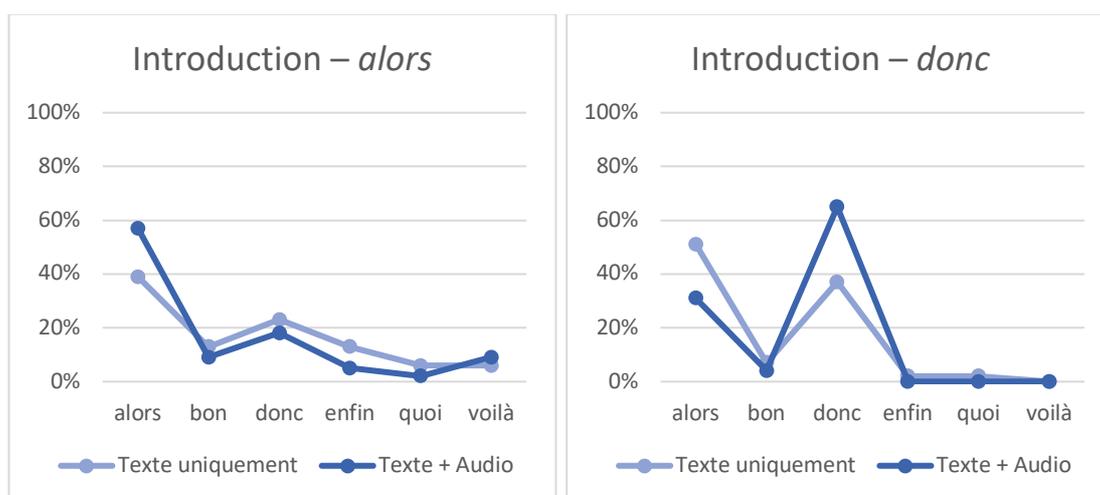


Figure 6.20. Réponses en 1^{er} choix pour *alors* et *donc* d'INTRODUCTION
(*texte uniquement vs. texte + audio*)

La Figure 6.20 présente les pourcentages des MD indiqués comme réponses dans le premier choix pour les MD *alors* et *donc* de la fonction INTRODUCTION. Bien que *alors* ait été le plus fréquemment identifié correctement dans les deux tests (*texte uniquement* et *texte + audio*), le taux d'identification se trouve amélioré en présence des informations prosodiques (39 % et 57 %, respectivement). Les deuxième et troisième réponses les plus fréquentes pour *alors* INTRODUCTION, dans les deux tests *texte uniquement* et *texte + audio*, sont *donc* et *bon*, qui ont également la fonction INTRODUCTION. En effet, les participants ont estimé que ces MD, qui partagent la fonction INTRODUCTION, étaient des réponses plausibles, même en présence de la prosodie, et cela semble confirmer la potentielle interchangeabilité de ces MD. Bien que l'identification du MD soit améliorée par la présence des informations prosodiques, la confusion (le marqueur attendu n'est pas celui qui est choisi par les participants) entre les MD n'est pas entièrement levée.

En ce qui concerne l'identification du MD *donc* avec la fonction INTRODUCTION, dans le test *texte uniquement*, *alors* correspond à 51 % des réponses, suivi de *donc* à 37 %. Toutefois, la présence de la prosodie a permis aux participants d'identifier *donc* correctement à 65 %, suivi par *alors* à 31 %.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie

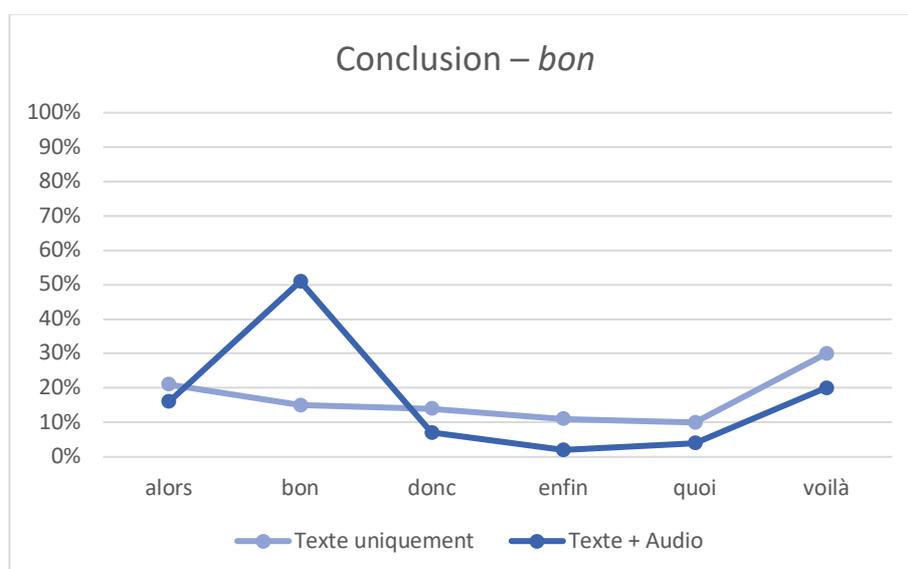


Figure 6.21. Réponses en 1^{er} choix pour *bon* de CONCLUSION
(*texte uniquement vs. texte + audio*)

La Figure 6.21 illustre les MD indiqués comme réponses dans le premier choix pour *bon* CONCLUSION. Il apparaît des résultats du test *texte uniquement* que les participants ont confondu *bon* avec d'autres MD ayant la fonction CONCLUSION, *alors*, *donc* et *voilà* (de 14 % à 30 %) mais aussi avec *enfin* et *quoi* (11 % et 10 %, respectivement). De plus, en ce qui concerne les résultats du test *texte uniquement*, *alors* et *voilà* ont été choisis comme réponses plus souvent que *bon*, qui est le MD « original ». Néanmoins, la présence de la prosodie améliore le taux d'identification du MD *bon*, qui passe de 15 % à 51 %. Une confusion demeure toutefois entre *bon* et *voilà*, qui partagent la même fonction CONCLUSION, même si cette confusion diminue légèrement grâce à la présence de la prosodie.

6 Corrélat prosodiques des marqueurs discursifs

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie

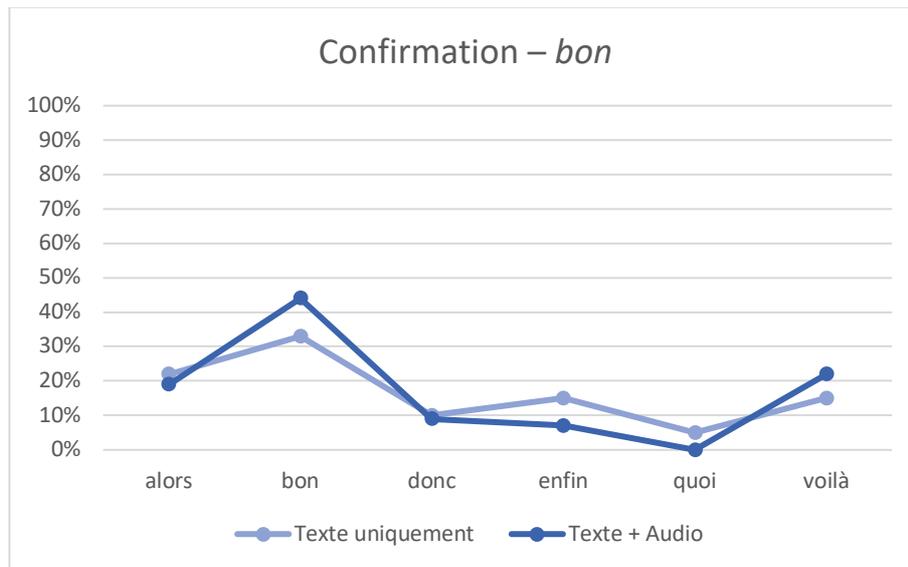


Figure 6.22. Réponses en 1^{er} choix pour *bon* de CONFIRMATION (texte uniquement vs. texte + audio)

Comme illustré dans la Figure 6.22, le MD *bon* de CONFIRMATION a été le plus souvent confondu avec *voilà* qui partage cette même fonction pragmatique. Bien que la présence de la prosodie ait permis une amélioration de l'identification de *bon*, la confusion avec *voilà* ne diminue pas, confirmant la potentielle interchangeabilité de ces deux MD partageant la même fonction pragmatique CONFIRMATION.

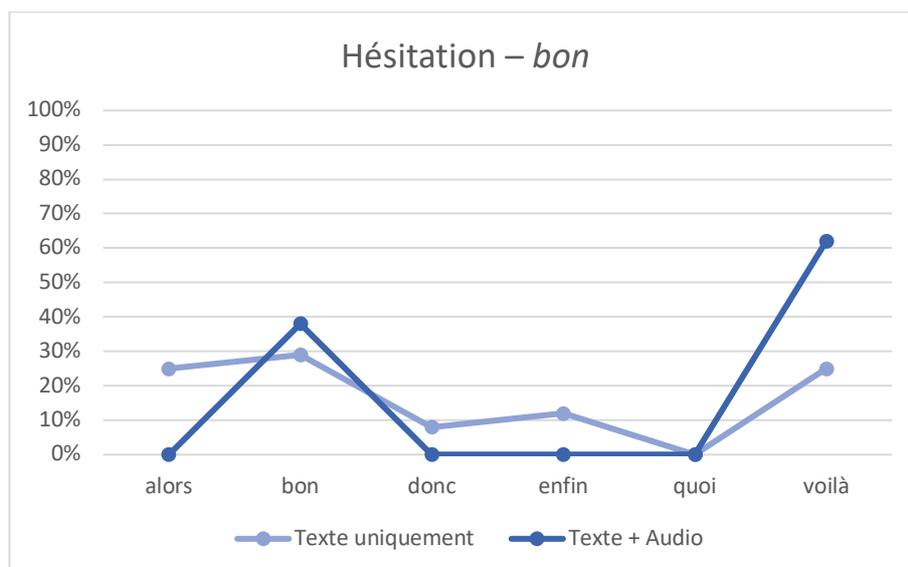


Figure 6.23. Réponses en 1^{er} choix pour *bon* d'HÉSITATION (texte uniquement vs. texte + audio)

6 Corrélats prosodiques des marqueurs discursifs

6.5 Identification et interchangeabilité des marqueurs discursifs : rôle de la prosodie

Étant une fonction pragmatique partagée par de nombreux MD, *alors*, *bon*, *donc* et *enfin*, la fonction **HÉSITATION** conduit à une confusion entre tous ces MD dans le test *texte uniquement*. Cependant, l'identification correcte du MD *bon* est améliorée lors du test *texte + audio*, la prosodie permettant d'éliminer la confusion avec les trois MD *alors*, *donc* et *enfin* (le taux baisse jusqu'à 0 % pour tous les trois en présence de la prosodie). Cependant, la présence de la prosodie a également intensifié la confusion avec *voilà* (25 % pour le test *texte uniquement* et 62 % pour le test *texte + audio*). Nous pourrions probablement imputer cette forte confusion entre *bon* et *voilà* aux fonctions **REFORMULATION** ou **PARENTHÉTIQUE** de *voilà* qui ressemblent à la fonction **HÉSITATION** exprimée par *bon*.

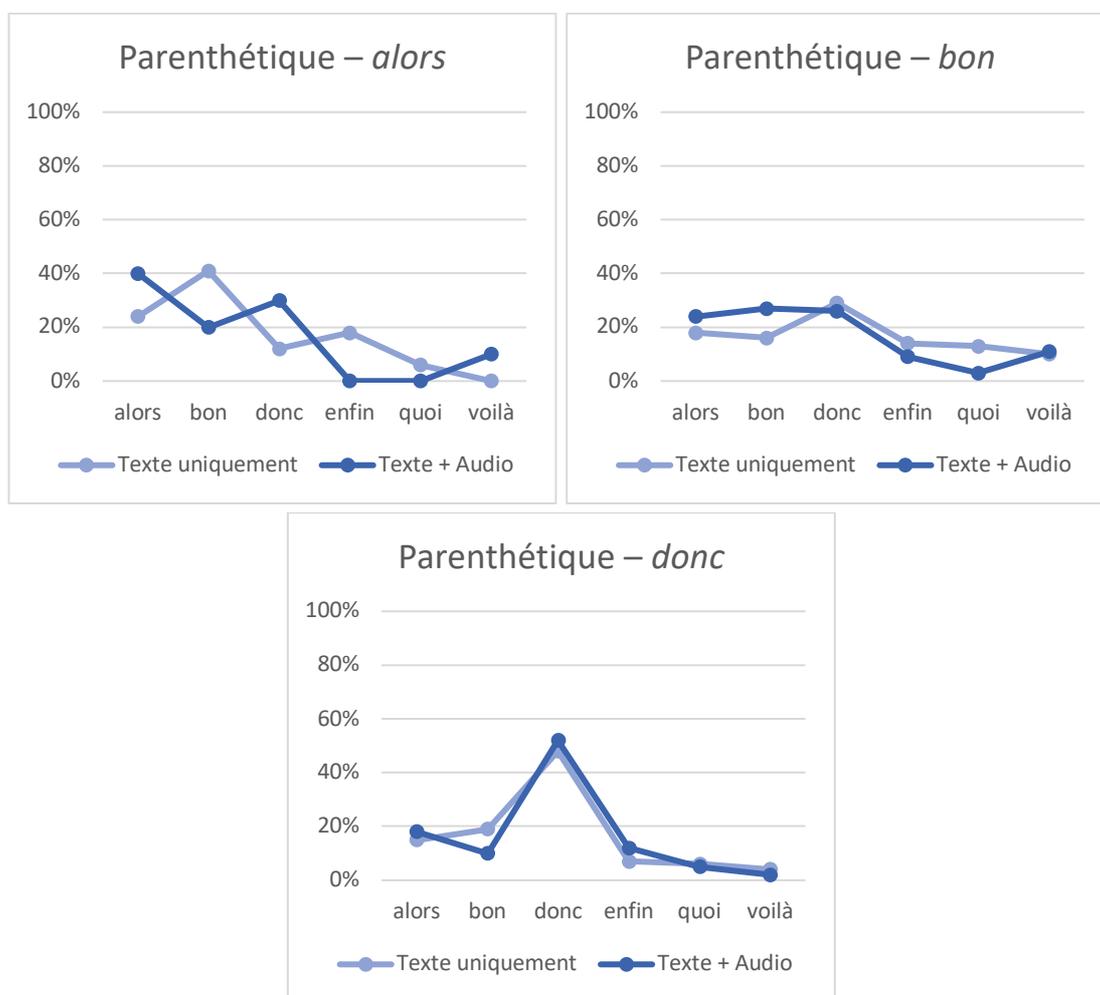


Figure 6.24. Réponses en 1^{er} choix pour *alors*, *bon*, *donc* de **PARENTHÉTIQUE** (*texte uniquement* vs. *texte + audio*)

La Figure 6.24 présente les résultats d'identification de *alors*, *bon* et *donc* avec la fonction PARENTHÉTIQUE. Les MD *alors* et *bon* sont très fréquemment confondus avec d'autres MD, malgré une légère amélioration des taux d'identification correcte en présence de la prosodie. Le MD *donc* obtient un taux d'identification correcte élevé dans les deux tests, avec une légère amélioration lors du test *texte + audio*.

6.5.5 Conclusion

Les objectifs de cette expérience étaient d'évaluer le rôle de la prosodie dans l'identification des MD et également d'étudier l'interchangeabilité potentielle entre les MD partageant les mêmes fonctions pragmatiques. Les résultats nous permettent de répondre à nos questions.

En effet, la présence de la prosodie a systématiquement amélioré l'identification des MD. Nous avons également remarqué une confusion entre MD partageant les mêmes fonctions pragmatiques suggérant une potentielle interchangeabilité ; cela correspond à l'observation d'une certaine confusion dans les choix des participants entre le marqueur attendu et le marqueur effectivement proposé. Cette tendance est très claire dans le test *texte uniquement* mais reste présente également dans le test *texte + audio* où les informations prosodiques étaient disponibles. Effectivement, les participants ont fréquemment confondu le MD « original » avec d'autres MD partageant la même fonction. Bien que la prosodie améliore cette identification, une confusion entre MD demeure. Ceci confirme notre hypothèse que les MD partageant la même fonction pragmatique peuvent être interchangeables dans un contexte donné.

7 CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Cette thèse avait pour but d'étudier, à partir de corpus oraux, les fonctions pragmatiques de marqueurs discursifs en français et en anglais et d'analyser leurs corrélats prosodiques selon leurs fonctions pragmatiques et selon d'autres critères comme la classe du mot (marqueur ou non-marqueur), le type de parole, et la langue. Nous avons examiné comment les fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs sont caractérisées par des moyens prosodiques car ces fonctions ne sont pas explicitement exprimées lexicalement.

Afin d'accomplir les analyses nécessaires, nous avons effectué une annotation manuelle sur un grand nombre d'occurrences extraites aléatoirement des corpus : d'abord en identifiant la classe (marqueur discursif ou non), ensuite en identifiant les fonctions pragmatiques spécifiques pour les occurrences annotées comme marqueur. Nous nous sommes d'abord appuyée sur les études existantes pour définir un premier ensemble de fonctions pragmatiques pour chaque marqueur étudié mais nous avons ensuite adapté nos étiquettes à nos données afin de couvrir toutes les fonctions pragmatiques observées dans les corpus.

Avant de mener les analyses prosodiques, nous avons manuellement vérifié et corrigé les segmentations phonémiques et prosodiques des mots considérés et de leur contexte immédiat (mot précédent et mot suivant), afin de pouvoir

calculer des paramètres prosodiques fiables. Ensuite, nous avons analysé la position des mots étudiés dans leur groupe prosodique, la présence de pauses adjacentes, et l'articulation tonale des mots étudiés avec leur contexte immédiat.

Nous avons observé une variation de la fréquence d'emploi des mots étudiés en tant que marqueurs discursifs selon le type de parole. Nous avons comptabilisé plus d'emplois en tant que marqueurs discursifs dans la parole spontanée que dans la parole moins spontanée (parole préparée et contes). Cela n'est pas étonnant si nous considérons le fait que les marqueurs discursifs sont généralement considérés comme un caractère du langage informel (à l'exception de quelques marqueurs comme *now*) : ils sont utilisés plus souvent dans des situations moins formelles, surtout dans le cadre d'une relation interactionnelle relativement familière.

Les résultats montrent qu'il existe une corrélation prosodique entre les mots étudiés et leur classe (marqueur ou non-marqueur) ; et pour les marqueurs discursifs, il existe une corrélation entre leurs fonctions pragmatiques spécifiques et leur prosodie. En effet, un marqueur discursif manifeste un comportement prosodique distinctif selon sa fonction pragmatique dans un contexte donné, et les marqueurs avec les fonctions pragmatiques similaires partagent des comportements prosodiques similaires. Ainsi, nos analyses à travers différents marqueurs montrent des similarités dans les caractéristiques prosodiques lorsque la même fonction pragmatique ou une fonction similaire est partagée par différents marqueurs.

En outre, nous avons remarqué une certaine influence du type de parole sur les caractéristiques prosodiques des marqueurs discursifs au niveau de la position du mot dans son groupe prosodique. Cependant, nous n'avons observé aucune corrélation entre types de parole et la présence de pauses adjacentes ou l'articulation tonale du mot avec son contexte immédiat. Nous avons constaté que certaines fonctions pragmatiques manifestent une similarité prosodique également à travers les deux langues étudiées ici, le français et l'anglais.

Les résultats de notre expérience d'identification des marqueurs discursifs confirment également le rôle important de la prosodie dans la perception et

l'identification correctes des marqueurs discursifs. Ils démontrent également l'interchangeabilité potentielle des différents marqueurs discursifs partageant la même fonction pragmatique.

Le fait d'avoir attribué une seule étiquette de fonction pragmatique pour chaque occurrence, afin de rendre l'analyse des données réalisable, peut être considéré comme « contre nature » car il n'est pas rare qu'un marqueur porte plusieurs fonctions simultanément dans un contexte donné. Cependant, la prise en compte d'une telle polyfonctionnalité aurait rendu notre étude trop compliquée, particulièrement en présence de deux axes, pragmatique et prosodique, explorés dans cette thèse.

Au vu de nos expériences et expertises acquises dans cette thèse, il nous semble qu'une structuration des fonctions pragmatiques sur différents niveaux tels que textuel, gestionnaire du discours, interpersonnel, émotionnel, attitudinal, pourrait être utile dans les études à venir sur cette thématique.

Bien que nous n'ayons analysé que la position des marqueurs dans le groupe prosodique, il pourrait être utile de considérer également leur position dans l'énoncé ou la phrase. En effet, ce paramètre fournit beaucoup d'éléments sur la fonction pragmatique des marqueurs discursifs. Une telle étude exigerait un travail manuel conséquent sous forme d'annotations manuelles supplémentaires de données de parole que nous n'avons pas pu réaliser dans le cadre de cette thèse.

En raison de l'absence de métadonnées appropriées dans nos corpus, nous n'avons pas pu prendre en compte l'information sur l'origine des différents accents, voire exclure les occurrences avec des accents non standards tels que les accents étrangers ou régionaux. Par exemple, nos corpus français comprennent des occurrences présentant des accents suisse, belge, du sud de la France, et étrangers. Notre corpus anglais comprend de différents accents natifs comme américain et britannique (qui peuvent également varier selon la région) et étrangers. Nous avons supposé, en traitant un suffisamment grand nombre d'occurrences, que quelques cas particuliers n'affecteraient pas significativement nos résultats. Toutefois, dans l'avenir, il serait souhaitable

d'exclure de tels cas du traitement car la prosodie peut varier selon les accents différents.

Par ailleurs, il serait intéressant de mener une étude spécifiquement concentrée sur les marqueurs discursifs complexes¹²¹ puisque ceux-ci manifestent des comportements particuliers à la fois au niveau pragmatique et au niveau prosodique.

Cette thèse apporte des contributions à l'étude des marqueurs discursifs sur deux axes. D'abord, au niveau de l'étude pragmatique et du discours, elle propose une description des fonctions pragmatiques pour plusieurs marqueurs, accompagnée par des exemples authentiques extraits des corpus oraux. Deuxièmement, au niveau prosodique, elle présente des analyses circonstanciées de plusieurs paramètres prosodiques sur ces marqueurs selon leur classe (marqueur ou non-marqueur), leur fonction pragmatique, et d'autres critères.

Un prolongement naturel serait une application avec les technologies vocales, par exemple pour la compréhension et la synthèse de la parole. En effet, les indices prosodiques étudiés devraient aider à l'identification de la classe (marqueur ou non) et des fonctions pragmatiques de ces « petits mots ». D'autre part, les corrélats prosodiques représentatifs devraient permettre d'améliorer la réalisation prosodique des marqueurs discursifs en synthèse de parole.

¹²¹ Par exemple, *enfin bon, donc voilà* (cf. 3.2.6).

Annexe A

COMPTAGE DES OCCURRENCES DE MOTS DANS LES CORPUS

Tableau A-1. Nombre d'occurrences de mots et d'expressions pouvant être utilisés
comme marqueurs discursifs dans les corpus français

Mot/expression	Nb. d'items	Mot/expression	Nb. d'items
<i>admettons</i>	88	<i>putain</i>	926
<i>aie</i>	252	<i>quand même</i>	11662
<i>alors</i>	36858	<i>quoi</i>	23802
<i>bah</i>	5910	<i>regarde</i>	1796
<i>be</i>	1000	<i>regardes</i>	264
<i>beh</i>	120	<i>regardez</i>	314
<i>ben</i>	29756	<i>remarque</i>	312
<i>bien</i>	33082	<i>remarques</i>	124
<i>bin</i>	4	<i>remarquez</i>	46
<i>bof</i>	70	<i>respect</i>	378
<i>bon</i>	29720	<i>tu comprends</i>	142
<i>donc</i>	56418	<i>tu penses</i>	246
<i>enfin</i>	21450	<i>tu sais</i>	3668
<i>euh</i>	217468	<i>tu vois</i>	6062
<i>hein</i>	31512	<i>voilà</i>	19978
<i>heu</i>	72	<i>vois tu</i>	162
<i>hum</i>	19624	<i>vous comprenez</i>	138
<i>je veux dire</i>	2322	<i>vous pensez</i>	498
<i>ma foi</i>	216	<i>vous savez</i>	1740
<i>ma parole</i>	6	<i>vous voyez</i>	1332
<i>mettons</i>	130	<i>voyez vous</i>	58
<i>misere</i>	166	<i>voyons</i>	174
<i>ouf</i>	114	<i>whaou</i>	6
<i>ouille</i>	18	<i>youpi</i>	8
<i>oups</i>	14	<i>zut</i>	54

Comptage des occurrences de mots dans les corpus

Tableau A-2. Nombre d'occurrences de mots et d'expressions pouvant être utilisés comme marqueurs discursifs dans le corpus anglais

Mot/expression	Nb. d'items	Mot/expression	Nb. d'items
<i>actually</i>	3269	<i>mind you</i>	8
<i>again</i>	816	<i>next</i>	1049
<i>all right</i>	65	<i>now</i>	4819
<i>alright</i>	5	<i>obviously</i>	139
<i>also</i>	1972	<i>of course</i>	714
<i>and</i>	58725	<i>oh</i>	273
<i>and then</i>	1461	<i>ok</i>	155
<i>anyway</i>	102	<i>okay</i>	228
<i>as I say</i>	16	<i>probably</i>	660
<i>basically</i>	425	<i>really</i>	3790
<i>because</i>	5519	<i>right</i>	2253
<i>but</i>	8264	<i>seriously</i>	76
<i>by the way</i>	156	<i>so</i>	11928
<i>certainly</i>	164	<i>sorry</i>	64
<i>fine</i>	137	<i>still</i>	896
<i>for a start</i>	3	<i>sure</i>	500
<i>good</i>	1602	<i>then</i>	3156
<i>great</i>	1099	<i>though</i>	411
<i>however</i>	93	<i>to be honest</i>	18
<i>I mean</i>	408	<i>um</i>	3
<i>I see</i>	129	<i>well</i>	2141
<i>I think</i>	1541	<i>wow</i>	61
<i>in fact</i>	753	<i>yeah</i>	157
<i>in short</i>	17	<i>yes</i>	259
<i>indeed</i>	140	<i>yet</i>	412
<i>just</i>	5512	<i>you know</i>	1223
<i>like</i>	6485	<i>you see</i>	681
<i>maybe</i>	842		

Annexe B

COMPTAGE PAR CORPUS ET TYPE DE PAROLE (NON-MD VS. MD)

Tableau A-3. Nombre d'occurrences des mots étudiés (français) et fréquence d'emploi comme non-MD et MD par corpus et type de parole

		FRE NC	ESTE R	CFPP	COR AL	CRF P	TUF S	VALI B	CLA PI	FLEU R	TCO F	OFR OM	DEC OD	HUS IA	Cont e	Prép arée	Spon tanée	Total
<i>alors</i>	<i>NbItems</i>	87	182	71	82	80	69	69	29	69	52	81	61	64	87	182	727	996
	Non-MD	20%	31%	14%	15%	12%	14%	7%	24%	4%	15%	5%	7%	8%	20%	31%	11%	15%
	MD	80%	69%	86%	85%	88%	86%	93%	76%	96%	85%	95%	93%	92%	80%	69%	89%	85%
<i>bon</i>	<i>NbItems</i>	77	178	65	64	59	53	67	52	43	62	79	63	52	77	178	659	914
	Non-MD	40%	40%	11%	19%	10%	8%	6%	48%	28%	5%	13%	8%	8%	40%	40%	14%	21%
	MD	60%	60%	89%	81%	90%	92%	94%	52%	72%	95%	87%	92%	92%	60%	60%	86%	79%
<i>donc</i>	<i>NbItems</i>	63	178	54	47	49	69	78	40	50	49	78	66	50	63	178	630	871
	Non-MD	11%	10%	2%	9%		4%	4%	5%	2%	2%	4%	2%		11%	10%	3%	5%
	MD	89%	90%	98%	91%	100%	96%	96%	95%	98%	98%	96%	98%	100%	89%	90%	97%	95%
<i>enfin</i>	<i>NbItems</i>	42			41	37	34	40	30	22	32	40	3	30	42		309	351
	Non-MD	24%			2%			2%							24%		1%	3%
	MD	76%			98%	100%	100%	98%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	76%		99%	97%
<i>quoi</i>	<i>NbItems</i>	38		28	41	37	28	29	29	18	37	39	6	38	38		330	368
	Non-MD	82%		29%	24%	14%	21%	21%	41%	72%	16%	31%	83%	29%	82%		28%	34%
	MD	18%		71%	76%	86%	79%	79%	59%	28%	84%	69%	17%	71%	18%		72%	66%
<i>voilà</i>	<i>NbItems</i>	43		33	41	36	28	35			27	40	10	36	43		286	329
	Non-MD	63%			5%	3%		20%			4%			3%	63%		4%	12%
	MD	37%		100%	95%	97%	100%	80%			96%	100%	100%	97%	37%		96%	88%

Annexe C

PATRONS DE F0 : VALEURS DES CENTROÏDES

Tableau A-4. Patrons de F0 dans le contexte sans pause :
valeurs des centroïdes (en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur)

	<i>Nb. d'items</i>	w-1	w	w+1
m+_H_p	63	-1,20	7,20	5,34
p_H_d+	60	5,25	6,93	0,32
p_H_p	45	7,21	5,95	8,39
r_H_d	135	-0,78	3,64	0,55
p_Mh_d+	87	-1,01	1,87	-4,47
p_Mh_p	137	1,75	1,18	3,67
d_M_p	215	3,65	0,11	0,08
m_M_p	133	-4,86	-0,39	-0,54
p_M_p	388	-0,28	-0,50	-0,30
d+_M_p	81	8,62	-0,54	-0,58
p_M_m+	69	-1,64	-0,77	8,65
d+_Mb_p	92	4,01	-2,96	-3,45
p_Mb_p	145	-1,12	-2,98	-4,02
p_B_m	136	-2,45	-4,04	0,87
p_B_p	73	-5,12	-4,87	-5,00

Patrons de F0 : valeurs des centroïdes

Tableau A-5. Patrons de F0 dans le contexte avec une pause après :
valeurs des centroïdes (en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur)

	<i>Nb. d'items</i>	w-1	w
m+_H	68	-1,26	7,12
p_H	39	5,69	6,37
m_M	70	-4,05	-0,11
p_M	186	0,82	-0,41
d+_M	64	7,76	-0,44
d_B	117	-0,46	-4,56
p_B	93	-4,56	-4,87
d+_B	40	4,25	-4,91

Tableau A-6. Patrons de F0 dans le contexte avec une pause avant :
valeurs des centroïdes (en demi-tons par rapport à la F0 médiane du locuteur)

	<i>Nb. d'items</i>	w	w+1
H_d	117	6,27	0,34
H_m	93	5,46	8,67
M_m	175	0,65	5,49
M_d	118	0,12	-4,42
M_p	552	0,07	0,15
B_m	181	-3,70	-0,51
B_p	105	-4,01	-4,45
B_m+	55	-4,38	4,37

Annexe D

POSITION DANS LE GROUPE PROSODIQUE

Tableau A-7. Position des mots étudiés (français) dans le groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD)

		<i>Nb. d'items</i>	Unique mot	Initiale	Interne	Finale
<i>alors</i>	Non-MD	152	73%	16%	2%	9%
	MD	844	83%	10%	1%	6%
<i>bon</i>	Non-MD	195	48%	8%	7%	37%
	MD	719	62%	17%	1%	20%
<i>donc</i>	Non-MD	44	73%	7%		20%
	MD	827	79%	15%	1%	5%
<i>enfin</i>	Non-MD	12	92%			8%
	MD	339	76%	16%	1%	7%
<i>quoi</i>	Non-MD	125	63%	10%	4%	22%
	MD	243	93%	3%		4%
<i>voilà</i>	Non-MD	39	64%	23%		13%
	MD	290	89%	6%		5%

Position dans le groupe prosodique

Tableau A-8. Position des MD (français) dans le groupe prosodique selon la fonction pragmatique

		Nb. d'items	Unique mot	Initiale	Interne	Finale
<i>alors</i>	Introduction	116	90%	10%		
	Conclusion	107	89%	7%	1%	3%
	Reprise	154	86%	14%		
	Prise de parole	83	94%	5%		1%
	Hésitation	46	70%	28%		2%
	Reformulation	24	88%	4%		8%
	Parenthétique	143	87%	11%	1%	1%
<i>bon</i>	Introduction	62	79%	15%	2%	5%
	Conclusion	21	100%			
	Confirmation	75	89%	9%		1%
	Hésitation	51	65%	16%		20%
	Reformulation	58	60%	22%	3%	14%
	Parenthétique	128	77%	19%		4%
	Clôture	48	77%			23%
<i>donc</i>	Introduction	53	85%	9%	2%	4%
	Conclusion	183	76%	19%	1%	4%
	Reprise	182	82%	15%		2%
	Hésitation	64	75%	17%	3%	5%
	Reformulation	36	72%	14%	3%	11%
	Parenthétique	167	80%	15%	1%	4%
<i>enfin</i>	Hésitation	56	88%	4%		9%
	Atténuation	16	88%	12%		
	Reformulation	98	73%	24%		2%
	Parenthétique	76	71%	24%	1%	4%
	Synthèse	18	83%	6%		11%
<i>quoi</i>	Évidence	54	94%	4%		2%
	Synthèse	68	97%	3%		
	Reformulation	78	96%	1%		3%
	Parenthétique	27	81%	7%		11%
<i>voilà</i>	Introduction	13	100%			
	Conclusion	21	86%	14%		
	Confirmation	68	88%	7%		4%
	Reformulation	17	82%	6%		12%
	Parenthétique	8	88%	12%		
	Citation	11	100%			
	Clôture	50	98%	2%		

Position dans le groupe prosodique

Tableau A-9. Position de *alors*, *bon*, *donc* dans le groupe prosodique selon la classe (non-MD/MD) et le type de parole

			Nb. <i>d'items</i>	Unique mot	Initiale	Interne	Finale
<i>alors</i>	Conte	Non-MD	17	82%	12%		6%
		MD	70	74%	24%		1%
	Préparée	Non-MD	57	79%	16%		5%
		MD	125	87%	10%	2%	1%
	Spontanée	Non-MD	78	67%	17%	4%	13%
		MD	649	84%	9%	1%	7%
<i>bon</i>	Conte	Non-MD	31	35%	6%	6%	52%
		MD	46	91%			9%
	Préparée	Non-MD	72	39%	8%	10%	43%
		MD	106	75%	13%		11%
	Spontanée	Non-MD	92	60%	8%	5%	27%
		MD	567	57%	19%	1%	22%
<i>donc</i>	Conte	Non-MD	7	57%	14%		29%
		MD	56	84%	4%		12%
	Préparée	Non-MD	18	83%	6%		11%
		MD	160	82%	9%	1%	8%
	Spontanée	Non-MD	19	68%	5%		26%
		MD	611	77%	18%	1%	4%

Annexe E

PRÉSENCE DE PAUSES ADJACENTES

Tableau A-10. Présence de pauses adjacentes aux mots étudiés selon la classe
(non-MD / MD)

		<i>Nb. d'items</i>	Aucune pause	Pause avant	Pause après	Pauses avant et après
<i>alors</i>	Non-MD	152	51%	37%	7%	5%
	MD	844	29%	53%	8%	11%
<i>bon</i>	Non-MD	195	75%	5%	18%	2%
	MD	719	46%	28%	17%	9%
<i>donc</i>	Non-MD	44	61%	11%	16%	11%
	MD	827	50%	42%	4%	4%
<i>enfin</i>	Non-MD	12	17%	25%	33%	25%
	MD	339	53%	23%	17%	6%
<i>quoi</i>	Non-MD	125	61%	5%	30%	4%
	MD	243	30%	1%	67%	2%
<i>voilà</i>	Non-MD	39	49%	44%	3%	5%
	MD	290	34%	16%	20%	30%
<i>now</i>	Non-MD	98	59%	8%	31%	2%
	MD	76	14%	55%	3%	28%
<i>so</i>	Non-MD	54	78%	15%	7%	
	MD	107	21%	56%	4%	19%
<i>well</i>	Non-MD	67	70%	3%	27%	
	MD	108	29%	47%	10%	14%

Tableau A-11. Présence de pauses adjacentes aux MD selon la fonction pragmatique

		Nb. d'items	Aucune pause	Pause avant	Pause après	Pauses avant et après
<i>alors</i>	Introduction	116	12%	62%	2%	24%
	Conclusion	107	32%	40%	18%	10%
	Reprise	154	9%	79%	1%	11%
	Prise de parole	83	11%	73%	4%	12%
	Hésitation	46	30%	54%	7%	9%
	Reformulation	24	62%	21%	17%	
	Parenthétique	143	37%	51%	3%	8%
<i>bon</i>	Introduction	62	29%	52%	10%	10%
	Conclusion	21	10%	52%		38%
	Confirmation	75	20%	60%	4%	16%
	Hésitation	51	67%	12%	18%	4%
	Reformulation	58	72%	16%	9%	3%
	Parenthétique	128	51%	34%	3%	12%
	Clôture	48	2%	4%	71%	23%
<i>donc</i>	Introduction	53	57%	42%		2%
	Conclusion	183	45%	48%	4%	3%
	Reprise	182	28%	64%	1%	7%
	Hésitation	64	48%	45%	3%	3%
	Reformulation	36	69%	19%	8%	3%
	Parenthétique	167	65%	28%	5%	2%
<i>enfin</i>	Hésitation	98	64%	30%	4%	2%
	Atténuation	56	25%	7%	43%	25%
	Reformulation	18	39%	44%	17%	
	Parenthétique	76	57%	34%	5%	4%
	Synthèse	16	31%		69%	
<i>quoi</i>	Évidence	68	24%	1%	75%	
	Synthèse	27	26%		70%	4%
	Reformulation	54	39%		59%	2%
	Parenthétique	78	29%		68%	3%
<i>voilà</i>	Introduction	68	19%	22%	16%	43%
	Conclusion	11	55%	18%	27%	
	Confirmation	8	38%	38%		25%
	Reformulation	21	24%	38%		38%
	Parenthétique	17	59%	18%	18%	6%
	Citation	50		2%	22%	76%
	Clôture	13	31%	23%	15%	31%
<i>now</i>	Introduction	41	20%	54%	2%	24%
	Reprise	25	12%	52%	4%	32%
	Parenthétique	10		70%		30%

Annexe E
Présence de pauses adjacentes

<i>so</i>	Introduction	41	24%	61%	2%	12%
	Conclusion	13	15%	46%	8%	31%
	Reprise	28	4%	61%	4%	32%
	Parenthétique	23	43%	48%	4%	4%
<i>well</i>	Introduction	28	21%	64%	4%	11%
	Prise de parole	26	15%	62%	8%	15%
	Reprise	7	43%	57%		
	Reformulation	5	40%	20%	20%	20%
	Parenthétique	10		60%		40%
	Auto-réponse	7	14%	43%	29%	14%
	Citation	25	60%	12%	20%	8%

Tableau A-12. Présence de pauses adjacentes à *alors*, *bon*, *donc* selon la classe (non-MD/MD) et le type de parole

			Nb. d'items	Aucune pause	Pause avant	Pause après	Pauses avant et après
<i>alors</i>	Conte	Non-MD	17	41%	35%	6%	18%
		MD	70	10%	83%	3%	4%
	Préparée	Non-MD	57	46%	37%	9%	9%
		MD	125	26%	56%	6%	12%
	Spontanée	Non-MD	78	58%	37%	5%	
		MD	649	31%	49%	9%	11%
<i>bon</i>	Conte	Non-MD	31	94%	3%	3%	
		MD	46	35%	20%	30%	15%
	Préparée	Non-MD	72	75%	6%	15%	4%
		MD	106	43%	34%	13%	9%
	Spontanée	Non-MD	92	68%	5%	26%	
		MD	567	47%	27%	17%	8%
<i>donc</i>	Conte	Non-MD	7	71%			29%
		MD	56	50%	39%	7%	4%
	Préparée	Non-MD	18	67%	6%	11%	17%
		MD	160	64%	26%	6%	4%
	Spontanée	Non-MD	19	53%	21%	26%	
		MD	611	46%	47%	4%	3%

Annexe F

PATRONS DE F0

Tableau A-13. Fréquence des patrons de F0 des mots étudiés selon la classe (non-MD/MD)

		NbItems	$m^+_H_p$	p_{H_d+}	p_{H_p}	m_{H_d}	p_{Mh_d+}	p_{Mh_p}	d_{M_p}	m_{M_p}	p_{M_p}	$d^+_M_p$	p_{M_m+}	$d^+_Mb_p$	p_{Mb_p}	p_{B_m}	p_{B_p}
<i>alors</i>	Non-MD	79	4%	5%	4%	13%	1%	4%	22%	3%	22%	3%	4%	6%	6%	5%	
	MD	233	1%	1%	2%	4%	2%	11%	14%	9%	21%	5%	5%	4%	7%	10%	4%
<i>bon</i>	Non-MD	144	7%	6%	3%	13%	8%	7%	6%	4%	15%	1%	10%	3%	4%	8%	4%
	MD	322	2%	2%	2%	8%	6%	5%	9%	9%	26%	4%	2%	5%	10%	4%	7%
<i>donc</i>	Non-MD	28	4%	11%	4%	4%	4%	14%	25%	4%	11%	4%	7%	4%	4%	4%	
	MD	406	3%	3%	1%	8%	5%	7%	14%	6%	20%	5%	2%	6%	9%	8%	4%
<i>enfin</i>	Non-MD	0															
	MD	179	2%	1%	1%	2%	3%	4%	13%	8%	24%	4%	4%	5%	13%	12%	2%
<i>quoi</i>	Non-MD	76	4%	1%	7%	11%	4%	8%	5%	12%	18%	1%	5%	1%	9%	8%	5%
	MD	70		1%					27%	4%	20%	19%	1%	16%	6%	6%	
<i>voilà</i>	Non-MD	19	5%	26%		5%	5%	5%		5%	26%		5%	5%		5%	5%
	MD	88	7%	3%	2%	9%	11%	6%	6%	12%	16%	2%	3%	3%	6%	8%	5%
<i>now</i>	Non-MD	58	9%	7%	3%	7%	2%	24%	10%		17%	7%	2%	2%	3%	3%	3%
	MD	10	10%			20%		10%		10%	20%		10%			20%	
<i>so</i>	Non-MD	42	12%	10%	5%	7%	5%	5%	7%	7%	26%	2%		5%	7%		2%
	MD	25	4%		4%	4%		20%	8%	24%	24%	4%	8%				
<i>well</i>	Non-MD	47	2%	2%	4%	15%	11%	4%	2%	4%	15%	4%		9%	11%	11%	6%
	MD	31	13%	3%	13%				32%	3%		10%	6%	10%		3%	6%

Annexe F
Patrons de F0

Tableau A-14. Fréquence des patrons de F0 des MD selon la fonction pragmatique

		Nb Items	$m+_H_p$	p_H_{d+}	p_H_p	m_H_d	p_{Mh}_d	p_{Mh}_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_p$	p_M_m	$d+_Mb_p$	p_Mb_p	p_B_m	p_B_p	
<i>alors</i>	Introduction	13						23%		15%	15%	15%	8%		8%	15%		
	Conclusion	30	3%	3%	7%	3%		3%	20%	7%	23%	3%	3%	3%	7%	13%		
	Reprise	13	8%					8%	15%	15%	8%	23%	8%	15%				
	Hésitation	14						7%		14%		14%	7%		21%	21%		14%
	Parenthétique	52			4%	6%	2%	10%	13%	13%	13%	8%	6%	6%	6%	6%	13%	
	Prise de parole	7							14%	57%	29%							
<i>bon</i>	Introduction	16				12%	12%	6%	19%	6%	12%	6%		6%	19%			
	Confirmation	14					7%	7%		21%	36%			7%	7%	7%	7%	
	Hésitation	33			3%	9%	9%	3%	6%	9%	15%	3%	3%	12%	12%	9%	6%	
	Reformulation	42	2%	2%		7%	7%	5%	5%	10%	24%	2%	7%	5%	7%	5%	12%	
	Parenthétique	65			5%	5%		2%	15%	6%	31%	12%	2%	8%	5%	3%	8%	
	Clôture	1									100%							
<i>donc</i>	Introduction	29	3%	3%		14%	10%	7%	17%		31%			3%		7%	3%	
	Conclusion	83		1%	1%	5%	4%	4%	16%	5%	19%	1%	1%	8%	18%	11%	6%	
	Reprise	50	6%	6%		8%	4%	8%	12%	8%	18%	8%		4%	6%	8%	4%	
	Hésitation	31				3%	13%	3%	3%	3%	35%	6%	13%	6%	6%	3%	3%	
	Parenthétique	105	2%	4%	1%	10%	2%	4%	19%	11%	17%	5%	1%	6%	8%	8%	4%	
<i>enfin</i>	Hésitation	15					7%	13%	7%	7%	13%	7%		7%	13%	20%	7%	
	Reformulation	63	2%	2%	2%		3%	2%	6%	11%	29%	3%	3%	2%	16%	21%		
	Parenthétique	42	2%						2%	31%	5%	24%	2%	5%	10%	12%	7%	
	Synthèse	7				14%	29%	29%							14%		14%	
<i>quoi</i>	Évidence	20							15%	10%	20%	25%		20%	5%	5%		
	Synthèse	15							33%		33%	13%		7%	7%	7%		
	Reformulation	22		5%					18%		18%	18%	5%	23%	5%	9%		
	Parenthétique	7							43%		14%	29%		14%				
<i>voilà</i>	Conclusion	5								40%	40%					20%		
	Confirmation	7				14%			43%					14%	14%	14%		
	Reformulation	9				11%	11%			11%	11%		11%		11%	11%	22%	

Annexe F
Patrons de F0

<i>now</i>	Introduction	2	50%							50%		
	Parenthétique	8	12%	12%	12%	12%	12%	12%	25%			
<i>so</i>	Conclusion	12	8%		25%	25%	42%					
	Parenthétique	10	10%			10%	20%	30%	10%	10%	10%	
	Introduction	2	50%							50%		
	Reprise	1	100%									
<i>well</i>	Introduction	3	33%		33%			33%				
	Citation	15	7%	27%	40%			13%	7% 7%			
	Auto-réponse	6	17%		17%		17%	33%	17%			
	Parenthétique	4	50%							50%		
	Prise de parole	1	100%									

Tableau A-15. Fréquence des patrons de F0 de *alors, bon, donc* MD selon le type de parole

		Nb Items	$m+_H_-$ p	p_H_d+	p_H_p	m_H_d	p_Mh_d +	p_Mh_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_-$ p	p_M_m +	$d+_Mb_-$ p	p_Mb_p	p_B_m	p_B_p
<i>alors</i>	Conte	8	12%			12%	12%	12%	12%	12%	12%	12%	12%	25%			
	Préparée	32	3%	6%		12%	25%	6%	12%	6%	9%	3%	12%		3%		
	Spontanée	193	1%	2%	2%	4%	2%	10%	12%	9%	23%	4%	4%	4%	7%	10%	4%
<i>bon</i>	Conte	16	6%		12%	12%	6%			6%		12%		6%	38%		
	Préparée	45	7%			4%	9%	7%	11%	11%	18%	13%	7%		7%	2%	4%
	Spontanée	261	2%	3%	2%	9%	5%	4%	9%	8%	30%	3%	2%	5%	10%	5%	5%
<i>donc</i>	Conte	28	7%	14%	11%	7%	11%	4%	11%	4%	4%		7%	4%	7%	11%	
	Spontanée	275	1%	1%	6%		5%	7%	12%	8%	23%	7%	2%	6%	9%	9%	5%
	Préparée	103	5%	5%	14%		6%	8%	18%	3%	17%	2%	3%	5%	9%	5%	2%

Tableau A-16. Fréquence des patrons de F0 des mots étudiés, calculés par classe (non-MD / MD)

	NbItems	$m+_H_p$	p_H_{d+}	p_H_p	m_H_d	p_{Mh}_d	p_{Mh}_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_p$	p_M_m	$d+_Mb_p$	p_{Mb}_p	p_B_m	p_B_p
Non-MD	493	6%	6%	4%	11%	5%	9%	10%	5%	18%	2%	5%	4%	6%	6%	3%
MD	1364	2%	2%	2%	6%	4%	7%	12%	8%	22%	5%	3%	5%	9%	8%	4%

Tableau A-17. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par fonction pragmatique

	Nb Items	$m+_H_p$	p_H_{d+}	p_H_p	m_H_d	p_{Mh}_d	p_{Mh}_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_p$	p_M_m	$d+_Mb_p$	p_{Mb}_p	p_B_m	p_B_p
Introduction	65	3%	2%		12%	8%	11%	12%	5%	22%	5%	3%	3%	6%	8%	2%
Conclusion	130	2%	2%	2%	4%	2%	5%	15%	8%	23%	2%	2%	6%	13%	11%	4%
Synthèse	22				5%	9%	9%	23%		23%	9%		5%	9%	5%	5%
Confirmation	21				5%	5%	5%	14%	14%	24%			10%	10%	10%	5%
Prise de parole	8	12%					12%	50%	25%							
Reprise	64	6%	5%		6%	5%	11%	12%	8%	19%	8%	3%	3%	5%	6%	3%
Hésitation	93			1%	4%	10%	4%	6%	5%	22%	5%	5%	11%	12%	8%	6%
Reformulation	136	1%	2%	1%	3%	4%	2%	7%	9%	24%	5%	5%	6%	11%	13%	5%
Parenthétique	293	1%	1%	2%	6%	1%	5%	19%	10%	20%	7%	4%	6%	6%	8%	3%
Clôture	1									100%						
Citation	15	7%		27%			40%			13%				7%	7%	
Évidence	20							15%	10%	20%	25%		20%	5%	5%	
Auto-réponse	6		17%				17%			17%	33%	17%				

Tableau A-18. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par type de parole

	NbItems	$m+_H_p$	p_H_{d+}	p_H_p	m_H_d	p_{Mh}_d	p_{Mh}_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_p$	p_M_m	$d+_Mb_p$	p_{Mb}_p	p_B_m	p_B_p
Conte	52	4%	8%	6%	8%	10%	8%	8%	4%	2%	2%	4%	6%	10%	6%	17%
Préparée	180	3%	3%	3%	9%	6%	8%	18%	6%	16%	6%	3%	5%	7%	6%	3%
Spontanée	1043	2%	2%	1%	6%	4%	5%	12%	9%	24%	5%	3%	6%	9%	8%	4%

Tableau A-19. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par langue (uniquement pour la parole préparée)

	NbItems	$m+_H_p$	p_H_{d+}	p_H_p	m_H_d	p_{Mh}_d	p_{Mh}_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_p$	p_M_m	$d+_Mb_p$	p_Mb_p	p_B_m	p_B_p
Français	180	3%	3%	3%	9%	6%	8%	18%	6%	16%	6%	3%	5%	7%	6%	3%
Anglais	66	9%	2%	8%	5%		24%	5%	11%	17%	5%	9%		2%	6%	

Tableau A-20. Fréquence des patrons de F0 des MD, calculés par fonction pragmatique et langue (uniquement pour la parole préparée)

	Nb Items	$m+_H_p$	p_H_{d+}	p_H_p	m_H_d	p_{Mh}_d	p_{Mh}_p	d_M_p	m_M_p	p_M_p	$d+_M_p$	p_M_m	$d+_Mb_p$	p_Mb_p	p_B_m	p_B_p	
Fra	Conclusion	22	5%	5%	5%	9%	5%	5%	23%		18%		5%	14%	9%		
	Confirmation	5						20%		20%	20%			20%		20%	
	Hésitation	10			10%			10%		10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	
	Introduction	25	4%			12%	8%	4%	16%	4%	24%	12%	4%	4%	4%	4%	
	Parenthétique	70	1%	3%	3%	10%	1%	6%	24%	6%	11%	6%	3%	7%	7%	9%	3%
	Prise de parole	1							100%								
	Reformulation	6				17%	33%		17%		33%						
	Reprise	10	10%	10%		20%	10%		10%		20%	10%		10%			
Ang	Auto-réponse	6		17%				17%		17%	33%	17%					
	Citation	15	7%		27%			40%		13%				7%	7%		
	Conclusion	12	8%					25%	25%	42%							
	Introduction	7	14%			29%		14%		14%		14%			14%		
	Parenthétique	22	5%		5%	5%		18%	9%	18%	9%	5%	18%		9%		
	Prise de parole	1	100%														
	Reprise	1						100%									

Annexe G

RÉSULTATS DE L'EXPÉRIENCE D'IDENTIFICATION DES MD

Tableau A-21. Taux d'identification correcte des MD et rang moyen des réponses correctes¹²²

	Dans le 1 ^{er} choix		Dans un des trois choix		Rang moyen	
	Texte	Audio	Texte	Audio	Texte	Audio
<i>alors</i>	35%	51%	51%	65%	1,40	1,28
<i>bon</i>	24%	38%	39%	59%	1,49	1,42
<i>donc</i>	40%	51%	62%	68%	1,41	1,31
<i>enfin</i>	31%	36%	52%	49%	1,51	1,34
<i>quoi</i>	46%	69%	60%	77%	1,28	1,15
<i>voilà</i>	29%	44%	52%	61%	1,59	1,35

¹²² Texte = *texte uniquement* ; Audio = *texte + audio*.

Résultats de l'expérience d'identification des MD

Tableau A-22. Pourcentage des réponses par fonction pragmatique et MD (pourcentage des réponses correctes en gras)¹²²

Fonction pragmatique	MD original	Type de test	MD choisi comme réponse					
			<i>alors</i>	<i>bon</i>	<i>donc</i>	<i>enfin</i>	<i>quoi</i>	<i>voilà</i>
Introduction	<i>alors</i>	Texte	39%	13%	23%	13%	6%	6%
		Audio	57%	9%	18%	5%	2%	9%
	<i>donc</i>	Texte	51%	7%	37%	2%	2%	
		Audio	31%	4%	65%			
Conclusion	<i>alors</i>	Texte	27%	14%	29%	12%	8%	10%
		Audio	31%	16%	27%	10%	4%	12%
	<i>bon</i>	Texte	21%	15%	14%	11%	10%	30%
		Audio	16%	51%	7%	2%	4%	20%
	<i>donc</i>	Texte	18%	8%	42%	19%	7%	5%
		Audio	15%	8%	53%	6%	5%	13%
Reprise	<i>alors</i>	Texte	20%	12%	30%	20%	8%	10%
		Audio	35%	4%	35%	12%	4%	12%
	<i>donc</i>	Texte	32%	11%	26%	12%	15%	5%
		Audio	24%	26%	31%	7%	5%	7%
Confirmation	<i>bon</i>	Texte	22%	33%	10%	15%	5%	15%
		Audio	19%	44%	9%	7%		22%
Synthèse	<i>quoi</i>	Texte	17%	4%	11%	11%	46%	11%
		Audio	6%	6%	4%	4%	66%	13%
Hésitation	<i>alors</i>	Texte	80%		8%	8%		4%
		Audio	87%	13%				
	<i>bon</i>	Texte	25%	29%	8%	12%		25%
		Audio		38%				62%
Reformulation	<i>quoi</i>	Texte	12%	6%	12%	9%	50%	12%
		Audio	3%	3%	6%	7%	75%	6%
Parenthétique	<i>alors</i>	Texte	24%	41%	12%	18%	6%	
		Audio	40%	20%	30%			10%
	<i>bon</i>	Texte	18%	16%	29%	14%	13%	10%
		Audio	24%	27%	26%	9%	3%	11%
	<i>donc</i>	Texte	15%	19%	48%	7%	6%	4%
		Audio	18%	10%	52%	12%	5%	2%
Évidence	<i>quoi</i>	Texte	12%	3%	14%	15%	49%	7%
		Audio	3%	3%	9%	9%	69%	9%

BIBLIOGRAPHIE

- Aijmer, K. (1988). Now May We Have a Word on This : The Use of *Now* As a Discourse Particle. In *Corpus Linguistics, Hard and Soft : Proceedings of the Eighth International Conference on English Language Research on Computerized Corpora* (p. 15-34). Amsterdam: Rodopi.
- Aijmer, K. (2002). *English Discourse Particles : Evidence from a Corpus*. John Benjamins Publishing.
- Aijmer, K. (2011). *Well I'm not sure I think...* The use of *well* by non-native speakers. *International Journal of Corpus Linguistics*, 16, 231-254.
- Aijmer, K. (2013). *Understanding Pragmatic Markers : A Variational Pragmatic Approach*. Edinburgh University Press.
- Aijmer, K., & Simon-Vandenberg, A.-M. (2003). The discourse particle *well* and its equivalents in Swedish and Dutch. *Linguistics*, 41, 1123-1161.
- Aijmer, K., & Simon-Vandenberg, A.-M. (2011). Pragmatic markers. In J. Zienkowski, J.-O. Östman, & J. Verschueren (Éds.), *Discursive Pragmatics* (p. 223-247). Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Altenberg, B. (1987). *Prosodic patterns in spoken English : Studies in the correlation between prosody and grammar for text-to-speech conversion* (Vol. 76). Lund, Sweden: Lund University Press.
- Andersen, G., & Fretheim, T. (Éds.). (2000). *Pragmatic Markers and Propositional Attitude*. John Benjamins Publishing.

- André, V. (2017). Un corpus multimédia pour apprendre à interagir en situations universitaires en France. *Troisième colloque international de l'ATPF*, 292-315. Bangkok, Thailand.
- Andújar Moreno, G. (2006). Le marqueur de clôture *voilà pour* en textes journalistiques: Description sémantico-pragmatique et analyse traductologique. *Círculo de lingüística aplicada a la comunicación*, 3-15.
- Auchlin, A. (1981). *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi!* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude. *Cahiers de linguistique française*, 2, 141-159.
- Avanzi, M., Béguelin, M.-J., & Diémoz, F. (2016). *Présentation du corpus OFROM – Corpus oral de français de Suisse romande*. Université de Neuchâtel.
- Baldauf-Quilliatre, H., & Teston-Bonnard, S. (2019). « Allez allez » : Répétition vs. Réduplication. In M. Kauffer & Y. Keromnes (Éds.), *Nouvelles Approches en phraséologie* (p. 213-230). Stauffenburg.
- Balthasar, L., & Bert, M. (2005). La plateforme « Corpus de langues parlées en interaction » (CLAPI). Historique, état des lieux, perspectives. *Revue de linguistique et de didactique des langues (Lidil)*, 13-33.
- Barnes, B. K. (1995). Discourse Particles in French Conversation : (*Eh*) *ben*, *bon*, and *enfin*. *The French Review*, 68, 813-821.
- Barth-Weingarten, D., & Couper-Kuhlen, E. (2002). On the development of final *though* : A case of grammaticalization? In I. Wischer & G. Diewald (Éds.), *New Reflections on Grammaticalization* (p. 345-362). Amsterdam: John Benjamins Publishing.

- Bartkova, K., Bastien, A., & Dargnat, M. (2016). How to be a discourse particle? *Speech Prosody 2016*. Boston, MA, United States: Boston University.
- Bartkova, K., Dargnat, M., Jouvét, D., & Lee, L. (2017). Annotations de particules de discours en français sur une large variété de corpus. *ACor4French - Les corpus annotés du français, TALN'2017 - Traitement Automatique des Langues Naturelles*. Orléans, France.
- Bartkova, K., & Jouvét, D. (2013). Automatic Detection of the Prosodic Structures of Speech Utterances. In M. Železný, I. Habernal, & A. Ronzhin (Éds.), *Speech and Computer* (p. 1-8). Cham, Switzerland: Springer International Publishing.
- Bazzanella, C., Bosco, C., Garcea, A., Fivela, B. G., Miecznikowski, J., & Brunozzi, F. T. (2007). Italian *allora*, French *alors*: Functions, convergences and divergences. *Catalan Journal of Linguistics*, 9-30.
- Bechet, F., Maza, B., Bigouroux, N., Bazillon, T., El-Bèze, M., Mori, R. D., & Arbillot, E. (2012). DECODA: a call-center human-human spoken conversation corpus. *Proceedings of the Eighth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'12)*, 1343-1347. Istanbul, Turkey: European Language Resources Association (ELRA).
- Beeching, K. (2001). Repair strategies and social interaction in spontaneous spoken French: The pragmatic particle *enfin*. *Journal of French Language Studies*, 11, 23-40.
- Beeching, K. (2002). *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.

- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez* : Une question d'identité ? *Langue française*, 2, 78-93.
- Beeching, K. (2009). Sociolinguistic factors and the pragmaticalization of *bon* in contemporary spoken French. In *Sociolinguistic Variation in Contemporary French* (Vol. 26, p. 215). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Beeching, K. (2011). The translation equivalence of *bon, enfin, well* and *I mean*. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Vol. XVI, 91-105.
- Beeching, K. (2016a). *Alors/donc/then* at the right periphery: Seeking confirmation of an inference. *Journal of Historical Pragmatics*, 17.
- Beeching, K. (2016b). *Pragmatic Markers in British English: Meaning in Social Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Benzitoun, C., Debaisieux, J.-M., & Deulofeu, H.-J. (2016). Le projet ORFÉO : Un corpus d'étude pour le français contemporain. *Corpus*.
- Bertrand, R., & Chanet, C. (2005). Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 41-68.
- Biber, D., Johansson, S., Leech, G., Conrad, S., Finegan, E., & Quirk, R. (1999). *Longman grammar of spoken and written English* (Vol. 2). Longman London.
- Blakemore, D. (2002). *Relevance and linguistic meaning: The semantics and pragmatics of discourse markers* (Vol. 99). Cambridge University Press.
- Blakemore, D. (2006). Discourse markers. In Horn, Laurence R. & Ward, Gregory L. (Éds.), *The handbook of pragmatics* (p. 221-240). Wiley Online Library.

- Blanche-Benveniste, C. (1987). Syntaxe, choix de lexique, et lieux de bafouillage. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 36, 123-157.
- Boersma, P., & Weenink, D. (2020). Praat: Doing phonetics by computer (Version 6.1.16).
- Bolden, G. B. (2006). Little Words That Matter : Discourse Markers “So” and “Oh” and the Doing of Other-Attentiveness in Social Interaction. *Journal of Communication*, 56, 661-688.
- Bolden, G. B. (2008). “So what’s up?” : Using the discourse marker *so* to launch conversational business. *Research on Language and Social Interaction*, 41, 302-337.
- Bolinger, D. L. M. (1989). *Intonation and Its Uses : Melody in Grammar and Discourse*. Stanford University Press.
- Bolly, C., & Degand, L. (2009). Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticæ Investigationes*, 32, 1-32.
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefeuve, F., & Pires, M. (2009). *Constitution et exploitation d’un corpus de français parlé parisien (CFPP2000)*. SYLED Université Paris III Sorbonne Nouvelle.
- Brémond, C. (2004). La petite marque *bon*, l’indice d’un accord en cours de négociation. *Travaux de linguistique*, 48, 7-19.
- Brinton, L. J. (1996). *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*. Walter de Gruyter.
- Brinton, L. J. (2017a). *The Evolution of Pragmatic Markers in English : Pathways of Change*. Cambridge University Press.

- Brinton, L. J. (2017b). *The Evolution of Pragmatic Markers in English : Pathways of Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brunot, F., & Bruneau, C. (1969). *Précis de grammaire historique de la langue française*. Masson.
- Bruxelles, S., & Traverso, V. (2006). Usages de la particule *voilà* dans une réunion de travail : Analyse multimodale. In B. J. M. Drescher (Éd.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : Approches théoriques et méthodologiques* (p. 71-92). Peter Lang.
- Buchi, E., & Städtler, T. (2008). La pragmaticalisation de l'adverbe *enfin* du point de vue des romanistes ("Enfin, de celui des francisants qui conçoivent leur recherche dans le cadre de la linguistique romane"). *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 159-171. Institut de linguistique française.
- Buyse, L. (2012). *So* as a multifunctional discourse marker in native and learner speech. *Journal of Pragmatics*, 44, 1764-1782.
- Buyse, L. (2015). 'Well it's not very ideal ...' The pragmatic marker *well* in learner English. *Intercultural Pragmatics*, 12, 59-89.
- Cabarrão, V., Moniz, H., Ferreira, J., Batista, F., Trancoso, I., Mata, A. I., & Curto, S. (2015). Prosodic classification of discourse markers. *International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS 2015)*. Glasgow, United Kingdom: International Phonetic Association.
- Cadiot, A., Ducrot, O., Fradin, B., & Nguyen, T. B. (1985). *Enfin*, marqueur métalinguistique. *Journal of Pragmatics*, 9, 199-239.
- Canut, E., André, V., & Gaiffe, B. (2010). Mise à disposition de corpus oraux interactifs : Le projet TCOF (Traitement des Corpus Oraux en Français). *Pratiques : théorie, pratique, pédagogie, Interactions et Corpus Oraux*, 147-148.

- Carruthers, J. (2013). French Oral Narrative Corpus. Web publication/site, Oxford Text Archive. <http://frenchoralnarrative.qub.ac.uk/>
- Chanet, C. (2001a). 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain: Approche de la « distribution » et des fonctions en discours. *Marges linguistiques*, 2, 56-80.
- Chanet, C. (2001b). « Connecteurs », « particules », et représentations cognitives de la planification discursive. *Cognition in language use: Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference*, 1, 44-55. Antwerp, Belgium.
- Chanet, C. (2003). Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé: Quelques problèmes de méthodologie. *Recherches sur le français parlé*, 18.
- Col, G., & Danino, C. (2020). Introduction générale: « En veux-tu, en voilà ». Polysémie, usages et fonctions de *voilà*. In *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie: Vol. 427. Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*. Berlin/Boston: Walter de Gruyter GmbH & Co KG.
- Col, G., Danino, C., & Bikialo, S. (2020). *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*. Berlin/Boston: Walter de Gruyter GmbH & Co KG.
- Col, G., Danino, C., Knutsen, D., & Rault, J. (2016). Rôle de *voilà* dans l'affirmation: valeur confirmative et marque d'intégration d'informations. *UniSa. Sistema Bibliotecario di Ateneo*.
- Col, G., Danino, C., & Rault, J. (2015). *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse instructionnelle*.
- Cresti, E., & Moneglia, M. (2005). *C-ORAL-ROM: integrated reference corpora for spoken romance languages* (Vol. 15). John Benjamins Publishing.

- Cuenca, M.-J. (2008). Pragmatic markers in contrast : The case of *well*. *Journal of Pragmatics*, 40, 1373-1391.
- Danino, C., Col, G., & Rault, J. (2015). Convergence de points de vue et signalement d'informations dans l'argumentation. L'exemple de « voilà ». *Colloque ARGAGE 2015 : Argumentation et langage*. Lausanne, Switzerland.
- Dargnat, M., Bartkova, K., & Jouvét, D. (2015). Discourse particles in French : Prosodic parameters extraction and analysis. *International Conference on Statistical Language and Speech Processing*. Budapest, Hungary.
- De Looze, C., & Hirst, D. (2010). L'échelle OME (Octave-MÉdiane) : Une échelle naturelle pour la mélodie de la parole. *Journées d'Etude Sur La Parole (JEP 2010)*, 229-232. Mons, Belgium.
- Degand, L. (2014). 'So very fast then' Discourse markers at left and right periphery in spoken French. In K. Beeching & U. Detges (Éds.), *Discourse Functions at the Left and Right Periphery* (p. 151-178). Brill.
- Degand, L., & Evers-Vermeul, J. (2015). Grammaticalization or pragmaticalization of discourse markers? : More than a terminological issue. *Journal of Historical Pragmatics*, 16, 59-85.
- Degand, L., & Fagard, B. (2011). *Alors* between discourse and grammar : The role of syntactic position. *Functions of Language*, 18, 29-56.
- Degand, L., & Simon-Vandenberghe, A.-M. (2011). Introduction : Grammaticalization and (inter)subjectification of discourse markers. *Linguistics*, 49, 287-294.
- Delahaie, J. (2009). *Voilà le facteur* ou *voici le facteur*? Étude syntaxique et sémantique de *voilà*. *Cahiers de lexicologie*, 2, 43-58.

- Delahaie, J. (2011). *Sociopragmatic competence in FFL language teaching : Discourse markers as contextualisation cues*. Présenté à Meaning and context, Bristol, United Kingdom.
- Delahaie, J. (2013). Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de *voilà* à l'écrit et à l'oral. *Revue de sémantique et pragmatique*, 99-120.
- Delattre, P. (1966). Les Dix Intonations de base du français. *The French Review*, 40, 1-14.
- Delic, E. (2004). Présentation du *Corpus de référence du français parlé*. *Recherches sur le français parlé*, 18, 11-42.
- Dictionary.com. (2013, août 21). Why do people end sentences with “so” ? What effect does it have on conversation? Consulté 12 juin 2020, à l'adresse Dictionary.com website: <https://www.dictionary.com/e/dangling-so/>
- Didirková, I., Christodoulides, G., & Simon, A.-C. (2018). The Prosody of Discourse Markers *alors* and *et* in French. A Speech Production Study. *Speech Prosody 9*. Poznań, Poland.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*. De Boeck Supérieur.
- Ferré, G. (2011). Multimodal analysis of discourse markers « donc », « alors » and « en fait » in conversational French. *International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS 2011)*, 671-674. Hong Kong, China.
- Finell, A. (1992). The repertoire of topic changers in personal, intimate letters : A diachronic study of Osborne and Woolf. In *Topics in English Linguistics [TiEL]: Vol. 10. History of Englishes : New Methods and Interpretations in Historical Linguistics*. De Gruyter.

- Fischer, K. (2006). *Approaches to Discourse Particles*. Elsevier.
- Fohr, D., Mella, O., & Jouvét, D. (2015). De l'importance de l'homogénéisation des conventions de transcription pour l'alignement automatique de corpus oraux de parole spontanée. *8es Journées Internationales de Linguistique de Corpus (JLC 2015)*. Orléans, France.
- Francard, M., Hambye, P., Simon, A.-C., & Dister, A. (2009). Du corpus à la banque de données. : Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009). *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain - CILL*, 33, 113.
- Franckel, J.-J. (1989). *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Librairie Droz.
- Fraser, B. (1988). Types of English discourse markers. *Acta Linguistica Hungarica*, 38, 19-33.
- Fraser, B. (1996). Pragmatic markers. *Pragmatics. Quarterly Publication of the International Pragmatics Association (Ipra)*, 6, 167-190.
- Fraser, B. (2009a). An account of discourse markers. *International Review of Pragmatics*, 1, 293-320.
- Fraser, B. (2009b). Topic orientation markers. *Journal of Pragmatics*, 41, 892-898.
- Galliano, S., Geoffrois, E., & Gravier, G. (2006). *Corpus description of the ESTER Evaluation Campaign for the Rich Transcription of French Broadcast News*. 139-142.
- Grandjean, D., Bänziger, T., & Scherer, K. R. (2006). Intonation as an interface between language and affect. In S. Anders, G. Ende, M. Junghofer, J. Kissler, & D. Wildgruber (Éds.), *Progress in Brain Research* (p. 235-247). Elsevier.

- Grenoble, L., & Riley, M. (1996). The role of deictics in discourse coherence : French *voici/voilà* and Russian *vot/von*. *Journal of Pragmatics*, 25, 819-838.
- Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London, Longman.
- Hansen, M.-B. M. (1995). Marqueurs métadiscursifs en français parlé : L'exemple de *bon* et de *ben*. *Le Français moderne*, 63, 20-41.
- Hansen, M.-B. M. (1997). *Alors* and *donc* in spoken French : A reanalysis. *Journal of Pragmatics*, 28, 153-187.
- Hansen, M.-B. M. (1998a). *The Function of Discourse Particles : A Study with Special Reference to Spoken Standard French*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Hansen, M.-B. M. (1998b). The semantic status of discourse markers. *Lingua*, 104, 235-260.
- Hansen, M.-B. M. (2005). From prepositional phrase to hesitation marker : The semantic and pragmatic evolution of French *enfin*. *Journal of Historical Pragmatics*, 6, 37-68.
- Heine, B. (2013). On discourse markers : Grammaticalization, pragmaticalization, or something else? *Linguistics*, 51, 1205-1247.
- Hernandez, F., Nguyen, V., Ghannay, S., Tomashenko, N., & Estève, Y. (2018). TED-LIUM 3: Twice as much data and corpus repartition for experiments on speaker adaptation. In A. Karpov, O. Jokisch, & R. Potapova (Éds.), *Speech and Computer* (p. 198-208). Cham: Springer International Publishing.
- Hirschberg, J., & Litman, D. (1993). Empirical studies on the disambiguation of cue phrases. *Computational linguistics*, 19, 501-530.

- Hirst, D. (2013). Anonymising long sounds for prosodic research. *Tools and Resources for the Analysis of Speech Prosody (TRASP 2013)*, 36-37. Aix en Provence, France.
- Hölker, K. (1984). *Quoi* als diskursorganisierende Partikel im gesprochenen Französisch. *Linguistische Berichte*, 92, 46-59.
- Horne, M., Hansson, P., Bruce, G., Frid, J., & Filipsson, M. (1999). Discourse markers and the segmentation of spontaneous speech: The case of Swedish *men* « but/and/so ». *Working Papers, Lund University, Dept. of Linguistics*, 47.
- Horne, M., Hansson, P., Bruce, G., Frid, J., & Filipsson, M. (2001). Cue words and the topic structure of spoken discourse: The case of Swedish *men* 'but'. *Journal of Pragmatics*, 33, 1061-1081.
- Husianyia, M., Marichiset, J., & Canut, E. (2007). Projet Corpus oraux: Un premier bilan. *Séminaire de recherche du CALIPSO/CRALOE, Paris 3 La Sorbonne, 12 mai*. Paris, France.
- Hwang, Y. (1993). « Eh bien », « alors », « enfin » et « disons » en français parlé contemporain. *L'information grammaticale*, 57, 46-48.
- Hybertie, C. (1996). *La conséquence en français*. Ophrys Editions.
- Jackson, C., & Jones, D. (2013). Well they had a couple of bats to be truthful: Well-prefaced, self-initiated repairs in managing relevant accuracy in interaction. *Journal of Pragmatics*, 47, 28-40.
- James, A. R. (1983). Well in reporting clauses: Meaning and form of a « lexical filler ». *AAA: Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik*, 8, 33-40. JSTOR.
- Jayez, J. (2004). Bon: *Le mot de la fin* [Hand-out d'une conférence]. Genève, Switzerland: Université de Genève.

- Jouvet, D., Bartkova, K., Dargnat, M., & Lee, L. (2017). Analysis and Automatic Classification of Some Discourse Particles on a Large Set of French Spoken Corpora. *5th International Conference on Statistical Language and Speech Processing (SLSP'2017)*. Le Mans, France.
- Jucker, A. H. (1993). The discourse marker *well*: A relevance-theoretical account. *Journal of Pragmatics*, 19, 435-452.
- Lam, P. W. Y. (2009a). The effect of text type on the use of *so* as a discourse particle. *Discourse Studies*, 11, 353-372.
- Lam, P. W. Y. (2009b). What a difference the prosody makes: The role of prosody in the study of discourse particles. In D. Barth-Weingarten, N. Dehé, & A. Wichmann (Éds.), *Where Prosody Meets Pragmatics* (p. 107-126). Brill.
- Lam, P. W. Y. (2010). Discourse Particles in Corpus Data and Textbooks: The Case of *Well*. *Applied Linguistics*, 31, 260-281.
- Langacker, R. W. (2008). *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. New York: Oxford University Press.
- Le Draoulec, A., & Bras, M. (2006). Quelques candidats au statut de connecteur temporel. *Cahiers de grammaire*, 30, 219-237.
- Léard, J.-M. (1992). *Les gallicismes: Étude syntaxique et sémantique*. De Boeck Supérieur.
- Lee, L., Bartkova, K., Dargnat, M., & Jouvet, D. (2018). Prosodic and pragmatic values of discourse particles in French. *ExLing 2018 - 9th Tutorial and Research Workshop on Experimental Linguistics*. Paris, France.
- Lee, L., Bartkova, K., Jouvet, D., Dargnat, M., & Keromnes, Y. (2019). Can prosody meet pragmatics? Case of discourse particles in French.

- International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS 2019)*, 507-511.
Melbourne, Australia.
- Lee, L., Jouvét, D., Bartkova, K., Keromnes, Y., & Dargnat, M. (2020a). Étude comparative de corrélats prosodiques de marqueurs discursifs français et anglais selon leur fonction pragmatique. In C. Benzitoun, C. Braud, L. Huber, D. Langlois, S. Ouni, S. Pogodalla, & S. Schneider (Éds.), *6e conférence conjointe Journées d'Études sur la Parole (JEP, 31e édition), Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN, 27e édition), Rencontre des Étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RÉCITAL, 22e édition)* (p. 335-343). Nancy, France: ATALA.
- Lee, L., Jouvét, D., Bartkova, K., Keromnes, Y., & Dargnat, M. (2020b). Correlation between prosody and pragmatics : Case study of discourse markers in French and English. *Interspeech 2020*. Shanghai, China.
- Lefevre, F. (2011a). *Bon dans le discours oral : une unité autonome ?*
- Lefevre, F. (2011b). *Bon et quoi à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral. Linc. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 223-240.
- Lefevre, F., Morel, M.-A., & Teston-Bonnard, S. (2011). Valeurs prototypiques de *quoi* à travers ses usages en français oral. *Neuphilologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique)*, 37-61.
- Lenk, U. (1998). *Marking Discourse Coherence : Functions of Discourse Markers in Spoken English*. Gunter Narr Verlag.

- Lima, C. F., & Castro, S. L. (2011). Speaking to the trained ear : Musical expertise enhances the recognition of emotions in speech prosody. *Emotion, 11*, 1021-1031.
- Local, J., & Walker, G. (2005). Methodological imperatives for investigating the phonetic organisation and phonological structures of spontaneous speech. *Phonetica, 62*, 120-130.
- Martin, P. (1982). Phonetic realisations of prosodic contours in French. *Speech communication, 1*, 283-294.
- Martin, P. (2009). *Intonation du français*. Armand Colin.
- Martin, P. (2018). *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales : Introduction à l'analyse prosodique*. ISTE Editions.
- Maschler, Y., & Schiffrin, D. (2015). Discourse Markers : Language, Meaning, and Context. In *The Handbook of Discourse Analysis* (p. 189-221). Wiley-Blackwell.
- Mertens, P., & d'Alessandro, C. (1995). Pitch contour stylization using a tonal perception model. *International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS 1995)*, 228-231.
- Métrich, R., Faucher, E., & Courdier, G. (2001). *Les invariables difficiles : Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de la communication »*. Association des Nouveaux cahiers d'allemand.
- Morel, M.-A., & Danon-Boileau, L. (1998). *Grammaire de l'intonation l'exemple du français*. Editions Ophrys.

- Mulder, J., & Thompson, S. A. (2008). The grammaticization of *but* as a final particle in English conversation. In R. Laury (Éd.), *Typological Studies in Language* (Vol. 80, p. 179-204). Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Müller, S. (2005). *Discourse Markers in Native and Non-native English Discourse*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Nome, A., & Haff, M. H. (2011). Une analyse contrastive de 'donc'. *Oslo Studies in Language*, 3.
- Norrick, N. R. (2001). Discourse markers in oral narrative. *Journal of Pragmatics*, 33, 849-878.
- Oppermann-Marsaux, E. (2019). De *voilà* à *voilà voilà* : L'évolution d'un marqueur discursif en français (19e – 20e siècles). *Studia linguistica romanica*.
- Paillard, D., & Vu, T. N. (2012). *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description. Comparaison. Didactique*. Presse de l'Université Nationale de Hanoi.
- Pellet, S. (2009). The pragmatics of the French discourse markers *donc* and *alors*. In *Georgetown University Round Table on languages and linguistics series. Little words: Their history, phonology, syntax, semantics, pragmatics, and acquisition* (p. 159-170). Georgetown University Press.
- Petit, M. (2009). *Discrimination prosodique et représentation du lexique : Application aux emplois des connecteurs discursifs*.
- Petit, M. (2017). *La prosodie de « voilà » en français dans le discours médiatique* [Document de travail].

- Pierrehumbert, J., & Hirschberg, J. B. (1990). The meaning of intonational contours in the interpretation of discourse. *Intentions in Communication*, 271-311.
- Popescu-Belis, A., & Zufferey, S. (2011). Automatic identification of discourse markers in dialogues : An in-depth study of like and well. *Computer Speech & Language*, 25, 499-518.
- Porhiel, S. (2012). The presentative *voici/voilà* – Towards a pragmatic definition. *Journal of Pragmatics*, 44, 435-452.
- Povey, D. *et al.* (2011). The Kaldi Speech Recognition Toolkit. *IEEE 2011 Workshop on Automatic Speech Recognition and Understanding*. Présenté à IEEE 2011 Workshop on Automatic Speech Recognition and Understanding, Hawaii, US.
- Rabatel, A. (2001). Valeurs énonciative et représentative des « présentatifs » *c'est, il y a, voici/voilà* : Effet point de vue et argumentativité indirecte du récit. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 43-74.
- Razgouliaeva, A. (2002). Combinaison des connecteurs *mais enfin*. *Cahiers de linguistique française*, 24, 143-168.
- Redeker, G. (1990). Ideational and pragmatic markers of discourse structure. *Journal of Pragmatics*, 14, 367-381.
- Redeker, G. (2006). Discourse markers as attentional cues at discourse transitions. In K. Fischer (Éd.), *Approaches to Discourse Particles*. Elsevier.
- Rossari, C. (1997). Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien. *Journal of Pragmatics*, 27, 699-703.

- Rossari, C. (2000). *Connecteurs et relations de discours : Des liens entre cognition et signification*. Presses universitaires de Nancy.
- Rossari, C. (2006). Formal properties of a subset of discourse markers : Connectives. In K. Fischer (Éd.), *Approaches to Discourse Particles* (p. 299-314). Amsterdam: Elsevier.
- Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C., & Schelling, M. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang.
- Saint-Pierre, M., & Vadnais, M. (1992). Du modalisateur au marqueur de ponctuation des actions : Le cas de *bon*. *Revue québécoise de linguistique*, 22, 241-254.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge University Press.
- Schourup, L. (1985). Common discourse particles in English : 'Like', 'well', 'y'know'. *New York: Garland*.
- Schourup, L. (1999). Discourse markers. *Lingua*, 107, 227-265.
- Schourup, L. (2001). Rethinking *well*. *Journal of Pragmatics*, 33, 1025-1060.
- Schourup, L. (2011). The discourse marker *now* : A relevance-theoretic approach. *Journal of Pragmatics*, 43, 2110-2129.
- Schourup, L. C. (1983). *Common discourse particles in English conversation*. Working paper, The Ohio State University.
- Sène, B. (2016). Dans quelle partie du discours faut-il classer « voici » et « voilà » ? *Revue électronique internationale de sciences du langage Sudlangues*, 25, 72-88.
- Sinclair, J. M., & Coulthard, M. (1975). *Towards an analysis of discourse : The English used by teachers and pupils*. Oxford University Press.

- Sinclair, J. M., & Mauranen, A. (2006). *Linear Unit Grammar : Integrating Speech and Writing*. John Benjamins Publishing.
- Skattum, I. (2012). *Bon*, marqueur discursif en français parlé au Mali. *Le français en Afrique*, 26, 201-217.
- Stede, M., & Schmitz, B. (2000). Discourse particles and discourse functions. *Machine Translation*, 15, 125-147.
- Uygur-Distexhe, D. (2010). Right peripheral discourse markers in SMS: the case of *alors*, *donc* and *quoi*. *Lancaster University Postgraduate Conference in Linguistics and Language Teaching*, 75-92.
- van Dijk, T. A. (1979). Pragmatic connectives. *Journal of Pragmatics*, 3, 447-456.
- Vickers, C. H., & Goble, R. (2011). Well, now, okey dokey : English discourse markers in Spanish language medical consultations. *The Canadian modern language review = La revue canadienne des langues vivantes*, 67.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*. Nuit blanche.
- Waltereit, R. (2007). À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref*. *Langue française*, 94-109.
- Watts, R. J. (1989). Taking the pitcher to the 'well' : Native speakers' perception of their use of discourse markers in conversation. *Journal of Pragmatics*, 13, 203-237.
- Wichmann, A. (2005). Prosody and discourse : a diachronic approach. *Actes de la conférence Interfaces Discours Prosodie (IDP)*, 1-11. Aix en Provence, France: Citeseer.

- Wichmann, A., Dehé, N., & Barth-Weingarten, D. (2009). Where prosody meets pragmatics : research at the interface. In D. Barth-Weingarten, N. Dehé, & A. Wichmann (Éds.), *Where Prosody Meets Pragmatics* (p. 1-20). Brill.
- Winther, A. (1985). Bon (bien, très bien) : ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive. *Langue française*, 80-91.
- Zénone, A. (1981). Marqueurs de consécution : le cas de *donc*. *Cahiers de linguistique française*, 2, 113-139.
- Zénone, A. (1982). La consécution sans contradiction : *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (première partie). *Cahiers de linguistique française*, 4, 107-141.

INDEX DES AUTEURS

- AIJMER, 9, 14, 21, 25, 195, 196, 199-203, 205, 206, 212, 234, 237, 238
BARTKOVA, 31, 39, 55, 71, 86, 96, 108, 157, 166, 168, 180, 193, 254, 271
BEECHING, 2, 14, 40, 61, 63, 67, 93-96, 114, 136, 137, 154-156, 234-237
BERTRAND, 53, 133-138, 147, 151, 156
BOLDEN, 216-219
BRINTON, 11-15, 18-20, 22, 27
BUYSSE, 20, 159, 217-219, 220-234
CHANET, 4, 14, 16, 26, 27, 48, 53, 67, 103, 133-138, 147, 151, 153-156
COL, 169-171, 173-180
CUENCA, 21, 234-236
DANINO, 169-171, 175, 176, 182
DARGNAT, 30, 31, 254, 271
DEGAND, 20, 21, 43, 63-68, 70, 114-117
DELAHAIE, 169, 170, 174-179
FERRÉ, 28, 72, 87, 118, 129, 132
FISCHER, 13-15, 17
FRASER, 13, 199, 200, 216
HANSEN, 11, 13-15, 61, 63, 64, 66-68, 92-96, 103, 114, 115, 133-137
HEINE, 12, 13, 20, 27
HIRSCHBERG, 14, 24, 25, 199, 200, 203, 205, 206, 212
HIRST, 57, 272, 316, 320
LAM, 23, 217, 218, 221, 223, 237, 238, 245
LEFEUVRE, 2, 27, 93, 94, 97, 103, 109, 154-156
LITMAN, 14, 25, 199, 200, 203, 205, 206, 212
MARTIN, 24, 56
MÜLLER, 14, 15, 18, 195, 215, 216-218, 221, 223, 234-237
ROSSARI, 68, 134, 136
SCHIFFRIN, 11-14, 21, 195, 196, 199, 201-203, 205, 216-218, 232
SCHOURUP, 11, 13-15, 18-20, 199, 223, 234
SIMON-VANDENBERGEN, 9, 20, 21, 25, 234
VAN DIJK, 16, 19, 48, 118, 217, 218, 222, 225
WICHMANN, 23, 24, 27

INDEX DES NOTIONS

- ARTICULATION TONALE, 5, 29, 55-58, 60, 88, 110, 131, 151, 167, 192, 213, 230, 247, 253, 260, 266, 269
- CONNECTEUR
- CONNECTEUR PRAGMATIQUE, 16, 17, 19, 48, 118, 222
 - CONNECTEUR SÉMANTIQUE, 16, 17, 19, 48, 118, 222
- F0 (FRÉQUENCE FONDAMENTALE), 5, 39, 54-59
- FONCTIONS PRAGMATIQUES, 4, 5, 13, 20-23, 28, 43, 254
- ATTÉNUATION, 141
 - AUTO-RÉPONSE, 242
 - CITATION, 187, 228, 237, 242
 - CLÔTURE, 94, 99, 175, 183
 - CONCLUSION, 67, 75, 94, 98, 115, 119, 137, 182, 217, 224
 - CONFIRMATION, 99, 177, 183
 - ÉVIDENCE, 155, 158
 - HÉSITATION, 79, 96, 100, 117, 122, 140, 156, 187, 235
 - INTRODUCTION, 68, 74, 94, 97, 116, 119, 175, 181, 199, 207, 218, 224, 234, 238
 - PARENTHÉTIQUE, 81, 102, 124, 145, 163, 186, 200, 208, 220, 226, 241
 - PRISE DE PAROLE, 69, 78, 237, 239
 - REFORMULATION, 80, 95, 101, 115, 123, 136, 142, 156, 160, 185, 221, 236, 240
 - REPRISE, 77, 116, 121, 200, 207, 219, 226, 235, 239
 - SYNTHÈSE, 115, 137, 146, 155, 159, 176, 220
- GRAMMATICALISATION, 20, 24, 27, 28
- GROUPE PROSODIQUE, 25, 55
- MARQUEUR DISCURSIF, 1-5, 9-19, 25
- MARQUEUR DISCURSIF COMPLEXE, 53-55
- NIVEAU TONAL, 5, 57, 59, 60
- PATRON DE F0, 59, 88, 110, 131, 151, 167, 192, 213, 231, 247, 253, 260, 266, 269
- PAUSE ADJACENTE, 56, 85, 108, 129, 150, 166, 191, 211, 229, 245, 252, 257, 265, 267
- POLYFONCTIONNALITÉ, 2, 6, 21, 43, 93
- PRAGMATICALISATION, 20, 24
- PRAGMATIQUE, 1, 3, 4, 11-14, 16, 19, 20, 23, 28
- PROSODIE, 3, 4, 23-25, 25-26, 46
- QUANTIFICATION (VECTORIELLE), 5, 58, 59, 88
- RÉDUCTION
- PHONOLOGIQUE/PHONÉTIQUE, 27
 - RÉDUCTION SÉMANTIQUE, 20, 24, 27, 28
- SEGMENTATIONS
- PHONÉMIQUES/PROSODIQUES, 38, 39, 44, 46, 55
- SÉMANTIQUE, 1, 3, 13, 16, 19, 20, 24
- TYPE DE PAROLE, 4, 34, 41, 52, 53, 263